On, particule collective, qui tient lieu de pron. nom personel indefini, et qui ne Se joint qu'avec la troisieme personne Singuliere des verbes — it is — they — Somebody — Some People one — a Man —

Pas. S. M. Pace. Step. — Cheval de pas. — Cheval qui va bien le pas.

Le Pas, d'une porte —

Aller d'un bon pas, marcher a grand pas

A petit pas, a pas Serré.

Pas, pour entrer dans un champ, ou pour en Sortir.

Marcher a pas de Loup. — a pas comptés.

Pas a pas, on va bien loin.

Pas (allées et venües.

De ce pas. — tout de ce pas. Adverb. Straitwa

Aller a la Mort d'un pas ferme.

Retourner Sur Ses pas. — A quatre pas d'ici

Faire un faux pas.

Avoir le pas. — Prendre le pas devant.

Pas. Vestige.

Pas. Demarche dans une affaire. Il est en pas d'etre un jour a la tete du Ministere.

Nous ne Sommes encore qu'au premier pas.

Pas de Cheval (bevüe. — Le pas de Calais.

Pas d'ane, herbe

Pas (point particule negative. Je ne veux pas

Ça Interj. come on. – Ça Adv. ici. hither, here. Ça et là. This Way & that Way. Up and down.

Deçà, quelà Some one Way. Some another.

Depuis deux Ans en ça. 2 years ago.

Annie F. H. Boyle
from E. C. Adams.
Quincy. December.
1901.

John Adams 1772

# THE WORKS OF MOLIERE,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* SIXTH.

LONDON:

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

MDCCXLVIII.

Acc. 2009-285
V.6
Adams
294.5
V.6

# VOL. VI.

## CONTAINING,

AMPHITRION.

George Dandin, ou le Mari Confondu.

Sganarelle, ou le Cocu Imaginaire.

*AMPHITRYON.*

George Dandin, *or the Perplex'd Husband.*

*Sganarel, or the Cuckold in Conceit.*

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06400 247 8

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/worksofmolierefr06moli

*Hambelton Inv.* *G. Vdr Gucht Sculp*

# AMPHITRION.

## COMEDIE.

---

# AMPHITRYON.

## A

## COMEDY.

AMPHITRION, comédie en trois actes en vers, avec un prologue, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal le 13 juin 1668.

ON ſe contenta d'admirer également & l'art avec lequel Moliere avoit mis en œuvre ce qu'il avoit emprunté de Plaute, & la juſteſſe de ſon goût dans les changemens, & dans les additions qu'il avoit cru devoir faire. Madame Dacier, qui étale toutes les beautés de la piéce latine, n'auroit pas réuſſi à faire pancher la balance en faveur de Plaute ; le paralléle des deux comédies n'auroit ſervi qu'à montrer la ſupériorité de l'auteur moderne ſur l'ancien. Theſſala dans Plaute, Céphalie dans Rotrou, ne ſont que de ſimples confidentes d'Alcméne ; Moliere a fait de Cléanthis, qui tient leur place, un perſonnage plus intéreſſant par lui-même. La ſcéne de Soſie avec elle, n'eſt point une répétition vicieuſe de celle d'Amphitrion avec Alcméne, quoique le maître & le valet aient également pour objet de s'éclaircir ſur la fidélité de leurs femmes. Les deux ſcénes ne

AMPHITRYON, *a Comedy of three Acts in Verse, with a Prologue, acted at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the* 13*th of* June 1668.

THE Art with which *Moliere* introduc'd into this Piece what he borrow'd from *Plautus*, and the Juſtneſs of his Taſte in the Alterations and Additions which he himſelf made, were equally admir'd. Madam *Dacier* who collected all the Beauties of the Latin Piece, did not ſucceed in her Attempt to turn the Ballance in Favour of *Plautus*; the Compariſon made between the two Comedies, ſerving only to diſcover the Superiority of the Modern Author to the Ancient One. *Theſſala* in *Plautus*, and *Cephalis* in *Rotrou*, are only mere Confidants to *Alcmena*, but *Moliere* has made a Character of *Cleanthis*, who ſupplies their Place, much more intereſting with regard to itſelf. The Scene between *Soſia* and her, is not a vicious Repetition of that between *Amphitryon* and *Alcmena*, tho' the Maſter and Valet had the ſame End in View, which was to inform themſelves of the Fidelity of their Wives. Thoſe two Scenes

ne produiſent pas le même effet, par la différence que l'auteur a miſe entre la conduite de Jupiter avec Alcméne, & celle de Mercure avec Cléanthis. Plaute, qui finit ſa comédie par le ſérieux d'un Dieu en machine, auroit ſçu gré à Moliere d'avoir interrompu, par le caprice de Soſie, les complimens importuns des amis d'Amphitrion, ſur un ſujet auſſi délicat.

Mais, enfin, coupons aux diſcours,
Et que chacun, chez ſoi, doucement ſe retire;
Sur telles affaires, toujours,
Le meilleur eſt de ne rien dire.

A n'enviſager cette réfléxion, qui achéve le dénouement, que du côté de la plaiſanterie, l'on avouera qu'il étoit difficile de terminer plus finement ſur le théatre françois, une intrigue auſſi galante.

*ACTEURS.*

produce the ſame Effect by Reaſon of the difference the Author has made between the Conduct of *Jupiter* with *Alcmena*, and that of *Mercury* with *Cleanthis*. *Plautus* who ends his Comedy with the ſerious Incident of *Jupiter* deſcending in a Machine, would have been oblig'd to *Moliere* to have interrupted the impertinent Compliments of *Amphitryon*'s Friends on ſo nice a Subject, by *Soſia*'s Drollery.

*But in ſhort let's cut the Diſcourſe off here, and let every Body go home in Peace. In theſe kind of Affairs 'tis always beſt to ſay nothing.* To conſider this Reflection which finiſhes the Cataſtrophe in a humourous View only, we muſt acknowledge that it was very Difficult to terminate ſo galant an Intrigue in a nicer Manner on the French Stage.

# *ACTEURS.*

## Acteurs du Prologue.

Mercure.
La Nuit.

## Acteurs de la Comédie.

Jupiter, sous la figure d'Amphitrion.
Amphitrion, général des thébains.
Alcméne, femme d'Amphitrion.
Cléanthis, suivante d'Alcméne, & femme de Sosie.
Argatiphontidas, Naucrates, Polidas, Pausicles, } capitaines thébains.
Sosie, valet d'Amphitrion.

*La* SCENE *est à Thébes, devant le palais d'Amphitrion.*

# *ACTORS.*

ACTORS of the PROLOGUE.

MERCURY.
NIGHT.

ACTORS of the COMEDY.

JUPITER, in the Form of *Amphitryon*.
AMPHITRYON, General of the *Thebans*.
ALCMENA, Wife to *Amphitryon*.
CLEANTHIS, Waiting-woman to *Alcmena*, and Wife to *Sosia*.
ARGATIPHONTIDAS, NAUCRATES, POLIDAS, POSICLES, } *Theban* Captains.
SOSIA, *Amphitrion*'s Man.

*SCENE* THEBES, *before the Palace of* Amphitryon.

# AMPHITRION.

## PROLOGUE.

MERCURE *sur un nuage*, LA NUIT *dans un char traîné, dans l'air, par deux chevaux.*

MERCURE.

TOUT beau, charmante Nuit, daignez vous arrêter.
Il est certain secours, que de vous on desire ;
Et j'ai deux mots à vous dire
De la part de Jupiter.

LA NUIT. Ah, ah ! C'est vous, seigneur Mercure,
Qui vous eût deviné là, dans cette posture ?

MERCURE. Ma foi, me trouvant las, pour ne pouvoir fournir
Aux différens emplois où Jupiter m'engage,
Je me suis doucement assis sur ce nuage,
Pour vous attendre venir.

LA NUIT. Vous vous moquez, Mercure, & vous n'y songez pas.
Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las ?

MERCURE. Les Dieux sont-ils de fer ?

LA NUIT. Non ; mais il faut, sans cesse,
Garder le décorum de la divinité.
Il est de certains mots dont l'usage rabaisse
Cette sublime qualité ;
Et que, pour leur indignité,
Il est bon qu'aux hommes on laisse.

MERCURE.

# AMPHITRYON.

## PROLOGUE.

MERCURY *upon a Cloud*, NIGHT *in a Chariot drawn by two Horses.*

MERCURY.

HOLD, charming *Night!* vouchsafe to stop: a certain piece of Service is desir'd of you: and I've a Word to say to you from *Jupiter*.

NIGHT. Oh dear! is't you Mr. *Mercury*, who'd have imagin'd you there, in that Posture?

MERCURY. Troth, finding myself weary, and unable to execute the different Employments *Jupiter* puts upon me, I sat me down quietly on this Cloud to wait your coming.

NIGHT. You talk strangely, *Mercury*, and don't consider the matter: does it become the Gods to say they are weary?

MERCURY. Are the Gods made of Iron?

NIGHT. No—— but we ought always to preserve the *Decorum* of the Divinity. There are certain Words the use whereof debases that sublime Quality, and which, on account of their Indignity, it's proper we should leave to Mortals.

MERCURY.

MERCURE. A votre aiſe vous en parlez ;
Et vous avez, la belle, une chaiſe roulante,
Où, par deux bons chevaux, en dame nonchalante,
Vous vous faites trainer par tout où vous voulez.
Mais de moi ce n'eſt pas de même ;
Et je ne puis vouloir, dans mon deſtin fatal,
Aux poëtes, aſſez de mal
De leur impertinence extrême,
D'avoir, par une injuſte loi
Dont on veut maintenir l'uſage,
A chaque Dieu, dans ſon emploi,
Donné quelque allure en partage,
Et de me laiſſer à piéd, moi,
Comme un meſſager de village ;
Moi qui ſuis, comme on ſçait, en terre, & dans les Cieux,
Le fameux meſſager du ſouverain des Dieux ;
Et qui, ſans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurois beſoin, plus que perſonne,
D'avoir de quoi me voiturer.
LA NUIT. Que voulez-vous faire à cela ?
Les poëtes ſont à leur guiſe.
Ce n'eſt pas la ſeule ſottiſe,
Qu'on voit faire à ces meſſieurs-là.
Mais contr' eux toutefois votre ame à tort s'irrite,
Et vos aîles aux piéds ſont un don de leurs ſoins.
MERCURE. Oui ; mais pour aller plus vîte,
Eſt-ce qu'on s'en laſſe moins ?
LA NUIT. Laiſſons cela, ſeigneur Mercure,
Et ſçachons ce dont il s'agit.
MERCURE. C'eſt Jupiter, comme je vous l'ai dit,
Qui, de votre manteau, veut la faveur obſcure
Pour certaine douce avanture,
Qu'un nouvel amour lui fournit.
Ses pratiques, je crois, ne vous ſont pas nouvelles,
Bien ſouvent pour la terre, il néglige les Cieux ;

Et

MERCURY. You at your eaſe, talk in this manner. You, Fair One, have a rolling Chariot, in which, like an idle Dame, you are drawn about, by two good Horſes, wherever you have a mind. But it's not the ſame with me; and as Fate has deſtin'd me, I cannot bear the Poets Ill-will enough for their exceſſive Impertinence, in having by an unreaſonable Cuſtom, which they will maintain the uſe of, given to every God according to his Employment ſome Vehicle or other for his Share, whilſt they leave me on Foot, like a Penny-poſt Man. Me, who am, 'tis well known, both in Heaven and Earth, the famous Meſſenger of the Sovereign of the Gods, and who, modeſtly ſpeaking, in all the Employments that he appoints me, have more occaſion than any body of ſomewhat or other to convey me.

NIGHT. What can you do in this Caſe? The Poets go on in their own way. That's not the only Folly one ſees thoſe Gentry commit. But however, you're in the wrong to be enrag'd againſt 'em, for the Wings to your Feet are the Gift of their Labours.

MERCURY. Well, but is going faſter the way to be leſs tir'd?

NIGHT. Let's ha' done with that, Mr. *Mercury*, and let's know your Buſineſs.

MERCURY. 'Tis *Jupiter*, as I told you, who begs the Favour of your dark Mantle, for a certain ſoft Adventure which a new Amour furniſhes him with. His Practices are no News to you, I believe: he frequently abandons Heaven for Earth: and you are not ignorant

Et vous n'ignorez pas que ce maître des Dieux
Aime à s'humaniſer pour des beautés mortelles,
Et ſçait cent tours ingénieux,
Pour mettre à bout les plus cruelles.
Des yeux d'Alcméne il a ſenti les coups,
Et, tandis qu'au milieu des béotiques plaines,
Amphitrion ſon époux
Commande aux troupes thébaines,
Il en a pris la forme ; & reçoit, là-deſſous,
Un ſoulagement à ſes peines,
Dans la poſſeſſion des plaiſirs les plus doux.
L'état des mariés à ſes feux eſt propice,
L'himen ne les a joints que depuis quelques jours ;
Et la jeune chaleur de leurs tendres amours
A fait que Jupiter, à ce bel artifice,
S'eſt aviſé d'avoir recours.
Son ſtratagême ici ſe trouve ſalutaire.
Mais, près de maint objet chéri,
Pareil déguiſement ſeroit pour ne rien faire ;
Et ce n'eſt pas par tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari.

LA NUIT. J'admire Jupiter ; & je ne comprends pas
Tous les déguiſemens qui lui viennent en tête.

MERCURE. Il veut goûter par là toutes ſortes d'états ;
Et c'eſt agir en Dieu qui n'eſt pas bête.
Dans quelque rang qu'il ſoit des mortels regardé,
Je le tiendrois fort miſérable,
S'il ne quittoit jamais ſa mine redoubtable,
Et qu'au faîte des Cieux il fût toujours guindé.
Il n'eſt point, à mon gré, de plus ſotte méthode,
Que d'être empriſonné toujours dans ſa grandeur ;
Et ſur tout, aux tranſports de l'amoureuſe ardeur,
La haute qualité devient fort incommode.
Jupiter qui, ſans doute, en plaiſirs ſe connoît,
Sçait deſcendre du haut de ſa gloire ſuprême ;
Et, pour entrer dans tout ce qui lui plaît,

Il

ignorant that this Master of the Gods loves to humanize himself for the sake of mortal Beauties, and knows an hundred ingenious Ways to bring the most Cruel to his Purpose. He has felt the Glances of *Alcmena*'s Eyes, and whilst *Amphitryon*, her Husband, commands the *Theban* Troops, on the *Beotian* Plains; He has assum'd his Form, and receives under it an Alleviation of his Pains in the Possession of the softest Joys. The Condition of these marry'd Folks is favourable to his Passion; *Hymen* has join'd them but a few Days, and the Ardor of their Fondness made *Jupiter* bethink himself of having recourse to this pretty Artifice. His Stratagem in this Case is good: but with many a dear Wife such a Disguise would signify just nothing; and the Form of an Husband is not every where the right Means of becoming agreeable.

NIGHT. I admire at *Jupiter*: nor can I comprehend all the Disguises that come into his Head.

MERCURY. He would by that means taste all sorts of Conditions, and 'tis acting like a God that is no Fool. In what degree soever he may be respected by Mortals, I should account him very miserable, should he never lay aside his formidable Appearance, but be always mounted up to the Top of Heaven. It is, in my Opinion, the stupidest thing that can be, to be always imprison'd in Grandeur; and above all, an high Rank proves mighty incommodious to the Transports of ardent Love. *Jupiter* who, no doubt, understands himself well enough in his Pleasures, knows how to descend from the Height of his supreme Glory; and that he may enter into whatever he has a mind,

Il sort tout à fait de lui-même,
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paroît.
LA NUIT. Passe encor de le voir, de ce sublime étage,
Dans celui des hommes venir,
Prendre tous les transports que le cœur peut fournir,
Et se faire à leur badinage,
Si, dans les changemens où son humeur l'engage,
A la nature humaine il s'en vouloit tenir ;
Mais de voir Jupiter taureau,
Serpent, cygne, ou quelqu'autre chose,
Je ne trouve point cela beau,
Et ne m'étonne pas si, par fois, on en cause.
MERCURE. Laissons dire tous les censeurs.
Tels changemens ont leurs douceurs
Qui passent leur intelligence.
Ce Dieu sçait ce qu'il fait aussi-bien là qu'ailleurs ;
Et, dans les mouvemens de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.
LA NUIT. Revenons à l'objet dont il a les faveurs.
Si, par son stratagême, il voit sa flâme heureuse,
Que peut-il souhaiter, & qu'est-ce que je puis ?

MERCURE. Que vos chevaux, par vous, au petit pas réduits,
Pour satisfaire aux vœux de son ame amoureuse,
D'une nuit si délicieuse,
Fassent la plus longue des nuits ;
Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace ;
Et retardiez la naissance du jour,
Qui doit avancer le retour
De celui dont il tient la place.
LA NUIT. Voilà sans doute un bel emploi
Que le grand Jupiter m'apprête ;
Et l'on donne un nom fort honnête
Au service qu'il veut de moi.
MERCURE. Pour une jeune Déesse,

Vous

a mind, he goes intirely out of himſelf, and then he's no longer *Jupiter*.

NIGHT. One might overlook his deſcending from his ſublime Degree into that of Mortals, taking up all the Paſſions which their Hearts produce, and playing their Tricks, if, in the Changes his humour leads him to, he would confine himſelf to humane Nature; but to ſee *Jupiter* a Bull, a Serpent, a Swan, or ſome other ſuch thing, is what I don't think decent, and wonder not if People ſometimes talk of it.

MERCURY. Let 'em talk their fill; ſuch Changes afford Pleaſures which ſurpaſs their Underſtanding; the God knows what he does in that as well as other things; and in the Affairs of Love, the Beaſts are not ſo much Beaſts as Folks imagine.

NIGHT. But to return to the fair Object whoſe Favour he enjoys. If by his Contrivance he finds his Paſſion ſucceſsful, what can he deſire more? And what is it that I can do?

MERCURY. Why keep in your Horſes to a ſlow pace, to ſatisfy the Wiſhes of his enamour'd Soul, making ſuch a delicious Night the longeſt of all Nights. Give more Space for his Tranſports and retard the Appearance of the Day, which would forward the Return of him whoſe Place he ſupplies.

NIGHT. 'Tis certainly a fine Employment which the great *Jupiter* puts me upon, and the Service he requires of me bears a very honourable Name.

MERCURY. For a young Goddeſs, you have a great deal

Vous êtes bien du bon tems !
Un tel emploi n'eſt baſſeſſe
Que chez les petites gens.
Lorſque, dans un haut rang, on a l'heur de paroître,
Tout ce qu'on fait eſt toujours bel & bon ;
Et, ſuivant ce qu'on peut être,
Les choſes changent de nom.

LA NUIT. Sur de pareilles matiéres
Vous en ſçavez plus que moi ;
Et, pour accepter l'emploi,
J'en veux croire vos lumiéres.

MERCURE. Hé, là, là, madame la Nuit,
Un peu doucement, je vous prie ;
Vous avez dans le monde un bruit
De n'être pas ſi renchérie.
On vous fait confidente en cent climats divers
De beaucoup de bonnes affaires ;
Et je crois, à parler à ſentimens ouverts,
Que nous ne nous en devons guéres.

LA NUIT. Laiſſons ces contrariétés ;
Et demeurons ce que nous ſommes.
N'apprêtons point à rire aux hommes,
En nous diſant nos vérités.

MERCURE. Adieu. Je vais là bas, dans ma commiſſion,
Dépouiller promtement la forme de Mercure,
Pour y vêtir la figure
Du valet d'Amphitrion.

LA NUIT. Moi, dans cet hémiſphére, avec ma ſuite obſcure,
Je vais faire une ſtation.

MERCURE. Bon jour, la Nuit.

LA NUIT. Adieu, Mercure.

[*Mercure deſcend de ſon nuage, & la Nuit traverſe le théatre.*]

deal of the ancient Simplicity! Such an Employment is not ſcandalous but amongſt mean People: when one has the good Fortune to appear in an exalted Station, all one does is right and good: Things change their Names according to one's Condition.

NIGHT. As to ſuch matters, you know more of 'em than I, and for accepting this Employment, I'll depend on your Knowledge in the Affair.

MERCURY. Lack-a-day! Madam *Night*, a little ſoftly, I beſeech you: On Earth you've the Character of not being quite ſo reſerv'd: In an hundred different Countries you are made a Confident to many pretty Affairs: And I believe, to tell you my real Sentiments, there's no great Difference between us.

NIGHT. Let's give over ſquabbling, and continue juſt what we are, without affording Mortals Occaſion of laughing by telling one another our own.

MERCURY. Fare you well: I'm going down on my Errand to put off the Form of *Mercury*, and there aſſume the Appearance of *Amphitryon*'s Servant.

NIGHT. And I with my dark Attendants will keep my Station in this Hemiſphere.

MERCURY. Good Day t'ye, Mrs. *Night*.
NIGHT. Farewel, *Mercury*.
[Mercury *deſcends from his Cloud, and* Night *paſſes croſs the Stage.*

ACT

## ACTE I. SCENE I.

SOSIE.

QUI va là ? He ? Ma peur à chaque pas s'accroit.
Meſſieurs, ami de tout le monde.
Ah ! Quelle audace ſans ſeconde,
De marcher à l'heure qu'il eſt !
Que mon maitre couvert de gloire
Me joue ici d'un vilain tour !
Quoi ! Si pour ſon prochain il avoit quelque amour,
M'auroit-il fait partir par une nuit ſi noire ?
Et, pour me renvoyer annoncer ſon retour,
Et le détail de ſa victoire,
Ne pouvoit-il pas bien attendre qu'il fut jour ?
Soſie, à quelle ſervitude
Tes jours ſont-ils aſſujettis ?
Notre ſort eſt beaucoup plus rude
Chez les grands que chez les petits.
Ils veulent que, pour eux, tout ſoit, dans la nature,
Obligé de s'immoler.
Jour & nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
Dès qu'ils parlent, il faut voler.
Vingt-ans d'aſſidu ſervice
N'en obtiennent rien pour nous ;
Le moindre petit caprice
Nous attire leur courroux.
Cependant notre ame inſenſée
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux ;
Et s'y veut contenter de la fauſſe penſée
Qu'ont tous les autres gens, que nous ſommes heureux.
Vers la retraite, en vain, la raiſon nous appelle,
En vain notre dépit quelquefois y conſent ;
Leur vue a ſur notre zéle
Un aſcendant trop puiſſant,
Et la moindre faveur d'un coup d'œil careſſant
Nous rengage de plus belle.

# ACT I. SCENE I.

SOSIA.

WHO goes there? Lack-a-day! my Fear increaſes at every Step. Gentlemen, I'm a Friend to all the World. O! what an extraordinary Preſumption it is to walk at ſuch an Hour as this! My Maſter, cover'd as he is with Glory, plays me here but a ſcurvy Trick! What, if he had any Love for his Neighbour, would he have made me ſet out in ſo dark a Night? Cou'dn't he as well have ſtayed till it was Day before he ſent me to give notice of his coming, and tell the Particulars of his Victory? O *Soſia!* to what a Slavery is thy Life ſubjected! Our Lot is abundance harder with the Great than with mean People. They will have it, that every thing in Nature is to be ſacrific'd for them. Night and Day, Hail, Wind, Danger, Heat and Cold, as ſoon as they ſpeak the Word, one muſt fly: Twenty Years of diligent Service ſignify juſt nothing on our behalf: The leaſt trifling Whim draws their Wrath upon us. And yet our inſenſible Souls dote upon the empty Honour of being about 'em, and are ſatisfy'd with the falſe Opinion which all other People have, that we are happy. Reaſon in vain calls on us to retire; in vain does our Vexation ſometimes conſent to do ſo: Their Preſence has too powerful an Aſcendant over our Zeal, and the ſmall Favour of a kind Look engages us again as ſure as can be. But, in ſhort, I perceive our Houſe thro' the Darkneſs,

Mais enfin dans l'obscurité
Je vois notre maison, & ma frayeur s'évade.
Il me faudroit pour l'ambassade
Quelque discours prémédité.
Je dois aux yeux d'Alcméne un portrait militaire
Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;
Mais comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas ?
N'importe, parlons-en & d'estoc & de taille,
Comme occulaire témoin.
Combien de gens font-ils des récits de bataille,
Dont ils se sont tenus loin ?
Pour jouer mon role sans peine,
Je le veux un peu repasser.
Voici la chambre où j'entre en courier que l'on méne,
Et cette lanterne est Alcméne,
A qui je me dois adresser.
[*Sosie pose sa lanterne à terre.*
Madame, Amphitrion mon maitre & votre époux . . .
Bon. Beau début ! L'esprit toujours plein de vos charmes,
M'a voulu choisir, entre tous,
Pour vous donner avis du succès de ses armes,
Et du désir qu'il a de se voir près de vous.
Ah ! Vraiment, mon pauvre Sosie,
A te revoir, j'ai de la joie au cœur.
Madame, ce m'est trop d'honneur,
Et mon destin doit faire envie.
Bien répondu ! Comment se porte Amphitrion ?
Madame, en homme de courage,
Dans les occasions où la gloire l'engage.
Fort bien. Belle conception !
Quand viendra-t-il, par son retour charmant,
Rendre mon ame satisfaite ?
Le plutôt qu'il pourra, Madame, assurément ;
Mais bien plus tard que son cœur ne souhaite.
Ah ! Mais quel est l'état où la guerre l'a mis ?
Que dit-il ? Que fait-il ? Contente un peu mon ame.

Darkneſs, and my Fear vaniſhes. I muſt have ſome premeditated Speech for my Embaſſy. I ſhould ſhew *Alcmena* a military Repreſentation of the great Battle wherein our Enemies were routed: But how the Deuce ſhall I do it when I was not there? No matter, let's talk of hacking and hewing like one that ſaw it. How many People give Deſcriptions of Battles which they were a great way off from? But that I may act my part perfectly, I'll rehearſe it here a little. Suppoſe now, this is the Chamber, into which I'm introduc'd as a Meſſenger, and that Lanthorn is *Alcmena* to whom I muſt addreſs my ſelf.

[*He ſets his Lanthorn on the Ground.*

Madam, *Amphitryon*, my Maſter, and your Spouſe,— Good! a brave Beginning! Whoſe Mind is always fill'd with your Charms, has choſe me from amongſt all the reſt to inform you of the Succeſs of his Arms, and the Deſire he has of being with you. *Hah! honeſt* Soſia, *I'm really glad at Heart to ſee thee again.* Madam, you do me too much Honour, and my Fortune is to be envy'd. Rarely anſwer'd! *How does* Amphitryon *do?* Madam, like a Man of Courage, upon all Occaſions where Glory engages him. Mighty well! an excellent Thought! *When will he, by his dear Return, reſtore Satisfaction to my Soul?* As ſoon as ever he can, Madam, to be ſure, but much ſlower than his Heart deſires. Oh! *But in what Condition has the War plac'd him? what ſays he? what does*

Il dit moins qu'il ne fait, Madame,
Et fait trembler les ennemis.
Peſte! Où prend mon eſprit toutes ces gentilleſſes?
Que font les révoltés? Di-moi, quel eſt leur ſort?
Ils n'ont pu réſiſter, Madame, à notre effort;
Nous les avons taillés en piéces,
Mis Ptérélas leur chef à mort,
Pris Télébe d'aſſaut; & déja, dans le port,
Tout retentit de nos proueſſes.
Ah! Quel ſuccès! O Dieux! Qui l'eut pu jamais croire?
Raconte-moi, Soſie, un tel événement.
Je le veux bien, Madame; &, ſans m'enfler de gloire,
Du détail de cette victoire
Je puis parler très-ſçavamment.
Figurez-vous donc que Télébe,
Madame, eſt de ce côté;

[*Soſie marque les lieux ſur ſa main.*

C'eſt une ville, en vérité,
Auſſi grande quaſi que Thébe.
La riviére eſt comme là.
Ici nos gens ſe campérent,
Et l'eſpace que voilà,
Nos ennemis l'occupérent.
Sur un haut, vers cet endroit,
Etoit leur infanterie;
Et plus bas, du côté droit,
Etoit la cavalerie.
Après avoir aux Dieux addreſſé les priéres,
Tous les ordres donnés, on donne le ſignal;
Les ennemis, penſant nous tailler des croupiéres,
Firent trois pelotons de leurs gens à cheval;
Mais leur chaleur par nous fut bien-tot réprimée,
Et vous allez voir comme quoi.
Voilà notre avant-garde à bien faire animée;
Là, les archers de Créon notre roi;
Et voici le corps d'armée,

[*On fait un peu de bruit.*

Qui d'abord . . . Attendez, le corps d'armée a peur,
J'entends quelque bruit ce me ſemble.

SCENE

*does he? satisfy me a little*——He says less than he does, Madam, and makes his Enemies tremble. — Plague! where got I all these fine Speeches? *What are the Rebels doing? tell me, what Condition are they in?* They could not resist our Force, Madam; We have cut 'em in pieces, put *Pterelas* their Chief to death, taken *Telabos* by Storm, and the whole Port rings already of our valiant Deeds. *Ah! what Success! ye Gods! who could have e'er believ'd it? Inform me,* Sosia, *how the Matter happen'd.* I will, Madam, and without boasting, I can relate very knowingly the particulars of this Victory. [Sosia *marks the Places upon his Hand.*] Suppose then, Madam, that *Telebos* is o' this Side; it is a City, in truth, almost as large as *Thebes*; the River lies as 'twere, there; our People encamped here; and the Space that's there our Enemies possess'd. Their Infantry was upon an Eminence that way, and their Cavalry lower on the right Hand. After having address'd our Prayers to the Gods, general Orders being given, the Signal was made: The Enemy thinking to cut out work for us, formed three Platoons of their Horse, but we soon cool'd their Courage, and you shall see in what manner. There's our Vanguard animated to behave well; there, the Arches of our King *Creon*; and here, the Body of the Army; which, at first,——hold; the Body of the Army is afraid. I hear some Noise, methinks.

[*A little Noise is made.*

## SCENE II.

MERCURE, SOSIE.

MERCURE *sous la figure de Sosie, sortant de la maison d'Amphitrion.*

Sous ce minois qui lui ressemble,
Chassons de ces lieux ce causeur,
Dont l'abord importun troubleroit la douceur
Que nos amans goutent ensemble.

SOSIE *sans voir Mercure.*]

Mon cœur, tant soit peu, se rassure,
Et je pense que ce n'est rien.
Crainte pourtant de sinistre avanture,
Allons chez nous achever l'entretien.

MERCURE *à part.*] Tu seras plus fort que Mercure,
Ou je t'en empecherai bien.

SOSIE *sans voir Mercure.*

Cette nuit, en longueur, me semble sans pareille.
Il faut, depuis le tems que je suis en chemin,
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
Ou que, trop tard au lit, le blond Phœbus sommeille,
Pour avoir trop pris de son vin.

MERCURE *à part.*] Comme avec irrévérence
Parle des Dieux ce maraud !
Mon bras sçaura bien tantôt
Chatier cette insolence ;
Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,
En lui volant son nom avec sa ressemblance.

SOSIE *appercevant Mercure d'un peu loin.*

Ah ! Par ma foi j'avois raison ;
C'est fait de moi, chétive créature.
Je vois, devant notre maison
Certain homme, dont l'encolure
Ne me préfage rien de bon.
Pour faire semblant d'assurance,
Je veux chanter un peu d'ici. [*Il chante.*

## SCENE II.

MERCURY, SOSIA.

MERCURY *in the Form of* Sosia, *coming out of* Amphitryon's *House.*

UNder this Shape which resembles him, let's drive away this Babler, whose impertinent Arrival would disturb the Joys our Lovers taste together.

SOSIA *not seeing Mercury.*

My Heart recovers it self a little, and I believe 'twas nothing. However, for fear of any ugly Accident, I'll make an end of the Dialogue within.

MERCURY *aside.*] Thou shalt be stronger than *Mercury*, or I'll prevent thee from doing that.

SOSIA *not seeing Mercury.*

This Night, methinks, is of an extraordinary Length; by the time I've been travelling, either my Master must have taken Evening for Morning, or else Beau *Phœbus* naps it too long in Bed by reason of having taken too much of his Wine.

MERCURY *aside.*] With what Irreverence the Rascal talks of the Gods! My arm presently shall chastise this Insolence: I'll go divert my self with him, by robbing him of his Name as well as his Resemblance.

SOSIA *seeing Mercury at a little Distance.*

Hah! by my Faith I was in the right: 'Tis over with me, poor Creature. I see a Man before our House whose Looks portend me no good. I'll sing a little to make believe I'm not afraid.

[*He sings.*

MERCURE. Qui donc eſt ce coquin, qui prend tant de licence
Que de chanter, & m'étourdir ainſi ?
[*A meſure que Mercure parle, la voix de Soſie s'affoiblit peu à peu.*
Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique ?
SOSIE *à part.*
Cet homme, aſſurément, n'aime pas la muſique.
MERCURE. Depuis plus d'une ſemaine
Je n'ai trouvé perſonne à qui rompre les os ;
La vigueur de mon bras ſe perd dans le repos,
Et je cherche quelque dos,
Pour me remettre en haleine.
SOSIE *à part.*] Quel diable d'homme eſt-ce-ci ?
De mortelles frayeurs je ſens mon ame atteinte.
Mais pourquoi trembler tant auſſi ?
Peut-etre a-t-il, dans l'ame, autant que moi de crainte ;
Et que le drole parle ainſi,
Pour me cacher ſa peur, ſous une audace feinte.
Oui, oui, ne ſouffrons point qu'on nous croie un oiſon.
Si je ne ſuis hardi, tachons de le paroître.
Faiſons-nous du cœur par raiſon.
Il eſt ſeul, comme moi ; je ſuis fort ; j'ai bon maître ;
Et voilà notre maiſon.
MERCURE. Qui va là ?
SOSIE. Moi.
MERCURE. Qui, moi ?
SOSIE. Moi. [*à part.*] Courage, Soſie.
MERCURE. Quel eſt ton ſort ? Di-moi.
SOSIE. D'être homme, & de parler.
MERCURE. Es-tu maître, ou valet ?
SOSIE. Comme il me prend envie.
MERCURE. Où s'adreſſent tes pas ?
SOSIE. Où j'ai deſſein d'aller.
MERCURE. Ah ! Ceci me déplaît.
SOSIE. J'en ai l'ame ravie.

MERCURE.

MERCURY. What Raſcal is this, that takes the Liberty to ſing, and deafen me in this manner? [*As* Mercury *ſpeaks*, Soſia's *Voice grows weaker and weaker by little and little.*] Does he want me to drub his Jacket, a little?

SOSIA *aſide.*

To be ſure this Man don't love Muſick.

MERCURY. I've found no body to break the Bones of for above a Week. My Arm loſes it Vigour by lying ſtill; and I'm ſeeking after ſome Back or other to breathe my ſelf upon.

SOSIA *aſide.*] What Devil of a Fellow is this? I feel my Soul ſtruck with mortal Fear. But why ſhould I tremble thus? In his Heart perhaps, he's as timorous as I am, and the ſly Cur talks in this Manner to conceal his Fear from me under a pretended Courage. Ay, ay, let's not endure to be thought a Noodle. If I'm not bold, let me try to appear ſo: Let us reaſon our ſelves into Courage. He's alone as well as I: I'm ſturdy: I've a good Maſter, and our Houſe is there.

MERCURY. Who goes there?
SOSIA. I.
MERCURY. Who's I?
SOSIA. I. [*aſide.*] Courage, *Soſia.*
MERCURY. What is it thy Lot to be? tell me.
SOSIA. To be a Man and to talk.
MERCURY. Are you Maſter or Servant?
SOSIA. As I've a mind.
MERCURY. Whither art thou going.
SOSIA. To the Place I intend to go.
MERCURY. Heh! this does not pleaſe me.
SOSIA. I'm heartily glad of it.

MERCURE. Réſolument par force ou par amour,
Je veux ſçavoir de toi, traître,
Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour,
Où tu vas, à qui tu peux être.

SOSIE. Je fais le bien & le mal tour à tour,
Je viens de là, vais là, j'appartiens à mon maître.

MERCURE. Tu montres de l'eſprit, & je te vois en train
De trancher avec moi de l'homme d'importance.
Il me prend un déſir, pour faire connoiſſance,
De te donner un ſoufflet de ma main.

SOSIE. A moi-même?

MERCURE. A toi-même; & t'en voilà certain.
[*Mercure donne un ſoufflet à Soſie.*

SOSIE. Ah, ah! C'eſt tout de bon?

MERCURE. Non, ce n'eſt que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.

SOSIE. Tudieu! L'ami, ſans vous rien dire,
Comme vous baillez des ſoufflets!

MERCURE. Ce ſont là de mes moindres coups,
De petits ſoufflets ordinaires.

SOSIE. Si j'étois auſſi promt que vous,
Nous ferions de belles affaires.

MERCURE. Tout cela n'eſt encor rien,
Nous verrons bien autre choſe;
Pour y faire quelque pauſe,
Pourſuivons notre entretien.

SOSIE. Je quitte la partie. *Soſie veut s'en aller.*

MERCURE *arretant Soſie.*] Où vas tu?

SOSIE. Que t'importe?

MERCURE. Je veux ſçavoir où tu vas.

SOSIE. Me faire ouvrir cette porte.
Pourquoi retiens-tu mes pas?

MERCURE. Si juſqu'à l'approcher tu pouſſes ton audace,
Je fais ſur toi pleuvoir un orage de coups.

SOSIE. Quoi! Tu veux, par ta menace,
M'empecher d'entrer chez nous?

MERCURY. Positively either by fair means or foul, Mr. Rascal, I'll know of thee what's thy Business, whence thou comest before 'tis Day, whither thou goest, and whom thou belongest to.

SOSIA. I do well and ill by turns: I come from thence; I'm going thither; and I belong to my Master.

MERCURY. Thou shewest thy Wit, and hast a mind I perceive to appear to me as a Man of Importance. I'm desirous therefore to begin Acquaintance by giving thee a Box with my Fist.

SOSIA. Me?

MERCURY. Ay, thee: And there 'tis for thee certain. [*Strikes him a Box on the Ear.*

SOSIA. How! how! is this in earnest?

MERCURY. No, 'tis but in jest: An Answer to your Quibbles.

SOSIA. Odsbud, Friend, how you deal your Blows about without one's saying any thing to you!

MERCURY. Those are the least of my Strokes, my little common Slaps.

SOSIA. Was I as hasty as you, we should make fine work on't.

MERCURY. There's nothing at all as yet worth minding: We shall see something more anon; let's proceed in our Conversation.

SOSIA *going off.*] I'll have done with it.

MERCURY *stopping* Sosia.] Where are you going?

SOSIA. What's that to you?

MERCURY. I'll know where you're going.

SOSIA. To get that Door open'd to me. Why d'ye stop me?

MERCURY. If you carry your Impudence so far as to come but near it, I'll shower down a Storm of Blows upon thee.

SOSIA. What! would you hinder me by your threatning from going into our own House. MERCURY.

MERCURE. Comment chez nous ?

SOSIE. Oui, chez nous.

MERCURE. O le traitre !
Tu te dis de cette maiſon ?

SOSIE. Fort bien. Amphitrion n'en eſt-il pas le maitre ?

MERCURE. Hé bien ? Que fait cette raiſon ?

SOSIE. Je ſuis ſon valet.

MERCURE. Toi ?

SOSIE. Moi.

MERCURE. Son valet ?

SOSIE. Sans doute.

MERCURE. Valet d'Amphitrion ?

SOSIE. D'Amphitrion, de lui.

MERCURE. Ton nom eſt ?

SOSIE. Soſie.

MERCURE. Hé ? Comment ?

SOSIE. Soſie.

MERCURE. Ecoute.
Sçais-tu que de ma main je t'aſſomme aujourd'hui ?

SOSIE. Pourquoi ? De quelle rage eſt ton ame ſaiſie ?

MERCURE. Qui te donne, di-moi, cette témérité
De prendre le nom de Soſie ?

SOSIE. Moi ? Je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

MERCURE. O le menſonge horrible, & l'impudence extrême !
Tu m'oſes ſoutenir que Soſie eſt ton nom ?

SOSIE. Fort bien. Je le ſoutiens par la grande raiſon
Qu'ainſi l'a fait des Dieux la puiſſance ſuprême ;
Et qu'il n'eſt pas en moi de pouvoir dire non,
Et d'être un autre que moi-même.

MERCURE. Mille coups de baton doivent etre le prix
D'une pareille effronterie.

SOSIE *battu par Mercure.*

Juſtice, citoyens. Au ſecours, je vous prie.

MERCURE.

MERCURY. How your Houſe?

SOSIA. Yes, our Houſe.

MERCURY. O the Villain! You belong to that Houſe you ſay?

SOSIA. Very right. Is n't *Amphitryon* the Maſter of it?

MERCURY. Well, what does that ſignify?

SOSIA. I am his Servant.

MERCURY. You?

SOSIA. I.

MERCURY. His Servant?

SOSIA. Certainly.

MERCURY. Servant of *Amphitryon?*

SOSIA. Of *Amphitryon:* Of himſelf.

MERCURY. Your Name is?

SOSIA. *Soſia.*

MERCURY. Heh! What?

SOSIA. *Soſia.*

MERCURY. Harkee: D'ye know that I ſhall knock out your Brains with my Fiſt this Moment.

SOSIA. For what? What Fury is it ſeizes thee?

MERCURY. Tell me who made thee ſo raſh as to aſſume the Name of *Soſia?*

SOSIA. I don't aſſume it, not I; I ever had it.

MERCURY. O horrible Lye! Exceſſive Impudence! Dar'ſt thou face me down that thy Name is *Soſia?*

SOSIA. I may very well face you down it is ſo, for this ſtrong Reaſon, that the Supreme Power of the Gods has made it ſo, and becauſe I'm not able to deny it, or to be any Body but my own ſelf.

MERCURY. A thouſand Blows ought to be the Reward of ſuch a Piece of Impudence.

SOSIA *being beaten by* Mercury.] Juſtice, Citizens! Help, I beſeech you.

MERCURE. Comment, boureau, tu fais des cris ?
SOSIE. De mille coups tu me meurtris,
Et tu ne veux pas que je crie ?
MERCURE. C'eſt ainſi que mon bras . . .
SOSIE. L'action ne vaut rien.
Tu triomphes de l'avantage
Que te donne ſur moi mon manque de courage,
Et ce n'eſt pas en uſer bien.
C'eſt pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qu'attaque notre bras.
Battre un homme à jeu ſur n'eſt pas d'une belle ame ;
Et le cœur eſt digne de blame,
Contre les gens qui n'en ont pas.
MERCURE. Hé bien, es-tu Soſie à préſent ? Qu'en dis-tu ?
SOSIE. Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphoſe ;
Et tout le changement que je trouve à la choſe,
C'eſt d'être Soſie battu.
MERCURE *menaçant Soſie.*
Encor ? Cent autres coups pour cette autre impudence.
SOSIE. De grace, fai tréve à tes coups.
MERCURE. Fai donc tréve à ton inſolence.
SOSIE. Tout ce qu'il te plaira, je garde le ſilence.
La diſpute eſt par trop inégale entre nous.
MERCURE. Es-tú Soſie encor ? Di, traitre.
SOSIE. Hélas ! Je ſuis ce que tu veux.
Diſpoſe de mon ſort tout au gré de tes vœux,
Ton bras t'en a fait le maître.
MERCURE. Ton nom étoit Soſie, à ce que tu diſois ?
SOSIE. Il eſt vrai, juſqu'ici j'ai cru la choſe claire ;
Mais ton baton, ſur cette affaire,
M'a fait voir que je m'abuſois.
MERCURE. C'eſt Moi qui ſuis Soſie, & tout Thébes l'avoue ;

Amphi-

MERCURY. How, Rascal, dost thou cry out?

SOSIA. You murder me with a thousand Blows, and would not you have me cry out?

MERCURY. 'Tis thus my Arm——

SOSIA. 'Tis an unworthy Action; you triumph because of the Advantage my want of Courage gives you over me, and make an ill Use of it. 'Tis meer bullying to take Advantage of the Cowardise of those we attack; to beat a Man one's sure won't fight, is not the Action of a generous Soul; and Courage against People that have it not is blameable.

MERCURY. Well, art thou *Sosia* now? What dost say to it?

SOSIA. Your Blows have not metamorphos'd me, and all the Alteration I find in the Thing is, that I am beaten *Sosia*.

MERCURY *threatning* Sosia.] An hundred Strokes more for this fresh Impudence.

SOSIA. Pray now, a Truce with your Strokes.

MERCURY. A Truce then with thy Impudence.

SOSIA. Whatever you please, I hold my Tongue: The Dispute between us is too unequal.

MERCURY. Art thou *Sosia* still? Speak, Rascal.

SOSIA. Lack-a-Day! I'm what you please; dispose of my Fate just as you have a mind; your Arm has made you master of it.

MERCURY. Thy Name was *Sosia*, by what thou say'st.

SOSIA. 'Tis true; I believ'd the thing was plain till now, but your stick has made me find that I was mistaken in the matter.

MERCURY. 'Tis I am *Sosia*, and all *Thebes* confesses

Amphitrion jamais n'en eut d'autre que moi.

SOSIE. Toi, Sosie?

MERCURE. Oui, Sosie; &, si quelqu'un s'y joue,
Il peut bien prendre garde à soi.

SOSIE *à part.*

Ciel! Me faut-il ainsi renoncer à moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom?
Que son bonheur est extrême
De ce que je suis poltron!
Sans cela, par la mort . . .

MERCURE. Entre tes dents, je pense,
Tu murmures je ne sçais quoi?

SOSIE. Non; mais, au mon des Dieux, donne-moi la licence
De parler un moment à toi.

MERCURE. Parle.

SOSIE. Mais promets-moi, de grace,
Que les coups n'en feront point.
Signons une tréve.

MERCURE. Passe;
Va, je t'accorde ce point.

SOSIE. Qui te jette, di-moi, dans cette fantaisie?
Que te reviendra-t-il de m'enlever mon nom?
Et peux-tu faire enfin, quand tu serois démon,
Que je ne sois pas moi, que je ne sois Sosie?

MERCURE *levant le baton sur Sosie.*

Comment? Tu peux . . .

SOSIE. Ah! Tout doux!
Nous avons fait tréve aux coups.

MERCURE. Quoi! Pendard, imposteur, coquin . . .

SOSIE. Pour des injures,
Di-m'en tant que tu voudras;
Ce sont légéres blessures,
Et je ne m'en fache pas.

MERCURE. Tu te dis Sosie?

SOSIE. Oui. Quelque conte frivole . . .

feſſes it: *Amphitryon* never had any other *Sofia* than I.

SOSIA. You *Sofia?*

MERCURY. I, *Sofia:* and if any Body pretends to be ſo, let him take good Care of himſelf.

SOSIA *aſide.*] Heavens! muſt I renounce my own ſelf in this manner, and ſee my Name ſtole from me by an Impoſtor? How extremely happy it is for him that I'm a Coward! or elſe, 'sdeath!

MERCURY. You mutter ſomething, I think.

SOSIA. No: But in the Name o' the Gods, give me leave to ſpeak one Moment to you.

MERCURY. Speak.

SOSIA. But pray promiſe me not to make uſe of Blows. Let's ſign a Truce.

MERCURY. Go on, I grant thee that point.

SOSIA. Tell me then, who put this Fancy into your Head to rob me of my Name? And in ſhort, tho' thou wert the Devil, could'ſt thou make me not be my ſelf? make me not be *Sofia?*

MERCURY *holding his Cane over* Sofia.] How? canſt thou——

SOSIA. Ough! hold! we've made a Truce as to Blows.

MERCURY. How now! Villain! Impoſtor! Raſcal!

SOSIA. As for Names, call me as many as you will; they are ſlight Wounds, aud I'm not uneaſy at 'em.

MERCURY. Doſt ſay thou art *Sofia?*

SOSIA. Ay; whatever frivolous Story——

MERCURY,

MERCURE. Sus, je romps notre tréve, & reprends ma parole.

SOSIE. N'importe. Je ne puis m'anéantir pour toi,
Et souffrir un discours si loin de l'apparence.
Etre ce que je suis, est-il en ta puissance,
Et puis-je cesser d'etre moi ?
S'avisa-t-on jamais d'une chose pareille,
Et peut-on démentir cent indices pressans ?
Revai-je ? Est-ce que je sommeille ?
Ai-je l'esprit troublé par des transports puissans ?
Ne sens-je pas bien que je veille ?
Ne suis-je pas dans mon bon sens ?
Mon maître Amphitrion ne m'a-t-il pas commis
A venir en ces lieux vers Alcméne sa femme ?
Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flame,
Un récit de ses faits contre nos ennemis ?
Ne suis je pas du port arrivé tout à l'heure ?
Ne tiens-je pas une lanterne en main ?
Ne te trouvai-je pas devant notre demeure ?
Ne t'y parlai-je pas d'un esprit tout humain ?
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie ?
Pour m'empêcher d'entrer chez nous,
N'as-tu pas, sur mon dos, éxercé ta furie ?
Ne m'as-tu pas roué de coups ?
Ah ! Tout cela n'est que trop véritable,
Et, plut au Ciel, le fut-il moins !
Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable ;
Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

MERCURE. Arrête ; ou, sur ton dos, le moindre pas attire
Un assommant éclat de mon juste courroux.
Tout ce que tu viens de dire
Est à moi, hormis les coups.

SOSIE. Ce matin, du vaisseau, plein de frayeur en l'ame,

Cette

MERCURY. Come, come, I break the Truce, and recal my Word.

SOSIA. I don't care: I can't annihilate my self for you, and bear such an improbable account. Is it in your Power to be what I am? Or can I cease to be my own self? Did any Body ever think of such a thing? Or can one disbelieve an hundred convincing Proofs? Do I dream? Am I asleep? Is my Mind disturb'd by violent Passions? Don't I feel plainly that I'm awake? Am I not in my right Senses? Has n't *Amphitryon*, my Master, sent me hither to his Wife *Alcmena?* Am I not to extol his Love for her, and give an Account of his Actions against our Enemies? Am I not come just now from the Port? Don't I hold a Lanthorn in my Hand? Don't I find thee before our House? Don't I talk to thee in a manner perfectly reasonable? Dost thou not take Advantage of my Cowardise? Hast thou not exercis'd thy Fury upon my Back to prevent my going into our House? Hast thou not belabour'd me soundly? Oh! All this is but too true: Wou'd to Heav'n it was less so! Cease then to insult over a miserable Creature, and let me discharge my Duty.

MERCURY. Stand still, or the least step brings down upon thy Back a grievous Proof of my just Anger. All thou hast been saying, belongs to me, except the Blows.

SOSIA. I left the Ship this Morning, with an Heart full

Cette lanterne ſçait comme je ſuis parti.
Amphitrion, du camp, vers Alcméne ſa femme
M'a-t-il pas envoyé ?

MERCURE. Vous en avez menti.
C'eſt moi qu'Amphitrion députe vers Alcméne ;
Et qui, du port perſique, arrive de ce pas.
Moi, qui viens annoncer la valeur de ſon bras
Qui nous fait remporter une victoire pleine ;
Et de nos ennemis a mis le chef à bas.
C'eſt moi qui ſuis Soſie enfin, de certitude,
Fils de Dave, honnête berger,
Frére d'Arpage, mort en pays étranger,
Mari de Cléanthis la prude,
Dont l'humeur me fait enrager ;
Qui, dans Thébes, ai reçu mille coups d'étriviére,
Sans en avoir jamais dit rien ;
Et jadis, en public, fus marqué par derriére
Pour être trop homme de bien.

SOSIE *à part.*] Il a raiſon. A moins d'être Soſie,
On ne peut pas ſçavoir tout ce qu'il dit ;
Et, dans l'étonnement dont mon ame eſt ſaiſie,
Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
En effet, maintenant que je le conſidére,
Je vois qu'il a de moi taille, mine, action ;
Faiſons-lui quelque queſtion,
Afin d'éclaircir ce miſtére.
[*haut.*] Parmi tout le butin fait ſur nos ennemis,
Qu'eſt ce qu'Amphitrion obtient pour ſon partage ?

MERCURE. Cinq fort gros diamans en nœud proprement mis,
Dont leur chef ſe paroit comme d'un rare ouvrage.

SOSIE. A qui deſtine-t-il un ſi riche préſent ?

MERCURE. A ſa femme ; &, ſur elle, il le veut voir paroître.

SOSIE. Mais où, pour l'apporter, eſt-il mis à préſent ?

MERCURE. Dans un coffret ſcellé des armes de mon maître.

full of Fear, as this Lanthorn knows: *Amphitryon* sent me from the Camp to his Wife *Alcmena*.

MERCURY. You lye. 'Twas me whom *Amphitryon* sent to *Alcmena*, and who am just arriv'd from the *Persian* Port. 'Tis I who am come to proclaim his Bravery, which gain'd us a complete Victory, and slew the General of our Enemies. In short, 'tis I who certainly am *Sosia*, Son of *Davus*, an honest Shepherd, Brother of *Harpagus*, that dy'd in a foreign Country, and Husband of the Prude *Cleanthis*, whose Temper makes me mad. 'Tis I who at *Thebes* have had a hundred Lashes, and who formerly was publickly marked in the Back for being too honest a Man.

SOSIA *aside.*] He's in the right. Unless he were *Sosia* he could not know all this he says; and under the Astonishment that seizes me, I begin, in my turn, to give him a little Credit. Really, now I examine him, I perceive he has got my very Shape, and Air, and Manner. Let's question him a little in order to clear up this Mystery. [*aloud.*] Amongst all the Plunder of our Enemies, what is it that *Amphitryon* has got for his Share?

MERCURY. Five very large Diamonds plac'd properly in a Knot, with which their General us'd to adorn himself as a rare Piece of Workmanship.

SOSIA. For whom does he intend so rich a Present?

MERCURY. For his Wife, and intends she shall wear it.

SOSIA. But where is it put at present, in order to bring it?

MERCURY. In a Chest seal'd with my Master's Arms.

SOSIA

SOSIE *à part.*

Il ne ment pas d'un mot, à chaque repartie ;
Et, de moi, je commence à douter tout de bon.
Près de moi, par la force, il eſt dèja Soſie ;
Il pourroit bien encor l'être par la raiſon.
Pourtant quand je me tâte, & que je me rappelle,
Il me ſemble que je ſuis moi.
Où puis-je rencontrer quelque clarté fidéle
Pour démêler ce que je voi ?
Ce que j'ai fait tout ſeul, & que n'a vu perſonne,
A moins d'être moi-même, on ne le peut ſçavoir.
Par cette queſtion, il faut que je l'étonne ;
C'eſt de quoi le confondre, & nous allons le voir.
[*haut.*] Lorſqu'on étoit aux mains, que fis tu dans nos tentes,
Où tu courus ſeul te fourrer ?

MERCURE. D'un jambon . . .

SOSIE *à part.*] L'y voilà !

MERCURE. Que j'allai déterrer,
Je coupai bravement deux tranches ſucculentes,
Dont je ſçus fort bien me bourrer.
Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
Et dont, avant le gout, les yeux ſe contentoient,
Je pris un peu de courage
Pour nos gens qui ſe battoient.

SOSIE *à part.*] Cette preuve ſans pareille
En ſa faveur conclut bien ;
Et l'on n'y peut dire rien,
S'il n'étoit dans la bouteille.
[*haut.*] Je ne ſçaurois nier, aux preuves qu'on m'expoſe,
Que tu ne ſois Soſie ; & j'y donne ma voix.
Mais ſi tu l'es, di-moi qui tu veux je ſois ;
Car encor faut-il bien que je ſois quelque choſe.

MERCURE. Quand je ne ſerai plus Soſie,
Sois-le, j'en demeure d'accord ;
Mais, tant que je le ſuis, je te garantis mort,
Si tu prends cette fantaiſie.

SOSIA *aside.*] He does not tell one Word of a Lye in all his Answers, and really I begin to be in doubt about my self. He is already *Sosia* with me by force, and should be so even by Reason too. And yet, when I feel my self, and reflect on my self, it seems as if I was I. What sure way can I find in clearing up this Matter? What I did alone, and which no body saw, unless he be my self he cannot know. I shall surprise him by a Question about that: let's try how 'twill confound him. [*aloud.*] When they were fighting, what did you do in our Tents whither you ran alone to hide your self?

MERCURY. From off a Gammon——

SOSIA *aside.*] 'Twas so!

MERCURY. Which I un-earth'd, I bravely cut two juicy Slices, which I cramm'd down my Throat mighty easily, and adding thereto some Wine that had been hoarded up, the Sight whereof was a Pleasure before a Body tasted it, I took Courage a little for our People that were fighting.

SOSIA *aside.*] This extraordinary Proof determines in his Favour, he could tell nothing of it unless he was in the Bottle. [*aloud.*] I can't deny, from the Proofs laid before me, but that thou art *Sosia:* and I acknowledge it. But if thou art he, tell me who thou wilt have me to be; for still I must be something.

MERCURY. When I am no longer *Sosia,* I agree that thou shalt be so: but whilst I am he, 'tis Death for thee to take such a Fancy in thy Head.

SOSIA.

SOSIE. Tout cet embaras met mon esprit sur les dents,
Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.
Mais il faut terminer énfin par quelque chose ;
Et le plus court pour moi, c'est d'entrer là dedans.

MERCURE. Ah ! Tu prends donc, pendard, gout à la bastonade ?

SOSIE *battu par Mercure.*

Ah ! Qu'est-ce-ci, grands Dieux ! Il frappe un ton plus fort ;
Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.
Laissons ce diable de homme, & retournons au port.
O juste Ciel ! J'ai fait une belle ambassade !

MERCURE *seul.*

Enfin, je l'ai fait fuir ; &, sous ce traitement,
De beaucoup d'actions il a reçu la peine.
Mais je vois Jupiter, qui fort civilement
Reconduit l'amoureuse Alcméne.

## SCENE III.

JUPITER *sous la figure d'Amphitrion*, ALCMENE, CLEANTHIS, MERCURE.

JUPITER.

DEfendez, chére Alcméne, aux flambeaux d'approcher,
Ils m'offrent des plaisirs en m'offrant votre vue ;
Mais ils pourroient ici découvrir ma venue
Qu'il est à propos de cacher.
Mon amour, que gênoient tous ces soins éclatans
Où me tenoit lié la gloire de nos armes,
Aux devoirs de ma charge, a volé les instans
Qu'il vient de donner à vos charmes.
Ce vol qu'à vos beautés mon cœur a consacré
Pourroit être blamé dans la bouche publique ;
Et j'en veux pour témoin unique
Celle qui peut m'en sçavoir gré.

SOSIA. All this Perplexity brings my Heart to my Mouth, and Reaſon is contrary to what one ſees. But an End muſt be put to it ſome how or other, and the ſhorteſt way for me is to go in there.

MERCURY. How Raſcal! doſt thou long for ſome more of the Cudgel?

SOSIA *beaten by* Mercury.] O ye Powers! what does this mean? He ſtrikes harder than before; and my Back won't be well of it this Month. Let's leave this deviliſh Fellow and go back again to the Port. Good Heaven! I've made a pretty Embaſſy.

MERCURY *alone.*] At laſt I've made him fly, and by this Uſage he gets his Labour for his Pains. But I behold *Jupiter* very civilly waiting upon the fond *Alcmena*.

## SCENE III.

JUPITER, *in the Shape of* Amphitryon, ALCMENA, CLEANTHIS, MERCURY.

JUPITER.

DEAR *Alcmena*, forbid the Flambeaux to come near: they would afford me the Delight of beholding you, but might diſcover my coming hither, which 'tis proper to conceal. My Paſſion (which a weighty Concern for the Glory of our Arms reſtrains) has ſtolen from the Duties of my Poſt theſe Moments it comes to pay your Charms. This Theft, which my Heart devotes to your Beauty, might be blam'd by the publick Voice, and the only Witneſs I would have of it, is ſhe that may think well of me for it.

ALCMENA.

ALCMÉNE. Je prends, Amphitrion, grande part à
la gloire
Que répandent ſur vous vos illuſtres exploits;
Et l'éclat de votre victoire
Sçait toucher de mon cœur les ſenſibles endroits;
Mais, quand je voi que cet honneur fatal
Eloigne de moi ce que j'aime,
Je ne puis m'empecher, dans ma tendreſſe extrême,
De lui vouloir un peu de mal;
Et d'oppoſer mes vœux à cet ordre ſuprême,
Qui des thébains vous fait le général.
C'eſt une douce choſe, après une victoire,
Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime élevé;
Mais, parmi les périls mêlés à cette gloire,
Un triſte coup, hélas! eſt bien-tot arrivé.
De combien de frayeurs a-t-on l'ame bleſſée,
Au moindre choc dont on entend parler?
Voit-on, dans les horreurs d'une telle penſée,
Par où jamais ſe conſoler
Du coup dont elle eſt menacée?
Et, de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,
Quelque part que l'on ait à cet honneur ſuprême,
Vaut-il ce qu'il en coute aux tendreſſes d'un cœur
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime?

JUPITER. Je ne vois rien en vous, dont mon feu ne
s'augmente,
Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé;
Et c'eſt, je vous l'avoue, une choſe charmante
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.
Mais, ſi je l'oſe dire, un ſcrupule me gêne
Aux tendres ſentimens que vous me faites voir;
Et, pour les bien gouter, mon amour, chére Alcméne,
Voudroit n'y voir entrer rien de votre devoir,
Qu'à votre ſeule ardeur, qu'à ma ſeule perſonne,
Je duſſe les faveurs que je reçois de vous;
Et que la qualité que j'ai de votre époux,
Ne fut point ce qui me les donne.

ALCMÉNA. I intereſt my ſelf highly, *Amphitryon*, in the Glory your illuſtrious Exploits acquire you; and the Fame of your Victory touches my Soul in the moſt ſenſible part: But when I find this fatal Honour keeps from me him I love, my Tenderneſs is ſo exceſſive, that I can't help bearing it ſome Ill-will, and forming Wiſhes againſt that Commiſſion which makes you General of the *Thebans*. The Glory to which one ſees the Man one loves exalted, after a Victory, is a delightful thing; but amongſt the Perils which attend that Glory, a fatal Stroke, alas, may quickly happen! With how many Fears is one's Heart ſeiz'd at hearing of the ſlighteſt Skirmiſh? Under the Horrors of ſuch a Reflexion does there appear any means of Comfort if the threatned Blow ſhould come? With whatever Laurels a Conqueror may be crown'd, and whatever Share one may have in that high Honour, is it worth the Pangs it muſt coſt an Heart that trembles every Moment for what it loves?

JUPITER. There's nothing I find in you, but what augments my Paſſion; every thing proves to me an Heart juſtly enamour'd; and 'tis, I own, a charming thing to meet with ſo much Love in a beloved Object. But if I may preſume to ſay ſo, one Scruple troubles me as to the tender Sentimens you expreſs for me: And in order to reliſh them the better, my Paſſion, dear *Alcmena*, would not have them at all owing to your Duty, but to your Love alone, and my Perſon alone, I would be oblig'd for the Favours I receive from you; and would not have the Quality I enjoy of being your Husband be what beſtows them on me.

ALCMENA,

ALCMÉNE. C'eſt de ce nom, pourtant, que l'ardeur qui me brule,
Tient le droit de paroître au jour;
Et je ne comprends rien à ce nouveau ſcrupule,
Dont s'embarraſſe votre amour.

JUPITER. Ah! Ce que j'ai pour vous d'ardeur & de tendreſſe,
Paſſe auſſi celle d'un époux;
Et vous ne ſçavez pas, dans des momens ſi doux,
Quelle en eſt la délicateſſe.
Vous ne concevez point qu'un cœur bien amoureux
Sur cent petits égards s'attache avec étude,
Et ſe fait une inquiétude
De la maniére d'être heureux.
En moi, belle & charmante Alcméne,
Vous voyez un mari, vous voyez un amant;
Mais l'amant ſeul me touche, à parler franchement,
Et je ſens, près de vous, que le mari le gêne.
Cet amant, de vos vœux, jaloux au dernier point,
Souhaite qu'à lui ſeul votre cœur s'abandonne;
Et ſa paſſion ne veut point
De ce que le mari lui donne.
Il veut, de pure ſource, obtenir vos ardeurs;
Et ne veut rien tenir des nœuds de l'himénée,
Rien d'un facheux devoir qui fait agir les cœurs,
Et par qui, tous les jours, des plus chéres faveurs
La douceur eſt empoiſonnée.
Dans le ſcrupule enfin dont il eſt combattu,
Il veut, pour ſatisfaire à ſa délicateſſe,
Que vous le ſépariez d'avec ce qui le bleſſe;
Que le mari ne ſoit que pour votre vertu;
Et que, de votre cœur de bonté revétu,
L'amant ait tout l'amour & toute la tendreſſe.

ALCMÉNE. Amphitrion, en vérité,
Vous vous moquez de tenir ce langage;
Et j'aurois peur qu'on ne vous crut pas ſage,
Si de quelqu'un vous étiez écouté.

ALCMENA. And yet 'tis from that Name the Fondneſs which I feel is authoriz'd to appear: Nor do I comprehend the meaning of this new Scruple your Paſſion perplexes it ſelf about.

JUPITER. Alas, the Love and Tenderneſs I have for you exceed an Husband's; and you don't know their Delicacy in ſuch ſoft Moments. You don't conceive that an enamour'd Heart is ſtudiouſly intent upon an hundred Trifles, and makes it ſelf uneaſy about the manner of being happy. In me, fair and charming *Alcmena*, you behold a Husband and a Lover: But to ſpeak freely, 'tis the Lover only that touches me, and I perceive the Husband is a Clog upon him with you. This Lover, to the laſt Degree jealous of your Affection, is deſirous that on him alone your Heart might be beſtowed, and his Paſſion will have nothing that the Husband gives him. He would fain obtain your Love from the Fountain-Head, and owe nothing of it to the Nuptial Tye, nothing to an uneaſy Duty, which ſours the Heart, and always empoiſons the Sweetneſs of the deareſt Favours. In ſhort, under the Scruple he ſtruggles with, he would have you, to ſatisfy his Delicacy, ſeparate him from that which is offenſive to him. Let the Husband be only for your Virtue; and let the Lover have all the Love and Tenderneſs of that Heart of yours which is all Gentleneſs.

ALCMENA. You jeſt ſure *Amphitryon* to talk at this Rate: and if any Body heard you, I'm afraid you would not be thought diſcreet.

JUPITER. Ce discours est plus raisonnable,
Alcméne, que vous ne pensez ;
Mais un plus long séjour me rendroit trop coupable ;
Et, du retour au port, les momens sont pressés.
Adieu. De mon devoir l'étrange barbarie
Pour un tems m'arrache de vous ;
Mais, belle Alcméne, au moins, quand vous verrez l'epoux,
Songez à l'amant, je vous prie.
ALCMÉNE. Je ne sépare point ce qu'uniſſent les Dieux ;
Et l'époux & l'amant me sont fort précieux.

## SCENE IV.

### CLEANTHIS, MERCURE.

CLEANTHIS *à part.*

O Ciel ! Que d'aimables caresses
D'un époux ardemment chéri !
Et que mon traître de mari
Est loin de toutes ces tendresses !
MERCURE *à part.*] La Nuit, qu'il me faut avertir,
N'a plus qu'à plier tous ses voiles ;
Et, pour effacer les étoiles,
Le Soleil de son lit peut maintenant sortir.
[Cleanthis *arrêtant Mercure.*
Quoi ! C'est ainsi que l'on me quitte ?
MERCURE. Et comment donc ? Ne veux-tu pas
Que de mon devoir je m'acquitte ?
Et que d'Amphitrion j'aille suivre les pas ?
CLEANTHIS. Mais, avec cette brusquerie,
Traître, de moi te séparer ?
MERCURE. Le beau sujet de facherie !
Nous avons tant de tems ensemble à demeurer.
CLEANTHIS. Mais quoi ! Partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale ?
MERCURE. Diantre ! Où veux-tu que mon esprit

JUPITER. There's more Reaſon in this Diſcourſe, *Alcmena*, than you imagine: But a longer Stay would render me too culpable, and the Time preſſes my Return unto the Port. Farewel. The ſtrange Barbarity of my Duty tears me from you awhile: But however, fair *Alcmena*, when you behold the Husband, think, I beſeech you, of the Lover.

ALCMENA. I do not ſeparate what the Gods have join'd; and both the Husband and the Lover are very dear to me.

## SCENE IV.

### CLEANTHIS, MERCURY.

CLEANTHIS *aſide.*

O Heaven! How charming is the Fondneſs of an Husband one paſſionately loves! And howfar is my Rogue of a Husband from all this Tenderneſs!

MERCURY *aſide.*] I muſt inform *Night* that ſhe has no more to do but to furl all her Sails; the Sun may now get up and put out the Stars.

[Cleanthis *detaining* Mercury.

What! is it thus you leave me?

MERCURY. Why, what d'ye mean? wou'd n't you ha' me do my Duty, and follow *Amphitryon?*

CLEANTHIS. But to go ſo abruptly from me, you Rogue!

MERCURY. A fine thing to be troubl'd about indeed! We've ſo much time to ſtay together.

CLEANTHIS. What! to part in ſuch a brutiſh manner, without ſaying one fond Word to regale me!

MERCURY. What the Deuce wouldſt thou ha' me

T'aille chercher des fariboles ?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles ;
Et, depuis un long-tems, nous nous sommes tout dit.
CLEANTHIS. Regarde, traître, Amphitrion ;
Voi combien pour Alcméne il étale de flâme ;
Et rougis, là-dessus, du peu de passion
Que tu témoignes pour ta femme.
MERCURE. Hé, mon Dieu ! Cléanthis, ils sont encore amans.
Il est certain age où tout passe ;
Et ce qui leur siéd bien dans ces commencemens,
En nous, vieux mariés, auroit mauvaise grace.
Ill nous feroit beau voir attachés, face à face,
A pousser les beaux sentimens.
CLEANTHIS. Quoi ! Suis-je hors d'état, perfide, d'espérer
Qu'un cœur auprès de moi soupire ?
MERCURE. Non, je n'ai garde de le dire ;
Mais je suis trop barbon pour oser soupirer,
Et je ferois crever de rire.
CLEANTHIS. Mérites-tu, pendard, cet insigne bonheur,
De te voir pour épouse une femme d'honneur ?
MERCURE. Mon Dieu ! Tu n'es que trop honnête ;
Ce grand honneur ne me vaut rien.
Ne sois point si femme de bien,
Et me romps un peu moins la tête.
CLEANTHIS. Comment ? De trop bien vivre, on te voit me blamer ?
MERCURE. La douceur d'une femme est tout ce qui me charme ;
Et ta vertu fait un vacarme
Qui ne cesse de m'assommer.
CLEANTHIS. Il te faudroit des cœurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux & louables talens,

ſet my Brains to Work to find out ſilly Stuff to talk to thee? Fifteen Years of Matrimony exhauſt one's Diſcourſe, and we've long ago ſaid all we have to ſay.

CLEANTHIS. You Rogue, obſerve *Amphitryon:* ſee how he ſets forth his Paſſion for *Alcmena*: and then bluſh for the little Affection thou ſhew'ſt thy Wife.

MERCURY. Lack-a-day, *Cleanthis,* they are ſtill Lovers. There is a certain Age when every thing paſſes: and what is very pretty in them now at the beginning, would ſeem very aukward in us old marry'd Folks. 'Twould be fine indeed to ſee us engag'd *tete à tete,* talking fine things to one another.

CLEANTHIS. How! perfidious Wretch, am I paſt the Condition of hoping that a Heart might ſigh for me?

MERCURY. No, I don't care to ſay that: but I'm too old to ſigh, I ſhould make People burſt with laughing.

CLEANTHIS. Villain! doſt thou deſerve the ſignal good Fortune of having a Woman of Honour for thy Wife?

MERCURY. Bleſs me! thou art but too virtuous: this mighty Honour is of no avail to me. Don't be altogether ſo virtuous a Wife provided you are leſs troubleſom.

CLEANTHIS. How? do you find fault with me for living too virtuouſly?

MERCURY. The Good-nature of a Wife is all that charms me. But thy Virtue makes a Rout that never has done plaguing me.

CLEANTHIS. You ſhould have had one of thoſe falſe-hearted Gypſies; one of thoſe fine qualify'd Wives, who can ſmother their Husbands with Kiſſes

Qui ſçavent accabler leurs maris de careſſes,
Pour leur faire avaler l'uſage dés galans.

MERCURE. Ma foi, veux-tu que je te diſe ?
Un mal d'opinion ne touche que les ſots ;
Et je prendrois pour ma deviſe,
Moins d'honneur, & plus de repos.

CLEANTHIS. Comment ! Tu ſouffrirois, ſans nulle répugnance,
Que j'aimaſſe un galant avec toute licence ?

MERCURE. Oui, ſi je n'étois plus de tes cris rebattu,
Et qu'on te vit changer d'humeur & de méthode.
J'aime mieux un vice commode,
Qu'une fatiguante vertu.
Adieu, Cléanthis, ma chére ame,
Il me faut ſuivre Amphitrion.

CLEANTHIS *ſeule.*] Pourquoi, pour punir cet infame,
Mon cœur n'a-t-il aſſez de réſolution ?
Ah ! Que dans cette occaſion
J'enrage d'être honnête femme !

## ACT II. SCENE I.

### AMPHITRION, SOSIE.

AMPHITRION.

VIEN-ça, bourreau, vien-ça. Sçai-tu, maître fripon,
Qua'à te faire aſſommer ton diſcours peut ſuffire ;
Et que, pour te traiter comme je le déſire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton.

SOSIE. Si vous le prenez ſur ce ton,
Monſieur, je n'ai plus rien à dire ;
Et vous aurez toujours raiſon.

AMPHITRION. Quoi ! Tu veux me donner pour des vérités, traître,

to make them overlook their Behaviour to their Galants.

MERCURY. Troth, wouldſt thou have me tell it thee? An imaginary Misfortune affects none but Fools, and I would take for my Device, *Leſs Honour and more Quiet.*

CLEANTHIS. What! could you endure without any Reluctance, that I ſhould love a Galant with full Liberty?

MERCURY. Yes, on Condition I was no more peſter'd with thy Scolding, and that I could ſee thee alter thy Way and Temper. I ſhould like a convenient Vice better than a troubleſom Virtue. Good b'ye, *Cleanthis*, my dear Soul, I muſt follow *Amphitryon*.

CLEANTHIS *alone.*] Why, ha'n't my Soul Reſolution enough to puniſh this Scoundrel. Oh! how it mads me upon this Occaſion, that I'm an honeſt Woman.

## ACT II. SCENE. I.

### AMPHITRYON, SOSIA.

AMPHITRYON.

COME hither, Hang-dog, come hither: Doſt know, Mr. Rogue, that thy Talk is enough to make one knock thee down? and that my Anger waits only for a Stick to uſe thee as I deſire?

SOSIA. If you talk in that Strain, Sir, I have nothing to ſay farther: and you ſhall be always in the right.

AMPHITRYON. What! Villain, wou'dſt thou im-

Des contes que je vois d'extravagance outrés ?

SOSIE. Non, je ſuis le valet, & vous êtes le maître ;
Il n'en ſera, Monſieur, que ce que vous voudrez.
AMPHITRION. çà, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme,
Et, tout du long, t'ouir ſur ta commiſſion.
Il faut, avant que voir ma femme,
Que je débrouille ici cette confuſion.
Rappelle tous tes ſens, rentre bien dans ton ame ;
Et réponds, mot pour mot, à chaque queſtion.
SOSIE. Mais, de peur d'incongruité,
Dites-moi, de grace, à l'avance,
De quel air il vous plaît que ceci ſoit traité.
Parlerai-je, Monſieur, ſelon ma conſcience,
Ou comme, auprès des grands, on le voit uſité ?
Faut-il dire la vérité,
Ou bien uſer de complaiſance ?
AMPHITRION. Non, je ne te veux obliger
Qu'à me rendre de tout un compte fort ſincére.
SOSIE. Bon. C'eſt aſſez, laiſſez-moi faire ;
Vous n'avez qu'à m'interroger.
AMPHITRION. Sur l'ordre que tantôt je t'avois ſçu preſcrire . . . .
SOSIE. Je ſuis parti, les Cieux d'un noir crêpe voilés,
Peſtant fort contre vous dans ce facheux martire,
Et maudiſſant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

AMPHITRION. Comment ? Coquin.
SOSIE. Monſieur, vous n'avez rien qu'à dire,
Je mentirai, ſi vous voulez.
AMPHITRION. Voilà comme un valet montre pour nous du zéle.
Paſſons. Sur les chemins que t'eſt-il arrivé ?
SOSIE. D'avoir une frayeur mortelle
Au moindre objet que j'ai trouvé.

poſe upon me for Truths ſuch Stories as are in the higheſt degree extravagant?

SOSIA. No, Sir, I'm the Servant, and you're the the Maſter; it ſhall be juſt as you would have it.

AMPHITRYON. Come, I'll ſuppreſs my Anger, and hear thee out as to thy Commiſſion——Before I ſee my Wife I muſt clear up this Myſtery. Call back all thy Senſes, conſider well with thy ſelf, and anſwer Word for Word to every Queſtion.

SOSIA. But for fear of Impropriety, pray now tell me before-hand, in what manner you'd pleaſe to have this Buſineſs manag'd. Shall I ſpeak, Sir, according to my Conſcience, or as the uſual way to great Folks is? Muſt I ſpeak the Truth or be mighty complaiſant?

AMPHITRYON. No, I require nothing of you, but to give me a very ſincere Account of every thing.

SOSIA. Well; that's enough: leave it to me: you've nothing to do but to queſtion me.

AMPHITRYON. As to the Orders I lately gave you?

SOSIA. I ſet out, the Heavens being veil'd with black Crape, muttering grievouſly againſt you under that plaguy Vexation, and curſing twenty times the Orders you ſpeak of.

AMPHITRYON. How! Raſcal?

SOSIA. You need only ſay the Word, Sir, I'll tell you Lies if you pleaſe.

AMPHITRYON. See what Regard Servants have for us! Go on—What happened to you upon the Road?

SOSIA. To be ſeiz'd with a mortal Fear at the leaſt thing I met.

AMPHITRION. Poltron.

SOSIE. En nous formant, nature a ſes caprices,
Divers panchans en nous elle fait obſerver.
Les uns, à s'expoſer, trouvent mille délices;
Moi, j'en trouve à me conſerver.

AMPHITRION. Arrivant au logis . . . ?

SOSIE. J'ai, devant notre porte,
En moi-même, voulu répéter un petit,
Sur quel ton, & de quelle ſorte
Je ferois du combat le glorieux récit.

AMPHITRION. Enſuite?

SOSIE. On m'eſt venu troubler, & mettre en peine.

AMPHITRION. Et qui?

SOSIE. Soſie. Un moi, de vos ordres jaloux,
Que vous avez, du port, envoyé vers Alcméne;
Et qui, de nos ſecrets, a connoiſſance pleine,
Comme le moi qui parle à vous.

AMPHITRION. Quels contes!

SOSIE. Non, Monſieur, c'eſt la vérité pure.
Ce moi, plutôt que moi, s'eſt au logis trouvé;
Et j'étois venu, je vous jure,
Avant que je fuſſe arrivé.

AMPHITRION. D'où peut procéder, je te prie,
Ce galimathias maudit?
Eſt-ce ſonge? Eſt-ce yvrognerie?
Aliénation d'eſprit?
Ou méchante plaiſanterie?

SOSIE. Non, c'eſt la choſe comme elle eſt,
Et point du tout conte frivole.
Je ſuis homme d'honneur, j'en donne ma parole;
Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.
Je vous dis que, croyant n'être qu'un ſeul Soſie,
Je me ſuis trouvé deux chez nous,
Et que, de ces deux moi, piqués de jalouſie,
L'un eſt à la maiſon, & l'autre eſt avec vous;
Que le moi, que voici, chargé de laſſitude,

AMPHITRYON. Coward!

SOSIA. Nature has her Caprices in forming us, she gives us different Inclinations. Some find a thousand Pleasures in exposing themselves to Dangers, but for my part, I find a Pleasure in keeping my self safe.

AMPHITRYON. When you came to the House?

SOSIA. I was willing to try a little by my self before our Door, in what Strain and after what Manner I should give a fine Description of the Battle.

AMPHITRYON. What then?

SOSIA. A Person came to disturb and torment me.

AMPHITRYON. Who was it?

SOSIA. One *I, Sosia*, jealous of your Orders, sent to *Alcmena* from the Port, who knew our Secrets as well as the I that talks to you.

AMPHITRYON. What idle Stories!

SOSIA. No, Sir, 'tis the real Truth. That *I* was at the House sooner than this I; and *I* was got thither, I protest to you, before I arrived there.

AMPHITRYON. Prithee, whence can this cursed Nonsense proceed? Is it a Dream? Is it Drunkenness? Absence of Understanding, or a paltry Jest?

SOSIA. No, 'tis the thing as it really is, and is no idle Story at all. I'm a Man of Honour, I give you my Word upon it, and you may believe me, if you please. I tell you, that imagining I had been but one single *Sosia*, I found my self two at Home; and that of those two *I*'s jealous of each other, one is at the House, and t'other is with you. That the I here present, fatigued and weary, found the other *I* fresh, gay and active, having no other Concern upon

A trouvé l'autre moi frais, gaillard, & dispos,
Et n'ayant d'autre inquiétude
Que de battre, & casser des os.

AMPHITRION. Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé, bien tranquille, bien doux,
Pour souffrir qu'un valet de chansons me repaisse.

SOSIE. Si vous vous mettez en courroux,
Plus de conférence entre nous;
Vous sçavez que d'abord tout cesse.

AMPHITRION. Non, sans emportement je te veux écouter;
Je l'ai promis. Mais dis; en bonne conscience,
Au mystére nouveau que tu me viens conter,
Est-il quelque ombre d'apparence?

SOSIE. Non, vous avez raison; & la chose à chacun
Hors de créance doit paroître.
C'est un fait à n'y rien connoître,
Un conte extravagant, ridicule, importun;
Cela choque le sens commun;
Mais cela ne laisse pas d'être.

AMPHITRION. Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé?

SOSIE. Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême.
Je me suis, d'être deux, senti l'esprit blessé;
Et long-tems d'imposteur j'ai traité ce moi-même.
Mais à me reconnoître enfin il m'a forcé,
J'ai vu que c'étoit moi, sans aucun stratagême;
Des pieds, jusqu'à la tête, il est comme moi fait,
Beau, l'air noble, bien pris, les maniéres charmantes,
Enfin deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes;
Et, n'étoit que ses mains sont un peu trop pesantes,
J'en serois fort satisfait.

AMPHITRION. A quelle patience il faut que je m'exhorte!
Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maison?

SOSIE.

upon him, but how to beat Folks and break their Bones.

AMPHITRYON. One must be, I confess, of a Mind extremely calm, compos'd and good natur'd, to let a Servant fill one's Head with such idle Stories.

SOSIA. If you put your self in a Passion, no more conference between us; all is at a stand you know immediately.

AMPHITRYON. Nay, I'll hear you without Anger; I have promis'd so to do. But tell me in good Faith, is there any Shadow of Probability in the new Mystery you've been telling me?

SOSIA. No, you're in the right; and the thing must appear incredible to every Body. 'Tis a Fact not to be believ'd, an extravagant, ridiculous, impertinent Story; it shocks common Sense; but 'twas so however.

AMPHITRYON. How can one credit any thing of this without being out of one's Wits?

SOSIA. I did not my self believe him to be, *Me*, without abundance of Difficulty. I thought 'twas Madness to imagine my self two People, and for a long while treated that *Me* as an Impostor. But at last he forc'd me to own my self, and I saw 'twas I without any Artifice. From Head to Foot he's exactly the same as I, handsom, a noble Air, clever Shape, charming Carriage: In short, two Drops of Milk are not more alike, and, but that his Hands are somewhat too weighty, I should be perfectly satisfy'd about it.

AMPHITRYON. With how much Patience must I arm my self!—But after all, didst thou not go into the House?

SOSIA.

SOSIE. Bon, entré? Hé, de quelle sorte?
Ai-je voulu jamais entendre de raison,
Et ne me suis-je pas interdit notre porte?
AMPHITRION. Comment donc?
SOSIE. Avec un bâton,
Dont mon dos sent encore une douleur tres-forte.
AMPHITRION. On t'a battu?
SOSIE. Vraiment!
AMPHITRION. Et qui?
SOSIE. Moi.
AMPHITRION. Toi, te battre?
SOSIE. Oui, moi. Non pas le moi d'ici,
Mais le moi du logis qui frappe comme quatre.
AMPHITRION. Te confonde le Ciel de me parler ainsi!
SOSIE. Ce ne sont point des badinages.
Le moi que j'ai trouvé tantôt,
Sur le moi qui vous parle, a de grands avantages;
Il a le bras fort, le cœur haut,
J'en ai reçu des témoignages,
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut;
C'est un drôle qui fait des rages.
AMPHITRION. Achevons. As-tu vu ma femme?
SOSIE. Non.
AMPHITRION. Pourquoi?
SOSIE. Par une raison assez forte.
AMPHITRION. Qui t'a fait y manquer, maraud? Explique-toi.
SOSIE. Faut-il le répéter vingt fois de même sorte?
Moi, vous dis-je, ce moi plus robuste que moi,
Ce moi, qui s'est de force emparé de la porte,
Ce moi, qui m'a fait filer doux,
Ce moi, qui le seul moi veut être,
Ce moi, de moi-même jaloux,
Ce moi vaillant, dont le courroux
Au moi poltron s'est fait connoître;

Enfin

SOSIA. Ay, marry, I say go in! How should I? Would I ever hear Reason? and didn't I forbid my self the Door?

AMPHITRYON. Why, how?

SOSIA. With a Cudgel, which my Back feels still most grievously.

AMPHITRION. Did somebody beat you?

SOSIA. Yes, really.

AMPHITRYON. Who was it?

SOSIA. I.

AMPHITRYON. Did you beat you?

SOSIA. Yes, 'twas I: not the I that's here, but the *I* at home, who strikes confoundedly.

AMPHITRYON. Heaven confound thee for talking to me in this manner!

SOSIA. These are no trifling things. The *I* that I just now met with, has great Advantages over the *I* that speaks to you. He has Strength of Arms and high Courage: I have had Proofs of it: and that devilish *I* has belabour'd me very handsomly, he's a Fellow that lays about him strangely,

AMPHITRYON. Let's have done. Did you see my Wife?

SOSIA. No.

AMPHITRYON. Why so?

SOSIA. For a mighty good Reason.

AMPHITRYON. Varlet! who hinder'd thee? Explain thy self.

SOSIA. Must the same thing be repeated twenty times? 'Twas *I*, I tell you, that stronger *I* than I; that *I*, who took possession of the Gate by force: that *I*, who made me slink away: that *I*, who was jealous of me: that valiant *I*, whose Wrath was made known to this

cowardly

Enfin ce moi, qui ſuis chez nous,
Ce moi, qui s'eſt montré mon maître,
Ce moi qui m'a roué de coups.

AMPHITRION. Il faut que ce matin, a force de trop boire,
Il ſe ſoit troublé le cerveau.

SOSIE. Je veux être pendu, ſi j'ai bu que de l'eau;
A mon ſerment, on m'en peut croire.

AMPHITRION. Il faut donc qu'au ſommeil tes ſens ſe ſoient portés,
Et qu'un ſonge facheux, dans ſes confus miſtéres
T'ait fait voir toutes les chimeres,
Dont tu me fais des vérités.

SOSIE. Tout auſſi peu. Je n'ai point ſommeillé;
Et n'en ai même aucune envie.
Je vous parle bien éveillé,
J'étois bien éveillé ce matin, ſur ma vie;
Et bien éveillé même étoit l'autre Soſie,
Quand il m'a ſi bien étrillé.

AMPHITRION. Sui-moi, je t'impoſe ſilence.
C'eſt trop me fatiguer l'eſprit.
Et je ſuis un vrai fou d'avoir la patience
D'écouter, d'un valet, les ſottiſes qu'il dit.

SOSIE *à part*. Tous les diſcours ſont des ſottiſes,
Partant d'un homme ſans éclat.
Ce ſeroient paroles exquiſes,
Si c'étoit un grand qui parlat.

AMPHITRION. Entrons ſans davantage attendre.
Mais Alcméne paroit avec tous ſes appas;
En ce moment, ſans doute, elle ne m'attend pas,
Et mon abord la va ſurprendre.

cowardly I: that *I*, in short, who is at home? that *I* who proves himself my Master: and that *I* who has maul'd me most damnably.

AMPHITRYON. He must have disorder'd his Brain by drinking too much this Morning.

SOSIA. Let me be hang'd if I've drank any thing but Water. You may believe me when I swear to it.

AMPHITRYON. Thy Senses then must have been asleep, and some frightful perplext Dream has shewn thee all these Chimera's, which thou putteſt upon me for Truths.

SOSIA. As little of that as t'other. I've not been asleep at all, nor had any Inclination for it. I talk to you broad awake: I was broad awake this Morning, upon my Life; and broad awake too was that other *Sosia*, when he curry'd my Hide so heartily.

AMPHITRYON. Follow me, and be silent I command you. 'Tis too fatiguing to my Spirits, and I'm indeed a Fool for having the Patience to hearken to a Servant's Nonsense.

SOSIA *aside.*] All that a poor Man says is Nonsense. 'Twould have been an exquisite Discourse, if a great Man had spoke it.

AMPHITRYON. Let's go in without any more ado. But *Alcmena* with all her Charms appears: at present, 'tis certain, she don't expect me, and my Arrival will surprise her.

SCENE

## SCENE II.

ALCMENE, AMPHITRION, CLEANTHIS, SOSIE.

ALCMÉNE *sans voir Amphitrion.*

ALlons, pour mon époux, Cléanthis, vers les Dieux,
Nous acquitter de nos hommages ;
Et les remercier des succès glorieux,
Dont Thébes, par son bras, goute les avantages.
[*appercevant Amphitrion.*] O Dieux !

AMPHITRION. Fasse le Ciel, qu'Amphitrion vainqueur,
Avec plaisir soit revu de sa femme ;
Et que ce jour, favorable à ma flâme,
Vous redonne a mes yeux avec le même cœur !
Que j'y retrouve autant d'ardeur
Que vous en rapporte mon ame !

ALCMÉNE. Quoi ! De retour si-tot ?

AMPHITRION. Certes, c'est, en ce jour,
Me donner de vos feux un mauvais témoignage,
Et ce, Quoi si-tot de retour ?
En ces occasions, n'est guéres le langage
D'un cœur bien enflammé d'amour.
J'osois me flater, en moi-même,
Que, loin de vous, j'aurois trop demeuré.
L'attente d'un retour ardemment désiré,
Donne à tous les instans une longueur extrême ;
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.

ALCMÉNE. Je ne vois . . .

AMPHITRION. Non, Alcméne, à son impatience
On mesure le tems en de pareils états ;
Et vous comptez les momens de l'absence
En personne qui n'aime pas.
Lorsque l'on aime comme il faut,

## SCENE II.

### ALCMENA, AMPHITRYON, CLEANTHIS, SOSIA.

ALCMENA *not seeing* Amphitryon.

COME along, *Cleanthis*, let's approach the Gods to perform my Vows for my Husband, and thank them for the glorious Succeſs by his Arm, which *Thebes* feels the Advantage of; [*ſees* Amphitryon.] O ye Gods!

AMPHITRYON. Heaven grant that the victorious *Amphitryon* may be ſeen by his Wife with Pleaſure! that this Day, propitious to my Paſſion, may reſtore you to me with the ſame Affection! and that I may find a return of as much Fondneſs as my Soul brings back to you!

ALCMENA. What return'd ſo ſoon?

AMPHITRYON. Truly, this is giving me but a bad Proof of your Affection? and that, *What! return'd ſo ſoon?* is not, on theſe occaſions, much like the Language of an Heart truly inflam'd with Love. I preſum'd to flatter my ſelf that I ſhould be thought to have ſtay'd from you too long. The Expectation of the Return of what we paſſionately deſire, gives an exceſſive Length to every Moment: and the Abſence of what one loves, however ſhort it be, is always too long.

ALCMENA, I don't ſee ——

AMPHITRYON. No, *Alcmena*, in ſuch Caſes one meaſures the Time by one's Impatience: and you reckon the Moments of Abſence like a Perſon that does not love. When we love as we ſhould do, the leaſt Separation kills

us;

Le moindre éloignement nous tue;
Et ce dont on chérit la vue,
Ne revient jamais assez tôt.
De votre accueil, je le confesse,
Se plaint ici mon amoureuse ardeur;
Et j'attendois, de votre cœur,
D'autres transports de joie & de tendresse.

ALCMÉNE. J'ai peine a comprendre sur quoi
Vous fondez les discours que je vous entends faire;
Et, si vous vous plaignez de moi,
Je ne sçais pas, de bonne foi,
Ce qu'il faut pour vous satisfaire.
Hier au soir, ce me semble, a votre heureux retour,
On me vit témoigner une joie assez tendre;
Et rendre aux soins de votre amour,
Tout ce que de mon cœur vous aviez lieu d'attendre.

AMPHITRION. Comment?

ALCMÉNE. Ne fis-je pas éclater a vos yeux
Les soudains mouvemens d'une entiére allégresse?
Et le transport d'un cœur peut-il s'expliquer mieux,
Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse?

AMPHITRION. Que me dites-vous la?

ALCMÉNE. Que même votre amour,
Montra de mon acoueil une joie incroyable;
Et que, m'ayant quittée à la pointe du jour,
Je ne vois pas qu'a ce soudain retour,
Ma surprise soit si coupable.

AMPHITRION. Est-ce que du retour que j'ai précipité,
Un songe, cette nuit, Alcméne, dans votre ame
A prévenu la vérité?
Et que, m'ayant peut-être en dormant bien traité,
Votre cœur se croit, vers ma flâme,
Assez amplement acquitté?

ALCMÉNE. Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,
Amphitrion, a dans votre ame,
Du retour d'hier au soir, brouillé la vérité?

Et

us; and what we are fond of seeing never comes soon enough. My warm Affection, I must confess, complains of your Reception of me, and I expected from that Heart of yours other sort of Raptures of Joy and Tenderness.

ALCMENA. I can't comprehend on what you ground the Discourse you make: for if you complain of me, in good Truth I don't know what would satisfy you. Yesternight I shew'd, methinks sufficiently, a tender Joy for your happy Return, and repaid your Sighs of Love with all you had Reason to expect from this Heart of mine.

AMPHITRYON. How?

ALCMENA. Did I not shew plainly before your Eyes the sudden Extasies of a perfect Joy? and could any Heart better express its Transports for the Return of a Husband one tenderly loves?

AMPHITRYON. What's that you tell me?

ALCMENA. That even your self seem'd to discover an Excess of Joy at the Reception I gave you: and having parted from me but at break of Day, I do not see why my Surprise at this sudden Return should be so blameable.

AMPHITRYON. Has some Dream to Night, *Alcmena*, anticipated in your Fancy the Reality of my Return in which I made all possible haste? and having, perhaps, us'd me kindly in your sleep, does your Heart imagine it has acquitted itself sufficiently towards my Love?

ALCMENA. Has some Vapour, *Amphitryon*, by its Malignity confounded your Understanding, as to the Reality of your Return last Night? and as to the tender Welcome

Et que, du doux accueil duquel je m'acquittai,
Votre cœur prétend à ma flâme,
Ravir toute l'honnêteté ?

AMPHITRION. Cette vapeur, dont vous me régalez,
Eſt un peu, ce me ſemble, étrange.

ALCMÉNE, C'eſt ce qu'on peut donner pour change,
Au ſonge dont vous me parlez.

AMPHITRION. A moins d'un ſonge, on ne peut pas,
ſans doute,
Excuſer ce qu'ici votre bouche me dit.

ALCMÉNE. A moins d'une vapeur qui vous trouble l'eſprit,
On ne peut pas ſauver ce que de vous j'écoute.

AMPHITRION. Laiſſons un peu cette vapeur, Alcméne.

ALCMÉNE. Laiſſons un peu ce ſonge, Amphitrion.

AMPHITRION. Sur le ſujet dont il eſt queſtion,
Il n'eſt guéres de jeu, que trop loin on ne méne.

ALCMÉNE. Sans doute ; &, pour marque certaine,
Je commence à ſentir un peu d'émotion.

AMPHITRION. Eſt-ce donc que, par là, vous voulez eſſayer
A réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte ?

ALCMÉNE. Eſt-ce donc que, par cette feinte,
Vous déſirez vous égayer ?

AMPHITRION. Ah ! De grace, ceſſons, Alcméne, je vous prie ;
Et parlons ſérieuſement.

ALCMÉNE. Amphitrion, c'eſt trop pouſſer l'amuſement ;
Finiſſons cette raillerie.

AMPHITRION. Quoi ! Vous oſez me ſoutenir en face,
Que, plutôt qu'à cette heure, on m'ait ici pu voir ?

ALCMÉNE. Quoi ! Vous voulez nier avec audace,
Que, dès hier en ces lieux, vous vintes ſur le ſoir ?

AMPHI-

Welcome I gave you, do you pretend to rob me of all the Merit of my Fondneſs?

AMPHITRYON. This Vapour you entertain me with, is ſomewhat odd, methinks.

ALCMENA. 'Tis what one ſhould give in exchange for the Dream you tell me of.

AMPHITRYON. Unleſs by ſuppoſing a Dream, certainly one can't excuſe what you now ſay to me.

ALCMENA. Unleſs by ſuppoſing a Vapour that diſorders your Underſtanding, one can't juſtify what I hear from you.

AMPHITRYON. Let's have done with this Vapour, *Alcmena.*

ALCMENA. Let's have done with this Dream, *Amphitryon.*

AMPHITRYON. As to the matter in queſtion, there's no jeſting, without carrying things too far.

ALCMENA. That's certain: and as a ſure mark of it, I begin to feel a little uneaſineſs.

AMPHITRYON. And is this the way you endeavour to make amends for the Reception I complained of?

ALCMENA. And do you mean to divert yourſelf by this Pretence?

AMPHITRYON. Well, dear *Alcmena,* I beſeech you let's have done with this, and talk ſeriouſly.

ALCMENA. 'Tis carrying the Jeſt too far, *Amphitryon:* let's leave off this Raillery.

AMPHITRYON. What! dare you face me down, that I was ſeen here before this Hour?

ALCMENA. What! have you the Aſſurance to deny that you came hither Yeſterday in the Evening?

AMPHI-

AMPHITRION. Moi, je vins hier ?
ALCMÉNE. Sans doute ; &, dès devant l'aurore,
Vous vous en êtes retourné.
AMPHITRION *à part.*] Ciel ! Un pareil débat s'eſt-il pu voir encore ?
Et qui, de tout ceci, ne ſeroit étonné,
Soſie ?
SOSIE. Elle a beſoin de ſix grains d'ellébore,
Monſieur, ſon eſprit eſt tourné.
AMPHITRION. Alcméne, au nom de tous les Dieux,
Ce diſcours a d'étranges ſuites,
Reprenez vos ſens un peu mieux ;
Et penſez à ce que vous dites.
ALCMÉNE. J'y penſe murement auſſi,
Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.
J'ignore quel motif vous fait agir ainſi ;
Mais, ſi la choſe avoit beſoin d'être prouvée,
S'il étoit vrai qu'on put ne s'en ſouvenir pas,
De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle
Du dernier de tous vos combats,
Et les cinq diamans que portoit Ptérélas
Qu'a fait, dans la nuit éternelle,
Tomber l'effort de votre bras ?
En pourroit-on vouloir un plus ſur témoignage ?
AMPHITRION. Quoi ! Je vous ai déja donné
Le nœud de diamans que j'eus pour mon partage,
Et que je vous ai deſtiné ?
ALCMÉNE. Aſſurément. Il n'eſt pas difficile
De vous en bien convaincre.
AHPHITRION. Et comment ?
ALCMÉNE *montrant, à ſa ceinture, le nœud de diamans.*
Le voici.
AMPHITRION. Soſie ?
SOSIE *tirant de ſa poche un coffret.*] Elle ſe moque, & je le tiens ici,
Monſieur ; la feinte eſt inutile.

AMPHITRYON. I came Yesterday?

ALCMENA. Certainly: and went away again before the Break of Day.

AMPHITRYON. *aside.*] Heavens! was ever such a Debate as this seen? who would not be astonish'd at it? *Sosia?*

SOSIA. She has occasion for half a dozen Grains of *Hellebore,* Sir; her Brain is turn'd.

AMPHITRYON. *Alcmena,* in the Name of all the Gods, for this Talk has strange Consequences, recollect yourself a little better, and consider what you say.

ALCMENA. I do consider it seriously; and besides, all the Family saw you come. I don't know your Motive for acting in this manner; but was there any need of its being prov'd, was it possible that you should not remember it, of whom but your self could I receive the News of your last Battle, and the five Diamonds *Pterelas* wore, whom the Force of your Arm plung'd into eternal Night? Cou'd one desire a stronger Evidence?

AMPHITRYON. How! have I already given you the Bunch of Diamonds which I had for my Share, and which I intended for you?

ALCMENA. Most certainly. 'Tis no hard Matter to convince you thoroughly of it.

AMPHITRYON. As how?

ALCMENA *pointing to her Diamond Girdle.*] Here it is.

AMPHITRYON. *Sosia?*

SOSIA *taking a Casket out of his Pocket.*] She's mistaken; I've got it here, Sir: this Pretence is to no Purpose.

AMPHITRION *regardant le coffret.*] Le cachet eſt entier.

ALCMÉNE *préſentant à Amphitrion le nœud de diamans.* Eſt-ce une viſion?

Tenez. Trouverez-vous cette preuve aſſez forte?

AMPHITRION. Ah Ciel! O juſte Ciel!

ALCMÉNE. Allez, Amphitrion,

Vous vous moquez d'en uſer de la ſorte;

Et vous en devriez avoir confuſion.

AMPHITRION. Romps vîte ce cachet.

SOSIE *ayant ouvert le coffret.*] Ma foi, la place eſt vuide.

Il faut que, par magie, on ait ſçu le tirer,

Ou bien que, de lui-même, il ſoit venu, ſans guide,

Vers celle qu'il a ſçu qu'on en vouloit parer.

AMPHITRION *à part.*] O Dieux, dont le pouvoir ſur les choſes préſide,

Quelle eſt cette avanture, & qu'en puis-je augurer,

Dont mon amour ne s'intimide?

SOSIE *à Amphitrion.*] Si ſa bouche dit vrai, nous avons même ſort;

Et, de meme que moi, Monſieur, vous êtes double.

AMPHITRION. Tai-toi.

ALCMÉNE. Sur quoi vous étonner ſi fort,

Et d'où peut naitre ce grand trouble?

AMPHITRION *à part.*] O Ciel! Quel étrange embarras!

Je vois des incidens qui paſſent la nature;

Et mon honneur redoute une avanture,

Que mon eſprit ne comprend pas.

ALCMÉNE. Songez-vous, en tenant cette preuve ſenſible,

A me nier encor votre retour preſſé.

AMPHITRION. Non; mais, à ce retour, daignez, s'il eſt poſſible,

Me conter ce qui s'eſt paſſé.

ALCMÉNE.

AMPHITRYON *looking on the Casket.*] The Seal is whole.

ALCMENA *giving him the bunch of diamonds.*] Is this a Dream? There—D'ye think that Proof ſtrong enough?

AMPHITRYON. O Heaven! O juſt Heaven!

ALCMENA. Come *Amphitryon*, you're in the wrong to behave thus, and ought to be aſham'd of it.

AMPHITRYON. Break open the Seal inſtantly.

SOSIA *having opened the Box.*] Faith, the Place is empty! It muſt be got away by Witchcraft: or elſe it went of it ſelf, without a Guide, to her whom it knew it was intended to grace.

AMPHITRYON *aſide.*] Ye Gods whoſe Power overrules all things, what means this Accident! and what can I gueſs from it, but what my Paſſion ſtartles at?

SOSIA *to Amphitryon.*] If ſhe ſpeaks the Truth, we've both the ſame Lot; and you are double, Sir, as well as I.

AMPHITRYON. Hold your Tongue.

ALCMENA. What ſurpriſes you ſo much? and whence can this vaſt Diſorder ariſe?

AMPHITRYON *aſide.*] Oh, Heaven! what a ſtrange Perplexity! I ſee Incidents that are beyond Nature, and my Honour apprehends ſomewhat which my Underſtanding cannot comprehend.

ALCMENA. Do you think ſtill to deny that your Return is ſpeedy, when you have ſo ſenſible a Proof of it?

AMPHITRYON. No: but be ſo kind, if 'tis poſſible, to give me an Account of what paſſed at that Return.

ALCMÉNE. Puiſque vous demandez ce récit de la choſe,
Vous voulez dire donc que ce n'étoit pas vous.
AMPHITRION. Pardonnez-moi; mais j'ai certaine cauſe,
Qui me fait demander ce récit entre nous.
ALCMÉNE. Les ſoucis importans, qui vous peuvent ſaiſir,
Vous ont-ils fait ſi vîte en perdre la mémoire?
AMPHITRION. Peut-être; mais enfin vous me ferez plaiſir
De m'en dire toute l'hiſtoire.
ALCMÉNE. L'hiſtoire n'eſt pas longue. A vous je m'avançai,
Pleine d'une aimable ſurpriſe;
Tendrement je vous embraſſai,
Et témoignai ma joie, à plus d'une repriſe.
AMPHITRION *à part.*] Ah! D'un ſi doux accueil je me ſerois paſſé.
ALCMÉNE. Vous me fites d'abord ce préſent d'importance,
Que, du butin conquis, vous m'aviez deſtiné.
Votre cœur, avec véhémence,
M'étala de ſes feux toute la violence,
Et les ſoins importuns qui l'avoient enchaîné,
L'aiſe de me revoir, les tourmens de l'abſence,
Tout le ſouci que ſon impatience,
Pour le retour, s'étoit donné;
Et jamais votre amour, en pareille occurrence,
Ne me parut ſi tendre & ſi paſſionné.
AMPHITRION *à part.*] Peut-on plus vivement ſe voir aſſaſſiné?
ALCMÉNE. Tous ces tranſports, toute cette tendreſſe,
Comme vous croyez bien, ne me déplaiſoient pas;
Et, s'il faut que je le confeſſe,
Mon cœur, Amphitrion, y trouvoit mille appas.

AMPHI-

ALCMENA. Since you require an Account of the matter, I ſuppoſe you would intimate that it was not you.

AMPHITRYON. I beg your Pardon as to that—But I've a certain Reaſon for deſiring this Account.

ALCMENA. Have the important Concerns that take you up, made you ſo ſoon loſe the remembrance of it?

AMPHITRYON. Perhaps ſo; but after all you'll oblige me by telling me the whole Story.

ALCMENA. The Story is not long. I met you full of a fond Surpriſe; I embrac'd you tenderly, and more than once teſtify'd my Joy.

AMPHITRYON *aſide.*] Ah! I ſhould have been well contented with ſuch a ſweet Reception.

ALCMENA. You immediately gave me this valuable Preſent, which you had reſerved for me from amongſt the Plunder. You diſplay'd to me all the Violence of your Paſſion, and the preſſing Affairs which had detain'd you; the Joy to ſee me again; the Pangs of Abſence; all the Concern which your Impatience to return had given you: and never did your Love, on the like occaſion, appear to me ſo tender and paſſionate.

AMPHITRYON *aſide.*] Can one be more exquiſitely tormented!

ALCMENA. All theſe Tranſports, all this Fondneſs, as you may very well think, did not diſpleaſe me: and if I muſt confeſs it, *Amphitryon*, I felt a thouſand Charms in it.

AMPHITRION. Enſuite, s'il vous plaît?
ALCMÉNE. Nous nous entrecoupâmes
De mille queſtions qui pouvoient nous toucher.
On ſervit. Tête à tête, enſemble nous ſoupâmes;
Et, le ſoupé fini, nous nous fûmes coucher.
AMPHITRION. Enſemble?
ALCMÉNE. Aſſûrément. Quelle eſt cettte demande?
AMPHITRION *à part.*] Ah! C'eſt ici le coup le plus cruel de tous,
Et dont à s'aſſûrer trembloit mon feu jaloux.
ALCMÉNE. D'où vous vient, à ce mot, une rougeur ſi grande?
Ai-je fait quelque mal de coucher avec vous?
AMPHITRION. Non ce n'étoit pas moi, pour ma douleur ſenſible;
Et qui dit qu'hier ici mes pas ſe ſont portés,
Dit, de toutes les fauſſetés,
La fauſſeté la plus horrible.
ALCMÉNE. Amphitrion?
AMPHITRION. Perfide.
ALCMÉNE. Ah! Quel emportement!
AMPHITRION. Non, non, plus de douceur & plus de déférence.
Ce revers vient à bout de toute ma conſtance;
Et mon cœur ne reſpire, en ce fatal moment,
Et que fureur, & que vengeance.
ALCMÉNE. De qui donc vous venger, & quel manque de foi
Vous fait ici me traiter de coupable?
AMPHITRION. Je ne ſçais pas; mais ce n'étoit pas moi,
Et c'eſt un déſeſpoir, qui de tout rend capable.
ALCMÉNE. Allez, indigne époux, le fait parle de ſoi;
Et l'impoſture eſt effroyable.
C'eſt trop me pouſſer là-deſſus,
Et d'infidélité me voir trop condamnée.

Si

AMPHITRYON. Pray go on.

ALCMENA. We interrupted one another with a thouſand fond Enquiries, The Repaſt was ſerv'd in. We ſupp'd together; and Supper over, went to Bed.

AMPHITRYON. Together?

ALCMENA. Certainly. What a Queſtion's that?

AMPHITRYON *aſide.*] Ah! this is the cruelleſt Stroke of all! the Certainty whereof would make my jealous Heart tremble.

ALCMENA. Why bluſh ſo at that Word? Did I do amiſs in lying with you?

AMPHITRYON. No, to my great Grief, it was not I. And whoever ſays I came hither Yeſterday, tells the moſt horrible of all Falſities.

ALCMENA. *Amphitryon?*

AMPHITRYON. Baſe Woman!

ALCMENA. Ah! what Paſſion is this?

AMPHITRYON. No, no, no more Fondneſs, no more Reſpect: this Misfortune puts an end to all my Firmneſs of Mind, and my Heart, this fatal Moment, breathes only Fury and Revenge.

ALCMENA. Revenge! on whom—wherein have I been wanting in my Duty, to make you treat me like a Criminal?

AMPHITRYON. I do not know; but 'twas not I: and the Deſpair I'm under renders me capable of every thing.

ALCMENA. Away, unworthy Man, the Action ſpeaks it ſelf; the Slander is intolerable: and 'tis too provoking to condemn me for Diſhoneſty. If in theſe mad Fits, you ſeek for a Pretence to break the

Si vous cherchez, dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les nœuds d'un himénée
Qui me tient à vous enchaînée,
Tous ces détours sont superflus;
Et me voilà déterminée
A souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.

AMPHITRION. Après l'indigne affront que l'on me fait connoître,
C'est bien à quoi, sans doute, il faut vous préparer.
C'est le moins qu'on doit voir; & les choses, peut-être,
Pourront n'en pas là demeurer.
Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,
Et mon amour en vain voudroit me l'obscurcir.
Mais le détail encor ne m'en est pas sensible;
Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.
Votre frére déja peut hautement répondre,
Que, jusqu'à ce matin, je ne l'ai point quitté.
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre
Sur ce retour qui m'est faussement imputé.
Après, nous percerons jusqu'au fond d'un mystére,
Jusques à présent inoui;
Et, dans les mouvemens d'une juste colére,
Malheur à qui m'aura trahi.

SOSIE. Monsieur ....

AMPHITRION. Ne m'accompagne pas,
Et demeure ici pour m'attendre.

CLÉANTHIS *à Alcméne.*] Faut-il.....

ALCMÉNE. Je ne puis rien entendre.
Laisse-moi seule, & ne sui point mes pas.

## SCENE III.

CLEANTHIS, SOSIE.

CLÉANTHIS *à part.*

IL faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle;
Mais le frére sur le champ
Finira cette querelle.

Nuptial Ties that bind me to you, these Shifts are all unnecessary, for I'm determin'd this very Day to suffer a Divorce.

AMPHITRYON. After my knowing how basely I'm abus'd, 'tis what, no doubt, you should prepare for: 'tis the least can be expected, and things perhaps may not stop there. My Dishonour is certain, my Misfortune visible, and my Love in vain endeavours to conceal it from me: but I'm yet unacquainted with the Particulars, and my just Resentment resolves to clear up the matter. Your Brother can positively answer for me, that I did not leave him till this Morning; and I'll go look for him, in order to confound you, as to the Return that is falsely imputed to me. After that we'll dive to the Bottom of a Mystery hitherto unheard of: and in the Transports of my just Wrath, wo be to him that has betray'd me.

SOSIA. Sir.

AMPHITRION. Don't come along with me, but wait for me here.

CLEANTHIS *to Alcmena.*] Must? ——

ALCMENA. I can hear nothing. Leave me alone, and follow me not.

## SCENE III.

### CLEANTHIS, SOSIA.

CLEANTHIS *aside.*

SUre something has disorder'd his Brain. But the Brother will soon put an end to this Quarrel.

SOSIE *à part.*] C'eſt ici, pour mon maître, un coup
aſſez touchant;
Et ſon avanture eſt cruelle.
Je crains fort, pour mon fait, quelque choſe approchant;
Et je m'en veux, tout doux, éclaircir avec elle.
CLÉANTHIS *à part.*] Voyez s'il me viendra ſeule-
ment aborder.
Mais je veux m'empêcher de rien faire paroître.
SOSIE *à part.*] La choſe quelquefois eſt fâcheuſe à
connoître,
Et je tremble à la demander.
Ne vaudroit-il pas mieux, pour ne rien hazarder,
Ignorer ce qu'il en peut être?
Allons, tout coup vaille, il faut voir,
Et je ne m'en ſçaurois défendre.
La foibleſſe humaine eſt d'avoir
Des curioſités d'apprendre
Ce qu'on ne voudroit pas ſçavoir.
Dieu te gard, Cléanthis.
CLÉANTHIS. Ah, ah! Tu t'en aviſes,
Traître, de t'approcher de nous.
SOSIE. Mon Dieu! Qu'as-tu? Toujours on te voit
en courroux;
Et ſur rien tu te formaliſes?
CLÉANTHIS. Qu'appelles-tu ſur rien? Di?
SOSIE. J'appelle ſur rien,
Ce qui, ſur rien, s'appelle en vers, ainſi qu'en proſe;
Et rien, comme tu le ſçais bien,
Veut dire rien, ou peu de choſe.
CLÉANTHIS. Je ne ſçais qui me tient, infame,
Que je ne t'arrache les yeux,
Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.
SOSIE. Holà. D'où te vient donc ce tranſport furieux?

CLÉANTHIS. Tu n'appelles donc rien le procédé,
peut être,
Qu'avec moi ton cœur a tenu?

SOSIA *aside.*] This is a touching Stroke enough for my Master, and hard is his Luck. I'm mightily afraid of somewhat like it for my self too, and will ask her mildly about it.

CLEANTHIS *aside.*] See if he'll so much as speak to me. But I'm resolv'd not to seem to mind it.

SOSIA *aside.*] 'Tis vexatious sometimes to know a thing; and I tremble at the Enquiry. Wou'd it not be better to run no hazard, but continue ignorant how the Matter may be? Well, I must try at all Adventures, I cannot help it. 'Tis the Weakness of human Nature to be curious to discover what a body would not know—God preserve you, *Cleanthis.*

CLEANTHIS. So, so, d'ye think to come near me, Rascal?

SOSIA. Lord, what ails ye? one finds you always in a Passion, and you set up your Back for nothing.

CLEANTHIS. What d'ye call for nothing? Heh?

SOSIA. I call for nothing, that which is called for nothing in Verse as well as Prose; and nothing, you know, means nothing, or a small matter.

CLEANTHIS. I don't know why I shou'dn't tear your Eyes out, you Scoundrel, and shew you how far a Woman's Fury can go.

SOSIA. Hey-day. What puts you into this violent Passion?

CLEANTHIS. What, then you reckon your late Proceedings with me as nothing?

SOSIA.

SOSIE. Et quel?

CLÉANTHIS. Quoi! Tu fais l'ingénu?
Eſt-ce qu'à l'exemple du maître,
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu?

SOSIE. Non, je ſçais fort bien le contraire;
Mais je ne t'en fais pas le fin.
Nous avions bû de je ne ſçais quel vin,
Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pû faire.

CLÉANTHIS. Tu crois, peut-être, excuſer par ce trait....

SOSIE. Non, tout de bon, tu m'en peux croire.
J'étois dans un état, où je puis avoir fait
Des choſes dont j'aurois regret;
Et dont je n'ai nulle mémoire.

CLÉANTHIS. Tu ne te ſouviens point du tout de la maniére
Dont tu m'as ſçû traiter étant venu du port?

SOSIE. Non plus que rien; tu peux m'en faire le rapport.
Je ſuis équitable & ſincére,
Et me condamnerai, moi-même, ſi j'ai tort.

CLÉANTHIS. Comment! Amphitrion m'ayant ſçû diſpoſer,
Juſqu'à ce que tu vins, j'avois pouſſé ma veille;
Mais je ne vis jamais une froideur pareille,
De ta femme il fallut moi-même t'aviſer;
Et, lorſque je fus te baiſer,
Tu détournas le nez, & me donnas l'oreille.

SOSIE. Bon.

CLÉANTHIS. Comment, bon?

SOSIE. Mon Dieu! Tu ne ſçais pas pourquoi,
Cléanthis, je tiens ce langage.
J'avois mangé de l'ail, & fis en homme ſage
De détourner un peu mon haleine de toi.

CLÉANTHIS. Je te ſçûs exprimer des tendreſſes de cœur;

Mais,

SOSIA. What Proceedings?

CLEANTHIS. What! you act the Innocent! will you follow your Master's Example and say you are not come back again?

SOSIA. No, I'm very sensible of the contrary: but I don't play cunning with thee. We had drunk I don't know what kind of Wine, which has made me forget every thing I did.

CLEANTHIS. You imagine, perhaps, to excuse your self by this Fetch—

SOSIA. No, seriously, you may believe me; I was in a Condition in which I may have done things I should be sorry for, and which I don't at all remember.

CLEANTHIS. Do you recollect nothing of the manner of your using me at your coming from the Port?

SOSIA. Not in the least: you may give me an Account of it. I am just and sincere, and shall condemn my self, if I was in the wrong.

CLEANTHIS. How! *Amphitryon* having set me agog, I was impatient till you came: but never did I behold such Coldness! I was fain to put you in mind that I'm your Wife: and when I went to kiss you, you turn'd your Face away and offer'd me your Ear.

SOSIA. Good.

CLEANTHIS. What d'ye mean by good?

SOSIA. Lack-a-day, *Cleanthis*, you don't know why I talk so: I had been eating Garlick, and did like a wise Man to turn my Breath away from you a little.

CLEANTHIS. I declar'd the Tenderness of my Heart to you, but you was like a Post to all I said,

and

Mais, à tous mes discours, tu fus comme une souche;
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.

SOSIE *à part.*] Courage.

CLÉANTHIS. Enfin, ma flâme eut beau s'émanciper,
Sa chaste ardeur, en toi, ne trouva rien que glace;
Et, dans un tel retour, je te vis la tromper
Jusque'à faire refus de prendre au lit la place
Que les loix de l'himen t'obligent d'occuper.

SOSIE. Quoi! Je ne couchai poin?

CLÉANTHIS. Non, lâche.

SOSIE. Est-il possible?

CLÉANTHIS. Traitre, il n'est que trop assûré;
C'est de tous les affronts l'affront le plus sensible;
Et, loin que ce matin ton cœur l'ait réparé,
Tu t'es d'avec moi séparé
Par des discours chargés d'un mépris tout visible.

SOSIE *à part.*] *Vivat*, Sosie.

CLÉANTHIS. Hé quoi! Ma plainte a cet effet?
Tu ris après ce bel ouvrage?

SOSIE. Que je suis de moi satisfait!

CLÉANTHIS. Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage?

SOSIE. Je n'aurois jamais crû que j'eusse été si sage.

CLÉANTHIS. Loin de te condamner d'un si perfide trait,
Tu m'en fais éclater la joie en ton visage.

SOSIE. Mon Dieu! Tout doucement. Si je parois joyeux,
Croi que j'en ai, dans l'ame, une raison très-forte;
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux,
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

CLÉANTHIS. Traître, te moques-tu de moi?

SOSIE. Non, je te parle avec franchise.

En

and not one kind Word came from that Mouth of yours.

SOSIA *aside.*] Cheer up, *Sosia.*

CLEANTHIS. In short, notwithstanding all my Love could do, its chaste Ardour found in you nothing else but Ice; and so far did you disappoint its Expectations at your Return, as even to refuse that Place in my Bed, which by the Laws of Marriage you are oblig'd to fill.

SOSIA. What! did I not lie——

CLEANTHIS. No, you sneaking Fellow.

SOSIA. Is it possible?

CLEANTHIS. Rascal! tis but too true. That's the greatest Affront of all Affronts: and so far from making it up in Love this Morning, you went away from me with Words full of visible Contempt.

SOSIA *aside.*] O rare *Sosia!*

CLEANTHIS. How now! is this the Effect of my Complaint? D'ye laugh at your fine Doings?

SOSIA. How pleas'd I am with my self!

CLEANTHIS. Is this the way of expressing your Concern for affronting me?

SOSIA. I could never have believed that I had been so discreet.

CLEANTHIS. Instead of condemning your self for such a villanous Trick, you discover a Pleasure in your Countenance for having done it.

SOSIA. Lack-a-day! gently I beseech you. If I appear pleas'd, be sure I've a mighty good reason in my own Breast for it, and that, without thinking on't, I never did better than when I behav'd to you in that manner.

CLEANTHIS. D'ye make a Jest o' me, you Rogue?

SOSIA. No, I speak sincerely t'ye. I had a certain Dread

En l'état où j'étois, j'avois certain effroi
Dont, avec ton discours, mon ame s'est remise.
Je m'appréhendois fort, & craignois qu'avec toi
Je n'eusse fait quelque sottise.

CLÉANTHIS. Quelle est cette frayeur, & façons donc pourquoi ?

SOSIE. Les médecins, disent, quand on est yvre,
Que, de sa femme, on se doit abstenir ;
Et que, dans cet état, il ne peut provenir
Que des enfans pesans, & qui ne sçauroient vivre.
Voi, si mon cœur n'eut sçu de froideur se munir,
Quels inconvéniens auroient pu s'en ensuivre.

CLÉANTHIS. Je me moque des médecins
Avec leurs raisonnemens fades.
Qu'ils réglent ceux qui sont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains,
Ils se mêlent de trop d'affaires,
De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;
Et, sur les jours caniculaires,
Ils nous donnent encore, avec leurs loix sévéres,
De cent sots contes par le nez.

SOSIE. Tout doux.

CLÉANTHIS. Non, je soutiens que cela conclut mal ;
Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.
Il n'est ni vin, ni tems qui puisse être fatal
A remplir le devoir de l'amour conjugal ;
Et les médecins sont des bêtes.

SOSIE. Contr'eux, je t'en supple, appaise ton courroux ;
Ce sont d'honnêtes gens, quoique le monde en dise.

CLÉANTHIS. Tu n'es pas où tu crois. En vain tu files doux.
Ton excuse n'est point une excuse de mise ;
Et je me veux venger, tôt ou tard, entre nous,
De l'air dont, chaque jour, je vois qu'on me mépriſe.

Des

Dread upon me, of which my Mind is eas'd by your Discourse: I apprehended very much, and was afraid that I had play'd the Fool with you, in the Condition I was in.

CLEANTHIS. What sort of Fright is this? Let's know the Meaning of it?

SOSIA. The Doctors say, when a Body's drunk one should abstain from Women: because, in that Condition, nothing but lumpish Children are begotten, that cannot live. See now, if my Heart had not arm'd itself with Coldness, what Inconveniences might have follow'd.

CLEANTHIS. I don't value the Doctors with their insipid Reasons. Let 'em manage the Sick, and not think to govern Folks that are in Health. They meddle and make too much in pretending to restrain our chaste Desires: and then, with their severe Rules, they tell us besides to our Faces an hundred idle Stories about the Dog-Days.

SOSIA. Gently.

CLEANTHIS. No, I maintain that the Conclusion's wrong: Those Reasons are the Reasons of crack-brain'd People: Neither Wine nor particular Seasons can make it unlucky to perform the Duties of Conjugal Love; and the Doctors are Asses.

SOSIA. Moderate thy Rage against 'em, I beseech thee: they are honest People, whatever the World says of 'em.

CLEANTHIS. You're not where you think you are: your Wheedling is to no purpose: your Excuse won't take: and sooner or later I'll be reveng'd for the Air of Contempt you daily treat me with. I keep in mind all the Particulars of our late Conversation, and shall endeavour

Des discours de tantôt je garde tous les coups,
Et tâcherai d'user, lâche & perfide époux,
De cette liberté que ton cœur m'a permise.

SOSIE. Quoi?

CLÉANTHIS. Tu m'as dit tantôt que tu consentois fort,
Lâche, que j'en aimasse un autre.

SOSIE. Ah! Pour cet article, j'ai tort,
Je m'en dédis; il y va trop du notre.
Garde-toi bien de suivre ce transport.

CLÉANTHIS. Si je puis une fois pourtant
Sur mon esprit gagner la chose . . . .

SOSIE. Fais à ce discours quelque pause,
Amphitrion revint, qui me paroît content.

## SCENE IV.

### JUPITER, CLEANTHIS, SOSIE.

JUPITER *à part.*

JE viens prendre le tems de rappaiser Alcméne,
De bannir les chagrins que son cœur veut garder;
Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'améne,
Le doux plaisir de se racommoder.
[*à Cléanthis.*] Alcméne est là-haut, n'est-ce pas?

CLÉANTHIS. Oui, pleine d'une inquiétude,
Qui cherche de la solitude;
Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

JUPITER. Quelque défense qu'elle ait faite,
Elle ne sera pas pour moi.

vour to make uſe of the Liberty you allow'd me, thou pitiful, perfidious Husband.

SOSIA. What Liberty?

CLEANTHIS. You lately told me, you would freely conſent, that I ſhould love another, you ſneaking Wretch you.

SOSIA. Oh! I was in the wrong, as to that Point: I unſay it again; it goes too much againſt myſelf: Beware of giving way to this Paſſion.

CLEANTHIS. If I can however but once prevail with myſelf, the thing———

SOSIA. Hold your Tongue a little: here comes *Amphitryon*, and ſeems contented.

## SCENE IV.

### JUPITER, CLEANTHIS, SOSIA.

JUPITER *aſide.*

I'LL take this Opportunity to appeaſe *Alcmena*, to baniſh from her Heart the Sorrows it indulges, and gratify my Paſſion, out of the Concern that brings me hither, with the dear Pleaſure of being reconcil'd to her. [*to Cleanthis.*] *Alcmena* is above, isn't ſhe?

CLEANTHIS. Yes, ſhe is, full of an Affliction that requires Solitude, and forbids my being with her.

JUPITER. Whatever ſhe has forbid, does not extend to me.

SCENE

## SCENE V.

### CLEANTHIS, SOSIE.

CLÉANTHIS.

SON chagrin, à ce que je voi,
A fait une promte retraite.

SOSIE. Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux maintien,
Après ſon fracas effroyable?

CLÉANTHIS. Que, ſi toutes nous faiſions bien,
Nous donnerions tous les hommes au diable;
Et que le meilleur n'en vaut rien.

SOSIE. Cela ſe dit dans le courroux.
Mais, aux hommes, par trop vous êtes accrochées;
Et vous feriez, ma foi, toutes bien empêchées,
Si le diable les prenoit tous.

CLÉANTHIS. Vraiment...

SOSIE. Le voici. Taiſons-nous.

## SCENE VI.

### JUPITER, ALCMENE, CLEANTHIS, SOSIE.

JUPITER.

VOulez-vous me déſeſpérer?
Hélas! Arrêtez, belle Alcméne.

ALCMÉNE. Non, avec l'auteur de ma peine,
Je ne puis du tout demeurer.

JUPITER. De grace....

ALCMÉNE. Laiſſez-moi.

JUPITER. Quoi.....

ALCMÉNE. Laiſſez-moi, vous dis-je.

JUPITER *à part.*] Ses pleurs touchent mon ame, & ſa douleur m'afflige. [*haut.*]
Souffrez que mon cœur....

## SCENE V.

### CLEANTHIS, SOSIA.

CLEANTHIS.

HIS Uneaſineſs, as far as I ſee, is quickly over.

SOSIA. What d'ye ſay, *Cleanthis*, to theſe chearful Looks, after ſuch a terrible Hurly-burly.

CLEANTHIS. That, if we all did right, we ſhould let the Devil take all the Men; and that the beſt of 'em is good for nothing.

SOSIA. That's ſaid in a Paſſion: but you've too great Expectations from the Men for that, and you'd be finely balk'd, i'faith, ſhould the Devil take 'em all.

CLEANTHIS. Really——

SOSIA. Huſh, here he comes——

## SCENE VI.

### JUPITER, ALCMENA, CLEANTHIS, SOSIA.

JUPITER.

WILL you make me deſperate? Oh! ſtay fair *Alcmena*.

ALCMENA. No, I cannot ſtay with the Author of my Uneaſineſs.

JUPITER. Pray now——

ALCMENA. Leave me.

JUPITER. What——

ALCMENA. Leave me I tell you.

JUPITER *aſide.*] Her Tears touch me to the Soul, and her Grief afflicts me. [*aloud.*] Permit my Heart——

ALCMENA.

ALCMÉNE. Non, ne ſuivez point mes pas.
JUPITER. Où voulez-vous aller ?
ALCMÉNE. Où vous ne ſerez pas.
JUPITER. Ce vous eſt une attente vaine.
Je tiens à vos beautés par un nœud trop ſerré,
Pour pouvoir un moment en être ſéparé.
Je vous ſuivrai par tout, Alcméne.
ALCMÉNE. Et moi par tout je vous fuirai.
JUPITER. Je ſuis donc bien épouvantable ?
ALCMÉNE. Plus qu'on ne peut dire, à mes yeux.
Oui, je vous vois comme un monſtre effroyable,
Un monſtre cruel, furieux,
Et dont l'approche eſt redoutable ;
Comme un monſtre à fuir en tous lieux.
Mon cœur ſouffre, à vous voir, une peine incroyable,
C'eſt un ſupplice qui m'accable ;
Et je ne vois rien ſous les Cieux
D'affreux, d'horrible, d'odieux,
Qui ne me fût plus que vous ſupportable.
JUPITER. En voilà bien, hélas ! que votre bouche dit.
ALCMÉNE. J'en ai dans le cœur davantage ;
Et pour l'exprimer tout, ce cœur a du dépit
De ne point trouver de langage.
JUPITER. Hé ! Que vous a donc fait ma flâme,
Pour me pouvoir, Alcméne, en monſtre regarder ?
ALCMÉNE. Ah, juſte Ciel ! Cela ſe peut-il demander ?
Et n'eſt-ce pas pour mettre à bout une ame ?
JUPITER. Ah ! D'un eſprit plus adouci....
ALCMÉNE. Non, je ne veux, du tout, vous voir, ni vous entendre.
JUPITER. Avez-vous bien le cœur de me traiter ainſi ?
Eſt-ce-là cet amour ſi tendre,
Qui devoit tant durer quand je vins hier ici ?
ALCMÉNE. Non, non, ce ne l'eſt pas ; & vos lâches injures
En ont autrement ordonné.

ALCMENA. No, don't follow me.

JUPITER. Whither would you go?

ALCMENA. Where you ſhall not be.

JUPITER. That's a vain Attempt in you. I'm attach'd to your Beauty by too faſt a Tye to be one Moment ſeparated from it. I'll follow you every where, *Alcmena.*

ALCMENA. And I'll every where fly from you.

JUPITER. I'm very frightful then?

ALCMENA. To me you are, more than can be expreſt. Yes, I look upon you as a dreadful Monſter, a furious cruel Monſter, whoſe Approach is terrible: as a Monſter in all Places to be avoided. My Heart, at the Sight of you, endures a Pain that is incredible: 'tis a Torment that oppreſſes me; and there is nothing ſo frightful, horrid, and deteſtable, under the Heavens, which to me is not more ſupportable than you are.

JUPITER. Alas! you ſay too much.

ALCMENA. I've a great deal more in my Heart: and am vex'd that I can't find Words to expreſs it all.

JUPITER. Ah! What has my Fondneſs done to you, that I ſhould be look'd upon as a Monſter, *Alcmena.*

ALCMENA. O righteous Heaven! can you ask that? Is n't it enough to drive one diſtracted?

JUPITER. Pray be more compos'd——

ALCMENA. No, I'll neither ſee you nor hear you.

JUPITER. Have you really the Heart to uſe me thus? Is this the tender Love that was to endure ſo long when I was here Yeſterday?

ALCMENA. No, no, that it is n't, for your baſe Injuries have otherwiſe order'd it: that paſſionate and tender

Il n'eſt plus, cet amour, tendre & paſſionné;
Vous l'avez, dans mon cœur, par cent vives bleſſures,
Cruellement aſſaſſiné.
C'eſt, en ſa place, un courroux infléxible,
Un vif reſſentiment, un dépit invincible,
Un déſeſpoir d'un cœur juſtement animé
Qui pretend vous haïr pour cet affront ſenſible,
Autant qu'il eſt d'accord de vous avoir aimé;
Et c'eſt haïr autant qu'il eſt poſſible.

JUPITER. Hélas! Que votre amour n'avoit guéres de force,
Si de ſi peu de choſe on le peut voir mourir?
Ce qui n'étoit que jeu, doit-il faire un divorce,
Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir?

ALCMÉNE. Ah! C'eſt cela dont je ſuis offenſée,
Et que ne peut pardonner mon courroux.
Des véritables traits d'un mouvement jaloux
Je me trouverois moins bleſſée.
La jalouſie a des impreſſions,
Dont bien ſouvent la force nous entraîne;
Et l'ame la plus ſage, en ces occaſions,
Sans doute, avec aſſez de peine,
Répond de ſes émotions.
L'emportement d'un cœur qui peut s'être abuſé
A dequoi ramener une ame qu'il offenſe;
Et, dans l'amour qui lui donne naiſſance
Il trouve au moins, malgré toute ſa violence,
Des raiſons pour être excuſé.
De ſemblables tranſports contre un reſſentiment,
Pour déſenſe, toujours ont ce qui les fait naître;
Et l'on donne grace aiſément
A ce dont on n'eſt pas le maître.
Mais que, de gayeté de cœur,
On paſſe aux mouvemens d'une fureur extrême;
Que, ſans cauſe, l'on vienne, avec tant de rigueur,
Bleſſer la tendreſſe & l'honneur

D'un

tender Love is now no more: You, by an hundred piercing Wounds, have cruelly deſtroy'd it in my Heart. There's in its Place a Wrath inflexible, a keen Reſentment, an invincible Indignation, the Deſpair of an Heart juſtly incens'd, that reſolves to hate you for this grievous Affront, as much as, I confeſs, it lov'd you: and that's hating you as much as poſſible.

JUPITER. Alas! how languid muſt your Love have been, if ſo ſmall a Matter can deſtroy it! Muſt a mere Jeſt occaſion a Divorce? or ſhould one fly into a Paſſion at a little Raillery?

ALCMENA. Oh! 'tis that provokes me: 'tis that my Reſentment cannot pardon: The true Marks of a jealous Diſpoſition would offend me leſs. Jealouſy makes Impreſſions, the Force of which very often hurries us away, and the wiſeſt Perſon finds it difficult enough, no doubt, on ſuch Occaſions, to anſwer for his Emotions. The Rage of a miſtaken Heart has ſomewhat in all its Violence, to appeaſe the Soul it angers, which notwithſtanding can find Reaſons to excuſe it in the Love that gives it Birth. Such Tranſports always have the Cauſe from whence they ſpring to urge againſt one's Reſentment; and 'tis eaſy to forgive a Paſſion a Man's not Maſter of. But, merely thro' Wantonneſs, to fly into an exceſſive Fury, and for no Cauſe at all to injure with ſo much Barbarity the Fondneſs and Honour of an Heart that dearly loves you: Alas! that's a Blow too

D'un cœur qui chérement nous aime ;
Ah ! C'eſt un coup troup cruel en lui-même,
Et que jamais n'oubliera ma douleur.

JUPITER. Oui, vous avez raiſon, Alcméne, il ſe faut rendre.

Cette action, ſans doute, eſt un crime odieux,
Je ne prétends plus le défendre.
Mais ſouffrez que mon cœur s'en défende à vos yeux ;
Et donne au votre à qui ſe prendre
De ce tranſport injurieux.
A vous en faire un aveu véritable,
L'époux, Alcméne, a commis tout le mal,
C'eſt l'époux qu'il vous faut regarder en coupable ;
L'amant n'a point de part à ce tranſport brutal,
Et, de vous offenſer, ſon cœur n'eſt point capable.
Il a pour vous, ce cœur, pour y jamais penſer,
Trop de reſpect & de tendreſſe ;
Et, ſi de faire rien à vous pouvoir bleſſer
Ill avoit eu la coupable foibleſſe,
De cent coups, à vos yeux, il voudroit le percer.
Mais l'époux eſt ſorti de ce reſpect ſoumis
Où pour vous l'on doit toujours être ;
A ſon dur procédé l'époux s'eſt fait connoître ;
Et, par le droit d'himen, il s'eſt crû tout permis.
Oui, c'eſt lui qui, ſans doute, eſt criminel vers vous,
Lui ſeul a maltraité votre aimable perſonne ;
Haïſſez, déteſtez l'époux,
J'y conſens ; & vous l'abandonne.
Mais, Alcméne, ſauvez l'amant de ce courroux
Qu'une telle offenſe vous donne ;
N'en jettez pas ſur lui l'effet,
Démêlez-le un peu du coupable ;
Et, pour être enfin équitable,
Ne le puniſſez point de ce qu'il n'a pas fait.

ALCMÉNE. Ah ! Toutes ces ſubtilités
N'ont que des excuſes frivoles ;

Et,

cruel in its own Nature, and what I ſhall always with Grief remember.

JUPITER. Yes, you are in the right, *Alcmena*, I moſt allow it: that Action, no doubt, is an odious Crime: I no longer pretend to excuſe it: but permit my Heart to clear it ſelf before you, and ſhew whom you are to blame for that outragious Fury. To tell you the Matter truly, the Husband, *Alcmena*, has done all the Miſchief: 'tis the Husband you muſt look upon as culpable. The Lover has no ſhare at all in this brutiſh Fury, and his Heart is uncapable of offending you: that Heart has too much Reſpect and Tenderneſs for you, ever to think of ſuch a Thing: and had it been guilty of ſo great a Weakneſs as to do ought that might injure you, he would pierce it with a hundred Stabs before your Face. But the Husband has thrown off that humble Reſpect he ſhould always retain for you: the Husband ſhews himſelf by his harſh Behaviour, and believes that every thing is allowed him by the Right of Matrimony. Yes, he it is, certainly, that is guilty in reſpect to you; he only has us'd your lovely Perſon ill: hate, deteſt the Husband: I conſent that you abandon him: but, *Alcmena*, preſerve the Lover from the Reſentment ſuch an Offence raiſes in you, and throw not the Effect of it on him. Diſtinguiſh between him and the guilty; and in ſhort to be juſt you muſt not puniſh him for what he did not do.

ALCMENA. Alas! all theſe Subtleties are but frivolous Excuſes: and to an exaſperated Mind ſuch Lan-

Et, pour les esprits irrités,
Ce sont des contre-tems, que de telles paroles.
Ce détour ridicule est en vain pris par vous.
Je ne distingue rien en celui qui m'offense,
Tout y devient l'objet de mon courroux;
Et, dans sa juste violence,
Sont confondus & l'amant & l'époux.
Tous deux, de même sorte, occupent ma pensée;
Et, des mêmes couleurs, par mon ame blessée,
Tous deux ils sont peints à mes yeux,
Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée;
Et tous deux me sont odieux.

JUPITER. Hé bien, puisque vous le voulez,
Il faut donc me charger du crime.
Oui, vous avez raison, lorsque vous m'immolez
A vos ressentimens, en coupable victime.
Un trop juste dépit contre moi vous anime;
Et tout ce grand courroux qu'ici vous étalez,
Ne me fait endurer qu'un tourment légitime.
C'est, avec droit, que mon abord vous chasse,
Et que, de me fuir en tous lieux,
Votre colére me menace.
Je dois vous être un objet odieux,
Vous devez me vouloir un mal prodigieux,
Il n'est aucune horreur que mon forfait ne passe;
D'avoir offensé vos beaux yeux,
C'est un crime à blesser les hommes & les Dieux;
Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
Que, contre moi, votre haine ramasse
Tous ses traits les plus furieux.
Mais mon cœur vous demande grace;
Pour vous la demander je me jette à genoux;
Et la demande au nom de la plus vive flâme,
Du plus tendre amour dont une ame
Puisse jamais brûler pour vous.
Si votre cœur, charmante Alcméne,

guage is unſeaſonable. You, in vain, lay hold of this ridiculous Evaſion. I make no Diſtinctions in the Perſons that injures me: he in all Reſpects becomes the Object of my Reſentment, and the Lover and the Husband are equally expos'd to its Violence. I conſider both of 'em in the ſame manner; both of 'em are painted to my View in the ſame Colours by my offended Soul: both of 'em are guilty: both of 'em have injur'd me, and both of 'em are odious to me.

JUPITER. Well then, ſince you will have it ſo, I muſt take the Crime upon me. Yes, you do right, to ſacrifice me to your Reſentments as a guilty Victim. A very juſt Diſpleaſure incenſes you againſt me, and all the mighty Rage you now expreſs, is only inflicting on me a Puniſhment that is equitable. Tis with Reaſon you ſhun the Sight of me, and threaten, in your Anger, to fly me every where. I muſt appear to you a deteſtable Creature, and you ought to wiſh me the greateſt Miſchief. There is nothing ſo abominable as my Tranſgreſſion in having offended your fair Eyes: 'tis a Crime againſt Men and Gods; and in ſhort, I deſerve, as a Puniſhment for this Inſolence, that your Hatred ſhould muſter up all its moſt furious Rage againſt me. But I ſincerely beg your Pardon: upon my Knees I beg it: I beg it in the Name of the brighteſt Flame, of the moſt tender Paſſion that a Soul can poſſibly feel for you. If your Heart, charming *Alcmena*, refuſes me the Pardon which I preſume to have

Me refuſe la grace où j'oſe recourir ;
Il faut qu'une atteinte ſoudaine
M'arrache, en me faiſant mourir,
Aux dures rigueurs d'une peine
Que je ne ſcaurois plus ſouffrir.
Oui, cet état me déſeſpére,
Alcméne ; ne préſumez pas,
Qu'aimant, comme je fais, vos céleſtes appas,
Je puiſſe vivre un jour avec votre colére.
Dèja de ces momens la barbare longueur
Fait, ſous des atteintes mortelles,
Succomber tout mon triſte cœur ;
Et, de mille vautours, les bleſſures cruelles
N'ont rien de comparable à ma vive douleur.
Alcméne, vous n'avez qu'à me le déclarer ;
S'il n'eſt point de pardon que je doive eſpérer,
Cette épée auſſi-tôt, par un coup favorable,
Va percer à vos yeux le cœur d'un miſérable,
Ce cœur, ce traître cœur trop digne d'expirer,
Puiſqu'il a pu fâcher un objet adorable.
Heureux, en deſcendant au ténébreux ſéjour,
Si, de votre courroux, mon trépas vous raméne ;
Et ne laiſſe en votre ame, après ce triſte jour,
Aucune impreſſion de haine,
Au ſouvenir de mon amour.
C'eſt tout ce que j'attends pour faveur ſouveraine.

ALCMÉNE. Ah ! Trop cruel époux !

JUPITER. Dites, parlez, Alcméne.

ALCMÉNE. Faut-il encor pour vous conſerver des bontés,
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

JUPITER. Quelque reſſentiment qu'un outrage nous cauſe,
Tient-il contre un remords d'un cœur bien enflammé ?

ALCMÉNE. Un cœur bien plein de flâme à mille morts s'expoſe,
Plûtôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

Recourſe to, the ſudden Stroke of Death muſt deliver me from the Anguiſh of a Pain I am unable to endure. Yes, *Alcmena*, this Condition makes me deſperate, and you muſt not imagine that doting on your celeſtial Charms in the manner I do, I can live one Day under your Diſpleaſure. My ſorrowful Heart ſinks already under the mortal Strokes it ſuffers in theſe cruel Moments, and the tormenting Wounds of a thouſand Vultures are nothing in compariſon of my ſevere Affliction. But only let me know, *Alcmena*, if I muſt not hope for Pardon, and this Sword immediately, with a favourable Stroke, ſhall pierce the Heart of a miſerable Wretch before your Eyes: that Heart, that faithleſs Heart, which well deſerves to die for having offended ſo adorable a Creature. Happy in deſcending to the gloomy Regions, if my Death can appeaſe your Anger, ſo that, after this diſmal Day, your Soul may not retain any Remains of Hatred, when you call to mind my Love. This is the higheſt Favour I expect.

ALCMENA. Oh! too cruel Husband!

JUPITER. Say, ſpeak, *Alcmena*.

ALCMENA. Muſt I ſtill have a Kindneſs for you, tho' I find you injure me by ſo many Affronts?

JUPITER. What Reſentment ſoever an Injury occaſions in us, can it withſtand the Penitence of an Heart that really loves?

ALCMENA. An Heart that really loves would rather riſque a thouſand Deaths than anger the belov'd Object.

JUPITER. Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine . . .

ALCMÉNE. Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

JUPITER. Vous me haïſſez donc?

ALCMÉNE. J'y fais tout mon effort?
Et j'ai dépit de voir que toute votre offenſe
Ne puiſſe de mon cœur, juſqu'à cette vengeance,
Faire encore aller le tranſport.

JUPITER. Mais pourquoi cette violence,
Puiſque, pour vous venger, je vous offre ma mort?
Prononcez-en l'arrêt, & j'obéis ſur l'heure.

ALCMÉNE. Qui ne ſçauroit haïr, peut-il vouloir qu'on meure?

JUPITER. Et moi, je ne puis vivre, à moins que vous quittiez
Cette colére qui m'accable;
Et que vous m'accordiez le pardon favorable,
Que je vous demande à vos pieds.
[*Soſie & Cleanthis ſe mettent auſſi à genoux.*]
Réſolvez ici l'un des deux,
Ou de punir, ou bien d'abſoudre.

ALCMÉNE. Hélas! Ce que je puis réſoudre
Paroît bien plus que je ne veux.
Pour vouloir ſoutenir le courroux qu'on me donne,
Mon cœur a trop ſçû me trahir;
Dire qu'on ne ſçauroit haïr,
N'eſt-ce pas dire qu'on pardonne?

JUPITER. Ah! Belle Alcméne, il faut que comblé d'allégreſſe . . . .

ALCMÉNE. Laiſſez. Je me veux mal de mon trop de foibleſſe.

JUPITER. Va, Soſie, & dépêche-toi,
Voi, dans les doux tranſports dont mon ame eſt charmée,
Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,
Et les invite à dîner avec moi.
[*à part.*]
Tandis que d'ici je le chaſſe,
Mercure remplira ſa place.

SCENE

JUPITER. The more we love any one, the leſs difficult we find it to——

ALCMENA. No, ſpeak to me not about it, you deſerve my Hatred.

JUPITER. You hate me then?

ALCMENA. I endeavour all I can to do ſo, and am vex'd to find that all your Injuries cannot even carry my Rage ſo far as to take that Revenge upon you.

JUPITER. But wherefore this Paſſion, when I offer to avenge you by my Death? Pronounce the Sentence, and I obey immediately.

ALCMENA. Can one wiſh the Death of what one cannot hate?

JUPITER. And as for me, I cannot live unleſs you lay aſide this Anger which overwhelms me, and grant me the Favour of a Pardon which at your Feet I beg. [Soſia *and* Cleanthis *likewiſe kneel.*] Reſolve on one of the two quickly, either to puniſh, or to forgive.

ALCMENA. Alas! what I can reſolve ſeems a good deal more than I wiſh to do. My Heart has been too falſe to me to keep up the Reſentment you occaſion'd in me. To ſay one cannot hate, is not that to ſay one pardons?

JUPITER. Oh! charming *Alcmena!* I muſt in Exceſs of Joy——

ALCMENA. Let me alone. I'm angry with my ſelf for my too great Weakneſs.

JUPITER. Go, *Soſia*, and make haſte, (while theſe ſweet Tranſports charm my Soul) ſee what Officers of the Army you can find, and invite them to dine with me. [*aſide.*] I've ſent him away, and in the mean time *Mercury* ſhall ſupply his Place.

## SCENE VII.

CLEANTHIS, SOSIE.

SOSIE.

HE bien, tu vois, Cléanthis, ce ménage.
Veux-tu qu'à leur exemple, ici,
Nous faſſions, entre nous, un peu de paix auſſi,
Quelque petit rapatriage?

CLÉANTHIS. C'eſt pour ton nez, vraiment. Cela ſe fait ainſi.

SOSIE. Quoi! Tu ne veux pas?

CLÉANTHIS. Non.

SOSIE. Il ne m'importe guére,
Tant pis pour toi.

CLÉANTHIS. Là, là, revien.

SOSIE. Non, morbleu. Je n'en ferai rien;
Et je veux être, à mon tour, en colére.

CLÉANTHIS. Va, va, traître, laiſſe-moi faire;
On ſe laſſe, par fois, d'être femme de bien.

## ACTE III. SCENE I.

AMPHITRION.

OUI, ſans doute, le ſort tout exprès me le cache;
Et, des tours que je fais, à la fin, je ſuis las.
Il n'eſt point de deſtin plus cruel, que je ſçache.
Je ne ſçaurois trouver, portant par tout mes pas,
Celui qu'à chercher je m'attache;
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas,
Mille fâcheux cruels, qui ne penſent pas l'être,
De nos faits avec moi, ſans beaucoup me connoître,
Viennent

## SCENE VII.

CLEANTHIS, SOSIA.

SOSIA.

WELl, *Cleanthis*, you ſee how Things go: ſhall we now according to their Example make a little Peace too, ſome ſmall Reconciliation?

CLEANTHIS. For the Sake of thy Phiz truly. Yes to be ſure.

SOSIA. What! you won't then?

CLEANTHIS. No.

SOSIA. It ſignifies little to me, ſo much the worſe for yourſelf.

CLEANTHIS. Well, well, come back.

SOSIA. No, Odslife! now I won't: I'll be in a Paſſion too, in my turn.

CLEANTHIS. Get you gone, you Raſcal, let me alone. A Woman may be weary ſometimes of being virtuous.

# ACT III. SCENE I.

AMPHITRYON.

YES, Fate certainly conceals him on purpoſe from me, and I'm weary of running about after him. Nothing can be more cruel, that I know of, than my Deſtiny: Notwithſtanding all my Search, I can't find the Man I hunt for; but I find every body I do not ſeek: A thouſand tormenting Impertinents, who don't think 'emſelves ſo, who do but juſt know me, come to congratulate me upon our Exploits, only to make me mad. In the cruel Perplexity

Viennent se réjouir pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassemens, & de leur allégresse,
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.
En vain à passer je m'apprête
Pour fuir leurs persécutions,
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête;
Et, tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions,
Je reponds d'un geste de tête,
Je leur donne, tout bas, cent malédictions.
Ah! Qu'on est peu flaté de louange, d'honneur,
Et de tout ce que donne une grande victoire,
Lorsque, dans l'ame, on souffre une vive douleur!
Et que l'on donneroit volontiers cette gloire
Pour avoir le repos du cœur!
Ma jalousie à tout propos
Me proméne sur ma disgrace;
Et plus mon esprit y repasse,
Moins j'en puis débrouiller le funeste cahos.
Le vol des diamans n'est pas ce qui m'étonne,
On léve les cachets, qu'on ne l'apperçoit pas;
Mais le don qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne,
Est ce qui fait ici mon cruel embarras.
La nature par fois produit des ressemblances,
Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser;
Mais il est hors de sens que, sous ces apparences,
Un homme pour époux se puisse supposer;
Et, dans tous ces rapports, sont mille différences,
Dont se peut une femme aisément aviser.
Des charmes de la Thessalie
On vante de tout tems les merveilleux effets;
Mais les contes fameux qui par tout en sont faits,
Dans mon esprit toujours ont passé pour folie;
Et ce seroit du sort une étrange rigueur,
Qu'au sortir d'une ample victoire,
Je fûsse contraint de les croire,

plexity of a Thought that goes to the Heart of me, they all come with their Embraces and their Joy, to add Diſquiet to Diſquiet. In vain would I get from 'em, and avoid their Perſecution; this killing Freindſhip of theirs ſtops me on every ſide; and whilſt, with a Nod, I'm anſwering the Warmth of their Expreſſions, in my own Mind I curſe 'em an hundred times over. Alas! how little is one delighted with Praiſe and Honour, and all the Fruits of a great Victory, whilſt the Soul ſuffers a ſevere Affliction! and how willingly would one exchange this Glory for a contented Mind! My Jealouſy, at every turn, preſents my Diſgrace to me: and the more I reflect upon it, the leſs am I able to clear up this fatal Difficulty. The Theft of the Diamonds is not what aſtoniſhes me: Seals may be open'd without ones perceiving it. But the Preſent which ſhe will have it that I Yeſterday came here and made her in Perſon is what occaſions my cruel Embarraſment. Nature ſometimes has produced Reſemblances, by which Impoſtors have had an Opportunity of abuſing People: but 'tis againſt common-Senſe that a Man ſhou'd be able to impoſe himſelf for a Husband, under theſe Appearances, ſince in all theſe Reſemblances there are a thouſand Differences which a Wife can eaſily diſcover. The wonderful Effects of the *Theſſalian* Magick have at all times been boaſted of: but the famous Stories that are every where related of it, have always paſs'd with me for idle Tales: and it would be a ſtrange Cruelty of Fate, if returning from a complete Victory, I ſhould be forc'd

to

Aux dépens de mon propre honneur.
Je veux la retâter sur ce facheux mistére,
Et voir si ce n'est point une vaine chimére
Qui, sur ses sens troublés, ait sçu prendre crédit.
Ah! Fasse le Ciel équitable
Que ce penser soit véritable;
Et que, pour mon bonheur, elle ait perdu l'esprit!

## SCENE II.

### MERCURE, AMPHITRION.

MERCURE *sur le balcon de la maison d'Amphitrion, sans être vu, ni entendu par Amphitrion.*

COmme l'amour ici ne m'offre aucun paisir,
Je m'en veux faire au moins qui soient d'autre nature;
Et je vais égayer mon sérieux loisir
A mettre Amphitrion hors de toute mesure.
Cela n'est pas d'un Dieu bien plein de charité;
Mais aussi ce n'est pas ce dont je m'inquiéte;
Et je me sens, par ma planette,
A la malice un peu porté.

AMPHITRION *sans voir Mercure.*
D'ou vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte?

MERCURE. Holà, tout doucement. Qui frappe?

AMPHITRION. Moi.

MERCURE. Qui, moi?

AMPHITRION *appercevant Mercure qu'il prend pour Sosie.*] Ah! Ouvre.

MERCURE. Comment, ouvre? Et qui donc es-tu toi
Qui fais tant de vacarme, & parles de la sorte?

AMPHITRION. Quoi! Tu ne me connois pas?

MERCURE. Non;
Et n'en ai pas la moindre envie.

AMPHI-

to believe 'em at the Expence of my own Honour. I'll feel her Pulse again as to this tormenting Mystery, and see whether it is not some wild Chimera that has gain'd Credit upon her disorder'd Senses. Oh! grant just Heaven that this Thought may prove true, and that, for my Happiness, she may have lost her Senses!

## SCENE II.

### MERCURY, AMPHITRYON.

MERCURY *in the Balcony of* Ampitryon's *House, without being seen or heard by* Amphitryon.

SInce Love offers me not any Pleasure here, I'll make my self Diversion however of another nature; and go enliven my dull Leisure by putting *Amphitryon* out of all Patience. 'Tis not the Part of a God mighty full of Charity, but I don't disturb my self about that; for I find that I'm a little maliciously dispos'd by my Stars.

AMPHITRYON *not seeing Mercury.*] Why how comes the Door to be shut at this time o' day?

MERCURY. Hold, softly. Who knocks there?

AMPHITRYON. I.

MERCURY. What I?

AMPHITRYON *seeing* Mercury, *whom he takes for* Sosia.] Come, open the Door.

MERCURY. How! open the Door? Why, who are you that make such a stir, and talk in this manner?

AMPHITRYON. What! don't you know me?

MERCURY. No: nor have I the least Desire to know you.

AMPHI-

AMPHITRION *à part.*

Tout le monde perd-il aujourd'hui la raiſon ?
Eſt-ce un mal répandu ? Soſie, holà, Soſie.

MERCURE. Hé bien, Soſie ? oui, c'eſt mon nom,
As-tu peur que je ne l'oublie ?

AHPHITRION. Me vois-tu bien ?

MERCURE. Fort bien. Qui peut pouſſer ton bras
A faire une rumeur ſi grande ?
Et que demandes-tu là bas ?

AMPHITRION. Moi, pendard, ce que je demande ?

MERCURE. Que ne demandes-tu donc pas ?
Parle, ſi tu veux qu'on t'entende.

AMPHITRION. Attend, traître. Avec un baton
Je vais là haut me faire entendre ;
Et, de bonne façon, t'apprendre
A m'oſer parler ſur ce ton.

MERCURE. Tout beau. Si pour heurter tu fais la moindre inſtance,
Je t'envoyerai d'ici des meſſagers facheux.

AMPHITRION. O Ciel ! Vit-on jamais une telle inſolence ?
La peut-on concevoir d'un ſerviteur, d'un gueux ?

MERCURE. Hé bien ? Qu'eſt-ce ? M'as-tu tout parcouru par ordre ?
M'as-tu de tes gros yeux aſſez conſidéré ?
Comme il les écarquille & paroît effaré !
Si, des regards, on pouvoit mordre,
Il m'auroit dèja déchiré.

AMPHITRION. Moi-même je frémis de ce que tu t'apprêtes
Avec ces impudens propos.
Que tu groſſis pour toi d'effroyables tempêtes !
Quels orages de coups vont fondre ſur ton dos !

MERCURE. L'ami, ſi, de ces lieux, tu ne veux diſparoitre,
Tu pourras y gagner quelque contuſion.

AMPHI-

AMPHITRYON *aſide.*] Is every body mad to day? Is the Diſtemper gone round. Why *Soſia*, Soho, *Soſia?*

MERCURY. Well, *Soſia*? ay, that's my Name: are you afraid I ſhould forget it?

AMPHITRYON. Do you ſee me clearly?

MERCURY. Ay, very clearly. What's the meaning you thunder at this rate? What is't you want there below.

AMPHITRYON. What do I want, Raſcal?

MERCURY. What don't you want then? ſpeak, if you'd ha' me underſtand you.

AMPHITRYON. If I come up with a Stick, you Villain, I'll make you underſtand me: I'll teach you ſufficiently to dare talk to me in this manner.

MERCURY. Fair and ſoftly. If you make the leaſt Attempt to knock, I ſhall ſend you ſome troubleſome Meſſengers from hence.

AMPHITRYON. Heavens! was ſuch Inſolence ever known! Could one imagine it from a Servant, from a Beggar!

MERCURY. Well! what's the matter? have you perus'd me regularly over? have your goggle Eyes examin'd me ſufficiently? How he ſtretches 'em open, and how wild he looks! If Looks could bite he would have torn me in Pieces before now.

AMPHITRYON. I my ſelf tremble for what thy impudent Language will bring upon thee. What a terrible Storm art thou increaſing for thy ſelf! what Showers of Blows are ready to fall upon thy Back!

MERCURY. If you don't be gone from this Place, Friend, you may chance to get a Knock, or two.

AMPHI-

AMPHITRION. Ah! Tu ſçauras, maraud, à ta confuſion,
Ce que c'eſt qu'un valet qui s'attaque à ſon maître.

MERCURE. Toi, mon maître.

AMPHITRION. Oui, coquin. M'oſes-tu méconnoître?

MERCURE. Je n'en reconnois point d'autre qu' Amphitrion.

AMPHITRION. Et cet Amphitrion, qui, hors moi, le peut être?

MERCURE. Amphitrion?

AMPHITRION. Sans doute.

MERCURE. Ah! Quelle viſion!
Di nous un peu. Quel eſt le cabaret honnête,
Ou tu t'es coiffé le cerveau?

AMPHITRION. Comment! Encore?

MERCURE. Etoit-ce un vin à faire fête?

AMPHITRION. Ciel!

MERCURE. Etoit-il vieux, ou nouveau?

AMPHITRION. Que de coups!

MERCURE. Le nouveau donne fort dans la tête,
Quand on le veut boire ſans eau.

AMPHITRION. Ah! Je t'arracherai cette langue, ſans doute.

MERCURE. Paſſe, mon pauvre ami, croi-moi,
Que quelqu'un ici ne t'écoute.
Je reſpecte le vin. Va-t'en, retire-toi,
Et laiſſe Amphitrion dans les plaiſirs qu'il goute.

AMPHITRION. Comment! Amphitrion eſt là-dedans?

MERCURE. Fort bien;
Qui, couvert de lauriers d'une victorie pleine,
Eſt auprès de la belle Alcméne,
A jouir des douceurs d'un aimable entretien.
Après le démêlé d'un amoureux caprice,
Ils goutent le plaiſir de s'être rajuſtés.
Garde-toi de troubler leurs douces privautés,
Si tu ne veux qu'il ne puniſſe
L'excès de tes témérités.

SCENE

AMPHITRYON. You ſhall know to your Confuſion, you Varlet, what it is for a Servant to inſult his Maſter.

MERCURY. You my Maſter?

AMPHITRYON. Yes, Sirrah: dare you diſown me?

MERCURY. I own no other but *Amphitryon*.

AMPHITRYON. And who can this *Amphitryon* be, but my ſelf?

MERCURY. You *Amphitryon*?

AMPHITRYON. Certainly.

MERCURY. Oh! what a Dream is this! Good now, tell me in what honeſt Tavern you have been muddling your Brains?

AMPHITRYON. What! again?

MERCURY. Was the Wine right good?

AMPHITRYON. Heav'n!

MERCURY. Was it old or new?

AMPHITRYON. What Inſults!

MERCURY. The new gets plaguily into the Head, when one drinks it without Water.

AMPHITRYON. Well! to be ſure I ſhall cut that Tongue out.

MERCURY. Get along, my dear Friend, take my Word for't, no body minds you here. I've a Reſpect for Wine. Go about your Buſineſs, and leave *Amphitryon* in the Pleaſures he is enjoying.

AMPHITRYON. How! is *Amphitryon* in that Houſe?

MERCURY. Sure enough. Cover'd with the Laurels of a complete Victory, he's with the fair *Alcmena*, enjoying the Sweets of her lovely Converſation. They are taſting the Pleaſure of being reconcil'd after a whimſical Love-quarrel. Take care of diſturbing their ſoft Privacies, if you han't a mind he ſhould puniſh you for your exceſſive Raſhneſs.

SCENE

## SCENE III.

AMPHITRION *seul.*

AH! Quel étrangé coup m'a-t-il porté dans l'ame?
En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit?
Et, si les choses sont comme le traître dit,
Ou vois-je ici réduits mon honneur & ma flame?
A quel parti me doit résoudre ma raison?
Ai-je l'éclat, ou le secret à prendre?
Et dois-je, en mon courroux, renfermer ou répandre
Le déshonneur de ma maison?
Ah! Faut-il consulter, dans un affront si rude?
Je n'ai rien à prétendre, & rien à ménager;
Et toute mon inquiétude
Ne doit aller qu'à me venger.

## SCENE IV.

AMPHITRION, SOSIE, NAUCRATES & POLIDAS *dans le fond du théatre.*

SOSIE *à Amphitrion.*

MOnsieur, avec mes soins, tout ce que j'ai pu faire,
C'est de vous amener ces messieurs que voici.

AMPHITRION. Ah! Vous voilà.

SOSIE. Monsieur.

AMPHITRION. Insolent, téméraire.

SOSIE. Quoi?

AMPHITRION. Je vous apprendrai de me traiter ainsi.

SOSIE. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?

AMPHITRION *mettant l'épée à la main.*

Ce que j'ai, misérable?

SOSIE *à Naucratès & à Polidas.*

Holà, Messieurs, venez donc tôt.

## SCENE III.

AMPHITRYON *alone.*

OH! what a ſtrange Stroke has he given my Soul! into what cruel diſquiet has he plung'd my Mind? and if Matters are as the Raſcal ſays, to what a Condition do I find my Honour and my Love reduc'd! Which way is proper to reſolve on? Should I make a Buſtle, or be Secret? Should my Reſentment conceal or publiſh the Diſhonour of my Family? What! Is there need of any Conſideration about ſuch a groſs Affront? I have nothing to expect, no Meaſures to keep; and all my Uneaſineſs muſt only lead me on to be reveng'd.

## SCENE IV.

AMPHITRYON, SOSIA, NAUCRATES *and* POLIDAS, *at the farther part of the Stage.*

SOSIA *to Amphitryon.*

SIR, with all Diligence, all that I cou'd do was to bring you theſe Gentlemen here.

AMPHITRYON. Oh! are you there?

SOSIA. Sir.

AMPHITRYON. Bold, inſolent Raſcal!

SOSIA. What now?

AMPHITRYON. I'll teach you to uſe me thus.

SOSIA. Why, what's the Matter? What ails you?

AMPHITRYON *drawing his Sword.*] What ails me, Sirrah?

SOSIA *to Naucrates and Polidas.*] Help, Gentlemen, come hither inſtantly.

NAUCRA-

NAUCRATÉS *à Amphitrion.*] Ah! De grace, arrêtez.

SOSIE. De quoi ſuis-je coupable ?

AMPHITRION. Tu me le demandes, maraud ? [*à Naucratès.*] Laiſſez moi ſatisfaire un courroux légitime.

SOSIE. Lorſque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'eſt.

NAUCRATES *à Amphitrion.*

Daignez nous dire au moins quel peut être ſon crime.

SOSIE. Meſſieurs, tenez bon, s'il vous plaît.

AMPHITRION. Comment! Il vient d'avoir l'audace
De me fermer la porte au nez ;
Et de joindre encor la menace
A mille propos effrenés. [*mettant l'épée à la main.*]
Ah! Coquin.

SOSIE *tombant à genoux.*] Je ſuis mort.

NAUCRATÉS *à Amphitrion.*] Calmez cette colére.

SOSIE. Meſſieurs.

POLIDAS *à Soſie.*] Qu'eſt-ce ?

SOSIE. M'a-t-il frappé ?

AMPHITRION. Non, il faut qu'il ait le ſalaire
Des mots ou, tout à l'heure, il s'eſt émancipé.

SOSIE. Comment cela ſe peut-il faire,
Si j'étois, par votre ordre, autre part occupé ?
Ces meſſieurrs ſont ici pour rendre témoignage,
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.

NAUCRATÉS. Il eſt vrai qu'il nous vient de faire ce meſſage ;
Et n'a point voulu nous quitter.

AMPHITRION. Qui t'a donné cet ordre ?

SOSIE. Vous.

AMPHITRION. Et quand ?

SOSIE. Après votre paix faite,
Au milieu des tranſports d'une ame ſatisfaite
D'avoir, d'Alcméne, appaiſé le corroux.
[*Soſie ſe reléve.*

AMPHITRION. O Ciel! Chaque inſtant, chaque pas,
Ajoute

NAUCRATES *to* Amphitryon.] O! pray Sir, hold.

SOSIA. What am I to blame for?

AMPHITRYON. D'ye ask me that, you Rogue? [*to* Naucrates.] Let me satisfy my just Anger.

SOSIA. When they hang any body, they tell him for what.

NAUCRATES *to* Amphitryon.] Please to tell us at least what his Fault is.

SOSIA. Gentlemen, please to insist upon that.

AMPHITRYON. How! He had just now the Impudence to shut the Door against me, and even to add Threats to a thousand insolent Expressions. [*Drawing his Sword.*] O! you Varlet!

SOSIA *falling on his Knees.*] I'm a dead Man.

NAUCRATES *to* Amphitryon.] Calm this Passion.

SOSIA. Gentlemen.

POLIDAS *to* Sosia.] What's the Matter?

SOSIA. Has he struck me?

AMPHITRYON. Nay, he must be rewarded for the Language he took the Liberty of using just this Moment.

SOSIA. How can that be, when I was employ'd elsewhere by your Order? These Gentlemen here, can bear witness, that I went to invite them to dine with you.

NAUCRATES. 'Tis true that he came to us with that Message, and would not leave us.

AMPHITRYON. Who gave you that Order?

SOSIA. You.

AMPHITRYON. When?

SOSIA. After making your Peace; amidst the Transports of a Soul delighted for having appeas'd *Alcmena*'s Anger. [*Sosia gets up.*

AMPHITRYON. Oh, Heav'n! every Moment, every

Ajoute quelque chose à mon cruel martire ;
Et, dans ce fatal embarras,
Je ne sçais plus que croire, ni que dire.

NAUCRATÉS. Tout ce que, de chez vous, il vient de nous conter,
Surpasse si fort la nature,
Qu'avant que de rien faire, & de vous emporter,
Vous devez éclaircir toute cette avanture.

AMPHITRION. Allons. Vous y pourrez seconder mon effort ;
Et le Ciel à propos ici vous a fait rendre.
Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre.
Débrouillons ce mistére, & sçachons notre sort.
Hélas ! Je brule de l'apprendre ;
Et je le crains plus que la mort.

[*Amphitrion frappe à la porte de sa maison.*

## SCENE V.

JUPITER, AMPHITRION, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIE.

JUPITER.

QUEL bruit à descendre m'oblige,
Et qui frappe en maître ou je suis ?

AMPHITRION. Que vois-je, justes Dieux !
NAUCRATÉS. Ciel ! Quel est ce prodige !
Quoi ? Deux Amphitrions ici nous sont produits ?
AMPHITRION *à part.*] Mon ame demeure transie.
Hélas ! Je n'en puis plus, l'avanture est à bout,
Ma destinée est éclaircie ;
Et ce que je vois me dit tout.
NAUCRATÉS. Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,
Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.

SOSIE.

very Circumſtance adds ſomething to my Sufferings! and, under this fatal Perplexity, I know not what to believe or ſay.

NAUCRATES. All he has juſt now been telling us, of what happen'd at your Houſe, is ſo much beyond Nature, that before you do any thing, or fly into a Paſſion, you ſhould find out the whole Truth of this Adventure.

AMPHITRYON. Come, you ſhall aſſiſt me in my Endeavour: Heaven has ſent you hither on purpoſe. Let us ſee what Fortune now attends me; let's clear up this Myſtery, and know our Fate. Alas! I'm impatient to learn it, tho' I fear it more than Death.

Amphitryon *knocks at his Door.*

## SCENE. V.

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIA.

JUPITER.

WHAT Noiſe is this obliges me to come down? and who knocks as if he was Maſter where I am?

AMPHITRYON. What do I ſee, you juſt Gods!

NAUCRATES. Heaven! What Prodigy is this! What, two *Amphitryons* here before us!

AMPHITRYON *aſide.*] My Faculties are all benum'd. Alas! I can no longer bear it: the Adventure is at an end; my Deſtiny is plain enough; and what I ſee tells me every thing.

NAUCRATES. The more curiouſly I view them, the more I find that they're alike in every thing.

SOSIE *passant du côté de Jupiter.*] Messieurs, voici le véritable.

L'autre est un imposteur digne de châtiment.

POLIDAS. Certes, ce rapport admirable
Suspend ici mon jugement.

AMPHITRION. C'est trop être éludés par un fourbe éxécrable,
Il faut avec ce fer rompre l'enchantement.

NAUCRATÉS *à Amphitrion qui a mis l'épée à la main.* Arrêtez.

AMPHITRION. Laissez-moi.

NAUCRATÉS. Dieux! Que voulez-vous faire?

AMPHITRION. Punir d'un imposteur les lâches trahisons.

JUPITER. Tout beau. L'emportement est fort peu nécessaire;
Et, lorsque, de la sorte, on se met en colére,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

SOSIE. Oui, c'est un enchanteur, qui porte un caractére,
Pour ressembler aux maîtres des maisons.

AMPHITRION *à Sosie.*] Je te ferai, pour ton partage,
Sentir, par mille coups, ces propos outrageans.

SOSIE. Mon maître est homme de courage,
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.

AMPHITRION. Laissez-moi m'assouvir dans mon courroux extrême;
Et laver mon affront au sang d'un scélérat.

NAUCRATÉS *arrêtant Amphitrion.*] Nous ne souffrirons point cet étrange combat
D'Amphitrion contre lui-même.

AMPHITRION. Quoi! Mon honneur de vous reçoit ce traitement,
Et mes amis d'un fourbe embrassent la défense?
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,
Eux-memes font obstacle à mon ressentiment?

NAU-

SOSIA *going towards* Amphitryon.] Gentlemen, this is the true one; the other is an Impostor that deserves to be chastis'd.

POLIDAS. Really, this wonderful Resemblance suspends my Judgment.

AMPHITRYON. 'Tis too much to be baffled by an execrable Cheat: this Sword shall break the Enchantment.

NAUCRATES *to* Amphitryon *who has drawn his Sword.*] Hold.

AMPHITRYON. Let me alone.

NAUCRATES. Gods! What would you do?

AMPHITRYON. Punish the vile Treason of an Impostor.

JUPITER. Fair and softly. There's very little need of Passion, and when People fly out in such a manner, it makes one think their Arguments are bad.

SOSIA. Ay, 'tis a Magician that carries a Spell about him to make him like masters of Families.

AMPHITRYON *to* Sosia.] For your part, I'll make you sensible of this abusive Language with a good Cudgel.

SOSIA. My Master is a Man of Courage and won't suffer People to beat his Servants.

AMPHITRYON. Let me satiate my Fury, and wash away my Affront in the Villain's Blood.

NAUCRATES *stopping* Amphitryon.] We will not suffer this strange Combat of *Amphytryon* against himself.

AMPHITRYON. What! does my Honour receive this Treatment from you? Do my Friends engage in the Defence of a Cheat? Instead of being the foremost to revenge me, do they themselves oppose my Resentment?

NAUCRATÉS. Que voulez-vous qu'à cette vue
Faſſent nos réſolutions,
Lorſque, par deux Amphitrions,
Toute notre chaleur demeure ſuſpendue ?
A vous faire éclater notre zêle aujourd'hui.
Nous craignons de faillir, & de vous méconnoître.
Nous voyons bien en vous Amphitrion paroître,
Du ſalut des thébains le glorieux appui ;
Mais nous le voyons tous auſſi paroître en lui ;
Et ne ſçaurions juger dans lequel il peut être.
Notre parti n'eſt point douteux,
Et l'impoſteur par nous doit mordre la pouſſiére ;
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux ;
Et c'eſt un coup trop hazardeux
Pour l'entreprendre ſans lumiére.
Avec douceur laiſſez-nous voir
De quel côté peut être l'impoſture ;
Et, dès que nous aurons démêlé l'avanture,
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

JUPITER. Oui, vous avez raiſon ; & cette reſſemblance,
A douter de tous deux, vous peut autoriſer.
Je ne m'offenſe point de vous voir en balance ;
Je ſuis plus raiſonnable, & ſçais vous excuſer.
L'œil ne peut entre nous faire de différence ;
Et je vois qu'aiſément on s'y peut abuſer.
Vous ne me voyez point témoigner de colére,
Point mettre l'épée à la main,
C'eſt un mauvais moyen d'éclaircir ce miſtére,
Et j'en puis trouver un plus doux & plus certain.
L'un de nous eſt Amphitrion ;
Et tous deux, à vos yeux, nous le pouvons paroître.
C'eſt à moi de finir cette confuſion ;
Et je prétends me faire à tous ſi bien connoître,
Qu'aux preſſantes clartés de ce que je puis être,
Lui-même ſoit d'accord du ſang qui m'a fait naître,

Et

NAUCRATES. How would you have us to determine, as things appear at preſent; whilſt our Friendſhip remains in Suſpenſe between two *Amphitryons?* Should we now ſhew our Zeal to you, we're afraid of being miſtaken, and not knowing you. We plainly ſee *Amphitryon* appear in you, the glorious Supporter of the *Theban* Welfare: but we all ſee him likewiſe appear in him; nor can we diſtinguiſh which is He. There's no Doubt which Side we're of; and the Impoſtor ſhould die by our Hands; but this perfect Reſemblance conceals him between you two, and 'tis too hazardous an Attempt to venture on without being certain. Let us coolly examine on which Side the Roguery lies, and when we've cleared up the Matter, we ſhall not want to be told our Duty.

JUPITER. Indeed, you are in the right, for this Reſemblance juſtifies your being in doubt as to both. I am not angry at all to ſee you in ſuſpence; I'm more reaſonable and can excuſe you. The Eye can diſcern no Difference between us, and I perceive that a body may eaſily be deceiv'd. You don't find me fall into a Paſſion, nor do I draw my Sword: That's but an ill way of clearing up this Myſtery, and I can find out one that's milder and more certain. One of us is *Amphitryon,* and both of us may ſeem ſo to your Eyes. 'Tis my Buſineſs to end this Confuſion: and I intend to make my ſelf ſo well known to every body, that at the convincing Proofs of what I am, he ſhall himſelf acknowledge the Blood from whence I ſpring,

Et n'ait plus, de rien dire, aucune occaſion.
C'eſt aux yeux des thébains que je veux avec vous
De la vérité pure ouvrir la connoiſſance ;
Et la choſe, ſans doute, eſt aſſez d'importance,
Pour affecter la circonſtance,
De l'éclaircir aux yeux de tous.
Alcméne attend de moi ce public témoignage,
Sa vertu, que l'éclat de ce déſordre outrage,
Veut qu'on la juſtifie ; & j'en vais prendre ſoin.
C'eſt à quoi mon amour envers elle m'engage ;
Et des plus nobles chefs je fais un aſſemblage
Pour l'éclairciſſement dont ſa gloire a beſoin.
Attendant avec vous ces témoins ſouhaités,
Ayez, je vous prie, agréable
De venir honorer la table,
Où vous a Soſie invités.

SOSIE. Je ne me trompois pas, Meſſieurs, ce mot termine
Toute l'irréſolution ;
Le véritable Amphitrion
Eſt l'Amphitrion où l'on dîne.

AMPHITRION. O Ciel ! Puis-je plus bas me voir humilié ?
Quoi ? Faut-il que j'entende ici, pour mon martire,
Tout ce que l'impoſteur à mes yeux vient de dire ;
Et que, dans la fureur que ce diſcours m'inſpire,
On me tienne le bras lié !

NAUCRATÉS *à Amphitrion.*] Vous vous plaignez à tort. Permettez-nous d'attendre
L'éclairciſſement, qui doit rendre
Les reſſentimens de ſaiſon.
Je ne ſçais pas s'il impoſe ;
Mais il parle ſur la choſe
Comme s'il avoit raiſon.

AMPHITRION. Allez, foibles amis, & flatez l'impoſture.

Thébes

and have no farther occaſion to ſay any thing. In the Sight of all the *Thebans*, I'll diſcover to you the real Truth; and the Matter is, doubtleſs, of ſufficient Importance to require its being publickly made evident. *Alcmena* expects from me this publick Teſtimony; her Virtue, which the Report of this Diſorder injures, demands to be juſtify'd; and I am going to take care it ſhall be ſo. 'Tis what my Love for her engages me to, and I'll ſummon together the moſt noble Chiefs for a Diſcovery which her Reputation ſtands in need of. In Expectation of theſe deſirable Proofs, pray pleaſe to honour the Table *Soſia* has invited you to.

SOSIA. I was n't miſtaken, Gentlemen, this Word ends all the Diſpute: the true *Amphitryon* is the *Amphitryon* People dine with.

AMPHITRYON. Oh, Heaven! can I be caſt down lower? What, muſt I, for my Torment, hear all the Impoſtor has been ſaying to my Face; and yet, in the Fury that this Diſcourſe inſpires me with, muſt my Hands be tied?

NAUCRATES *to* Amphitryon.] You do wrong to complain. Give us leave to wait for a Diſcovery, that may render our Reſentments ſeaſonable. I don't know whether he impoſes upon us: but he talks upon the Subject as if he were in the Right.

AMPHITRYON. Go, irreſolute Friends, and flatter the Impoſtor. I've other ſort of Friends than you in

Thébes en a pour moi de tout autres que vous ;
Et je vais en trouver qui, partageant l'injure,
Sçauront prêter la main à mon juſte courroux.

JUPITER. Hé bien, je les attends ; & ſçaurai décider
Le différend en leur préſence.

AMPHITRION. Fourbe, tu crois par là peut-être t'évader ;
Mais rien ne te ſçauroit ſauver de ma vengeance.

JUPITER. A ces injurieux propos
Je ne daigne à préſent répondre ;
Et tantôt je ſçaurai confondre
Cette fureur avec deux mots.

AMPHITRION. Le Ciel même, le Ciel ne t'y ſçauroit ſouſtraire ;
Et, juſques aux enfers, j'irai ſuivre tes pas.

JUPITER. Il ne ſera pas néceſſaire ;
Et l'on verra tantôt que je ne fuirai pas.

AMPHITRION *à part.*] Allons, courons, avant que d'avec eux il ſorte,
Aſſembler des amis qui ſuivent mon courroux ;
Et chez moi venons, à main forte,
Pour le percer de mille coups.

## SCENE VI.

JUPITER, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIE.

JUPITER.

POint de façons, je vous conjure ;
Entrons vîte dans la maiſon.

NAUCRATÉS. Certes toute cette avanture
Confond le ſens & la raiſon.

SOSIE. Faites tréve, Meſſieurs, à toutes vos ſurpriſes ;
Et, pleins de joie, allez tabler juſqu'à demain. [*ſeul.*
Que je vais m'en donner ; & me mettre en beau train

De

*Thebes*, and will go find out ſome, who, bearing a part in the Injury, will lend a hand to my juſt Reſentment.

JUPITER. Well, I'll expect 'em, and ſhall decide the Difference in their Preſence.

AMPHITRYON. Deceiver, you imagine to eſcape perhaps by that; but nothing ſhall ſave you from my Vengeance.

JUPITER. I won't, at preſent, condeſcend to anſwer this injurious Language; and I ſhall confound this Fury by and by with two Words.

AMPHITRYON. Not Heaven, not Heaven itſelf ſhall deliver thee; and even to Hell I will purſue thee.

JUPITER. There'll be no need o' that; It ſhall ſoon be ſeen that I won't run away.

AMPHITRYON, *aſide.*] Come let's make haſte, before he gets away from 'em, and call ſuch Friends together as will ſecond my Vengeance; then return home with a ſtrong Power, to pierce him with a thouſand Wounds.

## SCENE VI.

JUPITER, NAUCRATES, POLIDAS, SOSIA.

JUPITER.

NO Ceremonies, I beſeech you: but let's go in without any more ado.

NAUCRATES. Certainly this whole Adventure confounds all Senſe and Reaſon.

SOSIA. A Truce, Gentlemen, with your Surpriſe, and go joyfully to feaſt yourſelves till to-morrow Morning. [*alone.*] How luſtily I'll lay about me, and put myſelf

De raconter nos vaillantiſes !
Je brûle d'en venir aux priſes ;
Et jamais je n'eus tant de faim.

## SCENE VII.

### MERCURE, SOSIE.

MERCURE.

ARête. Quoi ! Tu viens ici mettre ton nez,
Impudent flaireur de cuiſine ?

SOSIE. Ah ! De grace, tout doux.

MERCURE. Ah ! vous y retournez ?
Je vous ajuſterai l'échine.

SOSIE. Hélas ! Brave & généreux moi,
Modére-toi, je t'en ſupplie.
Soſie, épargne un peu Soſie ;
Et ne te plais point tant à frapper deſſus toi.

MERCURE. Qui, de t'appeller de ce nom,
A pu te donner la licence ?
Ne t'en ai-je pas fait une extrême défenſe,
Sous peine d'eſſuyer mille coups de bâton ?

SOSIE. C'eſt un nom que tous deux nous pouvons, à la fois,
Poſſéder ſous un même maître.
Pour Soſie, en tous lieux, on ſçait me reconnoître ;
Je ſouffre bien que tu le ſois,
Souffre auſſi que je le puiſſe être.
Laiſſons aux deux Amphitrions
Faire éclater des jalouſies ;
Et, parmi leurs contentions,
Faiſons, en bonne paix, vivre les deux Soſies.

MERCURE. Non, c'eſt aſſez d'un ſeul ; & je ſuis obſtiné
A ne point ſouffrir de partage.

SOSIE.

in a good Condition to relate our brave Feats! I'm impatient to be at it, for I never was so hungry.

## SCENE VII.

### MERCURY, SOSIA.

MERCURY.

HOLD. How now! d'ye come hither to poke in your Nose, you saucy Smell-Feast?

SOSIA. Ah! Softly, pray now.

MERCURY. What are you at it again? I shall 'noint your Back for you.

SOSIA. Lack-a-day! brave and generous I, compose yourself, I beg of you. *Sosia*, spare *Sosia* a little, and don't delight to beat yourself so much.

MERCURY. Who could give you the Liberty to call yourself by that Name? Did n't I expressly forbid it you, upon pain of being soundly beaten?

SOSIA. Its a Name we may both bear at once under one and the same Master. I am known for *Sosia* every where: yet I agree that you shou'd be he; then suffer me to be so likewise. Let's leave the two *Amphitryons* to exercise their Jealousy, but amidst their Contentions, let the two *Sosias* live in Peace.

MERCURY. No, one is enough, and I'm peremptorily resolv'd to admit of no Competitor.

SOSIA.

SOSIE. Du pas devant, sur moi, tu prendras l'avantage;
Je serai le cadet, & tu seras l'aîné.
MERCURE. Non, un frére incommode, & n'est pas de mon goût;
Et je veux être fils unique.
SOSIE. O cœur barbare & tyrannique!
Souffre qu'au moins je sois ton ombre.
MERCURE. Point du tout.
SOSIE. Que d'un peu de pitié ton ame s'humanise;
En cette qualité, souffre-moi près de toi.
Je te serai par tout une ombre si soumise,
Que tu seras content de moi.
MERCURE. Point de quartier; immuable est la loi.
Si, d'entrer là-dedans, tu prends encor l'audace,
Mille coups en feront le fruit.

SOSIE. Las! A quelle étrange disgrace,
Pauvre Sosie, es-tu réduit!
MERCURE. Quoi! Ta bouche se licencie
A te donner encore un nom que je defends?
SOSIE. Non, ce n'est pas moi que j'entends;
Et je parle d'un vieux Sosie,
Qui fut jadis de mes parens,
Qu'avec très-grande barbarie,
A l'heure du dîné, l'on chassa de céans.
MERCURE. Prend garde de tomber dans cette frénésie,
Si tu veux demeurer au nombre des vivans.
SOSIE *à part.*] Que je te rosserois, si j'avois du courage,
Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé!
MERCURE. Que dis-tu?
SOSIE. Rien.
MERCURE. Tu tiens, je crois, quelque langage?
SOSIE. Demandez, je n'ai pas soufflé.
MERCURE. Certain mot de fils de putain

SOSIA. Will you have the Precedence? Shall I be the younger and you the elder?

MERCURY. No, a Brother is troubleſome, and does n't hit my Taſte: I'll be an only Son.

SOSIA. How hard-hearted and tyrannick! Let me at leaſt be your Shadow.

MERCURY. No, I won't.

SOSIA. Let your Soul ſoften with a little Pity, and allow me to be near you in that Capacity: I'll be to you on all Occaſions ſuch a ſubmiſſive Shadow, that you ſhall be ſatisfy'd with me.

MERCURY. I'll allow nothing: the Decree is irreverſible; and if you have the Impudence to offer at going in there, a hearty Drubbing ſhall be the Conſequence.

SOSIA. Alack! poor *Soſia!* to what a ſtrange Misfortune art thou reduc'd!

MERCURY. What d'ye take the Liberty to call your ſelf by a Name that I forbid you?

SOSIA. No, 'tis n't my ſelf I mean; but I talk of an old *Soſia*, who was formerly a Relation of mine. How very barbarous it is to drive a Body away at Dinner-time.

MERCURY. Beware of falling into that Frenzy, if you've a mind to continue among the Living.

SOSIA *aſide.*] How I'd belabour you, if I had Courage, you proud Son of a Whore!

MERCURY. What d'ye ſay?

SOSIA. Nothing.

MERCURY. You ſaid ſomewhat, I believe.

SOSIA. Ask any body, I did n't ſo much as breathe.

MERCURY. A certain Expreſſion, call'd Son of a Whore,

A pourtant frappé mon oreille;
Il n'eſt rien de plus certain.

SOSIE. C'eſt donc un perroquet que le beau tems réveille.

MERCURE. Adieu. Lorſque le dos pourra te démanger,
Voilà l'endroit où je demeure.

SOSIE *ſeul* ] O Ciel! Que l'heure de manger
Pour être mis dehors eſt une maudite heure!
Allons, cédons au ſort dans notre affliction,
Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaiſie;
Et, par une juſte union,
Joignons le malheureux Soſie
Au malheureux Amphitrion.
Je l'apperçois venir en bonne compagnie.

## SCENE VIII.

AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS, POSICLES, SOSIE *dans un coin du théatre.*

AMPHITRION *à pluſieurs autres officiers qui l'accompagnoient.*

ARrêtez-la, Meſſieurs. Suivez-nous d'un peu loin,
Et n'avancez tous, je vous prie,
Que quand il en ſera beſoin.

POSICLES. Je comprends que ce coup doit fort toucher votre ame.

AMPHITRION. Ah! De tous les côtes, mortelle eſt ma douleur;
Et je ſouffre pour ma flâme,
Autant que pour mon honneur.

POSICLES. Si cette reſſemblance eſt telle que l'on dit,
Alcméne, ſans être coupable . . .

AMPHITRION. Ah! Sur le fait dont il s'agit,
L'erreur

Whore, came to my Ear tho'; there's nothing more certain.

SOSIA. 'Twas some Parrot then that the fine Weather has reviv'd.

MERCURY. Fare you well. Whenever you have the Back-Itch, here's the Place where I dwell.

SOSIA *alone.*] O Heaven! what a curſed Hour is that of Dinner-time, to be turn'd out o' Doors! Well, let's ſubmit to Fate in our Affliction: Let's follow its blind Whim at preſent, and by a proper Union join the unfortunate *Soſia* to the unfortunate *Amphitryon.* I ſee him coming in good Company.

## SCENE VIII.

AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLES, SOSIA *in a corner of the Stage.*

AMPHITRYON *to ſeveral other Officers that attend him.*

STAY there, Gentlemen. Follow me at a little Diſtance, I beg of you, and don't all come up until there's occaſion for it.

POSICLES. I'm ſenſible that this Affair muſt touch you to the very Heart.

AMPHITRYON. My Grief, alas, is every way mortal! and I endure as much on account of my Love as my Honour.

POSICLES. If this Reſemblance is ſuch as 'tis ſaid, *Alcmena,* without being in any Fault ——

AMPHITRYON. Ah! in Matters of this Nature, a mere

L'erreur ſimple devient un crime véritable;
Et, ſans conſentement, l'innocence y périt.
De ſemblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
Touchent des endroits délicats;
Et la raiſon bien ſouvent les pardonne,
Que l'honneur & l'amour ne les pardonnent pas.

ARGATIPHONTIDAS. Je n'embarraſſe point là-dedans ma penſée;
Mais je haïs vos meſſieurs de leurs honteux délais,
Et c'eſt un procédé dont j'ai l'ame bleſſée,
Et que les gens de cœur n'approuveront jamais.
Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baiſſée,
Se jetter dans ſes intérêts.
Argatiphontidas ne va point aux accords.
Ecouter, d'un ami, raiſonner l'adverſaire,
Pour des hommes d'honneur n'eſt point un coup à faire;
Il ne faut écouter que la vengeance alors.
Le procès ne me ſçauroit plaire,
Et l'on doit commencer toujours, dans ſes tranſports,
Par bailler, ſans autre miſtére,
De l'épée au travers du corps.
Oui, vous verrez, quoiqu'il avienne,
Qu' Argatiphontidas marche droit ſur ce point;
Et, de vous, il faut que j'obtienne,
Que le pendard ne meure point
D'une autre main que de la mienne.

AMPHITRION. Allons.

SOSIE *à Amphitrion*. Je viens, Monſieur, ſubir, à deux genoux,
Le juſte châtiment d'une audace maudite.
Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,
Tuez-moi dans votre courroux,
Vous ferez bien, je le mérite;
Et je n'en dirai pas un ſeul mot contre vous.

AMPHITRION. Léve-toi. Que fait-on?

SOSIE. L'on m'a chaſſé tout net;

Et,

mere Miſtake becomes a real Crime, and there's an end of Innocence, tho' the Will does not conſent. Such Miſtakes, whatever Light they are plac'd in, touch us in a moſt delicate Part: and Reaſon very often pardons what Love and Honour cannot pardon.

ARGATIPHONTIDAS. I don't perplex my Thoughts about that: But I hate your Gentlemen who are ſcandalouſly delatory: that's a Proceeding I'm aſham'd of, and which People of Courage ne'er approve. When any body employs us we ſhould eſpouſe his Intereſts hand-over-head. *Argatiphontidas* is not for making up Differences. 'Tis not for Men of Honour to hear a Friend's Adverſary argue: nothing ſhould be liſten'd to but Revenge. I don't like wrangling; one ſhould always begin a Quarrel by running a Man thro' the Body, without any more ado. Yes, let what will be the Conſequence, you ſhall ſee that *Argatiphontidas* goes on point blank; and you muſt promiſe me to let the Villain die by no other Hand but mine.

AMPHITRYON. Come on.

SOSIA *to Amphitryon.*] I'm come, Sir, upon my Knees to undergo the Puniſhment a curſed Impudence deſerves. Strike, beat, thraſh, load me with Blows, murder me in your Anger: you'll do right, 'tis what I merit; and I'll not ſay a ſingle Word againſt you.

AMPHITRYON. Get up, What's a doing?

SOSIA. They've hunted me quite away: I intended to

Et, croyant à manger m'aller comme eux ébattre,
Je ne ſongeois pas qu'en effet
Je m'attendois là pour me battre.
Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
La rigueur d'un pareil deſtin,
Monſieur, aujourd'hui nous talonne;
Et l'on me deſ-Soſie enfin,
Comme on vous deſ-Amphitrionne.

AMPHITRION. Sui-moi.

SOSIE. N'eſt-il pas mieux de voir s'il vient perſonne?

## SCENE IX.

CLEANTHIS, AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, NAUCRATES, POSICLES, SOSIE.

CLÉANTHIS.

O Ciel!

AMPHITRION. Qui t'épouvante ainſi?
Quelle eſt la peur que je t'inſpire?

CLÉANTHIS. Las! Vous êtes là haut, & je vois vous ici.

NAUCRATÉS *à Amphitrion.*] Ne vous preſſez point, le voici,
Pour donner, devant tous, les clartés qu'on déſire;
Et qui, ſi l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,
Sçauront vous affranchir de trouble & de ſouci.

to go eat and be merry with 'em, and didn't at all imagine that I was waiting there to beat me. Indeed, the other I, Servant to t'other You, has been making the Devil to do again. The severity of the same Destiny pursues us, Sir, at present; and in short, they've *unsosia'd* me as well as they've *unamphitryon'd* you.

AMPHITRYON. Follow me.

SOSIA. Isn't it better to see if any body's coming?

## SCENE IX.

CLEANTHIS, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, NAUCRATES, POSICLES, SOSIA.

CLEANTHIS.

O Heaven!

AMPHITRYON. What is't scares you so? What are you frighted at me for?

CLEANTHIS. Lack-a-day! you're above there, and yet I see you here!

NAUCRATES *to Amphitryon.*] Don't be in an hurry; he's coming to make the wish'd-for Discovery before us all; and, if what he says may be credited, 'twill be such an one as shall rid you of all Concern and Trouble.

SCENE

## SCENE X.

MERCURE, NAUCRATES, POLIDAS, AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS, POSICLES, CLEANTHIS, SOSIE.

MERCURE.

OUI, vous l'allez voir tous; & ſçachez, par avance,
Que c'eſt le grand maître des Dieux,
Que, ſous les traits chéris de cette reſſemblance,
Alcméne a fait du Ciel deſcendre dans ces lieux.
Et quant à moi, je ſuis Mercure,
Qui, ne ſçachant que faire, ai roſſé tant ſoit peu
Celui dont j'ai pris la figure;
Mais, de s'en conſoler, il a maintenant lieu;
Et les coups de bâton d'un Dieu
Font honneur à qui les endure.

SOSIE. Ma foi, monſieur le Dieu, je ſuis votre valet. Je me ſerois paſſé de votre courtoiſie.

MERCURE. Je lui donne à préſent congé d'être Soſie, Je ſuis las de porter un viſage ſi laid; Et je m'en vais au Ciel, avec de l'ambroſie, M'en débarbouiller tout-à-fait.

[*Mercure s'envole dans le Ciel.*

SOSIE. Le Ciel, de m'approcher, t'ôte à jamais l'envie! Ta fureur s'eſt par trop acharnée après moi; Et je ne vis de ma vie Un Dieu plus diable que toi.

## SCENE X.

MERCURY, NAUCRATES, POLIDAS, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLES, CLEANTHIS, SOSIA.

MERCURY.

WELL, you all shall see him: and know beforehand, that 'tis the great Master of the Gods whom *Alcmena* has brought down from Heaven hither, under the beloved Features of this Resemblance. And, for my part, I am *Mercury*, who, for want of somewhat to do, have been belabouring him a little whose Form I have assum'd: but now he may comfort himself, that the Blows of a God do Honour to him that bears 'em.

SOSIA. Faith, Mr God, I'm your Servant for that: I cou'd have excused your Complaisance.

MERCURY. At present I give him leave to be *Sosia*: I'm tir'd of wearing such an ugly Phiz, and will away to Heaven to wash it off clean with *Ambrosia*.

[*He flies to Heaven.*

SOSIA. Heaven grant thou ne'er mayst take it in thy Head to come near me again! thy Fury has been too violent with me, and never in my Life did I know a God more a Devil than thou art.

SCENE

## SCENE DERNIERE.

JUPITER, NAUCRATES, AMPHITRION, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, POSICLES, CLEANTHIS, SOSIE.

JUPITER *annoncé par le bruit du tonnerre, armé de son foudre, dans un nuage sur son aigle.*

REgarde, Amphitrion, quel est ton imposteur ;
Et, sous tes propres traits, voi Jupiter paroître.
A ces marques, tu peux aisément le connoître ;
Et c'est assez, je crois, pour remettre ton cœur
Dans l'état auquel il doit être,
Et rétablir chez toi la paix & la douceur.
Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,
Etouffe ici les bruits qui pouvoient éclater.
Un partage avec Jupiter
N'a rien du tout qui déshonore ;
Et, sans doute, il ne peut être que glorieux,
De se voir le rival du souverain des Dieux.
Je n'y vois, pour ta flâme, aucun lieu de murmure ;
Et c'est moi, dans cette avanture,
Qui, tout Dieu que je suis, dois être le jaloux.
Alcméne est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;
Et ce doit, à tes feux, être un objet bien doux,
De voir que, pour lui plaire, il n'est point d'autre voye,
Que de paroître son époux,
Que Jupiter orné de sa gloire immortelle,
Par lui-même n'a pû triompher de sa foi ;
Et que ce qu'il a reçu d'elle,
N'a, par son cœur ardent, été donné qu'à toi.

SOSIE. Le seigneur Jupiter sçait dorer la pillule.

JUPITER. Sors donc des noirs chagrins, que ton cœur a soufferts ;

Et

## SCENE the LAST.

JUPITER, NAUCRATES, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POLIDAS, POSICLES, CLEANTHIS, SOSIA.

JUPITER *in a Cloud upon his Eagle, arm'd with his Thunder: Thunder and Lightning.*

BEhold, *Amphitryon*, who it is has impos'd upon thee, and see *Jupiter* appear in thy own Features. By these Tokens thou may'st easily know him: and that is, I believe, sufficient to re-instate thy Heart in the Condition it ought to be, and restore Peace and Happiness to thy Family. My Name, which the whole Earth adores continually, stifles all Reports that might be spread. To share with *Jupiter* has nothing in it dishonourable; and it cannot certainly but be glorious to rival the Sovereign of the Gods. I see no Reason thy Love has to complain; for as much a God as I am, in this Affair, 'tis I that should be jealous. *Alcmena* is intirely thine, whatever Pains one takes: and thy Passion should be delighted, to find that there's no way of pleasing her but by seeming to be her Husband: that *Jupiter* adorn'd with his immortal Glory could not, as himself, triumph over her Fidelity: and that whatever he has received from her, was given by her fond Heart to none but thee.

SOSIA. Monsieur *Jupiter* knows how to gild the Pill.

JUPITER. Quit then that gloomy Melancholy thy Heart

Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle ;
Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,
Remplira des ses faits tout le vaste univers.
L'éclat d'une fortune en mille biens féconde,
Fera connoître à tous, que je suis ton support ;
Et je mettrai tout le monde
Au point d'envier ton sort.
Tu peux hardiment te flater
De ces espérances données.
C'est un crime, que d'en douter.
Les paroles de Jupiter
Sont des arrêts des destinées.
[*Il se perd dans les nues.*

NAUCRATÉS. Certes, je suis ravi de ces marques brillantes . . .

SOSIE. Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?
Ne vous embarquez nullement
Dans ces douceurs congratulantes,
C'est un mauvais embarquement ;
Et d'une & d'autre part, pour un tel compliment,
Les phrases sont embarrassantes.
Le grand Dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur,
Et sa bonté, sans doute, est pour nous sans seconde ;
Il nous promet l'infaillible bonheur
D'une fortune, en mille biens féconde,
Et chez nous il doit naître un fils d'un très-grand cœur,
Tout cela va le mieux du monde ;
Mais enfin coupons aux discours ;
Et que chacun chez soi doucement se retire.
Sur telles affaires toujours,
Le meilleur est de ne rien dire.

FIN.

Heart has ſuffer'd under, and calm intirely thy boiling Breaſt. In thy Houſe ſhall be born a Son, who under the Name of *Hercules* ſhall filll the whole univerſe with his Exploits. A glorious Fortune abounding with a thouſand Bleſſings ſhall be a publick proof that I am thy Support; and I'll make thy Deſtiny be envy'd by all the World. Thou mayſt depend intirely on theſe Promiſes; 'tis a Crime even to doubt of 'em; the Words of *Jupiter* are the Decrees of Fate.

[*He vaniſhes in the Cloud.*

NAUCRATES. Indeed, I'm overjoy'd at theſe ſhining Inſtances——

SOSIA. Gentlemen, will you pleaſe to follow my Advice? By no means embark in theſe Congratulations; 'tis a ſcurvy Venture; and both one Side and t'other is at a Loſs to find Expreſſions for ſuch a Compliment. The great God *Jupiter* does us abundance of Honour, and his Goodneſs towards us is, undoubtedly, not to be equall'd; he promiſes us the certain Felicity of a Fortune abounding with a thouſand Bleſſings, and in our Houſe ſhall be born a mighty ſtout-hearted Son. All this goes on the beſt that can be. But, in ſhort, let's cut the Diſcourſe off here, and let every body go home in Peace. In theſe kind of Affairs, 'tis always beſt to ſay nothing.

*The* E N D.

Coypel Inv.

J. V.dr Gucht Sculp

# GEORGE DANDIN:

OU LE

MARI CONFONDU,

COMÉDIE.

---

# *GEORGE DANDIN:*

OR, THE

HUSBAND DEFEATED.

A

COMEDY.

# GEORGE DANDIN, *ou* LE MARI CONFONDU, comédie en trois actes en prose, représentée à Versailles le 15 juillet 1668. & à Paris, sur le théatre du palais royal, le 9 novembre de la même année.

QUoique, dans tous les tems, l'expérience ait montré que la disproportion des conditions & des fortunes, la différence d'humeur & d'éducation, sont des sources intarissables de discorde entre deux personnes que l'intérêt, d'une part, &, de l'autre la vanité, engagent à s'épouser, cet abus n'en est pas moins commun dans la société : Moliere entreprit de le corriger. Les naïvetés grossiéres des valets qui trompent George Dandin, le caractére chargé d'un gentilhomme de campagne & de sa femme, sont des moyens mis heureusement en œuvre pour rendre cette vérité sensible ; mais on voudroit en vain excuser le caractére d'Angelique, qui, sans combattre son panchant pour Clitandre, laisse trop paroître son aversion pour son mari, jusqu'à se prêter à tout ce qu'on lui suggére pour le tromper, ou du moins pour l'inquiéter.

Ses

GEORGE DANDIN, *or the* HUSBAND DEFEATED, *a Comedy of three Acts in Prose, acted at* Verſailles *the* 15 *of* July 1668, *and at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the 9th of* November *the ſame Year.*

ALtho' Experience has at all Times ſhewn that a Diſproportion in Rank and Fortune, and the difference of Humour and Education, are inexhauſtible Sources of Diſcord between two Perſons, to whom Intereſt on the one ſide, and Vanity on the other, have been the motives of marrying each other; yet this is ſtill a very common Error in Society, and 'tis what *Moliere* here attempts to reform. The groſs ſimplicity of the Servants who deceiv'd *George Dandin*, and the extravagant Character of the Country Gentleman and his Wife, are Particulars happily inſerted in this Work to make that Truth evident; but it would be in vain to endeavour to excuſe the Character of *Angelica*, who, without reſiſting her Inclination for *Clitander*, let's her Averſion to her Husband appear

Ses démarches, qui ne peuvent être entiérement innocentes, quand on ne les accuſeroit que de légéreté & d'imprudence, tournent à ſon avantage, par les expédiens qu'elle trouve pour ſe tirer d'embarras ; de ſorte que l'on eſt peut-être plus tenté d'imiter la conduite de la femme, toujours heureuſe, quoique toujours coupable, que déſabuſé des mariages peu ſortables, par l'éxemple de l'infortune du mari. Auſſi cette piéce, eut-elle ſes cenſeurs, & peu de critiques.

*ACTEURS*

too plainly, by giving into every thing which is ſuggeſted to her in order to deceive him, or at leaſt to make him uneaſy; her Proceedings which could not be intirely innocent, if we accus'd them of nothing but Giddineſs and Imprudence, turn'd always to her Advantage, by means of the Expedients ſhe found out to deliver herſelf from Embarraſment, inſomuch that People will ſooner be tempted perhaps to imitate the Conduct of the Wife, who is always ſucceſsful tho' always culpable, than to take Example from the Misfortune of the Husband, to avoid unſuitable Matches; on which account this Piece met with thoſe that cenſur'd it, but with few Criticks.

# ACTEURS.

GEORGE DANDIN, riche paiſan, mari d'Angélique.

ANGÉLIQUE, femme de George Dandin, & fille de monſieur de Sotenville.

Monſieur de SOTENVILLE, gentilhomme campagnard pére d'Angélique.

Madame de SOTENVILLE.

CLITANDRE, amant d'Angélique.

CLAUDINE, ſuivante d'Angélique.

LUBIN, paiſan, ſervant Clitandre.

COLIN, valet de George Dandin.

*La SCENE eſt devant la maiſon de George Dandin, à la campagne.*

# *ACTORS.*

GEORGE DANDIN, a rich Yeoman, Husband of *Angelica.*

ANGELICA, Wife of *George Dandin*, and Daughter of Mr. *de Sotenville.*

Mr. de SOTENVILLE, a Country Gentleman, Father of *Angelica.*

Mrs. de SOTENVILLE.

CLITANDER, in Love with *Angelica.*

CLAUDINA, Waiting-woman to *Angelica.*

LUBIN, a Countryman, Servant to *Clitander.*

COLIN, *George Dandin*'s Valet.

*SCENE before* George Dandin's *House, in the Country.*

# GEORGE DANDIN:

## OU LE

# MARI CONFONDU.

## ACTE I. SCENE I.

GEORGE DANDIN.

AH! qu'une femme Demoiſelle eſt une étrange affaire, & que mon mariage eſt une leçon bien parlante à tous les Paiſans qui veulent s'élever au deſſus de leur condition, & s'allier, comme j'ai fait, à la maiſon d'un Gentil-homme! La Nobleſſe de ſoi eſt bonne: c'eſt une choſe conſidérable aſſurément; mais elle eſt accompagnée de tant de mauvaiſes circonſtances, qu'il eſt très-bon de ne s'y point frotter. Je ſuis devenu là-deſſus ſçavant à mes dépens, & connois le ſtile des Nobles, lorſqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font eſt petite avec nos perſonnes, c'eſt notre bien ſeul qu'ils épouſent, & j' aurois bien mieux fait, tout riche que je ſuis, de m'allier en bonne & franche paiſannerie, que de prendre une femme qui ſe tient au-deſſus de moi, s'offenſe de porter mon nom; & penſe qu'avec tout mon bien, je n'ai pas aſſez acheté la qualité de ſon mari. George Dandin, George Dandin, vous avez fait une ſottiſe la plus grande du monde. Ma maiſon m'eſt effroyable maintenant, & je n'y rentre point ſans y trouver quelque chagrin.

SCENE

# GEORGE DANDIN:
## OR, THE
# HUSBAND DEFEATED.

## ACT I. SCENE I.

GEORGE DANDIN.

OH! What a plaguy Buſineſs it is to have a Gentlewoman for one's Wife! and how inſtructive a Leſſon is my Marriage to all Yeomen that would exalt themſelves above their Station, and marry, as I have done, into the Family of a Gentleman! Gentility in itſelf is good; 'tis to be ſure, a conſiderable Thing; but it's attended by ſo many ugly Circumſtances, that the beſt way is not to meddle with it. I'm become well skill'd in theſe Affairs at my own Expence, and underſtand what gentle Folks would be at when they take us ordinary People into their Family. Our Perſons are little conſider'd in the Match; it's our Money only that they marry; and I ſhould have done much better, rich as I am, to have wedded ſome good plain Country-Wench, than to take a Wife who thinks herſelf above me, is offended at bearing my Name, and imagines that with all my Wealth I've not paid dear enough for the Honour of being her Husband. *George Dandin! George Dandin!* Thou haſt committed the moſt egregious Folly in the World! My own Houſe now is hateful to me, and I never enter it without finding ſomewhat or other to diſturb me there.

SCENE

## SCENE II.

### GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *à part, voyant sortir Lubin de chez lui.*

QUE diantre ce drôle-là vient-il faire chez moi ?

LUBIN *à part, appercevant George Dandin.*] Voilà un homme qui me regarde.

GEORGE DANDIN *à part.*] Il ne me connoît pas.

LUBIN *à part.*] Il se doute de quelque chose.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ouais ! Il a grand'peine à saluer.

LUBIN *à part.*] J'ai peur qu'il n'aille dire qu'il m'a vu sortir de là-dedans.

GEORGE DANDIN. Bon jour.

LUBIN. Serviteur.

GEORGE DANDIN. Vous n'êtes pas d'ici, que je crois.

LUBIN. Non, je n'y suis venu que pour voir la fête de demain.

GEORGE DANDIN. Hé ! Dites-moi un peu, s'il vous plaît, vous venez de làdedans ?

LUBIN. Chut.

GEORGE DANDIN. Comment ?

LUBIN. Paix.

GEORGE DANDIN. Quoi donc ?

LUBIN. Motus, il ne faut pas dire que vous m'ayiez vu sortir de là.

GEORGE DANDIN. Pourquoi ?

LUBIN. Mon Dieu ! Parce.

GEORGE DANDIN. Mais encore ?

LUBIN. Doucement. J'ai peur qu'on ne nous écoute.

GEORGE DANDIN. Point, point.

LUBIN.

## SCENE II.

GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *aside, seeing* Lubin *come out of his House.*

WHAT the Devil does that odd Fellow there come to my House for?

LUBIN *aside, seeing* George Dandin.] There's a Man looks at me.

GEORGE DANDIN *aside.*] He does not know me.

LUBIN *aside.*] He mistrusts something.

GEORGE DANDIN *aside.*] Hey-day! he'll scarce bow to me.

LUBIN *aside.*] I'm afraid he should tell, that he saw me come out there.

GEORGE DANDIN. Good morrow t'ye.

LUBIN. Your Servant.

GEORGE DANDIN. You arn't of this Place I believe.

LUBIN. No, I'm come hither only to see the Feast to morrow.

GEORGE DANDIN. But pray tell me a little, didn't you come out of yonder House?

LUBIN. Hush.

GEORGE DANDIN. Why so?

LUBIN. Peace.

GEORGE DANDIN. What's the matter?

LUBIN. Not a Word, you must n't say you saw me come out there.

GEORGE DANDIN. Why?

LUBIN. Lack-a-day; be quiet.

GEORGE DANDIN. But why?

LUBIN. Softly. I'm afraid we should be heard.

GEORGE DANDIN. No, no.

LUBIN.

LUBIN. C'eſt que je viens de parler à la maîtreſſe du logis, de la part d'un certain monſieur qui lui fait les doux yeux; & il ne faut pas qu'on ſçache cela. Entendez-vous?

GEORGE DANDIN. Oui.

LUBIN. Voilà la raiſon. On m'a enchargé de prendre garde que perſonne ne me vît, & je vous prie, au moins, de ne pas dire que vous m'ayiez vu.

GEORGE DANDIN. Je n'ai garde.

LUBIN. Je ſuis bien aiſe de faire les choſes ſecrétement, comme on m'a recommandé.

GEORGE DANDIN. C'eſt bien fait.

LUBIN. Le mari, à ce qu'ils diſent, eſt un jaloux qui ne veut pas qu'on faſſe l'amour à ſa femme; & il feroit le diable à quatre, ſi cela venoit à ſes oreilles. Vous comprenez bien?

GEORGE DANDIN. Fort bien.

LUBIN. Il ne faut pas qu'il ſçache rien de tout ceci.

GEORGE DANDIN. Sans doute.

LUBIN. On le veut tromper tout doucement. Vous entendez bien?

GEORGE DANDIN. Le mieux du monde.

LUBIN. Si vous alliez dire que vous m'avez vu ſortir de chez lui, vous gâteriez toute l'affaire. Vous comprenez bien?

GEORGE DANDIN. Aſſurément. Hé, comment nommez-vous celui qui vous a envoyé là dedans?

LUBIN. C'eſt le ſeigneur de notre pays, monſieur le vicomte de choſe.... Foin, je ne me ſouviens jamais comment diantre ils baragouinent ce nom-la, monſieur Cli.... Clitandre.

GEORGE DANDIN. Eſt-ce ce jeune courtiſan, qui demeure....

LUBIN. Oui, auprès de ces arbres.

GEORGE DANDIN *à part.*] C'eſt pour cela que depuis peu ce damoiſeau poli s'eſt venu loger contre moi. J'avois

LUBIN. Becauſe I've been to ſpeak with the Miſtreſs of that Houſe, from a certain Gentleman that makes love to her; but that muſt not be known. D'ye underſtand?

GEORGE DANDIN. Ay.

LUBIN. That's the Reaſon. I was charg'd to take care that no body might ſee me, and therefore pray don't ſay you ſaw me.

GEORGE DANDIN. I warrant ye.

LUBIN. I'm mighty glad to do things ſecretly, as I was order'd.

GEORGE DANDIN. That's well.

LUBIN. The Husband, as they ſay, is a jealous Fellow that won't let People make love to his Wife, and he would make the Devil to do, ſhould it come to his Ears. You take me right?

GEORGE DANDIN. Very right.

LUBIN. He muſt know nothing of all this.

GEORGE DANDIN. To be ſure.

LUBIN. They'd fain deceive him cleverly. You underſtand me?

GEORGE DANDIN. As well as poſſible.

LUBIN. If you ſhou'd ſay that you ſaw me come out of his Houſe, you'd ſpoil the whole Buſineſs. You apprehend?

GEORGE DANDIN. Certainly. But what's his Name that ſent you thither?

LUBIN. He's the Lord of our Manor; the Viſcount of ſomething——— Pox, I never remember how the Deuce they pronounce that Name; Mr. *Cli——Clitander.*

GEORGE DANDIN. Is it the young Courtier that dwells———

LUBIN. Ay: by thoſe Trees.

GEORGE DANDIN *aſide.*] That's the Reaſon this fine Fellow is lately come to lodge over-againſt me. I gueſs'd

J'avois bon nez ſans doute, & ſon voiſinage dèja m'avoit donné quelque ſoupçon.

LUBIN. Téſtigué, c'eſt le plus honnête homme que vous ayez jamais vu. Il m'a donné trois piéces d'or pour aller dire ſeulement à la femme qu'il eſt amoureux d'elle, & qu'il ſouhaite fort l'honneur de pouvoir lui parler. Voyez s'il y a là une grande fatigue pour me payer ſi bien; & ce qu'eſt, au prix de cela, une journée de travail, où je ne gagne que dix ſols.

GEORGE DANDIN. Hé bien? Avez-vous fait votre meſſage?

LUBIN. Oui. J'ai trouvé là-dedans une certaine Claudine, qui, tout du premier coup, a compris ce que je voulois, & qui m'a fait parler à ſa maîtreſſe.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, coquine de ſervante!

LUBIN. Morguienne, cette Claudine-là eſt tout-à-fait jolie, elle a gagné mon amitié, & il ne tiendra qu'à elle que nous ne ſoyons mariés enſemble.

GEORGE DANDIN. Mais quelle réponſe a fait la maîtreſſe à ce monſieur le courtiſan?

LUBIN. Elle m'a dit de lui dire.... Attendez, je ne ſçais ſi je me ſouviendrai bien de tout cela, qu'elle lui eſt tout-à-fait obligée de l'affection qu'il a pour elle, & qu'à cauſe de ſon mari qui eſt fantaſque, il garde d'en rien faire paroître; & qu'il faudra ſonger à chercher quelque invention pour ſe pouvoir entretenir tous deux.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, pendarde de femme!

LUBIN. Téſtiguienne, cela ſera drôle; car le mari ne ſe doutera point de la manigance, voilà ce qui eſt de bon; & il aura un pié de nez avec ſa jalouſie. Eſt ce pas?

GEORGE DANDIN. Cela eſt vrai.

LUBIN. Adieu. Bouche couſue au moins. Gardez bien le ſecret, afin que le mari ne le ſçache pas.

GEORGE DANDIN. Oui, oui.

LUBIN. Pour moi, je vais faire ſemblant de rien. Je ſuis un fin matois, & l'on ne diroit pas que j'y touche.

gueſs'd right certainly, his Neighbourhood gave me ſome Suſpicion before.

LUBIN. Udszookers, he's the civileſt Man you ever ſaw. He gave me three Pieces, only to tell the Lady that he's in Love with her, and that he mightily deſires the Honour of ſpeaking to her. D'ye think I've had much Trouble for ſo good Pay? What is it to a Day's Work, for which I ſhould have got but ten pence?

GEORGE DANDIN. Well, have you deliver'd your Meſſage?

LUBIN. Ay; I found one *Claudina* within there, who immediately underſtood my Meaning, and got me to the Speech of her Miſtreſs.

GEORGE DANDIN *aſide.*] O Jade of a Maid!

LUBIN. Odsbobs, that *Claudina* there is mighty pretty, ſhe has gain'd my Love, and 'twill be her own Fault if we are not marry'd.

GEORGE DANDIN. But what Anſwer did the Miſtreſs of the Houſe return to this Gentleman the Courtier?

LUBIN. She bid me tell him— hold, I don't know if I can remember all of it :— that ſhe's oblig'd to him exceedingly for the Affection he bears her, but becauſe of her Husband, who is whimſical, he muſt be careful that nothing of it be known, and muſt contrive ſome way for 'em to diſcourſe together.

GEORGE DANDIN *aſide.*] Ah! Baggage of a Wife!

LUBIN. Odsbudikins 'twill be comical; for the Husband will miſtruſt nothing of the Intrigue, that's good; and he'll be bamboozl'd with his Jealouſy. Isn't it ſo?

GEORGE DANDIN. That's true.

LUBIN. Good be t'ye.—But not a Word: keep the Secret, that the Husband mayn't know on't.

GEORGE DANDIN. Ay, ay.

LUBIN. For my Part I'll ſeem as if nothing happen'd; I'm a ſly Cur, and it ſhan't be ſaid that I've been meddling.

SCENE

## SCENE III.

GEORGE DANDIN *seul.*

HE bien, George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'eſt d'avoir voulu épouſer une demoiſelle. L'on vous accommode de toutes piéces, ſans que vous puiſſiez vous venger, & la gentilhommerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laiſſe du moins à l'honneur d'un mari liberté de reſſentiment ; &, ſi c'étoit une paiſanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la juſtice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la nobleſſe, & il vous ennuyoit d'être maître chez vous. Ah! J'enrage de tout mon cœur, & je me donnerois volontiers des ſoufflets. Quoi! Ecouter impudemment l'amour d'un damoiſeau, & y promettre en même tems de la correſpondance! Morbleu, je ne veux point laiſſer paſſer une occaſion de la ſorte. Il me faut, de ce pas, aller faire mes plaintes au pére & à la mére; & les rendre témoins, à telle fin que de raiſon, des ſujets de chagrin & de reſſentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un & l'autre fort à propos.

## SCENE IV.

Monſieur de SOTENVILLE, Madame de SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

QU'eſt-ce, mon gendre? Vous me paroiſſez tout troublé.

GEORGE DANDIN. Auſſi en ai-je du ſujet, & . . .

Me.

## SCENE III.

GEORGE DANDIN *alone.*

WELL, *George Dandin*, thou seeſt in what manner thy Wife treats thee. Behold now what it is to deſire marrying a Gentlewoman: She fits thee every way without thy being able to revenge thyſelf, and Gentility binds down thy Hands. An Equality of Condition allows the Husband, at leaſt, the Liberty of Reſentment, and if ſhe had been a Farmer's Daughter, thou wouldſt now be free to right thy ſelf with a good Cudgel. But thou wouldſt be meddling with Gentility, and waſt weary of being Maſter in thine own Houſe. Ah! it vexes me to the very Heart, and I could box my ſelf willingly. What! to hearken impudently to the Courtſhip of a Spark, and at the ſame time promiſe him a Correſpondence! 'Sdeath, I won't let ſuch an Opportunity as this ſlip. I muſt go and complain immediately to her Father and Mother, and make them Witneſſes what Cauſe of Vexation and Reſentment their Daughter gives me. But here they both come mighty luckily.

## SCENE IV.

*Mr.* de SOTENVILLE, *Mrs.* de SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

Mr. *de* SOTENVILLE.

WHat's the Matter, Son-in-law? You ſeem to me much diſturb'd.

GEORGE DANDIN. Truly I have Reaſon for't, and——

Mrs.

Me. de SOTENVILLE. Mon Dieu, notre gendre, que vous avez peu de civilité, de ne pas saluer les gens quand vous les approchez!

GEORGE DANDIN. Ma foi, ma belle-mére, c'eſt que j'ai d'autres choſes en tête; & . . .

Me. de SOTENVILLE. Encore? Eſt-il poſſible, notre gendre, que vous ſçachiez ſi peu votre monde; & qu'il n'y ait pas moyen de vous inſtruire de la maniére qu'il faut vivre parmi les perſonnes de qualité?

GEORGE DANDIN. Comment?

Me. de SOTENVILLE. Ne vous déferez-vous jamais, avec moi, de la familiarité de ce mot de, ma belle-mére, & ne ſçauriez-vous vous accoutumer à me dire, Madame?

GEORGE DANDIN. Parbleu, ſi vous m'appellez votre gendre, il me ſemble que je puis vous appeller ma belle-mére.

Me. de SOTENVILLE. Il y a fort à dire, & les choſes ne ſont pas égales. Apprenez, s'il vous plaît, que ce n'eſt pas à vous à vous ſervir de ce mot là avec une perſonne de ma condition, que, tout notre gendre que vous ſoyez, il y a grande différence de vous à nous, & que vous devez vous connoître.

Mr. de SOTENVILLE. C'en eſt aſſez, m'amour, laiſſons cela.

Me. de SOTENVILLE. Mon Dieu! Monſieur de Sotenville, vous avez des indulgences qui n'appartiennent qu'à vous, & vous ne ſçavez pas vous faire rendre, par les gens, ce qui vous eſt du.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, pardonnez-moi, on ne peut point me faire de leçons là-deſſus, & j'ai ſçu montrer en ma vie, par vingt actions de vigueur, que je ne ſuis point homme à démordre jamais d'une partie de mes prétentions; mais il ſuffit de lui avoir donné un petit avertiſſement. Sçachons un peu, mon gendre, ce que vous avez dans l'eſprit.

GEORGE

Mrs. *de* SOTENVILLE. Laud, Son-in-law, how little Manners you have, not to bow to People when you come near 'em!

GEORGE DANDIN. Faith, Mother-in-law, 'tis becauſe I've other things in my Head, and——

Mrs. *de* SOTENVILLE. Again? Is it poſſible, Son-in-law, that you ſo little know what becomes you, and that there's no way of teaching you how to behave amongſt Perſons of Quality.

GEORGE DANDIN. What d'ye mean?

Mrs. *de* SOTENVILLE. Will you never leave off that familiar Word *Mother-in-law?* Can't you uſe your ſelf to call me *Madam?*

GEORGE DANDIN. Zookers, if you call me Son-in-law, methinks I may call you Mother-in law.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Much may be ſaid againſt it, and the Caſe is not the ſame. Be pleaſe to learn, it's not for you to uſe that Word to a Perſon of my Condition; As much as you are our Son-in-law, there's a wide Difference between us and you, and you ought to know your ſelf.

Mr. *de* SOTENVILLE. Enough of this my, Dear, ha' done.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Good-lack, Mr. *Sotenville*, you're more indulgent than you ought to be, and don't know how to make People give you what's your due.

Mr. *de* SOTENVILLE. Egad, I beg your pardon: I'm not to be taught on theſe Occaſions; I've ſhewn by twenty vigorous Actions in my Life, I'm not a Man that will recede one Jot from my Pretenſions. But it's ſufficient that we have given him a ſlight Intimation. Let's know, Son-in-law, what you have in your Mind.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Puiſqu'il faut donc parler cathégoriquement, je vous dirai, monſieur de Sotenville, qué j'ai lieu de . . .

Mr. de SOTENVILLE. Doucement, mon gendre. Apprenez qu'il n'eſt pas reſpectueux d'appeller les gens par leur nom, & qu'à ceux qui ſont au deſſus de nous, il faut dire, Monſieur, tout court.

GEORGE DANDIN. Hé bien, Monſieur, tout court, & non plus, monſieur de Sotenville, j'ai à vous dire que ma femme me donne . . .

Mr. de SOTENVILLE. Tout beau. Apprenez auſſi que vous ne devez pas dire, ma femme, quand vous parlez de notre fille.

GEORGE DANDIN. J'enrage. Comment? Ma femme n'eſt pas ma femme?

Me. de SOTENVILLE. Oui, notre gendre, elle eſt votre femme; mais il ne vous eſt pas permis de l'appeller ainſi, & c'eſt tout ce que vous pourriez faire, ſi vous aviez épouſé une de vos pareilles.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah! George Dandin, où t'es-tu fourré? Hé, [*haut.*] de grace, mettez, pour un moment, votre gentilhommerie à côté, & ſouffrez que je vous parle maintenant comme je pourrai. [*à part.*] Au diantre ſoit la tirannie de toutes ces hiſtoires-là. [*à monſieur de Sotenville.*] Je vous dis donc que je ſuis mal ſatisfait de mon mariage.

Mr. de SOTENVILLE. Et la raiſon, mon gendre?

Me. de SOTENVILLE. Quoi! Parler ainſi d'une choſe dont vous avez tiré de ſi grands avantages!

GEORGE DANDIN. Et quels avantages, Madame, puiſque Madame y a? L'avanture n'a pas été mauvaiſe pour vous; car, ſans moi, vos affaires, avec votre permiſſion, étoient fort délabrées, & mon argent a ſervi à boucher d'aſſez bons trous; mais, moi, de quoi ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, &

au

GEORGE DANDIN. Then since I must speak downright, I'll tell you, Mr. *de Sotenville*, that I've Room to——

Mr. *de* SOTENVILLE. Softly, Son-in-law. It's not respectful, remember, to call Folks by their Names, and to our Superiors we should say, *Sir*, only.

GEORGE DANDIN. Well, Mr. Sir only, and no more Mr. *de Sotenville*, I must tell you that my Wife gives me—

Mr. *de* SOTENVILLE. Hold there— Learn likewise that you ought not to say my Wife, when you speak of our Daughter.

GEORGE DANDIN. I'm out o' Patience. What! isn't my Wife my Wife?

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes, Son-in-law, she is your Wife; but you're not allow'd to call her so; you could do no more had you marry'd one of your Equals.

GEORGE DANDIN *aside.*] Ah! *George Dandin*, into what a Condition hast thou brought thy self! [*aloud.*] But, pray now, lay aside your Gentility for one Moment, and give me leave to speak to you now as well as I can. [*aside.*] The Devil take the Tyranny of all these Genealogies. [*to Mr. de* Sotenville.] I tell you then I'm dissatisfy'd at my Marriage.

Mr. *de* SOTENVILLE. Your Reason, Son-in-law?

Mrs. *de* SOTENVILLE. What! d'ye talk in this manner of a thing from whence you have reap'd such great Advantages?

GEORGE DANDIN. And what Advantages, Madam, since you're thereabouts, Madam? The matter has not been amiss for you; for, with your Permission, your Affairs had been in a sad way without me, and my Mony has serv'd to stop up many a Gap. But, for my part, what Good have I got by't, pray now, unless it be the lengthening out my Name, and receiving from you the Title of Mr. *Dandiniere*, instead of *George Dandin?*

Mr. de SOTENVILLE. Ne comptez-vous pour rien, mon gendre, l'avantage d'être allié à la maiſon de Sotenville?

Me. de SOTENVILLE. Et à celle de la Prudoterie, dont j'ai l'honneur d'être iſſue, maiſon où le ventre annoblit, & qui, par ce beau privilége, rendra vos enfans gentilshommes?

GEORGE DANDIN. Oui, voilà qui eſt bien, mes enfans ſeront gentilshommes, mais je ſerai cocu, mio, ſi l'on n'y met ordre.

Mr. de SOTENVILLE. Que veut dire cela, mon gendre?

GEORGE DANDIN. Cela veut dire que votre fille ne vit pas comme il faut qu'une femme vive, & qu'elle fait des choſes qui ſont contre l'honneur.

Me. de SOTENVILLE. Tout beau. Prenez garde à ce que vous dites. Ma fille eſt d'une race trop pleine de vertu, pour ſe porter jamais à faire aucune choſe dont l'honnêteté ſoit bleſſée; &, de la maiſon de la Prudoterie, il y a plus de trois cens ans qu'on n'a point remarqué qu'il y ait eu une femme, Dieu merci, qui ait fait parler d'elle.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, dans la maiſon de Sotenville, on n'a jamais vu de coquette; & la bravoure n'y eſt pas plus héréditaire aux mâles, que la chaſteté aux femelles.

Me. de SOTENVILLE. Nous avons eu une Jacqueline de la Prudoterie, qui ne voulut jamais être la maîtreſſe d'un duc & pair, gouverneur de notre province.

Mr. de SOTENVILLE. Il y a eu une Mathurine de Sotenville, qui refuſa vingt mille écus d'un favori du roi, qui ne lui demandoit ſeulement que la faveur de lui parler.

GEORGE DANDIN. Oh bien, votre fille n'eſt pas ſi difficile que cela; & elle s'eſt apprivoiſée depuis qu'elle eſt chez moi.

Mr.

Mr. *de* SOTENVILLE. Son-in-law, d'ye reckon as nothing the Advantage of being allied to the Family of the *Sotenvilles?*

Mrs. *de* SOTENVILLE. And to that of the *Pruderies*, from whence I have the Honour to be descended: A Family where the Womb enobles, and which by that valuable Privilege will make your Sons Gentlemen.

GEORGE DANDIN. Ay, that's good, indeed; my Sons shall be Gentlemen; but I shall be myself a Cuckold unless Care be taken on't.

Mr. *de* SOTENVILLE. What d'ye mean by that, Son-in-law?

GEORGE DANDIN. I mean by that, that your Daughter does not live as a Wife ought to live, and that she does things which are contrary to Honour.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Hold there. Take care what you say. My Daughter is of a Race too full of Virtue to be inclin'd to do any thing that Honour can be wounded by; and as for the Family of the *Pruderies*, there has not been known a Woman amongst 'em, thank Heav'n, for more than three hundred Years, that has occasion'd any talk of her.

Mr. *de* SOTENVILLE. Ods-heart, a Coquet never was in the *Sotenville* Family; and Valour is not more hereditary to the Males than Chastity to the Females.

Mrs. *de* SOTENVILLE. We had one *Jacqueline Prudoterie*, who would not be Mistress of a Duke and Peer, Governor of our Province.

Mr. *de* SOTENVILLE. And there was one *Mathurina de Sotenville* refus'd twenty thousand Crowns from one of the King's Favourites, that desir'd only the Favour of speaking to her.

GEORGE DANDIN. Well, but your Daughter is not so difficult as that comes to: she's grown tractable since she has been with me.

Mr. de SOTENVILLE. Expliquez vous, mon gendre. Nous ne ſommes point gens à la ſupporter dans de mauvaiſes actions; & nous ſerons les premiers, ſa mére & moi, à vous en faire la juſtice.

Me. de SOTENVILLE. Nous n'entendons point raillerie ſur les matiéres de l'honneur, & nous l'avons élevée dans toute la ſévérité poſſible.

GEORGE DANDIN. Tout ce que je vous puis dire, c'eſt qu'il y a ici un certain courtiſan que vous avez vû, qui eſt amoureux d'elle à ma barbe; & qui lui a fait faire des proteſtations d'amour, qu'elle a très humainement écoutées.

Me. de SOTENVILLE. Jour de Dieu, je l'étranglerois de mes propres mains, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de ſa mére.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, je lui paſſerois mon épée au travers du corps, à elle & au galant, ſi elle avoit forfait à ſon honneur.

GEORGE DANDIN. Je vous ai dit ce qui ſe paſſe, pour vous faire mes plaintes; & je vous demande raiſon de cette affaire-là.

Mr. de SOTENVILLE. Ne vous tourmentez point, je vous la ferai de tous deux; & je ſuis homme pour ſerrer le bouton à qui que ce puiſſe être. Mais êtes-vous bien ſur auſſi de ce que vous nous dites?

GEORGE DANDIN. Très-ſur.

Mr. de SOTENVILLE. Prenez bien garde au moins; car, entre gentils-hommes, ce ſont des choſes chatouilleuſes, & il n'eſt pas queſtion d'aller faire ici un pas de clerc.

GEORGE DANDIN. Je ne vous ai rien dit, vous dis-je, qui ne ſoit véritable.

Mr. de SOTENVILLE. M'amour, allez-vous-en parler à votre fille, tandis qu'avec mon gendre j'irai parler à l'homme.

Me.

Mr. *de* SOTENVILLE. Explain your ſelf, Son in-law: we're not People that will ſupport her in evil Actions; but her Mother and I ſhall be the foremoſt to do you Juſtice.

Mrs. *de* SOTENVILLE. We don't underſtand jeſting in Matters of Honour, and we have brought her up with all the Strictneſs poſſible.

GEORGE DANDIN. All I can ſay t'ye is, that here's a certain Courtier whom you have ſeen, who is fond of her under my Noſe, and has made Proteſtations of Love to her, which ſhe has heark'n'd to with a great deal of Humanity.

Mrs. *de* SOTENVILLE. By this Light, I'd ſtrangle her with my own Hands, ſhou'd ſhe degenerate from her Mother's Virtue.

Mr. *de* SOTENVILLE. Ods-Heart, I'd run my Sword thro' both her and her Galant, ſhould ſhe have forfeited her Honour.

GEORGE DANDIN. I have told you what has paſs'd, that I might expoſtulate with you; and I demand Satisfaction in this Affair.

Mr. *de* SOTENVILLE. Don't trouble yourſelf at all, I'll get it you from them both; I'm a Man that puſh Matters home with every Body. But are you very certain of what you tell us?

GEORGE DANDIN. Moſt certain.

Mr. *de* SOTENVILLE. Take good care however: for theſe are tickliſh Points among Gentlemen; it's not a Buſineſs to make a Miſtake about.

GEORGE DANDIN. I've ſaid nothing, I tell you, but what is true.

Mr. de SOTENVILLE. My dear, do you go and talk about it to your Daughter, whilſt I with my Son-in-law diſcourſe the Man.

Me. de SOTENVILLE. Se pourroit-il, mon fils, qu'elle s'oubliât de la sorte, après le sage exemple que vous sçavez vous-même que je lui ai donné?

Mr. de SOTENVILLE. Nous allons éclaircir l'affaire. Suivez-moi, mon gendre, & ne vous mettez pas en peine. Vous verrez de quel bois nous nous chauffons, lorsqu'on s'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir.

GEORGE DANDIN. Le voici qui vient vers nous.

## SCENE V.

### MONSIEUR DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

MOnsieur, suis-je connu de vous?

CLITANDRE. Non pas, que je sçache, Monsieur.

Mr. de SOTENVILLE. Je m'appelle le baron de Sotenville.

CLITANDRE. Je m'en réjouis fort.

Mr. de SOTENVILLE. Mon nom est connu à la cour; & j'eus l'honneur, dans ma jeunesse, de me signaler, des premiers, à l'arriére-ban de Nanci.

CLITANDRE. A la bonne heure.

Mr. de SOTENVILLE. Monsieur mon pére, Jean-Gilles de Sotenville, eut la gloire d'assister, en personne, au grand siége de Montauban.

CLITANDRE. J'en suis ravi.

Mr. de SOTENVILLE. Et j'ai eu un ayeul, Bertrand de Sotenville, qui fut si considéré, en son tems, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer.

CLITANDRE. Je le veux croire.

Mr. de SOTENVILLE. Il m'a été rapporté, Monsieur,

Mrs. *de* SOTENVILLE. Is it poſſible, Child, ſhe ſhould forget herſelf in this manner, after the prudent Example which you your ſelf know that I have ſhewn her.

Mr. *de* SOTENVILLE. We're going to clear up the Matter. Follow me, Son-in-law, and give your ſelf no Uneaſineſs: You ſhall ſee what Mettle I am made of, when thoſe that belong to me are meddl'd with.

GEORGE DANDIN. This is he that's coming towards us.

## SCENE V.

Mr. *de* SOTENVILLE, CLITANDER, GEORGE DANDIN.

Mr. *de* SOTENVILLE.

SIR, do you know me?

CLITANDER. Not that I remember, Sir.

Mr. *de* SOTENVILLE. I'm call'd Mr. *de Sotenville.*

CLITANDER. I am very glad of it.

Mr. *de* SOTENVILLE. My Name is known at Court, and I had the Honour in my Youth to diſtinguiſh my ſelf amongſt the foremoſt of the *Arriere-Ban* of *Nancy.*

CLITANDER. So much the better.

Mr. *de* SOTENVILLE. My Father, *John Giles de Sotenville,* had the Glory, Sir, to aſſiſt in Perſon at the great Siege of *Montauban.*

CLITANDER. I'm delighted to hear it.

Mr. *de* SOTENVILLE. And I had a Grandfather, *Bertrand de Sotenville,* who was ſo conſiderable in his time, that he was permitted to ſell all his Effects and go beyond Sea.

CLITANDER. I am willing to believe it.

Mr. *de* SOTENVILLE. Sir, I've been informed that

ſieur, que vous aimez & pourſuivez une jeune perſonne, qui eſt ma fille, pour laquelle je m'intéreſſe, & pour l'homme [*montrant George Dandin.*] que vous voyez, qui a l'honneur d'être mon gendre.

CLITANDRE. Qui? Moi?

Mr. de SOTENVILLE. Oui; & je ſuis bien aiſe de vous parler, pour tirer de vous, s'il vous plaît, un éclairciſſement de cette affaire.

CLITANDRE. Voilà une étrange médiſance! Qui vous a dit cela, Monſieur?

Mr. de SOTENVILLE. Quelqu'un qui croit le bien ſçavoir.

CLITANDRE. Ce quelqu'un-là en a menti. Je ſuis honnête homme. Me croyez-vous capable, Monſieur, d'une action auſſi lâche que celle-là? Moi, aimer une jeune & belle perſonne, qui a l'honneur d'être la fille de monſieur le baron de Sotenville! Je vous révére trop pour cela, & ſuis trop votre ſerviteur. Quiconque vous l'a dit eſt un ſot.

Mr. de SOTENVILLE. Allons, mon gendre.

GEORGE DANDIN. Quoi?

CLITANDRE. C'eſt un coquin & un maraud.

Mr. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Répondez.

GEORGE DANDIN. Répondez vous-même.

CLITANDRE. Si je ſçavois qui ce peut être, je lui donnerois, en votre préſence, de l'épée dans le ventre.

Mr. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Soutenez donc la choſe.

GEORGE DANDIN. Elle eſt toute ſoutenue. Cela eſt vrai.

CLITANDRE. Eſt-ce votre gendre, Monſieur, qui...

Mr. de SOTENVILLE. Oui, c'eſt lui-même qui s'en eſt plaint à moi.

CLITANDRE. Certes, il peut remercier l'avantage qu'il a de vous appartenir; &, ſans cela, je lui apprendrois bien à tenir de pareils diſcours d'une perſonne comme moi.

you're in Love with and follow a young Person, who is my Daughter; for whom I am interested, as well as for the Man [*pointing to George Dandin.*] you see, who has the honour to be my Son-in-law.

CLITANDER. Who, I?

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes; and I'm mighty glad to talk with you, to learn, by your Favour, the Meaning of this Affair.

CLITANDER. What a strange Slander this is! Sir, who told it you?

Mr. *de* SOTENVILLE. Somebody that believes he very well knows it.

CLITANDER. That Somebody tells a Lye. I'm a Man of Honour: D'ye think me capable of an Action so base as that, Sir! What! I love a young and handsome Person that has the Honour to be the Daughter of Mr. *de Sotenville!* I respect you too much for that, and am too much your obedient Servant. Whoever told you so, is a Fool.

Mr. *de Sotenville.* Come on, Son-in-law.

GEORGE DANDIN. What?

CLITANDER. He's a Rogue and a Villain.

Mr. *de* SOTENVILLE *to George Dandin.*] Answer him.

GEORGE DANDIN. Answer him your self.

CLITANDER. Did I know who it could be, I'd run him thro' before your Face.

Mr. *de* SOTENVILLE *to George Dandin.*] Make out the Thing.

GEORGE DANDIN. It is fully made out. It's true.

CLITANDER. Is it your Son-in-law, Sir, that——

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes, 'twas he himself that complain'd to me of it.

CLITANDER. Troth, he may be thankful for the Advantage of belonging to you; I should teach him else to talk in this manner of such a Person as I.

## SCENE VI.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGELIQUE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

Me. de Sotenville.

POur ce qui eſt de cela, la jalouſie eſt une étrange choſe! J'améne ici ma fille pour éclaircir l'affaire en préſence de tout le monde.

Clitandre *à Angélique.*] Eſt-ce donc vous, Madame, qui avez dit à votre mari, que je ſuis amoureux de vous?

Angélique. Moi? Hé, comment lui aurois-je dit? Eſt-ce que cela eſt? Je voudrois bien le voir, vraiment, que vous fuſſiez amoureux de moi. Jouez-vous-y, je vous en prie, vous trouverez à qui parler; c'eſt une choſe que je vous conſeille de faire. Ayez recours, pour voir, à tous les détours des amans, eſſayez un peu, par plaiſir, à m'envoyer des ambaſſades, à m'écrire ſecrétement de petits billets doux, à épier les momens que mon mari n'y ſera pas, ou le tems que je ſortirai, pour me parler de votre amour; vous n'avez qu'à y venir, je vous promets que vous ſerez reçu comme il faut.

Clitandre. Hé, là, là, Madame, tout doucement. Il n'eſt pas néceſſaire de me faire tant de leçons, & de vous tant ſcandaliſer. Qui vous dit que je ſonge à vous aimer?

Angélique. Que ſçais-je, moi, ce qu'on me vient conter ici?

Clitandre. On dira ce que l'on voudra; mais vous ſçavez ſi je vous ai parlé d'amour, lorſque je vous ai rencontrée.

Angélique. Vous n'aviez qu'à le faire, vous auriez été bien venu.

Cli-

## SCENE VI.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILLE, ANGELICA, CLITANDER, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

Mrs. de SOTENVILLE.

AS for the Matter of that, Jealousy is a wonderful Thing! I bring my Daughter hither to clear up the Affair before all the World.

CLITANDER *to Angelica.*] Is it you then, Madam, who told your Husband that I'm in Love with you?

ANGELICA. I! How could I tell him? Is it so then? upon my Word, I'd fain see you truly in love with me. Be at that sport, I beseech you, you shall find whom you speak to; it's a Thing I advise you to undertake. Have recourse, by way of Trial, to all the Arts that Lovers use: Attempt a little, as a Diversion, to send me Messages, write Love-Letters to me privately, watch the Times of my Husband's Absence, or the time of my going abroad, to talk to me of your Passion; you need only come hither, you shall be receiv'd as you ought, I promise you.

CLITANDER. So, so, Madam, soft and fair; you've no need to give me so many Instructions, or to be so much affronted: Who told you, I thought of loving you?

ANGELICA. For my part, how can I account for the Stories that were told me?

CLITANDER. Let 'em say what they please, but you are sensible whether or no I talk'd of Love to you when I met you.

ANGELICA. You might have done it; you'd have been very welcome.

CLI-

CLITANDRE. Je vous assure qu'avec moi vous n'avez à craindre, que je ne suis point homme à donner du chagrin aux belles; & que je vous respecte trop, & vous, & messieurs vos parens, pour avoir la pensée d'être amoureux de vous.

Me. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Hé bien, vous le voyez.

Mr. de SOTENVILLE. Vous voilà satisfait, mon gendre. Que dites-vous à cela?

GEORGE DANDIN. Je dis que ce sont-là des contes à dormir de bout, que je sçais bien ce que je sçais; & que, tantôt, puisqu'il faut parler net, elle a reçû une ambassade de sa part.

ANGÉLIQUE. Moi? J'ai reçu une ambassade?

CLITANDRE. J'ai envoyé une ambassade?

ANGÉLIQUE. Claudine.

CLITANDRE *à Claudine.*] Est-il vrai?

CLAUDINE. Par ma foi, voilà une étrange fausseté.

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, carogne que vous êtes. Je sçais de vos nouvelles; & c'est vous qui, tantôt, avez introduit le courier.

CLAUDINE. Qui? Moi?

GEORGE DANDIN. Oui, vous. Ne faites point tant la sucrée.

CLAUDINE. Hélas! Que le monde aujourd'hui est rempli de méchanceté, de m'aller soupçonner ainsi, moi, qui suis l'innocence même!

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, bonne piéce. Vous faites la fournoise, mais je vous connois il y a longtems; & vous êtes une dessalée.

CLAUDINE *à Angélique.*] Madame, est-ce que...

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, vous dis-je, vous pourriez bien porter la folle enchére de tous les autres, & vous n'avez point de pére gentilhomme.

ANGÉLIQUE. C'est une imposture si grande, & qui me touche si fort au cœur, que je ne puis pas même avoir

CLITANDER. I assure you, you have nothing to fear from me; I'm not a Man that will make Ladies uneasy: and I've too much Respect for you and the Gentlemen your Relations to have the Thought of being in Love with you.

Mrs. *de* SOTENVILLE *to George Dandin.*] Well, you see.

Mr. *de* SOTENVILLE. Son-in-law, are you satisfy'd? what d'ye say to this?

GEORGE DANDIN. I say 'tis all an idle Story. I know very well what I know; and since I must speak out, she just now receiv'd a Message from him.

ANGELICA. I! did I receive a Message?

CLITANDER. Did I send a Message?

ANGELICA. *Claudina?*

CLITANDER *to Claudina.*] Is this true?

CLAUDINA. By my Faith, it's a strange Untruth.

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, you Jade as you are: I know your Tricks; 'twas you brought in the Messenger just now.

CLAUDINA. Who, I?

GEORGE DANDIN. Ay, you. Don't look so demurely.

CLAUDINA. Alack! how full of Wickedness is the World now-a-days, to suspect me thus, me who am Innocence it self!

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, Impudence; you pretend to be a Saint, but I've known you a long while, and you're a deceitful Slut.

CLAUDINA *to Angelica.*] Is it, Madam, because——

GEORGE DANDIN. Hold your Tongue, I tell you; you may pay for your Pranks dearer than the rest. For you ha' n't a Father that's a Gentleman.

ANGELICA. 'Tis so gross a Falshood, and what touches me so sensibly, that I scarce can have strength to answer

avoir la force d'y répondre. Cela eſt bien horrible d'être accuſée par un mari lorſqu'on ne lui fait rien qui ne ſoit à faire. Hélas! Si je ſuis blâmable de quelque choſe, c'eſt d'en uſer trop bien avec lui.

CLAUDINE. Aſſurément.

ANGÉLIQUE. Tout mon malheur eſt de le trop conſidérer; & plût au Ciel que je fuſſe capable de ſouffrir, comme il dit, les galanteries de quelqu'un, je ne ſerois pas tant à plaindre. Adieu, je me retire, je ne puis plus endurer qu'on m'outrage de cette ſorte.

## SCENE VII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

Me. de SOTENVILLE *à George Dandin.*

ALlez, vous ne méritez pas l'honnête femme qu'on vous a donnée.

CLAUDINE. Par ma foi, il mériteroit qu'elle lui fît dire vrai; &, ſi j'étois en ſa place, je n'y marchanderois pas. [*à Clitandre.*] Oui, Monſieur, vous devez, pour le punir, faire l'amour à ma maîtreſſe. Pouſſez, c'eſt moi qui vous le dis, ce ſera bien employé; & je m'offre à vous y ſervir, puiſqu'il m'en a déja taxée. [*Claudine ſort.*]

Mr. de SOTENVILLE. Vous méritez, mon gendre, qu'on vous diſe ces choſes-là, & votre procédé met tout le monde contre vous.

Me. de SOTENVILLE. Allez, ſongez à mieux traiter une demoiſelle bien née; & prenez garde déſormais à ne plus faire de pareilles bévues.

GEORGE DANDIN *à part.*] J'enrage de bon cœur, d'avoir tort lorſque j'ai raiſon.

SCENE

anſwer it. 'Tis horrible to be accus'd by an Husband, when a body has done nothing to him which one ſhould not do. Alas! if I'm to blame, its for treating him too well.

CLAUDINA. Sure enough.

ANGELICA. All my Misfortune is regarding him too much; would to Heaven I was capable of permitting, as he talks, the Addreſſes of ſomebody! I ſhould not then have ſo much Reaſon to complain. Adieu! I'll be gone, for I can't bear to be injur'd any more in this manner.

## SCENE VII.

*Mr.* de SOTENVILLE, *Mrs.* de SOTENVILLE, CLITANDER, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

Mrs. de SOTENVILLE *to George Dandin.*

GO, you don't deſerve ſuch a virtuous Wife as you have got.

CLAUDINA. By my Faith, he deſerves to have her do as he ſays; and was I in her Place, I ſhould be in no ſuſpence about it. [*to Clitander.*] Yes, Sir, you ought to make Love to my Miſtreſs to puniſh him. Put your ſelf forward, I tell you, it will be worth your while, and I'll aſſiſt you in it, ſince he has already tax'd me with ſo doing. [*Claudina goes out.*]

Mr. de SOTENVILLE. Son-in-law, you deſerve to have all this ſaid to you; and your Behaviour ſets every Body againſt you.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Come, mind to treat a well-born Gentlewoman better, and take care henceforward to make no more ſuch Blunders.

GEORGE DANDIN *aſide.*] I'm vex'd at my Heart to be found Fault with when I am in the Right.

SCENE

## SCENE VIII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, CLITANDRE, GEORGE DANDIN.

CLITANDRE *à Mr. de Sotenville.*

MOnsieur, vous voyez comme j'ai été fauſſement accuſé, vous êtes homme qui ſçavez les maximes du point d'honneur; & je vous demande raiſon de l'affront qui m'a été fait.

Mr. de SOTENVILLE. Cela eſt juſte, & c'eſt l'ordre des procédés. Allons, mon gendre, faites ſatisfaction à monſieur.

GEORGE DANDIN. Comment, ſatisfaction?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, cela ſe doit dans les régles, pour l'avoir à tort accuſé.

GEORGE DANDIN. C'eſt une choſe, moi, dont je ne demeure pas d'accord, de l'avoir à tort accuſé; & je ſçais bien ce que j'en penſe.

Mr. de SOTENVILLE. Il n'importe. Quelque penſée qui vous puiſſe reſter, il a nié, c'eſt ſatisfaire les perſonnes; & l'on n'a nul droit de ſe plaindre de tout homme qui ſe dédit.

GEORGE DANDIN. Si bien donc que, ſi je le trouvois couché avec ma femme, il en ſeroit quitte pour ſe dédire.

Mr. de SOTENVILLE. Point de raiſonnement. Faites-lui les excuſes que je vous dis.

GEORGE DANDIN. Moi? Je lui ferai encore des excuſes, après....

Mr. de SOTENVILLE. Allons, vous dis-je, il n'y a rien à balancer, & vous n'avez que faire d'avoir peur d'en trop faire, puiſque c'eſt moi qui vous conduis.

GEORGE DANDIN. Je ne ſçaurois...

Mr.

## SCENE VIII.

Mr. *de* SOTENVILLE, CLITANDER, GEORGE DANDIN.

CLITANDER *to Mr. de Sotenville.*

YOU ſee, Sir, how falſely I've been been accus'd, you're a Man acquainted with the Punctilio's of Honour, and I require Satisfaction of you for the Affront that has been offer'd me.

Mr. *de* SOTENVILLE. That's reaſonable; it's the right way of Proceeding. Come, Son-in-law, give Satisfaction to this Gentleman.

GEORGE DANDIN. How, Satisfaction?

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes; it muſt be done according to the Rules of Honour, for having accus'd him wrongfully.

GEORGE DANDIN. It's a thing I don't own, for my part, that I've accus'd him wrongfully: I know very well what I think of it.

Mr. *de* SOTENVILLE. No matter; whatever you may think, he has denied it; that is ſatisfactory, and there's no Pretence to complain of any Man that diſowns a Thing.

GEORGE DANDIN. Then, according to that, if I ſhould find him in Bed with my Wife, he would clear himſelf by diſowning it.

Mr. *de* SOTENVILLE. No diſputing; make your Excuſes to him as I inſtruct you.

GEORGE DANDIN. I! ſhall I excuſe my ſelf to him after——

Mr. *de* SOTENVILLE. Come, I tell you: There's no occaſion for Conſideration; you need not fear overdoing the Matter, when you are under my Direction.

GEORGE DANDIN. I can't——

Mr.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, mon gendre, ne m'échauffez pas la bile, je me mettrois avec lui contre vous. Allons, laissez-vous gouverner par moi.

GEORGE DANDIN *à part.*] Ah, George Dandin!

Mr. de SOTENVILLE. Votre bonnet à la main, le premier; monsieur est gentilhomme, & vous ne l'êtes pas.

GEORGE DANDIN *à part, le bonnet à la main.*] J'enrage.

Mr. de SOTENVILLE. Répétez après moi. Monsieur,

GEORGE DANDIN. Monsieur,

Mr. de SOTENVILLE. Je vous demande pardon [*Voyant que George Dandin fait difficulté de lui obéir.*] Ah!

GEORGE DANDIN. Je vous demande pardon

Mr. de SOTENVILE. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous;

GEORGE DANDIN. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous;

Mr. de SOTENVILLE. C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître,

GEORGE DANDIN. C'est que je n'avois pas l'honneur de vous connoître,

Mr. de SOTENVILLE. Et je vous prie de croire

GEORGE DANDIN. Et je vous prie de croire

Mr. de SOTENVILLE. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Voulez-vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire cocu?

Mr. de SOTENVILLE *le menaçant encore.*] Ah!

CLITANDRE. Il suffit, Monsieur.

Mr. de SOTENVILLE. Non, je veux qu'il achéve, & que tout aille dans les formes. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Que je suis votre serviteur.

CLITANDRE *à George Dandin.*] Monsieur, je suis le votre de tout mon cœur, & je ne songe plus à ce qui s'est

Mr. *de* SOTENVILLE. S'Heart, Son-in-law, don't make me angry; I ſhall take his Part againſt you. Come, ſuffer your ſelf to be govern'd by me.

GEORGE DANDIN *aſide.*] Ah! *George Dandin!*

Mr. *de* SOTENVILLE. Pull off your Hat firſt, he is a Gentleman, and you are not ſo.

GEORGE DANDIN *aſide, his Hat in his Hand.*] It makes me mad.

Mr. *de* SOTENVILLE. Repeat after me, Sir,

GEORGE DANDIN. Sir,

Mr. *de* SOTENVILLE. I ask your Pardon

[*Seeing* George Dandin *make a difficulty of obeying him.*]

Hah!

GEORGE DANDIN. I ask your Pardon

Mr. *de* SOTENVILLE. For the ill Thoughts I had of you;

GEORGE DANDIN. For the ill Thoughts I had of you;

Mr. *de* SOTENVILLE. It was becauſe I had not the Honour to know you,

GEORGE DANDIN. It was becauſe I had not the Honour to know you,

Mr. *de* SOTENVILLE. And I deſire you to believe

GEORGE DANDIN. And I deſire you to believe

Mr. *de* SOTENVILLE. That I am your Servant.

GEORGE DANDIN. Would you have me be the Servant of a Man that wants to Cuckold me?

Mr. *de* SOTENVILLE *threatens him again.*] Ha!

CLITANDER. Sir, 'tis ſufficient.

Mr. *de* SOTENVILLE. No, I'll have him go through with it, and every thing ſhall be done according to Form. That I am your Servant.

GEORGE DANDIN. That I am your Servant.

CLITANDER *to George Dandin.*] Sir, I'm yours with all my Heart, and ſhall think no more of what has paſs'd.

s'eſt paſſé. [*à monſieur de Sotenville.*] Pour vous, Monſieur, je vous donne le bon jour; & ſuis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

Mr de SOTENVILLE. Je vous baiſe les mains; &, quand il vous plaira, je vous donnerai le divertiſſement de courre un liévre.

CLITANDRE. C'eſt trop de graces que vous me faites. [*ſort.*]

Mr. de SOTENVILLE. Voilà, mon gendre, comme il faut pouſſer les choſes. Adieu. Sçachez que vous êtes entré dans une famille qui vous donnera de l'appui, & ne ſouffrira point que l'on vous faſſe aucun affront.

## SCENE IX.

GEORGE DANDIN *ſeul.*

AH! Que je... Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu; cela vous ſiéd fort bien, & vous voilà ajuſté comme il faut; vous avez juſtement ce que vous méritez. Allons. Il s'agit ſeulement de déſabuſer le pére & la mére; & je pourrai trouver, peut-être, quelque moyen d'y réuſſir.

# ACTE II. SCENE I.

CLAUDINE, LUBIN.

CLAUDINE.

OUI, j'ai bien deviné qu'il falloit que cela vint de toi, & que tu l'euſſes dit à quelqu'un qui l'ait rapporté à notre maître.

LUBIN. Par ma foi, je n'en ai touché qu'un petit mot en paſſant à un homme, afin qu'il ne dît point qu'il

paſs'd. [*to Mr. de* Sotenville.] As for you, Sir, I wiſh you a good Morning, and am ſorry for the little Uneaſineſs you've had.

Mr. *de* Sotenville. I kiſs your Hand, and will entertain you with courſing an Hare whenever you pleaſe.

Clitander. You do me too great Honour. [*goes out.*]

Mr. *de* Sotenville. See, Son-in-law, how matters muſt be manag'd. Farewel. Be aſſur'd you're got into a Family that will ſupport you, and not ſuffer you to be affronted.

## SCENE IX.

### GEORGE DANDIN *alone.*

AH! that I——Thou wou'dſt do't, thou wou'dſt do't, *George Dandin*, thou wou'dſt do't. Thou'rt fitted mighty well; thou'rt rightly ſerv'd; thou haſt exactly what thou deſerv'ſt. Come, the Matter now is only to diſabuſe her Father and Mother, and perhaps I may find out ſome way or other of ſucceeding in't.

# ACT II. SCENE I.

### CLAUDINA, LUBIN.

Claudina.

AY, indeed I gueſs'd it muſt come from you, and that you had told it ſomebody who had told it again to my Maſter.

Lubin. I' troth I did n't touch upon it, but to a Man by the by, that he might not ſay he had ſeen

qu'il m'avoit vu sortir; & il faut que les gens, en ce pays-ci, soient de grands babillards.

CLAUDINE. Vraiment, ce monsieur le vicomte a bien choisi son monde, que de te prendre pour son ambassadeur; & il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.

LUBIN. Va, une autre fois, je serai plus fin; & je prendrai mieux garde à moi.

CLAUDINE. Oui, oui, il sera tems.

LUBIN. Ne parlons plus de cela. Ecoute.

CLAUDINE. Que veux-tu que j'écoute?

LUBIN. Tourne un peu ton visage devers moi.

CLAUDINE. Hé bien, qu'est-ce?

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Quoi?

LUBIN. Hé, là, ne sçais-tu pas bien ce que je veux dire?

CLAUDINE. Non.

LUBIN. Morgué, je t'aime.

CLAUDINE. Tout de bon?

LUBIN. Oui, le diable m'emporte; tu me peux croire puisque j'en jure.

CLAUDINE. A la bonne heure.

LUBIN. Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.

CLAUDINE. Je m'en réjouis.

LUBIN. Comment est-ce que tu fais pour être si jolie?

CLAUDINE. Je fais comme font les autres.

LUBIN. Vois-tu, il ne faut point tant de beurre pour faire un quarteron. Si tu veux, tu seras ma femme, je serai ton mari; & nous serons tous deux mari & femme.

CLAUDINE. Tu serois peut-être jaloux comme notre maître.

LUBIN. Point.

CLAUDINE. Pour moi, je hais les maris soupçonneux;

ſeen me come out there; the People in this Country muſt certainly be great Blabs.

CLAUDINA. Really the Viſcount has made a fine Choice, to take you for his Ambaſſador; he has employ'd a Perſon on this Occaſion that is very cunning.

LUBIN. Pooh, I ſhall be more cunning another Time; and I'll be more cautious.

CLAUDINA. Ay, ay, 'twill be high time.

LUBIN. Let's talk no more of that. Hear me.

CLAUDINA. What wou'd you have me hear?

LUBIN. Turn your Face a little towards me.

CLAUDINA. Well, what is it?

LUBIN. *Claudina?*

CLAUDINA. What?

LUBIN. Well-a-day! doesn't thee know what I've a mind to ſay?

CLAUDINA. No.

LUBIN. 'Zooks, I love thee.

CLAUDINA. In good earneſt?

LUBIN. Ay, or elſe the Devil fetch me; you may believe me now I ſwear it.

CLAUDINA. Much good may't do you.

LUBIN. I feel my Heart quite out of ſorts when I look at you.

CLAUDINA. I'm over-joy'd at it.

LUBIN. What d'ye do to be ſo pretty?

CLAUDINA. I do like other Folks.

LUBIN. D'y'ſee, there's no need of many Words to the Bargain. If you've a mind, you ſhall be my Wife, I ſhall be your Husband, and we two ſhall be Husband and Wife.

CLAUDINA. May be you'll be jealous like our Maſter.

LUBIN. No.

CLAUDINA. For my part, I hate your ſuſpicious Husbands,

neux; & j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un ſi plein de confiance, & ſi ſur de ma chaſteté, qu'il me vît, ſans inquiétude, au milieu de trente hommes.

LUBIN. Hé bien, je ſerai tout comme cela.

CLAUDINE. C'eſt la plus ſotte choſe du monde que de ſe défier d'une femme, & de la tourmenter. La vérité de l'affaire eſt qu'on n'y gagne rien de bon, cela nous fait ſonger à mal; & ce ſont ſouvent les maris, qui, avec leurs vacarmes, ſe font eux-mêmes ce qu'ils ſont.

LUBIN. Hé bien, je te donnerai la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

CLAUDINE. Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorſqu'un mari ſe met à notre diſcrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut, & il en eſt, comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourſe, & nous diſent, prenez. Nous en uſons honnêtement; & nous nous contentons de la raiſon. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, & nous ne les épargnons point.

LUBIN. Va, je ſerai de ceux qui ouvrent leur bourſe, & tu n'as qu'à te marier avec moi.

CLAUDINE. Hé bien, bien, nous verrons.

LUBIN. Vien donc ici, Claudine.

CLAUDINE. Que veux-tu?

LUBIN. Vien, te dis-je.

CLAUDINE. Ah! Doucement. Je n'aime pas les patineurs.

LUBIN. Hé! Un petit brin d'amitié.

CLAUDINE. Laiſſe-moi-là, te dis-je, je n'entends pas raillerie.

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE *repouſſant Lubin.*] Hai!

LUBIN. Ah! Que tu es rude à pauvres gens! Fi, que cela eſt malhonnête de refuſer les perſonnes! N'as-tu point

Husbands, and would have one that's alarm'd at nothing; one so full of Confidence, and so secure of my Chastity, that he cou'd see me in the midst of thirty Men without being disturb'd.

LUBIN. Well, I shall be just so.

CLAUDINA. It's the silliest thing in the World to mistrust a Wife and torment her. The truth of the Matter is, no good comes on't; it makes us think of naughty things; and Husbands with their Vagaries often make themselves what they are.

LUBIN. Well, I'll give you leave to do every thing you please.

CLAUDINA. That's the way not to be deceiv'd. When a Husband relies on our Discretion, we take no Liberties but what we ought, and it happens to him as it does to those that open their Purse to us, and cry, Take: We use it modestly, and are contented with what's reasonable. But those that are close-fisted towards us, oblige us to fleece 'em, and we spare 'em not at all.

LUBIN. Pooh! I shall be one of those that open their Purse, and you need only marry me.

CLAUDINA. Well, well, we shall see.

LUBIN. Come hither then, *Claudina*.

CLAUDINA. What wou'd you have?

LUBIN. Come, I tell you.

CLAUDINA. O! fair and softly; I don't like your Palmers.

LUBIN. Ah! a little bit of Love.

CLAUDINA. Let me alone I tell you, I don't understand Joking.

LUBIN. *Claudina?*

CLAUDINA *pushing* Lubin *away*.] Hah!

LUBIN. Ah! how cross you are to poor Folks! Fy upon't, how rude that is to deny People! Aren't you

point de honte d'être belle, & de ne vouloir pas qu'on te careſſe? Hé, là.

CLAUDINE. Je te donnerai ſur le nez.

LUBIN. Oh! La farouche! La ſauvage! Fi, pouas, la vilaine qui eſt cruelle.

CLAUDINE. Tu t'émancipes trop.

LUBIN. Qu'eſt que cela te coûteroit de me laiſſer faire?

CLAUDINE. Il faut que tu te donnes patience.

LUBIN. Un petit baiſer ſeulement, en rabattant ſur notre mariage.

CLAUDINE. Je ſuis votre ſervante.

LUBIN. Claudine, je t'en prie, ſur l'& tant moins.

CLAUDINE. Hé, que nenni! J'y ai déjà été attrapée. Adieu. Va-t-en, & dis à monſieur le vicomte que j'aurai ſoin de rendre ſon billet.

LUBIN. Adieu, beauté rudâniére.

CLAUDINE. Le mot eſt amoureux.

LUBIN. Adieu, rocher, caillou, pierre de taille, & tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

CLAUDINE *ſeule.*] Je vais remettre aux mains de ma maîtreſſe..... Mais la voici avec ſon mari, éloignons-nous; & attendons qu'elle ſoit ſeule.

## SCENE II.

### GEORGE DANDIN, ANGELIQUE.

GEORGE DANDIN.

NOn, non, on ne m'abuſe pas avec tant de facilité, & je ne ſuis que trop certain que le rapport que l'on m'a fait eſt véritable. J'ai de meilleurs yeux qu'on ne penſe, & votre galimathias ne m'a point tantôt ébloui.

aſham'd to be handſome and not willing to be careſs'd? Oh-lud!

CLAUDINA. I'll give you a Slap on the Face.

LUBIN. O the wild Creature! the Savage! out upon't, faugh, how cruel the Slut is!

CLAUDINA. You take too great Liberty.

LUBIN. What would it coſt you to let me do it?

CLAUDINA. You muſt have Patience.

LUBIN. Only one little Buſs, to be abated upon our Marriage.

CLAUDINA. I'm your humble Servant for that.

LUBIN. Prithee, *Claudina*, be it e'er ſo little.

CLAUDINA. O! by no means, I've been catch'd that way already. Good b'ye. Go tell the Viſcount, I'll take care to deliver his Letter.

LUBIN. Good b'ye, pretty Rudesbee.

CLAUDINA. That's an amorous Word.

LUBIN. Good b'ye, Rock, Flint, Free-ſtone, and every thing in the World that's hardeſt.

CLAUDINA *alone.*] I'll go deliver it to my Miſtreſs—— But here ſhe is with her Husband, let's get away and wait 'till ſhe's alone.

## SCENE II.

GEORGE DANDIN, ANGELICA.

GEORGE DANDIN.

NO, no, one's not amus'd ſo eaſily, and I'm but too certain that what was told me is true. I've better Eyes than People fancy, and your Rodomontades have not yet taken away my Senſes.

## SCENE III.

### CLITANDRE, ANGELIQUE, GEORGE DANDIN.

CLITANDRE *à part dans le fond du théatre.*

AH! La voilà; mais le mari eſt avec elle.

GEORGE DANDIN *ſans voir Clitandre.*] Au travers de toutes vos grimaces, j'ai vu la vérité de ce que l'on m'a dit, & le peu de reſpect que vous avez pour le nœud qui nous joint. [*Clitandre & Angélique ſe ſaluent.*] Mon Dieu! Laiſſez-là votre révérence; ce n'eſt pas de ces ſortes de reſpects dont je vous parle, & vous n'avez que faire de vous moquer.

ANGÉLIQUE. Moi, me moquer? En aucune façon.

GEORGE DANDIN. Je ſçais votre penſée, & connois . . . [*Clitandre & Angélique ſe ſaluent encore.*] Encore? Ah! Ne raillons pas davantage. Je n'ignore pas qu'à cauſe de votre nobleſſe, vous me tenez fort au-deſſous de vous; & le reſpect que je vous veux dire, ne regarde point ma perſonne. J'entends parler de celui que vous devez à des nœuds auſſi vénérables que le ſont ceux du mariage. [*Angélique fait ſigne à Clitandre*] Il ne faut point lever les épaules, & je ne dis point de ſottiſes.

ANGÉLIQUE. Qui ſonge à lever les épaules?

GEORGE DANDIN. Mon Dieu! Nous voyons clair. Je vous dis encore une fois que le mariage eſt une chaîne, à laquelle on doit porter toute ſorte de reſpect; & que c'eſt fort mal fait à vous d'en uſer comme vous faites. [*Angélique fait ſigne de la tête à Clitandre.*] Oui, oui, mal fait à vous; & vous n'avez que faire de hocher la tête, & de me faire la grimace.

ANGÉLIQUE. Moi? Je ne ſçais ce que vous voulez dire.

GEORGE

## SCENE III.

### CLITANDER, ANGELICA, GEORGE DANDIN.

CLITANDER *at the farther part of the Stage.*

AH! there she is. But the Husband's with her.

GEORGE DANDIN *not seeing* Clitander.] Thro' all your Pretences, I've found the Truth of what was told me, and the little Respect you have for the Tie that joins us. [Clitander *and* Angelica *bow and curtsy to one another.*] Lack-a-day, let alone your Curtsies; 'tis not that kind of Respect I talk of, and you've no Occasion to make your Jests.

ANGELICA. I make my Jests? Quite another thing.

GEORGE DANDIN. I know your meaning, and understand. — [Clitander *and* Angelica *bow and curtsy again.*] What again? Ah! no more of your jeering. I'm not ignorant that you think me much below you because of your Gentility, but the Respect I mean has nothing to do with my Person. I speak of what you owe to such Sacred Ties as those of Wedlock. [Angelica *makes a sign to* Clitander.] No shrugging up your Shoulders, I don't talk Nonsence.

ANGELICA. Who dreams of shrugging up Shoulders?

GEORGE DANDIN. Lack a-day, I see plainly. I tell you once again, that Marriage is an Obligation which ought to have all kind of Respect shewn it, and that it's very ill done of you to use it as you do. [Angelica *makes a sign with her Head.*] Ay, indeed, ill done of you; and you need n't noddle your Head and make Game of me.

ANGELICA. I? I don't know what you mean.

GEORGE DADNIN. Je le ſçais fort bien, moi ; & vos mépris me ſont connus. Si je ne ſuis pas né noble, au moins ſuis-je d'une race où il n'y a point de reproche ; & la famille des Dandins . . .

CLITANDRE *derrière Angélique, ſans être apperçu de George Dandin.*

Un moment d'entretien.

GEORGE DANDIN *ſans voir Clitandre.*] Hé ?

ANGÉLIQUE. Quoi ? Je ne dis mot.

[*George Dandin tourne autour de ſa femme, & Clitandre ſe retire, en faiſant une grande révérence à George Dandin.*]

## SCENE IV.

GEORGE DANDIN, ANGELIQUE.

GEORGE DANDIN.

LE voilà qui vient roder autour de vous.

ANGÉLIQUE. Hé bien ? Eſt-ce ma faute ? Que voulez vous que j'y faſſe ?

GEORGE DANDIN. Je veux que vous y faſſiez ce que fait une femme qui ne veut plaire qu'à ſon mari. Quoiqu'on en puiſſe dire, les galans n'obſédent jamais que quand on le veut bien ; il y a un certain air doucereux qui les attire, ainſi que le miel fait les mouches ; & les honnêtes femmes ont des maniéres qui les ſçavent chaſſer d'abord.

ANGÉLIQUE. Moi, les chaſſer ? Et par quelle raiſon ? Je ne me ſcandaliſe point qu'on me trouve bien faite, & cela me fait du plaiſir.

GEORGE DANDIN. Oui ? Mais quel perſonnage voulez vous que joue un mari pendant cette galanterie ?

ANGÉLIQUE. Le perſonnage d'un honnête homme, qui eſt bien aiſe de voir ſa femme conſidérée.

GEORGE

GEORGE DANDIN. I know very well, and I know your Contempt of me too. Tho' I am not nobly born, I'm of a Family however that's without Reproach; and the Race of the *Dandins*—

CLITANDER *behind* Angelica *without being seen by* George Dandin.

One Moment's Diſcourſe.

GEORGE DANDIN *not ſeeing* Clitander.] Hey?

ANGELICA. What? I don't ſay a Word.

[George Dandin *goes round his Wife, and* Clitander *retires, making a low Bow to* George Dandin.

## SCENE IV.

### GEORGE DANDIN, ANGELICA.

GEORGE DANDIN.

THere's he that dangles after you.

ANGELICA. Well, is it my Fault? what would you have me do in't?

GEORGE DANDIN. I'd have you do like a Wife that deſires to pleaſe nobody but her Husband. Let 'em ſay what they will of it, Galants never form a Siege but when they're encourag'd: There's a certain languiſhing Air that draws 'em as Honey does the Flies, and modeſt Women have a Behaviour that drives 'em away immediutely.

ANGELICA. I drive 'em away? For what Reaſon? I am not affronted at being thought handſome, for that's a Pleaſure to me.

GEORGE DANDIN. Ay? But what part wou'd you have an Husband act during this Galantry?

ANGELICA. The Part of an honeſt Man, that's glad to ſee his Wife regarded.

GEORGE DANDIN. Je ſuis votre valet. Ce n'eſt pas là mon compte, & les Dandins ne ſont point accoutumés à cette mode-là.

ANGÉLIQUE. Oh, les Dandins s'y accoutumeront, s'ils veulent; car, pour moi, je vous déclare que mon deſſein n'eſt pas de renoncer au monde, & de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment? Parce qu'un homme s'aviſe de nous épouſer, il faut d'abord que toutes choſes ſoient finies pour nous, & que nous rompions tout commerce avec les vivans? C'eſt une choſe merveilleuſe que cette tirannie de meſſieurs les maris, & je les trouve bons de vouloir qu'on ſoit morte à tous les divertiſſemens, & qu'on ne vive que pour eux. Je me moque de cela, & ne veux point mourir ſi jeune.

GEORGE DANDIN. C'eſt ainſi que vous ſatisfaites aux engagemens de la foi que vous m'avez donnée publiquement?

ANGÉLIQUE. Moi? Je ne vous l'ai point donnée de bon cœur, & vous me l'avez arrachée. M'avez-vous, avant le mariage, demandé mon conſentement, & ſi je voulois bien de vous? Vous n'avez conſulté pour cela que mon pére & ma mére, ce ſont eux, proprement, qui vous ont épouſé; & c'eſt pourquoi vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire. Pour moi, qui ne vous ai point dit de vous marier avec moi, & que vous avez priſe ſans conſulter mes ſentimens, je prétends n'être point obligée à me ſoumettre en eſclave à vos volontés; & je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeuneſſe, prendre les douces libertés que l'âge me permet, voir un peu le beau monde; & goûter le plaiſir de m'ouir dire des douceurs. Préparez-vous-y pour votre punition; & rendez graces au Ciel de ce que je ne ſuis pas capable de quelque choſe de pis.

GEORGE DANDIN. Oui? C'eſt ainſi que vous le prenez? Je ſuis votre mari, & je vous dis que je n'entends pas cela.

GEORGE DANDIN. Your Servant: That's not my Opinion; the *Dandins* haven't been accuſtom'd to that Faſhion.

ANGELICA. O, the *Dandins* may accuſtom themſelves to't, if they pleaſe. But I declare, for my part, that I don't intend to renounce the World, and bury myſelf alive with an Husband. What? becauſe a Man takes it in his Head to marry us, muſt we immediately have done with every thing, and break off all Intercourſe with the Living? The Tyranny of theſe Gentlemen Husbands is wonderful; 'tis mighty fine of 'em, to deſire we ſhou'd be dead to all Diverſions, and only live for them. To me it's all a Jeſt, and I'll not die ſo young.

GEORGE DANDIN. Is it thus you perform the Vows you made to me in Publick?

ANGELICA. I? I didn't make them to you voluntarily, but you forc'd them from me. Did you, before the Wedding, ask my Conſent, or if I lik'd you? You adviſ'd about it with my Father and Mother only; it's they, properly ſpeaking, that married you, and therefore you'll do well to make your Complaints always to them of the Wrongs that may be done you. For my part, who did not tell you that I'd marry you, and whom you took without conſulting my Inclinations, I don't think I'm bound to ſubmit like a Slave to your Will; but will enjoy, by your Leave, thoſe happy Days which Youth offers me, make uſe of ſuch dear Liberties as the Age permits, ſee the *Beau Monde* a little, and indulge the Pleaſure of hearing fine Things ſaid to me. Prepare then for your Puniſhment, and be thankful to Heaven that I'm uncapable of doing any thing that's worſe.

GEORGE DANDIN. Ay? Is that your Way! I'm your Husband, and I tell you, I don't underſtand this.

ANGÉLIQUE. Moi, je suis votre femme, & je vous dis que je l'entends.

GEORGE DANDIN *à part.*] Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, & le mettre en état de ne plaire de sa vie aux diseurs de fleurettes. Ah! Allons, George Dandin, je ne pourrois me retenir, & ill vaut mieux quitter la place.

## SCENE V.

### ANGELIQUE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

J'Avois, Madame, impatience qu'il s'en allât pour vous rendre ce mot de la part que vous sçavez.

ANGÉLIQUE. Voyons.

CLAUDINE *à part.*] A ce que je puis remarquer, ce qu'on lui écrit ne lui déplaît pas trop.

ANGÉLIQUE. Ah! Claudine, que ce billet s'explique d'une façon galante! Que, dans tous leurs discours, & dans toutes leurs actions, les gens de cour ont un air agréable! Et qu'est-ce que c'est, auprès d'eux, que nos gens de province?

CLAUDINE. Je crois qu'après les avoir vus, les Dandins ne vous plaisent guéres.

ANGÉLIQUE. Demeure ici, je m'en vais faire la réponse.

CLAUDINE *seul.*] Je n'ai pas besoin, que je pense, de lui recommander de la faire agréable. Mais voici . . .

SCENE

ANGELICA. As for my part, I'm your Wife, and I tell you, I do underſtand it.

GEORGE DANDIN *aſide.*] I've a Temptation to beat that Face of thine to a Jelly, and make it in a Condition never more to charm thoſe complimenting Sparks. Ah! come along *George Dandin*, I can't command my ſelf, and its better for me to leave the Place.

## SCENE V.

### ANGELICA, CLAUDINA.

CLAUDINA.

I Was out o' Patience, Madam, till he was gone, to give you this Letter from you know who.

ANGELICA. Let's ſee.

CLAUDINA *aſide.*] As far as I can obſerve, ſhe's not much diſpleas'd at what he writes to her.

ANGELICA. O! *Claudina*, in what a Galant manner is this Letter written! what an agreeable Air have People about the Court in all their Words and Actions! and what a Difference there is between them and our Folks in the Country!

CLAUDINA. I believe, after ſeeing them, the *Dandins* don't charm you much.

ANGELICA. Stay here, I'll go write an Anſwer.

CLAUDINA *alone.*] I've no Occaſion, I ſuppoſe, to deſire it may be favourable. But here he is——

SCENE

## SCENE VI.

CLITANDRE, LUBIN, CLAUDINE.

CLAUDINE.

VRaiment, Monſieur, vous avez pris là un habile meſſager.

CLITANDRE. Je n'ai pas oſé envoyer de mes gens; mais, ma pauvre Claudine, il faut que je te récompenſe des bons offices que je ſçais que tu m'as rendus.

[*Il fouille dans ſa poche.*

CLAUDINE. Hé! Monſieur, il n'eſt pas néceſſaire. Non, Monſieur, vous n'avez que faire de vous donner cette peine là; & je vous rends ſervice, parce que vous le méritez, & que je me ſens au cœur de l'inclination pour vous.

CLITANDRE *donnant de l'argent à Claudine.*] Je te ſuis obligé.

LUBIN *à Claudine.*] Puiſque nous ſerons mariés, donne-moi cela que je le mette avec le mien.

CLAUDINE. Je te le garde auſſi-bien que le baiſer.

CLITANDRE *à Claudine.*] Di-moi, as-tu rendu mon billet à ta belle maîtreſſe?

CLAUDINE. Oui. Elle eſt allée y répondre.

CLITANDRE. Mais, Claudine, n'y a-t-il pas moyen que je la puiſſe entretenir?

CLAUDINE. Oui, venez avec moi, je vous ferai parler à elle.

CLITANDRE. Mais le trouvera-t-elle bon, & n'y a-t-il rien à riſquer?

CLAUDINE. Non, non. Son mari n'eſt pas au logis; & puis, ce n'eſt pas lui qu'elle a le plus à ménager, c'eſt ſon pére & ſa mére; &, pourvu qu'ils ſoient prévenus, tout le reſte n'eſt point à craindre.

CLITANDRE. Je m'abandonne à ta conduite.

LUBIN

## SCENE VI.

CLITANDER, LUBIN, CLAUDINA.

CLAUDINA.

REally, Sir, you choſe there a clever Meſſenger.

CLITANDER. I durſt not ſend any of my own Servants. But, dear *Claudina*, I muſt make you Amends for the good Offices which I know you've done me.

[*He feels in his Pocket.*

CLAUDINA. Oh! Sir, there's no Occaſion. No, Sir, you need not give yourſelf that Trouble: I do you Service becauſe you merit it, and I feel at my Heart an Inclination for you.

CLITANDER *giving Mony to* Claudina.] I'm obliged to you.

LUBIN *to* Claudina.] Since we're to be marry'd, give it me, that I may put it to mine.

CLAUDINA. I'll keep it for you as well as the Kiſs.

CLITANDER *to* Claudina.] Tell me, did you give my Letter to your fair Miſtreſs?

CLAUDINA. Yes; and ſhe is gone to anſwer it.

CLITANDER. But, *Claudina*, is there no way for me to ſpeak to her?

CLAUDINA. Yes, come along with me, and I'll bring you to the Speech of her.

CLITANDER. But will ſhe take it well, and is there no Danger in it?

CLAUDINA. No, no, her Husband i'n't at home; beſides, 'tis not he chiefly ſhe has to manage, it's her Father and Mother; and provided they're but prepoſſeſs'd, there's nothing at all to fear.

CLITANDER. I give up my ſelf to your Conduct.

LUBIN

LUBIN *seul.*] Testiguenne, que j'aurai là une habile femme! Elle a de l'esprit comme quatre.

## SCENE VII.

### GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *à part.*

VOici mon homme de tantôt. Plût au Ciel qu'il pût se résoudre à vouloir rendre témoignage au pére & à la mére de ce qu'ils ne veulent point croire.

LUBIN. Ah! Vous voilà, monsieur le babillard, à qui j'avois tant recommandé de ne point parler, & qui me l'aviez tant promis. Vous êtes donc un causeur, & vous allez redire ce que l'on vous dit en secret.

GEORGE DANDIN. Moi?

LUBIN. Oui. Vous avez été tout rapporter au mari, & vous êtes cause qu'il a fait du vacarme. Je suis bien aise de sçavoir que vous avez de la langue, & cela m'apprendra à ne vous plus rien dire.

GEORGE DANDIN. Ecoute, mon ami.

LUBIN. Si vous n'aviez point babillé, je vous aurois conté ce qui se passe à cette heure; mais, pour votre punition, vous ne sçaurez rien du tout.

GEORGE DANDIN. Comment? Qu'est-ce-qui se passe?

LUBIN. Rien, rien. Voilà ce que c'est d'avoir causé; vous n'en tâterez plus, & je vous laisse sur la bonne bouche.

GEORGE DANDIN. Arrête un peu.

LUBIN. Point.

GEORGE DANDIN. Je ne te veux dire qu'un mot.

LUBIN. Nennin, nennin. Vous avez envie de me tirer les vers du nez.

GEORGE

LUBIN *alone.*] Odsbudikins, what a clever Wife I shall have! She has the Wit of four People.

## SCENE VII.

### GEORGE DANDIN, LUBIN.

GEORGE DANDIN *aside.*

HEre's my Man as before. Wou'd to Heaven he cou'd be brought to bear witness to her Father and Mother, of what they won't believe.

LUBIN. Oh! there you are, Mr. *Tittle-tattle,* to whom I gave such a Charge, not to speak, and who promis'd me so much you wou'dn't: You're a Blab, I find, you go and tell again what one says to you in private.

GEORGE DANDIN. I?

LUBIN. Ay. You've carry'd every Word to the Husband, and you are the cause of his making a Clutter about it. I'm glad to know what a Tongue you've got, and this shall teach me never to tell you any thing more.

GEORGE DANDIN. But hear me, Friend.

LUBIN. If you had not tattled, I'd have told you what's a doing now; but for your Punishment, you shall know nothing at all.

GEORGE DANDIN. How? what's a doing?

LUBIN. Nothing, nothing. See now what you get by tattling: you shall find out no more, and so I leave your Mouth to water.

GEORGE DANDIN. Stay a little.

LUBIN. No.

GEORGE DANDIN. I'll say but one Word t'ye.

LUBIN. No, no, forsooth; you've a mind to pump something out o'me.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Non, ce n'eſt pas cela.
LUBIN. Hé, quelque ſot. Je vous vois venir.

GEORGE DANDIN. C'eſt autre choſe. Ecoute.

LUBIN. Point d'affaire. Vous voudriez que je vous diſſe que monſieur le vicomte vient de donner de l'argent à Claudine, & qu'elle l'a mené chez ſa maîtreſſe. Mais je ne ſuis pas ſi bête.

GEORGE DANDIN. De grace .....
LUBIN. Non.
GEORGE DANDIN. Je te donnerai .....
LUBIN. Tarare.

## SCENE VIII.

### GEORGE DANDIN *ſeul.*

JE n'ai pu me ſervir, avec cet innocent, de la penſée que j'avois. Mais le nouvel avis qui lui eſt échapé feroit la même choſe; &, ſi le galant eſt chez moi, ce ſeroit pour avoir raiſon aux yeux du pére & de la mére, & les convaincre pleinement de l'effronterie de leur fille. Le mal de tout ceci, c'eſt que je ne ſçais comment faire pour profiter de cet avis. Si je rentre chez moi, je ferai évader le drôle; &, quelque choſe que je puiſſe voir, moi-même, de mon déshonneur, je n'en ſerai point cru à mon ſerment, & l'on me dira que je rêve. Si, d'autre part, je vais querir beau-pére & belle-mére, ſans être ſur de trouver chez moi le galant, ce ſera la même choſe; & je retomberai dans l'inconvénient de tantôt. Pourrois-je point m'éclaircir doucement, s'il y eſt encore? [*après avoir été regarder par le trou de la ſerrure.*] Ah, Ciel! Il n'en faut plus douter, & je viens de l'appercevoir par le trou de la porte. Le ſort me donne ici de quoi

GEORGE DANDIN. Nay, it's not for that.

LUBIN. Eh! ſome Folly or another. I ſee what you would be at.

GEORGE DANDIN. Its ſomething elſe. Do but hear me.

LUBIN. No more o' the matter. You'd have me tell you that the Viſcount has been giving Money to *Claudina*, and that ſhe has carry'd him to her Miſtreſs. But I'm not ſuch an Aſs.

GEORGE DANDIN. Pray now———

LUBIN. No.

GEORGE DANDIN. I'll give ye———

LUBIN. A Fiddleſtick.

## SCENE VIII.

### GEORGE DANDIN *alone.*

I Cou'd not make uſe of this Idiot as I thought to do. But the freſh Intelligence that has eſcap'd him ſhall ſerve the ſame purpoſe; and if the Galant is at my Houſe, that will be a plain Caſe to her Father and Mother, and fully convince 'em of their Daughter's Impudence. The Miſchief is, I don't know how to make my Advantage of this Notice. If I go home, I ſhall drive the Blade away; and whatever I to my Diſhonour may ſee my ſelf, won't be believ'd, even upon my Oath; but they'll ſay I rave. On the other ſide, if I fetch my Father-in-law and Mother-in-law, without a certainty of finding the Galant there, 'twill be the ſame thing, and I ſhall fall again into the Trouble I did before. Can't I go ſoftly and inform my ſelf whether he's ſtill there? [*after looking thro' the Key-hole.*] Ah! Heaven! it's no longer doubtful: I perceiv'd him thro' the Key-hole! Fate gives me now an Opportunity of putting 'em to

quoi confondre ma partie; &, pour achéver l'avanture, il fait venir, à point nommé, les juges dont j'avois besoin.

## SCENE IX.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN.

ENfin, vous ne m'avez pas voulu croire tantôt, & votre fille l'a emporté sur moi; mais j'ai en main de quoi vous faire voir comme elle m'accommode; &, Dieu merci, mon déshonneur est si clair maintenant, que vous n'en pourrez plus douter.

Mr. de SOTENVILLE. Comment, mon gendre, vous en êtes encore là-dessus?

GEORGE DANDIN. Oui, j'y suis; & jamais je n'eus tant de sujet d'y être.

Me. de SOTENVILLE. Vous nous venez encore étourdir la tête?

GEORGE DANDIN. Oui, Madame; & l'on fait bien pis à la mienne.

Mr. de SOTENVILLE. Ne vous lassez-vous point de vous rendre importun?

GEORGE DANDIN. Non. Mais je me lasse fort d'être pris pour duppe.

Me. de SOTENVILLE. Ne voulez-vous point vous défaire de vos pensées extravagantes?

GEORGE DANDIN. Non, Madame; mais je voudrois bien me défaire d'une femme qui me déshonore.

Me. de SOTENVILLE. Jour de Dieu, notre gendre, apprenez à parler.

Mr. de SOTENVILLE. Corbleu, cherchez des termes moins offençans que ceux-là.

GEORGE

to Confuſion, and to finiſh the Affair, I muſt bring hither, in the nick of time, the Judges that I wanted.

## SCENE IX.

*Mr.* de SOTENVILLE, *Mrs.* de SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

GEORGE DANDIN.

IN ſhort, you wou'd not believe me juſt now, and your Daughter got the better o' me; but I'm at preſent, prepar'd to ſhew you how ſhe uſes me; and thank Heav'n, my Diſhonour is now ſo plain, that you can't doubt on't.

Mr. de SOTENVILLE. How, Son-in-law? are you again upon that matter?

GEORGE DANDIN. Ay, I am: and I never had ſo much Cauſe for't.

Mrs. *de* SOTENVILLE. D'ye ſtill come to ſtun one's Head?

GEORGE DANDIN. Ay, Madam; for mine is ſerv'd much worſe.

Mr. *de* SOTENVILLE. Are not you weary of being troubleſom?

GEORGE DANDIN. No. But I'm very weary of being taken for a Dupe.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Will you never get rid of your Chimera's?

GEORGE DANDIN. No, Madam; but I'd fain get rid of a Wife that diſgraces me.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Od's Light, Son-in-law, learn how you ought to ſpeak.

Mr. *de* SOTENVILLE. S'heart, find out Words leſs affronting than thoſe.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Marchand qui perd, ne peut rire.

Me. de SOTENVILLE. Souvenez-vous que vous avez epousé une demoiselle.

GEORGE DANDIN. Je m'en souviens assez ; & ne m'en souviendrai que trop.

Mr. de SOTENVILLE. Si vous vous en souvenez, songez donc à parler d'elle avec plus de respect.

GEORGE DANDIN. Mais que ne songe t-elle plutôt à me traiter plus honnêtement ? Quoi ? Parce qu'elle est demoiselle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui lui plaît, sans que j'ose souffler ?

Mr. de SOTENVILLE. Qu'avez-vous donc, & que pouvez-vous dire ? N'avez-vous pas vu ce matin qu'elle s'est défendue de connoître celui dont vous m'étiez venu parler ?

GEORGE DANDIN. Oui. Mais, vous, que pourrez-vous dire, si je vous fais voir maintenant que le galant est avec elle ?

Me. de SOTENVILLE. Avec elle ?

GEORGE DANDIN. Oui, avec elle, & dans ma maison.

Mr. de SOTENVILLE. Dans votre maison ?

GEORGE DANDIN. Oui, dans ma propre maison.

Me. de SOTENVILLE. Si cela est, nous ferons pour vous contr'elle.

Mr. de SOTENVILLE. Oui. L'honneur de notre famille nous est plus cher que toute chose ; &, si vous dites vrai, nous la renoncerons pour notre sang, & l'abandonnerons à votre colére.

GEORGE DANDIN. Vous n'avez qu'à me suivre.

Me. de SOTENVILLE. Gardez de vous tromper.

Mr. de SOTENVILLE. N'allez pas faire comme tantôt.

GEORGE DANDIN. Mon Dieu ! Vous allez voir. [*montrant Clitandre qui sort avec Angélique.*] Tenez. Ai-je menti ?

SCENE

GEORGE DANDIN. The Loſer can't laugh.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Remember that you've marry'd a Gentlewoman.

GEORGE DANDIN. I remember it well enough, and ſhall remember it but too often.

Mr. *de* SOTENVILLE. Then if you remember it, think to ſpeak of her with more Reſpect.

GEORGE DANDIN. But why does not ſhe think rather of treating me more decently? What? Becauſe ſhe's a Gentlewoman, muſt ſhe have the Liberty to do by me as ſhe pleaſes, and I not dare to breath?

Mr. *de* SOTENVILLE. What is't you'd be at? What can you ſay? Did not you ſee this Morning how ſhe clear'd herſelf of knowing the Perſon you came to me to ſpeak about?

GEORGE DANDIN. Ay. But for your part, what could you ſay, ſhould I now ſhew you that the Spark is with her?

Mrs. *de* SOTENVILLE. With her?

GEORGE DANDIN. Ay, with her, and in my Houſe.

Mr. *de* SOTENVILLE. In your Houſe?

GEORGE DANDIN. Ay, in my own Houſe?

Mrs. *de* SOTENVILLE. If it's ſo, we ſhall take your part againſt her.

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes. The Honour of our Family is the deareſt to us of all things; and if what you ſay be true, we ſhall diſown her for our Daughter, and abandon her to your Reſentment.

GEORGE DANDIN. You need only follow me.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Take care you're not miſtaken.

Mr. *de* SOTENVILLE. Don't do as you did before.

GEORGE DANDIN. Lack-a-day, come and ſee. [*pointing to* Clitander *who goes out with* Angelica.] There have I told a Lye?

SCENE

## SCENE X.

ANGELIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE, MONSIEUR DE SOTENVILLE & MADAME DE SOTENVILLE *avec* GEORGE DANDIN, *dans le fond du théatre.*

ANGÉLIQUE *à Clitandre.*

ADieu. J'ai peur qu'on vous surprenne ici ; & j'ai quelques mesures à garder.

CLITANDRE. Promettez moi donc, Madame, que je pourrai vous parler cette nuit.

ANGÉLIQUE. J'y ferai mes efforts.

GEORGE DANDIN *à Monsieur & à Madame de Sotenville.*] Approchons doucement par dérriére ; & tâchons de n'être point vus.

CLAUDINE. Ah ! Madame, tout est perdu. Voilà votre pére & votre mére accompagnés de votre mari.

CLITANDRE *à part.*] Ah, Ciel !

ANGÉLIQUE *bas à Clitandre & à Claudine.*] Ne faites pas semblant de rien, & me laissez faire tous deux. [*haut à Clitandre.*] Quoi ! Vous osez en user de la sorte, après l'affaire de tantôt, & c'est ainsi que vous dissimulez vos sentimens ? On me vient rapporter que vous avez de l'amour pour moi, & que vous faites des desseins de me solliciter, j'en témoigne mon dépit, & m'explique à vous clairement en présence de tout le monde ; vous niez hautement la chose, & me donnez parole de n'avoir aucune pensée de m'offenser, & cependant, le même jour, vous prenez la hardiesse de venir chez moi me rendre visite, de me dire que vous m'aimez, & de me faire cent sots contes, pour me persuader de répondre à vos extravagances, comme si j'étois femme à violer la foi que j'ai donnée à un mari, & m'éloigner jamais

## SCENE X.

ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA, Mr. *de* SOTENVILLE *and* Mrs. *de* SOTENVILLE, *with* GEORGE DANDIN, *at the farther part of the Stage.*

ANGELICA *to Clitander.*

FArewel—I'm afraid you ſhould be found here; and I muſt be upon my guard.

CLITANDER. Then, Madam, promiſe that I ſhall ſpeak with you at night.

ANGELICA. I'll endeavour it.

GEORGE DANDIN *to* Mr. *and* Mrs. *de Sotenville.*] Let's get behind 'em ſoftly, and try not to be ſeen.

CLADINA. Ah! Madam, we're undone!—Here's your Father and Mother, and your Husband with 'em.

CLITANDER *aſide.*] O! Heaven!

ANGELICA *aſide to Clitander and Claudina.*] Take you no Notice, but leave it both of you to me. [*aloud to Clitander.*] What! dare you treat me o' this Faſhion, after the late Affair? and is it thus you diſguiſe your Sentiments? I was informed you was in love with me, and that you formed Deſigns of making court to me: I ſhew'd my Diſpleaſure at it, and publickly expreſs'd my meaning to you plain enough. You deny'd the thing ſtoutly, and aſſured me you had no Thought of offending me; and yet the ſelf-ſame day have you the Aſſurance to come to my Houſe and viſit me? to tell me you're in Love with me, and ſay an hundred ſilly Things to perſuade me to anſwer your Extravagances? As if I was a Woman that would violate the Vow I've made my Husband, or ever depart from that Virtue my Parents

mais de la vertu que mes parens m'ont enſeignée? Si mon pére ſçavoit cela, il vous apprendroit bien à tenter de ces entrepriſes; mais une honnête femme n'aime point les éclats, je n'ai garde de lui en rien dire; [*après avoir fait ſigne à Claudine d'apporter un bâton.*] & je veux vous montrer que, toute femme que je ſuis, j'ai aſſez de courage pour me venger moi-même des offenſes que l'on me fait. L'action que vous avez faite n'eſt pas d'un gentilhomme; & ce n'eſt pas en gentilhomme auſſi que je veux vous traiter.

[*Angélique prend le bâton, & le léve ſur Clitandre, qui ſe range de façon que les coups tombent ſur George Dandin.*

CLITANDRE *criant comme s'il avoit été frappé.*] Ah, ah, ah, ah, ah! Doucement.

## SCENE XI.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGELIQUE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE.

CLAUDINE.

FOrt, Madame, frappez comme il faut.

ANGÉLIQUE *faiſant ſemblant de parler à Clitandre.*] S'il vous demeure quelque choſe ſur le cœur, je ſuis pour vous répondre.

CLAUDINE. Apprenez à qui vous vous jouez.

ANGÉLIQUE *faiſant l'étonnée.*] Ah! Mon pére, vous êtes-là?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, ma fille; & je vois qu'en ſageſſe & en courage tu te montres un digne rejetton de la maiſon de Sotenville. Viençà, approche-toi que je t'embraſſe.

Me. de SOTENVILLE. Embraſſe-moi auſſi, ma fille.

Las!

rents taught me. Should my Father know it, he'd teach you to attempt such Enterprises; but a modest Woman does not like to make a Bustle. [*making a sign to* Claudina *to bring a stick.*] I don't care to tell him of it, but will shew you, tho' I am a Woman, that I've Courage enough to revenge myself for the Affronts that are offer'd me. What you've done is not the Action of a Gentleman, and therefore I shall not use you like a Gentleman.

[Angelica *takes the Stick, and goes to strike* Clitander, *who shifts his posture in such a manner that the blow falls upon* George Dandin.

Clitander *crying out as if he had been beaten.*] Oh, oh, oh, oh, oh! gently.

## SCENE XI.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILE, ANGELICA, GEORGE DANDIN, CLAUDINA.

Claudina.

HArd, Madam, strike to the Purpose.

Angelica *pretending to speak to* Clitander.] If you've any thing lies at Heart, I'm ready to answer it.

Claudina. Learn who it is you meddle with.

Angelica *seeming astonish'd.*] Ah! Father, are you there?

Mr. *de* Sotenville. Yes, Daughter; and I find that in Discretion and Courage, thou prov'st thyself a worthy Branch of the *Sotenville* Family. Come hither to me that I may embrace thee.

Mrs. *de* Sotenville. Embrace me too, Daughter.

Las! Je pleure de joie, & reconnois mon ſang aux choſes que tu viens de faire.

Mr. de SOTENVILLE. Mon gendre, que vous devez être ravi, & que cette avanture eſt pour vous pleine de douceurs! Vous aviez un juſte ſujet de vous alarmer; mais vos ſoupçons ſe trouvent diſſipés le plus avantageuſement du monde.

Me. de SOTENVILLE. Sans doute, notre gendre, vous devez maintenant être le plus content des hommes.

CLAUDINE. Aſſurément. Voilà une femme celle-là, vous êtes trop heureux de l'avoir; & vous devriez baiſer les pas par où elle paſſe.

GEORGE DANDIN *à part.*] Hé, traîtreſſe!

Mr. de SOTENVILLE. Qu'eſt-ce, mon gendre? Que ne remerciez-vous un peu votre femme de l'amitié que vous voyez qu'elle montre pour vous.

ANGÉLIQUE. Non, non, mon pére, il n'eſt pas néceſſaire. Il ne m'a aucune obligation de ce qu'il vient de voir; & tout ce que j'en fais, n'eſt que pour l'amour de moi-même.

Mr. de SOTENVILLE. Où allez-vous ma fille?

ANGÉLIQUE. Je me retire, mon pére, pour ne me voir point obligée à recevoir ſes complimens.

CLAUDINE *à George Dandin.*] Elle a raiſon d'être en colére. C'eſt une femme qui mérite d'être adorée, & vous ne la traitez pas comme vous devriez.

GEORGE DANDIN *à part.*] Scélérate.

Alas! I weep for Joy, and discover my own Blood in what thou hast been doing.

Mr. *de* SOTENVILLE. Son-in-law, how transported ought you to be, and what abundance of Satisfaction must this Accident afford you! You had just Cause to be alarm'd, but your Suspicions are clear'd up the most fortunately that can be.

Mrs. *de* SOTENVILLE. No doubt, Son-in-law, you ought now to be the most contented Man alive.

CLAUDINA. To be sure. What a Wife is here! you're too happy in having her: and you ought to kiss the Ground she treads on.

GEORGE DANDIN *aside.*] O Traitress!

Mr. *de* SOTENVILLE. What's the Matter, Son-in-law? don't you thank your Wife at all for the Affection you see she shews for you?

ANGELICA. No, no, Father, that's needless. He's under no obligation to me for what he saw: all I did was for my own sake only.

Mr. *de* SOTENVILLE. Whither are you going, Daughter?

ANGELICA. I'll withdraw, Father, that I may not be forced to receive his Compliments.

CLAUDINA *to* George Dandin.] She has Reason to be angry. She's a Wife that deserves to be ador'd, and you don't treat her as you should do.

GEORGE DANDIN *aside.*] Wicked Jade!

## SCENE XII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

Mr. de SOTENVILLE.

C'Eſt un petit reſſentiment de l'affaire de tantôt, & cela ſe paſſera avec un peu de careſſe que vous lui ferez. Adieu, mon gendre, vous voilà en état de ne vous plus inquiéter. Allez-vous-en faire la paix enſemble, & tâchez de l'appaiſer par des excuſes de votre emportement.

Me. de SOTENVILLE. Vous devez conſidérer que c'eſt une jeune fille élevée à la vertu, & qui n'eſt point accoutumée à ſe voir ſoupçonner d'aucune vilaine action. Adieu. Je ſuis ravie de voir vos déſordres finis, & des tranſports de joie que vous doit donner ſa conduite.

## SCENE XIII.

GEORGE DANDIN *ſeul.*

JE ne dis mot; car je ne gagnerois rien à parler. Jamais il ne s'eſt rien vu d'égal à ma diſgrace. Oui, j'admire mon malheur, & la ſubtile adreſſe de ma carogne de femme pour ſe donner toujours raiſon, & me faire avoir tort. Eſt-il poſſible que toujours j'aurai du deſſous avec elle, que les apparences toujours tourneront contre moi; & que je ne parviendrai point à convaincre mon éffrontée? O Ciel, ſeconde mes deſſeins, & m'accorde la grace de faire voir aux gens que l'on me déshonore.

## SCENE XII.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILLE, GEORGE DANDIN.

Mr. *de* SOTENVILLE.

IT's a ſlight Reſentment for the late Affair, and 'twill go over with fondling her a little. Son-in-law, Adieu: You're now in a Condition to be no more uneaſy. Go, be reconcil'd to one another, and endeavour to pacify her by excuſing your Paſſion to her.

Mrs. *de* SOTENVILLE. You ſhou'd conſider ſhe's a Woman brought up to Virtue, who hasn't been accuſtom'd to be ſuſpected of any baſe Action. Adieu: I'm glad to ſee your Uneaſineſs at an End, and the Tranſports of Joy which her Conduct muſt afford you.

## SCENE XIII.

GEORGE DANDIN *alone.*

I Say not a Word; for I ſhou'd get nothing by ſpeaking. Never any thing was known equal to my Diſgrace. Indeed, I wonder at my Misfortune, and the ſubtile Contrivance of my confounded Huſſy of a Wife to make herſelf ſeem always in the Right, and me in the Wrong. Is it poſſible that I ſhall always be outdone by her, that Appearances will always turn againſt me, and that I ſhall ne'er be able to convict my Impudent Huſſy? O Heaven! favour my Deſigns, and vouchſafe to let People ſee that I'm diſhonour'd.

## ACTE III. SCENE I.

### CLITANDRE, LUBIN.

CLITANDRE.

LA nuit eſt avancée, j'ai peur qu'il ne ſoit trop tard. Je ne vois point à me conduire. Lubin.

LUBIN. Monſieur.

CLITANDRE. Eſt-ce par ici ?

LUBIN. Je penſe que oui. Morgué voilà une ſotte nuit, d'être ſi noire que cela.

CLITANDRE. Elle a tort aſſurément ; mais, ſi d'un côté elle nous empêche de voir, elle empêche de l'autre que nous ne ſoyons vus.

LUBIN. Vous avez raiſon, elle n'a pas tant de tort. Je voudrois bien ſçavoir, Monſieur, vous qui êtes ſçavant, pourquoi il ne fait point jour la nuit.

CLITANDRE. C'eſt une grande queſtion, & qui eſt difficile. Tu es curieux, Lubin ?

LUBIN. Oui. Si j'avois étudié, j'aurois été ſonger à des choſes où on n'a jamais ſongé.

CLITANDRE. Je le crois. Tu as la mine d'avoir l'eſprit ſubtil & pénétrant.

LUBIN. Cela eſt vrai. Tenez. J'explique du latin, quoique jamais je ne l'aie appris ; &, voyant l'autre jour écrit ſur une grande porte, *collegium*, je devinai que cela vouloit dire collége.

CLITANDRE. Cela eſt admirable ! Tu ſçais donc lire, Lubin ?

LUBIN. Oui, je ſçai lire la lettre moulée ; mais je n'ai jamais ſçu apprendre à lire l'écriture.

CLI-

# ACT III. SCENE I.

## CLITANDER, LUBIN.

CLITANDER.

THE Night's pretty far gone; I'm afraid it ſhould be too late. I can't ſee which way to go. *Lubin?*

LUBIN. Sir.

CLITANDER. Is this the way?

LUBIN. I think it is. Odsbobs its a ſilly Night to be ſo dark as this.

CLITANDER. 'Tis certainly in the wrong. But if on the one hand it prevents our ſeeing, on the other hand it hinders our being ſeen.

LUBIN. You are in the right: It's not ſo much in the wrong. I'd be glad to know, Sir, you who are a Scholard, why it is not Day at Night.

CLITANDER. That's a great Queſtion, and what is difficult. Thou art curious, *Lubin.*

LUBIN. Ay, if I had ſtudy'd, I ſhou'd ha' thought of Things that were never thought of.

CLITANDER. So I believe. Thou haſt the Appearance of a ſubtle penetrating Mind.

LUBIN. That's true. Hold. I can explain Latin, tho' I never learnt it. For the other Day ſeeing *Collegium* written over a great Gate, I gueſs'd that it meant *College.*

CLITANDER. That's wonderful! Thou canſt read then, *Lubin?*

LUBIN. Ay, I can read Print; but I never cou'd learn to read Writing.

CLITANDRE. Nous voici contre la maiſon. [*après avoir frappé dans ſes mains.*] C'eſt le ſignal que m'a donné Claudine.

LUBIN. Par ma foi, c'eſt une fille qui vaut de l'argent ; & je l'aime de tout mon cœur.

CLITANDRE. Auſſi t'ai-je amené avec moi pour l'entretenir.

LUBIN. Monſieur, je vous ſuis ....

CLITANDRE. Chut, J'entends quelque bruit.

## SCENE II.

ANGELIQUE, CLAUDINE, CLITANDRE, LUBIN.

ANGÉLIQUE.

CLaudine.

CLAUDINE. Hé bien?

ANGÉLIQUE. Laiſſe la porte entr'ouverte.

CLAUDINE. Voilà qui eſt fait.

[*Les acteurs ſe cherchent les uns, les autres, dans l'obſcurité.*

CLITANDRE *à Lubin.*] Ce ſont elles. St.

ANGÉLIQUE. St.

LUBIN. St.

CLAUDINE. St.

CLITANDRE *à Claudine, qu'il prend pour Angélique.*] Madame.

ANGÉLIQUE *à Lubin, qu'elle prend pour Clitandre.*] Quoi?

LUBIN *à Angélique, qu'il prend pour Claudine.*] Claudine.

CLAUDINE *à Clitandre, qu'elle prend pour Lubin.*] Qu'eſt-ce?

CLITANDRE *à Claudine, croyant parler à Angélique* ] Ah! Madame, que j'ai de joie!

LUBIN

CLITANDER. We're now againſt the Houſe; [*after ſtriking his Hands.*] That's the Signal *Claudina* gives me.

LUBIN. O' my Faith, that's a Girl worth Gold, and I love her with all my Heart.

CLITANDER. And I brought you with me to talk with her.

LUBIN. Sir, I am——

CLITANDER. Huſh, I hear a Noiſe.

## SCENE II.

ANGELICA, CLAUDINA, CLITANDER; LUBIN.

ANGELICA.

*Claudina.*

CLAUDINA. Well.

ANGELICA. Leave the Door a jar.

CLAUDINA. I ha' done ſo.

[*They ſearch about as in the dark for one another.*

CLITANDER *to* Lubin.] 'Tis they. St.

ANGELICA. St.

LUBIN. St.

CLAUDINA. St.

CLITANDER *to* Claudina, *whom he takes for* Angelica.] Madam.

ANGELICA *to* Lubin, *whom ſhe takes for* Clitander.] How now?

LUBIN *to* Angelica, *whom he takes for* Claudina.] *Claudina?*

CLAUDINA *to* Clitander, *whom ſhe takes for* Lubin.] Who is it?

CLITANDER *to* Claudina, *believing he's ſpeaking to Angelica.*] Ah! Madam, what Joy I have!

LUBIN *à Angélique, croyant parler à Claudine.*] Claudine, ma pauvre Claudine.

CLAUDINE *à Clitandre.*] Doucement, Monsieur.

ANGÉLIQUE *à Lubin.*] Tout beau, Lubin.

CLITANDRE. Est-ce toi, Claudine?

CLAUDINE. Oui.

LUBIN. Est-ce vous, Madame?

ANGÉLIQUE. Oui.

CLAUDINE *à Clitandre.*] Vous avez pris l'une pour l'autre.

LUBIN *à Angélique.*] Ma foi, la nuit on n'y voit goutte.

ANGÉLIQUE. Est-ce pas vous, Clitandre?

CLITANDRE. Oui, Madame.

ANGÉLIQUE. Mon mari ronfle comme il faut, & j'ai pris ce tems pour nous entretenir ici.

CLITANDRE. Cherchons quelque lieu pour nous asseoir.

CLAUDINE. C'est fort bien avisé.

[*Angélique, Clitandre, & Claudine vont s'asseoir dans le fond du théatre.*

LUBIN *cherchant Claudine.*] Claudine, où est-ce que tu es?

## SCENE III.

ANGELIQUE, CLITANDRE & CLAUDINE, *assis au fond du théatre,* GEORGE DANDIN, *à moitié déshabillé,* LUBIN.

GEORGE DANDIN *à part.*

J'Ai entendu descendre ma femme, & je me suis vîte habillé pour descendre après elle. Où peut-elle être allée? Seroit-elle sortie?

LUBIN *cherchant toujours Claudine.*] Où es-tu donc, Claudine?

LUBIN *to* Angelica, *believing he's speaking to* Claudina ] *Claudina*, my dear *Claudina*.

CLAUDINA *to* Clitander.] Softly, Sir.

ANGELICA *to* Lubin.] Hold, *Lubin*.

CLITANDER. Is it you, *Claudina?*

CLAUDINA. Yes.

LUBIN. Madam, is it you?

ANGELICA. Ay.

CLAUDINA *to* Clitander.] You took one for t'other.

LUBIN *to* Angelica.] I'Troth *Joan*'s as good as my *Lady* i'the dark.

ANGELICA. *Clitander*, isn't it you?

CLITANDER. Yes, Madam.

ANGELICA. My Husband's snoring finely, and I've taken this Opportunity for us to converse here.

CLITANDER. Let's look some Place for us to sit down.

CLAUDINA. That's well thought of.

[Angelica, Clitander, *and* Claudina *sit down at the farther part of the Stage.*

LUBIN *feeling about for* Claudina.] *Claudina*, where is't you are?

## SCENE III.

ANGELICA, CLITANDER *and* CLAUDINA, *sit at the farther end of the Stage*, GEORGE DANDIN, *partly undrest*, LUBIN.

GEORGE DANDIN *aside.*

I Heard my Wife go down, and hurry'd on my Clothes to follow her. Whether can she be gone? Did she go out o' Doors?

LUBIN *still feeling about for* Claudina.] Where art thou *Claudina?*

Claudine ? [*prenant George Dandin pour Claudine.*] Ah ! Te voilà. Par ma foi, ton maître eſt plaiſamment attrapé, & je trouve ceci auſſi drôle que les coups de bâton de tantôt, dont on m'a fait récit. Ta maîtreſſe dit qu'il ronfle à cette heure, comme tous les diantres ; & il ne ſçait pas que monſieur le vicomte & elle ſont enſemble pendant qu'il dort. Je voudrois bien ſçavoir quel ſonge il fait maintenant. Cela eſt tout-à-fait riſible. De quoi s'aviſe-t-il- auſſi d'être jaloux de ſa femme, & de vouloir qu'elle ſoit à lui tout ſeul ? C'eſt un impertinent, & monſieur le vicomte lui fait trop d'honneur. Tu ne dis mot, Claudine. Allons, ſuivons-les, & me donne ta petite menotte que je la baiſe. Ah ! Que cela eſt doux ! Il me ſemble que je mange des confitures. [*à George Dandin, qu'il prend toujours pour Claudine, & qui le repouſſe rudement.*] Tu-Dieu, comme vous y allez ? Voilà une petite menotte qui eſt un peu bien rude.

GEORGE DANDIN. Qui va là ?

LUBIN. Perſonne.

GEORGE DANDIN. Il fuit, & me laiſſe informé de la nouvelle perfidie de ma coquine. Allons, il faut que, ſans tarder, j'envoie appeller ſon pére & ſa mére, & que cette avanture me ſerve à me fair ſéparer d'elle. Holà, Colin, Colin.

## SCENE IV.

ANGELIQUE & CLITANDRE, *avec* CLAUDINE & LUBIN, *aſſis au fond du théatre*, GEORGE DANDIN, COLIN.

COLIN *à la fenêtre.*

Monſieur.

GEORGE DANDIN. Allons, vîte ici bas.

COLIN *ſautant par la fenêtre.*] M'y voilà, on ne peut pas plus vîte.

GEORGE

*Claudina?* [*taking* George Dandin *for* Claudina.] O there you are. O' my Faith thy Master's finely trick'd, and I think this as comical as the Beating-bout I was told of. He's now snoring like a Devil, your Mistress says, and little thinks the Viscount and she are together whilst he naps it. I'd fain know what he's dreaming of now. It's perfectly comical. How comes it in his Head to be so jealous of his Wife, and want to keep her to himself? He's an impertinent Fellow, and the Viscount does him too great Honour. You don't speak, *Claudina*. Come, let's follow 'em; give me your pretty little Fist that I may buss it. Ah, how sweet it is! methinks I am eating Sugar-Plumbs. [*to* George Dandin, *whom he takes for* Claudina, *and who pushes him roughly*] Udsbud, what is it you do? That little pretty Fist is woundy hard.

GEORGE DANDIN. Who's there?

LUBIN. No body.

GEORGE DANDIN. He runs away, but leaves me inform'd of my Jade's fresh Treachery. Well, I must send instantly for her Father and Mother, that this Affair may be the means of getting me a Separation from her. Soho, *Colin*, *Colin*.

## SCENE IV.

ANGELICA *and* CLITANDER, *with* CLAUDINA *and* LUBIN, *sit at the farther part of the Stage*, GEORGE DANDIN, COLIN.

SIR. COLIN *at the Window.*

GEORGE DANDIN. Come down hither quickly.

COLIN *leaping out of the Window.*] Here I am. No body can come faster.

GEORGE

GEORGE DANDIN. Tu es-là ?

COLIN. Oui, Monsieur.

[*Pendant que George Dandin va chercher Colin du côté où il a entendu sa voix, Colin passe de l'autre, & s'endort.*

GEORGE DANDIN *se tournant du côté où il croit qu'est Colin.*] Doucement. Parle bas. Ecoute. Va-t-en chez mon beaupére, & ma belle-mére, & di que je les prie très-instamment de venir tout-à-l'heure ici. Entens-tu ? Hé ? Colin, Colin.

COLIN *de l'autre côté, se réveillant.*] Monsieur.

GEORGE DANDIN. Où, diable, es-tu ?

COLIN. Ici.

GEORGE DANDIN. Peste soit du marousle, qui s'éloigne de moi. [*Pendant que George Dandin retourne du côté où il croit qu' Colin est resté, Colin, à moitié endormi, passe de l'autre, & se rendort.*] Je te dis que tu ailles de ce pas trouver mon beau-pére, & ma belle-mére, & leur dire que je les conjure de se rendre ici tout-à-l'heure. M'enten-tu bien ? Répon, Colin, Colin.

COLIN *de l'autre côté, se réveillant.*] Monsieur.

GEORGE DANDIN. Voilà un pendard qui me fera enrager. Vien-t-en à moi. [*Ils se rencontrent, & tombent tous deux.*] Ah ! Le traître ! Il m'a estropié. Où est-ce que tu es ? Approche que je te donne mille coups. Je pense qu'il me fuit.

COLIN. Assurément.

GEORGE DANDIN. Veux-tu venir ?

COLIN. Nenni, ma foi.

GEORGE DANDIN. Vien, te dis-je.

COLIN. Point. Vous me voulez battre.

GEORGE DANDIN. Hé bien, non. Je ne te ferai rien.

COLIN. Assurément ?

GEORGE DANDIN *à Colin qu'il tient par le bras.*] Oui. Approche. Bon. Tu es bienheureux de ce que j'ai besoin

GEORGE DANDIN. Are you there?

COLIN. Ay, Sir.

[*Whilſt* George Dandin *goes to ſpeak to him on one ſide,* Colin *goes to the other and falls aſleep.*

GEORGE DANDIN *turning to the ſide where he thinks* Colin *is.*] Softly. Speak low. Heark ye. Run to my Father and Mother-in-law, and tell 'em I earneſtly deſire 'em to come hither immediately. D'ye hear? heh? *Colin? Colin?*

COLIN *from the other ſide wakening.*] Sir.

GEORGE DANDIN. Where the Devil are ye?

COLIN. Here.

GEORGE DANDIN. Plague on the Booby for rambling from me. [*As they hunt for one another,* George Dandin *croſſes over to one ſide, and* Colin *to th' other ſide.*] I tell ye, fly this Moment to find my Father and Mother-in-law, and tell 'em I conjure 'em to come hither inſtantly. D'ye underſtand me? Anſwer; *Colin, Colin?*

COLIN *on the other ſide wakening.*] Sir.

GEORGE DANDIN. This Raſcal will make me mad. Come to me, I ſay. [*They run againſt one another, and both fall.*] O the Rogue! he has crippl'd me! Where is't you are? Come hither that I may drub you heartily. I think he ſhuns me.

COLIN. Sure enough.

GEORGE DANDIN. Will you come?

COLIN. No, Faith won't I.

GEORGE DANDIN. Come, I tell ye.

COLIN. No, you'll beat me.

GEORGE DANDIN. No indeed, I won't meddle w'ye.

COLIN. Upon your Word?

GEORGE DANDIN *to* Colin, *whom he holds by the Arm.*] Ay. Come hither. Right. Happy it is for thee that

beſoin de toi. Va-t-en vîte, de ma part, prier mon beau-pére & ma belle-mére, de ſe rendre ici le plutôt qu'ils pourront, & leur di que c'eſt pour une affaire de la dernieré conſéquence; &, s'ils faiſoient quelque difficulté, à cauſe de l'heure, ne manque pas de les preſſer, & de leur bien faire entendre qu'il eſt très-important qu'ils viennent, en quelque état qu'ils ſoient. Tu m'entends bien maintenant.

COLIN. Oui, Monſieur.

GEORGE DANDIN *ſe croyant ſeul.*] Va vîte, & revien de même. Et moi, je vais rentrer dans ma maiſon, attendant que .... Mais j'entends quelqu'un. Ne ſeroit-ce point ma femme? Il faut que j'écoute, & me ſerve de l'obſcurité qu'il fait.

[*George Dandin ſe range près la porte de ſa maiſon.*

## SCENE V.

ANGELIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE, LUBIN, GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE *à Clitandre.*

Adieu. Il eſt eſt tems de ſe retirer.

CLITANDRE. Quoi! Si-tôt?

ANGÉLIQUE. Nous nous ſommes aſſez entretenus.

CLITANDRE. Ah! Madame, puis-je aſſez vous entretenir, & trouver, en ſi peu de tems, toutes les paroles dont j'ai beſoin? Il me faudroit des journées entiéres pour me bien expliquer à vous de tout ce que je ſens; & je ne vous ai pas dit encore la moindre partie de ce que j'ai à vous dire.

ANGÉLIQUE. Nous en écouterons une autrefois davantage.

CLITANDRE. Hélas! De quel coup me percez-vous l'ame, lorſque vous me parlez de vous retirer, & avec combien de chagrin m'allez vous laiſſer maintenant!

ANGÉ-

that I want thee. Make haſte to my Father and Mother-in law, and deſire them from me to come hither as faſt as poſſibly they can, and tell 'em it's about a matter of the utmoſt Conſequence. And ſhould they make any Difficulty on Account of the time o' Night, don't fail to preſs them to't, and aſſure 'em it's highly neceſſary they ſhou'd come, in whatever Condition they may be. D'ye underſtand me now?

COLIN. Ay, Sir.

GEORGE DANDIN *thinking himſelf alone.*] Get you gone quickly, and make haſte back again; for my part, I'll get into the Houſe and wait 'till——But I hear ſomebody. Isn't it my Wife? I muſt liſten, and take the Advantage of this Darkneſs.

[*Standing cloſe to the Door of his Houſe.*

## SCENE V.

### ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA, LUBIN, GEORGE DANDIN.

ANGELICA *to Clitander.*

FArewel, it's time to be gone.

CLITANDER. What, ſo ſoon?

ANGELICA. We've convers'd enough.

CLITANDER. O! Madam, can I poſſibly have enough of your Converſation, or find in ſo ſhort a time Words ſufficient for my purpoſe! 'Twould take me up whole days to expreſs to you all I feel, and I've not yet told you one half of what I have to ſay t'ye.

ANGELICA. We'll hear more on't another time.

CLITANDER. Alas! With what a Stroke you pierce my Soul when you talk to me of going, and under how much Uneaſineſs will you now leave me!

ANGE-

ANGÉLIQUE. Nous trouverons moyen de nous revoir.

CLITANDRE. Oui; mais je ſonge qu'en me quittant, vous allez trouver un mari. Cette penſée m'aſſaſſine, & les priviléges qu'ont les maris, ſont des choſes cruelles pour un amant qui aime bien.

ANGÉLIQUE. Serez-vous aſſez foible pour avoir cette inquiétude, &, penſez-vous qu'on ſoit capable d'aimer de certains maris qu'il y a? On les prend parce qu'on ne s'en peut défendre, & que l'on dépend de parens, qui n'ont des yeux que pour le bien; mais on ſçait leur rendre juſtice, & l'on ſe moque fort de les conſidérer au-de-là de ce qu'ils méritent.

GEORGE DANDIN *à part.*] Voilà nos carognes de femmes.

CLITANDRE. Ah! Qu'il faut avouer que celui qu'on vous a donné étoit peu digne de l'honneur qu'il a reçu, & que c'eſt une étrange choſe que l'aſſemblage qu'on a fait, d'une perſonne comme vous, avec un homme comme lui!

GEORGE DANDIN *à part.*] Pauvres maris! Voilà comme on vous traite.

CLITANDRE. Vous méritez, ſans doute, une toute autre deſtinée; & le Ciel ne vous a point faite pour être la femme d'un paiſan.

GEORGE DANDIN. Plut au Ciel, fut-elle la tienne! Tu changerois bien de langage. Rentrons, c'en eſt aſſez.

[*George Dandin, étant rentré, ferme la porte en dedans.*

SCENE

ANGELICA. We ſhall find means to ſee each other again.

CLITANDER. Ay, Madam, but I conſider that when you leave me, you go to be with an Husband. That Thought kills me; and the Privileges Husbands have, are cruel Things to a fond Lover.

ANGELICA. Are you ſo ſimple to be uneaſy on that Score, or d'ye imagine one can be able to love ſome ſort of Husbands? One marries 'em, becauſe one can't avoid it, becauſe it depends on Parents, who have no regard for any thing but Riches? but one knows how to be even with 'em, and it's a mighty Jeſt to value 'em more than they deſerve.

GEORGE DANDIN *aſide.*] Theſe are our Strumpets of Wives.

CLITANDER. Ah! how readily muſt it be confeſs'd, that He they've got for you, little deſerves the Honour he has receiv'd, and that the Match they've made between a Perſon like you, and ſuch a Man as he, is a Thing extraordinary!

GEORGE DANDIN *aſide.*] Poor Husbands! thus it is you're ſerv'd.

CLITANDER. You certainly deſerve a quite different Fate; and Heaven ne'er deſign'd you to be a Peaſant's Wife.

GEORGE DANDIN. Would Heav'n ſhe were yours! You'd talk a different Language. Let's go in; I've enough on't. [*He goes in and ſhuts the Door in the inſide.*

SCENE

## SCENE VI.

ANGELIQUE, CLITANDRE, CLAUDINE, LUBIN.

CLAUDINE.

MAdame, ſi vous avez du mal à dire de votre mari, dépêchez vîte, car il eſt tard.

CLITANDRE. Ah, Claudine, que tu es cruelle!

ANGÉLIQUE *à Clitandre.*] Elle a raiſon. Séparons-nous.

CLITANDRE. Il faut donc s'y réſoudre, puiſque vous le voulez. Mais, au moins, je vous conjure de me plaindre, un peu, des méchans momens que je vais paſſer.

ANGÉLIQUE. Adieu.

LUBIN. Où es-tu, Claudine, que je te donne le bon ſoir?

CLAUDINE. Va, va, je le reçois de loin, & je t'en renvoye autant.

## SCENE VII.

ANGELIQUE, CLAUDINE.

ANGÉLIQUE.

REntrons ſans fair de bruit.

CLAUDINE. La porte s'eſt fermée.

ANGÉLIQUE. J'ai le paſſe-par-tout.

CLAUDINE. Ouvrez donc doucement.

ANGÉLIQUE. On a fermé en dedans, & je ne ſçais comment nous ferons.

CLAUDINE. Appellez le garçon qui couche là.

ANGÉLIQUE. Colin, Colin, Colin.

## SCENE VI.

ANGELICA, CLITANDER, CLAUDINA, LUBIN.

CLAUDINA.

MAdam, if you've any thing to ſay againſt your Husband, diſpatch quickly, for it's late.

CLITANDER. Oh! *Claudina*, how cruel are you!

ANGELICA *to* Clitander.] She's in the right. Let us part.

CLITANDER. It muſt be then ſubmitted to, ſince you will have it ſo; but I conjure you to pity me at leaſt for the wretched Moments that I'm to paſs.

ANGELICA. Adieu.

LUBIN. Where are you, *Claudina*, that I may bid you good night?

CLAUDINA. Go, go, I'll accept it at a diſtance, and return it you ſo too.

## SCENE VII.

ANGELICA, CLAUDINA.

ANGELICA.

LEt's go in without making a Noiſe.

CLAUDINA. The Door's ſhut.

ANGELICA. I've the Maſter-Key.

CLAUDINA. Then open it ſoftly.

ANGELICA. It's faſt'ned within-ſide, and I don't know what we ſhall do.

CLAUDINA. Call the Boy, that lies there.

ANGELICA. *Colin, Colin, Colin.*

SCENE

## SCENE VIII.

### GEORGE DANDIN, ANGELIQUE, CLAUDINE.

GEORGE DANDIN *à la fenêtre.*

COlin, Colin. Ah! Je vous y prends donc, Madame ma femme; & vous faites des *escampativos* pendant que je dors. Je suis bien aise de cela, & de vous voir dehors à l'heure qu'il est.

ANGÉLIQUE. Hé bien? Quel grand mal est-ce qu'il y a à prendre le frais de la nuit?

GEORGE DANDIN. Oui, oui. L'heure est bonne à prendre le frais. C'est bien plutôt le chaud, madame la coquine; & nous sçavons toute l'intrigue du rendez-vous, & du damoiseau. Nous avons entendu votre galant entretien, & les beaux vers à ma louange que vous avez dits l'un & l'autre. Mais ma consolation, c'est que je vais être vengé; & que votre pére & votre mére seront convaincus maintenant de la justice de mes plaintes, & du déréglement de votre conduite. Je les ai envoyé querir, & ils vont être ici dans un moment.

ANGÉLIQUE *à part.*] Ah Ciel!

CLAUDINE. Madame.

GEORGE DANDIN. Voilà un coup, sans doute, où ne vous attendiez pas. C'est maintenant que je triomphe, & j'ai dequoi mettre à bas votre orgueil, & détruire vos artifices. Jusques ici vous avez joué mes accusations, ébloui vos parens, & plâtré vos malversations. J'ai eu beau voir, & beau dire, votre adresse toujours l'a emporté sur mon bon droit, & toujours vous avez trouvé moyen d'avoir raison; mais à cette fois, Dieu merci, les choses vont être éclaircies, & votre effronterie sera pleinement confondue.

ANGÉ-

## SCENE VIII.

### GEORGE DANDIN, ANGELICA, CLAUDINA.

GEORGE DANDIN *above at the Window.*

*Colin, Colin.* O, I've catch'd you then, *Madam Wife:* you go a Caterwawling whilſt I'm aſleep. I'm mighty glad of it, and to find you abroad at ſuch an Hour as this.

ANGELICA. Well, what great Harm is there in taking the cool Night-Air?

GEORGE DANDIN. Ay, ay. It's a rare time to take the cool Air in. But it's a Heat rather, *Madam Jade:* I know the whole Intrigue between you and your Spark. We've heard your galant Converſation, and the fine Things you've ſaid to one another, in praiſe of me. But it's my Comfort, that I'm going to be reveng'd, and your Father and Mother will be now convinc'd of the Juſtice of my Complaints, and of your diſorderly Behaviour. I've ſent to fetch 'em, and they'll be here in a Moment.

ANGELICA *aſide.*] O Heaven!

CLAUDINA. Madam.

GEORGE DANDIN. This certainly is a Stroke you did not expect. It's now my turn to triumph, and I've wherewithal to pull down your Pride, and ſpoil your Contrivances. You have till now made a Jeſt of my Complaints, caſt a Miſt before your Parents Eyes, and palliated your Miſdoings. I might ſee, or ſay what I would, your Cunning always got the better of my Veracity, and you've continually found out ſome way or other to appear in the right: but, at preſent, Heaven be thanked, Matters will be made evident, and your Impudence will be quite confounded.

ANGE-

ANGÉLIQUE. Hé, je vous prie, faites-moi ouvrir la porte.

GEORGE DANDIN. Non, non, il faut attendre la venue de ceux que j'ai mandés, & je veux qu'ils vous trouvent dehors à la belle heure qu'il eſt. En attendant qu'ils viennent, ſongez, ſi vous voulez, à chercher dans votre tête quelque nouveau détour pour vous tirer de cette affaire; à inventer quelque moyen de rhabiller votre eſcapade; à trouver quelque belle ruſe pour éluder ici les gens & paroître innocente, quelque prétexte ſpécieux de pélerinage nocturne, ou d'amie en travail d'enfant que vous venez de ſecourir.

ANGÉLIQUE. Non. Mon intention n'eſt pas de vous rien déguiſer. Je ne prétends point me défendre, ni vous nier les choſes, puiſque vous les ſçavez.

GEORGE DANDIN. C'eſt que vous voyez bien que tous les moyens vous en ſont fermés; & que, dans cette affaire, vous ni ſçauriez inventer d'excuſe, qu'il ne me ſoit facile de convaincre de fauſſeté.

ANGÉLIQUE. Oui, je confeſſe que j'ai tort, & que vous avez ſujet de vous plaindre. Mais je vous demande, par grace, de ne m'expoſer point maintenant à la mauvaiſe humeur de mes parens; & de me faire promtement ouvrir.

GEORGE DANDIN. Je vous baiſe les mains.

ANGÉLIQUE. Hé, mon pauvre petit mari, je vous en conjure.

GEORGE DANDIN. Hé, mon pauvre petit mari! Je ſuis votre petit mari maintenant, parce que vous vous ſentez priſe. Je ſuis bien aiſe de cela; & vous ne vous étiez jamais aviſée de me dire ces douceurs.

ANGÉLIQUE. Tenez, je vous promets de ne vous plus donner aucun ſujet de déplaiſir; & de me...

GEORGE DANDIN. Tout cela n'eſt rien. Je ne veux point perdre cette avanture; & il m'importe qu'on ſoit une fois éclairci à fond de vos déportemens.

ANGÉ-

ANGELICA. But I beſeech you let the Door be open'd for me.

GEORGE DANDIN. No, no: You muſt ſtay the coming of thoſe I've ſent for; I'll have 'em find you abroad at this fine Hour. And whilſt you're expecting 'em, you may ſet your Brains to work, if you pleaſe, for ſome new ſhift to bring you out of this Scrape: Invent ſome means to excuſe your wild Pranks; find out ſome pretty Artifice to deceive Folks and appear innocent, ſome ſpecious pretence of a nocturnal Pilgrimage, or a Friend in Labour that you went to aſſiſt.

ANGELICA. Nay, it's not my intent to conceal any thing from you. I don't pretend to vindicate my ſelf, or deny things to you, ſince you're acquainted with them.

GEORGE DANDIN. That's becauſe you find all means of doing ſo are debar'd you, and that you can't contrive any Excuſe for this Buſineſs, but what may eaſily be prov'd falſe.

ANGELICA. Indeed I acknowledge I've done amiſs, and that you've Reaſon to complain; but I intreat the Favour of you not to expoſe me this time to the Diſpleaſure of my Parents, but let the Door be open'd quickly.

GEORGE DANDIN. I'm your humble Servant for that.

ANGELICA. Ah poor dear Husband! I conjure you do.

GEORGE DANDIN. Ah poor dear Husband! Now I am your dear Husband, becauſe you find you're catch'd. I'm highly pleas'd at that, for you ne'er before thought fit to uſe ſuch fond Expreſſions to me.

ANGELICA. Hold. I aſſure you that I'll never give you any farther Occaſion to be uneaſy; and of me——

GEORGE DANDIN. All that ſignifies nothing. I'll not loſe the Advantage of this Adventure; it concerns me to have your Behaviour, for once, fully diſcover'd.

ANGÉLIQUE. De grace, laiſſez-moi vous dire. Je vous demande un moment d'audiance.

GEORGE DANDIN. Hé bien, quoi?

ANGÉLIQUE. Il eſt vrai que j'ai failli, je vous l'avoue encore une fois, que votre reſſentiment eſt juſte, que j'ai pris le tems de ſortir pendant que vous dormiez; & que cette ſortie eſt un rendez-vous que j'avois donné à la perſonne que vous dites. Mais enfin ce ſont des actions que vous devez pardonner à mon âge, des emportemens de jeune perſonne qui n'a encore rien vu, & ne fait que d'entrer au monde, des libertés où l'on s'abandonne, ſans y penſer de mal, & qui, ſans doute, dans le fond, n'ont rien de . . .

GEORGE DANDIN. Oui, vous le dites, & ce ſont de ces choſes qui ont beſoin qu'on les croie pieuſement.

ANGÉLIQUE. Je ne veux point m'excuſer par là d'être coupable envers vous, & je vous prie ſeulement d'oublier une offenſe dont je vous demande pardon de tout mon cœur; & de m'épargner, en cette rencontre, le déplaiſir que me pourroient cauſer les reproches fâcheux de mon pére & de ma mére. Si vous m'accordez généreuſement la grace que je vous demande, ce procédé obligeant, cette bonté que vous me ferez voir, me gagnera entiérement, elle touchera tout-a-fait mon cœur; & y fera naître pour vous ce que tout le pouvoir de mes parens, & les liens du mariage n'avoient pu y jetter. En un mot, elle ſera cauſe que je renoncerai à toutes les galenteries, & n'aurai de l'attachement que pour vous. Oui, je vous donne ma parole que vous m'allez voir déſormais la meilleure femme du monde; & que je vous témoignerai tant d'amitié, que vous en ſerez ſatisfait.

GEORGE DANDIN. Ah! Crocodile, qui flate les gens pour les étrangler.

ANGÉLIQUE. Accordez-moi cette faveur.

ANGELICA. Pray now let me ſpeak t'ye. I beg of you to hear me one Moment.

GEORGE-DANDIN. Well, what d'ye ſay?

ANGELICA. It's true, I've been faulty, I confeſs it to you once more, that your Reſentment's juſt, that I took the Opportunity of getting out whilſt you were aſleep, and that my going was upon an Aſſignation I had made with the Perſon you ſpeak of. But, after all, you ſhou'd forgive things of this Nature, on the ſcore of my Age: the Sallies of a young Perſon who has ſeen nothing, and is but juſt enter'd upon the World; Liberties one gives into without thinking any harm, and which certainly at bottom have nothing of——

GEORGE DANDIN. Ay, ſo you ſay, and this is one of thoſe things that you wan't one piouſly to believe.

ANGELICA. I don't pretend by this that I've not been culpable towards you; I only beg of you to forget one Fault, for which I ſincerely ask your Pardon, and to ſave me at this juncture from that Vexation which the grating Reproaches of a Father and Mother may give me. If you generouſly grant me the Favour I've requeſted, that obliging Conduct, that Goodneſs of yours towards me, will intirely win me; 'twill throughly touch my Heart, and produce there for you what all the Power of my Parents and the Bands of Marriage could not introduce. In ſhort, 'twill be the cauſe of my renouncing all ſorts of Galantry, and having no Regard but for you alone. Yes, I give you my Word, that for the future you ſhall find me the beſt of Wives, and I'll ſhew ſo much Friendſhip, ſo much Affection for you, that you ſhall be contented with it.

GEORGE DANDIN. Ah! Crocodile that fawns on People in order to murder 'em.

ANGELICA. Grant me this Favour.

GEORGE DANDIN. Point d'affaires. Je ſuis inexorable.

ANGÉLIQUE. Montrez-vous généreux.

GEORGE DANDIN. Non.

ANGÉLIQUE. De grace.

GEORGE DANDIN. Point.

ANGÉLIQUE. Je vous en conjure de tout mon cœur.

GEORGE DANDIN. Non, non, non. Je veux qu'on ſoit détrompé de vous, & que votre confuſion éclate.

ANGÉLIQUE. Hé bien, ſi vous me réduiſez au déſeſpoir, je vous avertis qu'une femme en cet état eſt capable de tout; & que je ferai quelque choſe ici dont vous vous repentirez.

GEORGE DANDIN. Et que ferez-vous, s'il vous plaît?

ANGÉLIQUE. Mon cœur ſe portera juſqu'aux extrêmes réſolutions; &, de ce couteau que voici, je me tuerai ſur la place.

GEORGE DANDIN. Ah, ah! A la bonne heure.

ANGÉLIQUE. Pas tant à la bonne heure pour vous que vous vous imaginez. On ſçait de tous côtés nos différends & les chagrins perpétuels que vous concevez contre moi. Lorſqu'on me trouvera morte, il n'y aura perſonne qui mette en doute que ce ne ſoit vous qui m'aurez tuée; & mes parens ne ſont pas gens, aſſurément, à laiſſer cette mort impunie, & ils en feront, ſur votre perſonne, tout la punition que leur pourront offrir & les pourſuites de la juſtice, & la chaleur de leur reſſentiment. C'eſt par là que je trouverai moyen de me venger de vous, & je ne ſuis pas la premiére qui ait ſçu recourir à de pareilles vengeances, qui n'ait pas fait difficulté de ſe donner la mort, pour perdre ceux qui ont la cruauté de nous pouſſer à la derniére extrémité.

GEORGE DANDIN. Je ſuis votre valet. On ne s'aviſe plus de ſe tuer ſoi-même; & la mode en eſt paſſée il y a long-tems.

ANGÉ-

GEORGE DANDIN. No more o' the matter. I'm inexorable.

ANGELICA. Shew your self generous.

GEORGE DANDIN. No.

ANGELICA. Pray do.

GEORGE DANDIN. Not at all.

ANGELICA. I heartily conjure you, do.

GEORGE DANDIN. No, no, no: I'll have 'em undeceiv'd about you, and your Shame shall appear publickly.

ANGELICA. Well then, if you do drive me to Despair, I forewarn you that a Woman in this Condition is capable of every thing, and that I shall here do somewhat for which you'll repent your self.

GEORGE DANDIN. And, pray, what will you do?

ANGELICA. My Heart will give it self up even to the most desperate Resolutions, and with this Dagger here I'll kill my self upon the Spot.

GEORGE DANDIN. Ha! ha! well and good.

ANGELICA. Not so well and good for you as you imagine. All the Neighbours know our Quarrels, and the perpetual Ill-will you bear me. When I'm found dead, there's not a Soul will doubt but that it was you who murder'd me, and my Parents, you may assure your self, are not People that will let my Death go unpunish'd, but will inflict upon you for it the severest Punishment that the Prosecutions of Justice, and the Warmth of their own Resentment can afford. By this means I shall find a way of revenging my self upon you, and I'm not the first of those that have had recourse to such kind of Vengeance, that have made no difficulty of killing themselves, to destroy those that had the Cruelty to drive 'em to the last Extremity.

GEORGE DANDIN. I'm your humble Servant for that. People now-a-days don't take it in their Heads to kill themselves; that Fashion's over long ago.

ANGÉLIQUE. C'eſt une choſe dont vous pouvez vous tenir ſur ; &, ſi vous perſiſtez dans votre refus, ſi vous ne me faites ouvrir, je vous jure que, tout-à-l'heure, je vais vous faire voir juſques où peut aller la reſolution d'une perſonne qu'on met au déſeſpoir.

GEORGE DANDIN. Bagatelles, bagatelles, c'eſt pour me faire peur.

ANGÉLIQUE. Hé bien, puiſqu'il le faut, voici qui nous contentera tous deux, & montrera ſi je me moque. [*après avoir fait ſemblant de ſe tuer.*] Ah ! C'en eſt fait. Faſſe le Ciel que ma mort ſoit vengée, comme je le ſouhaite, & qui celui que en eſt la cauſe, reçoive un juſte châtiment de la dureté qu'il a eue pour moi !

GEORGE DANDIN. Ouais ! Seroit-elle bien ſi malicieuſe, que de s'être tuée pour me faire pendre ? Prenons un bout de chandelle pour aller voir.

## SCENE IX.

ANGELIQUE, CLAUDINE.

ANGÉLIQUE *à Claudine.*

ST. Paix. Rangeons-nous chacune immédiatement contre un des côtés de la porte.

## SCENE X.

ANGELIQUE & CLAUDINE, *entrant dans la maiſon, au moment que George Dandin en ſort, & fermant la porte en dedans,* GEORGE DANDIN *une chandelle à la main.*

GEORGE DANDIN.

LA méchanceté d'une femme iroit-elle bien juſques-là ? [*après avoir regardé par tout.*] Il n'y a perſonne.

ANGELICA. You may assure your self of it; and if you persist in your refusal, if you don't order the Door to be open'd for me, I vow, that I'll shew you instantly how far the Resolution of one driven to Despair can go.

GEORGE DANDIN. Fiddle faddle, fiddle faddle, it's only to frighten me.

ANGELICA. Well, since it must be so, here's what will content us both, and prove if I'm in jest. [*pretending to kill her self.*] Ah! it's done. Heaven grant my Death may be reveng'd according to my wish, and that he who is the Cause of it may meet with a just Punishment for his Cruelty to me!

GEORGE DANDIN. Hey-day! could she be so spiteful to kill herself to make me be hang'd? Let's take a Bit of Candle and go see.

## SCENE IX.

ANGELICA, CLAUDINA.

ANGELICA *to Claudina.*

HIST. Peace. Let's place ourselves immediately at the Door, you o' one side, and I o' th' other.

## SCENE X.

ANGELICA *and* CLAUDINA, *entring the house the moment* George Dandin *comes out, and shutting the door in the inside,* GEORGE DANDIN *with a Candle in his Hand.*

GEORGE DANDIN.

COu'd the Malice of a Woman go so far as this? [*after looking about every where.*] Here's no Body.

perſonne. Hé, je m'en étois bien douté, & la pendarde s'eſt retirée, voyant qu'elle ne gagnoit rien après moi, ni par priéres, ni par menaces. Tant mieux, cela rendra ſes affaires encore plus mauvaiſes; & le pére & la mére qui vont venir, en verront mieux ſon crime. [*après avoir été à la porte de ſa maiſon pour rentrer*] Ah, ah! La porte eſt fermée. Holà, oh, quelqu'un, qu'on m'ouvre promtement.

## SCENE XI.

ANGELIQUE & CLAUDINE *à la fénetre*, GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE.

COmment! C'eſt toi? D'où viens-tu, bon pendard? Eſt-il l'heure de revenir chez ſoi quand le jour eſt prêt de paroître, & cette maniére de vie eſt-elle celle que doit ſuivre un honnête mari?

CLAUDINE. Cela eſt il beau d'aller yvrogner toute la nuit, & de laiſſer ainſi toute ſeule un pauvre jeune femme dans la maiſon?

GEORGE DANDIN. Comment! Vous avez....

ANGÉLIQUE. Va, va, traître, je ſuis laſſée de tes déportemens, & je veux m'en plaindre, ſans plus tarder, à mon pére & à ma mére.

GEORGE DANDIN. Quoi! C'eſt ainſi que vous oſez....

SCENE

Well, I really ſuſpected it: The Huſſey is gone away, finding ſhe could gain nothing upon me, either by Intreaties or Threats. So much the better; 'twill make matters ſtill worſe o' her ſide, and her Father and Mother, who are coming, will be the more ſenſible of her Guilt by it. [*returning to the Gate of his Houſe, trying to enter.*] Ah la! the Door's ſhut. Soho there, ſomebody open the Door to me quickly.

## SCENE XI.

ANGELICA *and* CLAUDINA *at the Window,* GEORGE DANDIN.

ANGELICA.

WHat, is't you! Where have you been, you Raſcal? Is this an Hour to come home at, when the Day is juſt ready to appear? And is this the way of Life an honeſt Husband ought to follow?

CLAUDINA. Isn't it mighty pretty to go ſotting the whole Night, and leave a poor young Wife thus all alone at home?

GEORGE DANDIN. How! you have——

ANGELICA. Go, go, Traitor! I'm weary of your Behaviour: and without any more delay, I'll complain of it to my Father and Mother.

GEORGE DANDIN. What! Is it thus you dare——

## SCENE XII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, & MADAME DE SOTENVILLE, *en déshabillé de nuit*, COLIN *portant une lanterne*, ANGELIQUE & CLAUDINE *à la fenêtre*, GEORGE DANDIN.

ANGÉLIQUE *à Mr. & Me. de Sotenville.*

APprochez, de grace, & venez me faire raiſon de l'inſolence la plus grande du monde, d'un mari à qui le vin & la jalouſie ont troublé, de telle ſorte, la cervelle, qu'il ne ſçait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait; & vous a lui-même envoyé querir pour vous faire témoins de l'extravagance la plus étrange dont on ait jamais oui parler. Le voilà qui revient, comme vous voyez, après s'être fait attendre toute la nuit; &, ſi vous voulez l'écouter, il vous dira qu'il a les plus grandes plaintes du monde à vous faire de moi, que, durant qu'il dormoit, je me ſuis dérobée d'auprès de lui pour m'en aller courir, & cent autres contes de même nature qu'il eſt allé rêver.

GEORGE DANDIN *à part.*] Voilà une méchante carogne.

CLAUDINE. Oui, il nous a voulu faire accroire qu'il étoit dans la maiſon, & que nous étions dehors; & c'eſt une folie qu'il n'y a pas moyen de lui ôter de la tête.

Mr. de SOTENVILLE. Comment! Qu'eſt-ce à dire cela?

Me. de SOTENVILLE. Voilà une furieuſe impudence, que de nous envoyer querir!

GEORGE DANDIN. Jamais....

ANGÉLIQUE. Non, mon pére, je ne puis plus ſouffrir un mari de la ſorte, ma patience eſt pouſſée à bout; & il vient de me dire cent paroles injurieuſes.

Mr.

## SCENE XII.

Mr. *de* SOTENVILLE *and* Mrs. *de* SOTENVILLE, *in their Night Gowns*, COLIN *carrying a Lanthorn*, ANGELICA *and* CLAUDINA *at the Window*, GEORGE DANDIN.

ANGELICA *to Mr. and Mrs. de* Sotenville.

COme hither, I beſeech you, and do me juſtice for the greateſt Inſolence that ever was, on a Husband whoſe Brain, Wine, and Jealouſy have diſorder'd in ſuch a manner, that he neither knows what he ſays, or does, but has ſent for you himſelf to be Witneſſes of the ſtrangeſt Extravagance that e'er was heard of. Here he's come home, as you ſee, after making me wait the whole Night for him, and if you'll hearken to him, he'll tell you that he has the moſt grievous Complaints in the World to make to you of me; that whilſt he was aſleep I ſtole from him to go a rambling; and an hundred other Stories o' the like Nature which he raves about.

GEORGE DANDIN *aſide.*] Here's a wicked Jade.

CLAUDINA. Ay, he'd fain make us believe that he was in the Houſe, and we were abroad; and 'tis a Whim that there's no way of getting out of his Head.

Mr. *de* SOTENVILLE. How! What does this mean?

Mrs. *de* SOTENVILLE. Here's an outrageous Piece of Impudence, to ſend for us!

GEORGE DANDIN. Never———

ANGELICA. No, Father, I can't bear any longer ſuch a kind of Husband, my Patience is at an end, he has been giving me abundance of injurious Words.

Mr.

Mr. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Corbleu, vous êtes un mal-honnête homme.

CLAUDINE. C'eſt une conſcience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon, & cela crie vengeance au Ciel.

GEORGE DANDIN. Peut-on . . .

Mr. de SOTENVILLE. Allez, vous dévriez mourir de honte.

GEORGE DANDIN. Laiſſez-moi vous dire deux mots.

ANGÉLIQUE. Vous n'avez qu'à l'écouter, il va vous en conter de belles.

GEORGE DANDIN *à part.*] Je déſeſpére.

CLAUDINE. Il a tant bu, que je ne penſe pas qu'on puiſſe durer contre lui; l'odeur du vin qu'il ſouffle eſt montée juſqu'à nous.

GEORGE DANDIN. Monſieur mon beau-pére, je vous conjure . . .

Mr. de SOTENVILLE. Retirez-vous, vous puez le vin à pleine bouche.

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie . . . .

Me. de SOTENVILLE. Fi, ne m'approchez pas, votre haleine eſt empeſtée.

GEORGE DANDIN *à Mr. de* Sotenville.] Souffrez que je vous . . . .

Mr. de SOTENVILLE. Retirez-vous, vous dis-je, on ne peut vous ſouffrir.

GEORGE DANDIN *à Me. de Sotenville.*] Permettez-moi, de grace, que . . . .

Me. de SOTENVILLE. Pouas, vous m'engloutiſſez le cœur. Parlez de loin, ſi vous voulez.

GEORGE DANDIN. Hé bien, oui, je parle de loin. Je vous jure que je n'ai bougé de chez moi, & que c'eſt elle qui eſt ſortie.

ANGÉLIQUE. Ne voilà pas ce que je vous ai dit?

CLAUDINE. Vous voyez quelle apparence il y a.

Mr.

Mr. *de* SOTENVILLE *to* George Dandin.] S'heart, thou'rt a vile Fellow.

CLAUDINA. It's a matter o' Conſcience to ſee a poor young Woman treated ſo, it cries to Heaven for Vengeance

GEORGE DANDIN. Can one———

Mr. *de* SOTENVILLE. Go, you ought to die with ſhame.

GEORGE DANDIN. Let me only ſpeak two Words t'ye.

ANGELICA. You need only hearken to him, he'll tell you a fine heap of Stories.

GEORGE DANDIN *aſide.*] I'm out of all Patience.

CLAUDINA. He has drank ſo much, I don't think one could ſtay near him; the Scent of the Wine he breaths out, comes even up to us.

GEORGE DANDIN. Sir, Father-in-law, I conjure you——

Mr. *de* SOTENVILLE. Stand off, your Breath ſtinks of Wine.

GEORGE DANDIN. Madam, I beſeech you——

Mrs. *de* SOTENVILLE. Fogh, don't come near me, your Breath's infectious.

GEORGE DANDIN *to Mr. de* Sotenville.] Suffer me——

Mr. *de* SOTENVILLE. Stand off, I tell you, there's no bearing you.

GEORGE DANDIN *to Mrs. de* Sotenville.] Pray now give me leave to——

Mrs. *de* SOTENVILLE. Out upon't, you turn my Stomach: Speak at a Diſtance if you will.

GEORGE DANDIN. Well then, I ſpeak at a Diſtance. I proteſt to you I haven't ſtir'd out o' the Houſe, but 'twas ſhe that went abroad.

ANGELICA. Is n't this what I told you?

CLAUDINA. You ſee how probable this is?

Mr.

Mr. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Allez, vous vous moquez des gens. Descendez, ma fille, & venez ici.

## SCENE XIII.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, GEORGE DANDIN, COLIN.

GEORGE DANDIN.

J'Atteste le Ciel, que j'étois dans la maison. & que...

Mr. *de* SOTENVILLE. Taisez-vous, c'est une extravagance qui n'est pas supportable.

GEORGE DANDIN. Que la foudre m'écrase tout-à-l'heure, si....

Mr. *de* SOTENVILLE. Ne nous rompez pas davantage la tête; & songez à demander pardon à votre femme.

GEORGE DANDIN. Moi, demander pardon?

Mr. *de* SOTENVILLE. Oui, pardon? & sur le champ.

GEORGE DANDIN. Quoi! Je...

Mr. *de* SOTENVILLE. Corbleu, si vous me répliquez, je vous apprendrai ce que c'est que de vous jouer à nous.

GEORGE DANDIN. Ah, George Dandin.

## SCENE XIV.

MONSIEUR DE SOTENVILLE, MADAME DE SOTENVILLE, ANGELIQUE, GEORGE DANDIN, CLAUDINE, COLIN.

Mr de SOTENVILLE.

ALlons, venez, ma fille, que votre mari vous demande pardon.

Mr. *de* SOTENVILLE *to* George Dandin.] Go, you make Fools of People. Come down, Daughter, and come hither.

## SCENE XIII.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILLE, GEORGE DANDIN, COLIN.

GEORGE DANDIN.

I Call Heaven to Witneſs that I was in the Houſe, and that——

Mr. *de* SOTENVILLE. Hold your Tongue, it's an Extravagance that is not ſupportable.

GEORGE DANDIN. May Thunder this Moment ſtrike me, if——

Mr. *de* SOTENVILLE. Don't diſturb our Brains any more, but think of asking your Wife's pardon.

GEORGE DANDIN. I ask Pardon!

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes, Pardon, and upon the Spot.

GEORGE DANDIN. What! I—

Mr. *de* SOTENVILLE. S'heart, if you diſpute with me, I'll teach you what it is to make your Sport of us.

GEORGE DANDIN. Ah! *George Dandin.*

## SCENE XIV.

Mr. *de* SOTENVILLE, Mrs. *de* SOTENVILLE, ANGELICA, GEORGE DANDIN, CLAUDINA, COLIN.

Mr. *de* SOTENVILLE.

HEre, come hither, Daughter, that your Husband may ask you Pardon.

ANGE-

ANGÉLIQUE. Moi, lui pardonner tout ce qu'il m'a dit? Non, non, mon pére, il m'eſt impoſſible de m'y réſoudre; & je vous prie de me ſéparer d'un mari avec lequel je ne ſçaurois plus vivre.

CLAUDINE. Le moyen d'y réſiſter?

Mr. de SOTENVILLE. Ma fille, de ſemblables ſéparations ne ſe ſont point ſans grand ſcandale; & vous devez vous montrer plus ſage que lui, & patienter encore cette fois.

AGNÉLIQUE. Comment patienter après de telles indignités? Non, mon pére, c'eſt une choſe où je ne puis conſentir.

Mr. de SOTENVILLE. Il le faut, ma fille, & c'eſt moi qui vous le commande.

ANGÉLIQUE. Ce mot me ferme la bouche; & vous avez ſur moi une puiſſance abſolue.

CLAUDINE. Quelle douceur!

ANGÉLIQUE. Il eſt fâcheux d'être contrainte d'oublier de telles injures; mais, quelque violence que je me faſſe, c'eſt à moi de vous obéïr.

CLAUDINE. Pauvre mouton!

Mr. de SOTENVILLE *à Angélique.*] Approchez.

ANGÉLIQUE. Tout ce que vous me faites faire ne ſervira de rien; & vous verrez que ce ſera dès demain à recommencer.

Mr. de SOTENVILLE. Nous y donnerons ordre. [*à George Dandin.*] Allons, mettez-vous à genoux.

GEORGE DANDIN. A genoux?

Mr. de SOTENVILLE. Oui, à genoux, & ſans tarder.

GEORGE DANDIN *à genoux, une chandelle à la main.*] [*à part.*] O Ciel! [*à Mr. de Sotenville.*] Que faut-il dire?

Mr. de SOTENVILLE. Madame, je vous prie de me pardonner

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie de me pardonner

ANGELICA. I pardon all he has ſaid to me? No, no, Father, it's impoſſible to bring my ſelf to that; and I beg you to ſeparate me from an Husband with whom I can live no longer.

CLAUDINA. How can you refuſe it?

Mr. *de* SOTENVILLE. Such Separations, Daughter, cannot be without much Scandal: you ſhould ſhew yourſelf wiſer than he, and be patient this once more.

ANGELICA. How can one be patient after ſuch Affronts? No, Father, it's what I can't conſent to.

Mr. *de* SOTENVILLE. It muſt be done, Daughter, and 'tis I that command it you.

ANGELICA. That Word ſtops my Mouth, for you've an abſolute Power over me.

CLAUDINA. What a ſweet Temper!

ANGELICA. It's vexatious to be oblig'd to forget ſuch Injuries; but whatever Violence I do myſelf, it's my Duty to obey you.

CLAUDINA. Poor Lamb!

Mr. *de* SOTENVILLE *to Angelica.*] Come hither.

ANGELICA. All you make me do will ſignify juſt nothing, and you'll find that by to-morrow 'twill all be to do again.

Mr. *de* SOTENVILLE. We'll take care about it. [*to George Dandin.*] Come, down upon your Knees.

GEORGE DANDIN. Upon my Knees?

Mr. *de* SOTENVILLE. Yes, upon your Knees, and without delay.

GEORGE DANDIN *kneels down with the Candle in his Hand.*] O Heaven! [*aſide.*] [*to Mr.* Sotenville.] What muſt I ſay?

Mr. *de* SOTENVILLE. Madam, I beg you to pardon me,

GEORGE DANDIN. Madam, I beg you to pardon me, Mr.

Mr. de SOTENVILLE. L'extravagance que j'ai faite,

GEORGE DANDIN. L'extravagance que j'ai faite, [*à part.*] de vous épouſer;

Mr. de SOTENVILLE. Et je vous promets de mieux vivre à l'avenir.

GEORGE DANDIN. Et je vous promets de mieux vivre à l'avenir.

Mr. de SOTENVILLE *à George Dandin.*] Prenez y garde, & ſçachez que c'eſt ici la derniére de vos impertinences que nous ſouffrirons.

Me. de SOTENVILLE. Jour de Dieu! Si vous y retournez, on vous apprendra le reſpect que vous devez à votre femme, & à ceux de qui elle ſort.

Mr. de SOTENVILLE. Voilà le jour qui va paroître. [*à George Dandin.*] Adieu. Rentrez chez vous, & ſongez bien à être ſage. [*à madame de Sotenville.*] Et, nous, m'amour, allons nous mettre au lit.

## SCENE DERNIERE.

GEORGE DANDIN *ſeul.*

AH! Je le quitte maintenant, & je n'y vois plus de reméde. Lorſqu'on a, comme moi, épouſé une méchante femme, le meilleur parti qu'on puiſſe prendre, c'eſt de s'aller jetter dans l'eau la tête la premiére.

FIN.

Mr. *de* SOTENVILLE. The Extravagance I've committed,

GEORGE DANDIN. The Extravagance I've committed [*aside.*] in marrying you;

Mr. *de* SOTENVILLE. And I promise you to live better for the time to come.

GEORGE DANDIN. And I promise you to live better for the time to come.

Mr. *de* SOTENVILLE *to* George Dandin.] Take care you do so, and assure your self this is the last of your Impertinences we'll bear with.

Mrs. *de* SOTENVILLE. Ods Life! if you do thus again, we'll teach you the Respect you owe your Wife, and those from whom she is descended.

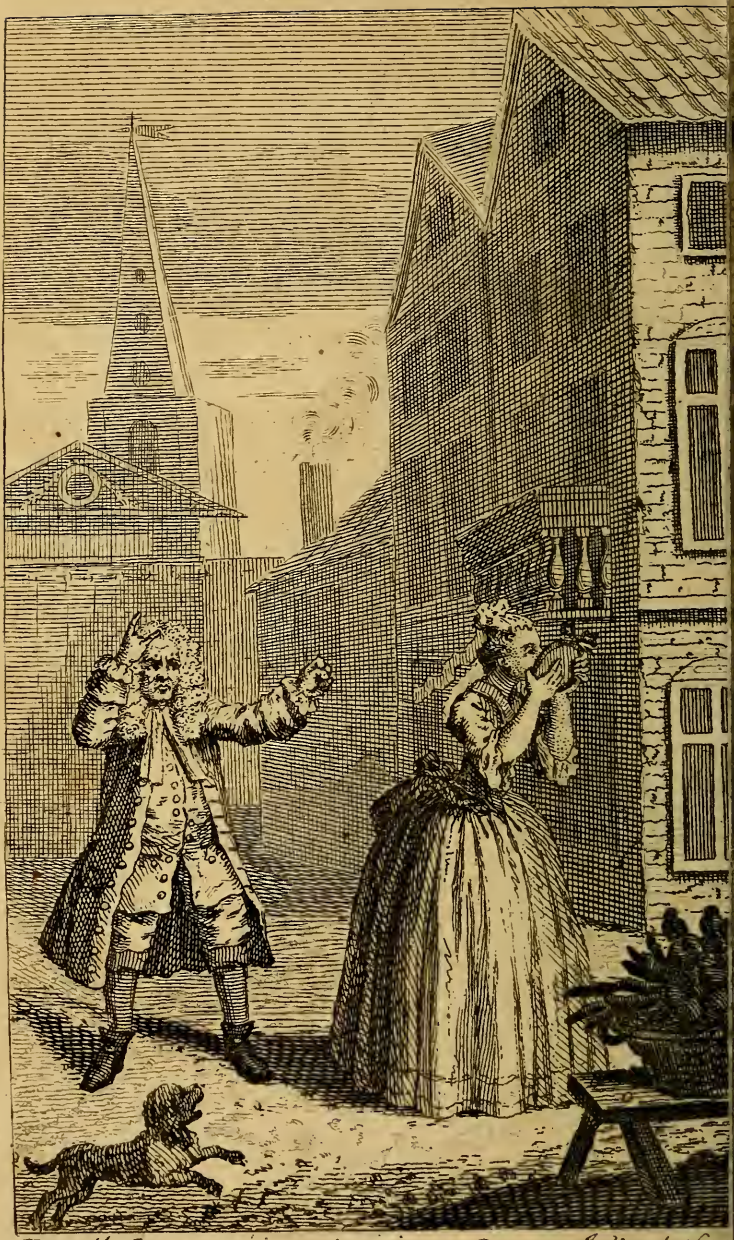
Mr. *de* SOTENVILLE. The Day begins to peep. [*to* George Dandin.] Adieu. Get you in, and learn to be discreet. [*to* Mrs. *de* Sotenville.] and for our parts, my dear, let's go away to Bed.

## SCENE the LAST.

GEORGE DANDIN *alone.*

AH! I give the Affair quite over now, and can see no help for't. When any body has marry'd a wicked Wife as I have done, the best Method he can take, is to leap into the River head-foremost.

*The END.*



*Hogarth. Inv:* *J. Vander Guc*

# SGANARELLE,

OU

LE COCU IMAGINAIRE.

COMÉDIE.

---

# SGANAREL,

OR THE

CUCKOLD *in* CONCEIT.

A

COMEDY.

## SGANARELLE, ou LE COCU IMAGINAIRE, comédie en trois actes en vers, repréſentée à Paris ſur le théatre du petit Bourbon le 28 mars 1660.

ON remarque dans *le cocu imaginaire*, que l'auteur depuis ſon établiſſement à Paris, avoit perfectionné ſon ſtile. Cet ouvrage eſt plus correctement écrit que ſes deux premiéres comédies. Mais ſi l'on y retrouve Moliere en quelques endroits, ce n'eſt pas le Moliere des *précieuſes ridicules*. Le titre de la piéce, le caractére du premier perſonnage, la nature de l'intrigue, & le genre de comique qui y régne, ſemblent annoncer qu'elle eſt moins faite pour amuſer des gens délicats, que pour faire rire la multitude; cependant on ne peut s'empêcher d'y découvrir en même tems un but très-moral; c'eſt de faire ſentir combien il eſt dangéreux de juger avec trop de précipitation, ſur tout dans les circonſtances où la paſſion peut groſſir ou diminuer les objets. Cette vérité, ſoutenue par un fonds de plaiſanterie gaie, & d'une ſorte d'intérêt né du ſujet, attira un grand nombre de ſpectateurs pendant quarante répréſentations, quoique ce fut en été, & que le mariage du Roi retint la cour hors de Paris. Quelques auteurs voulurent critiquer, mais à peine furent-ils écoutés.

## SGANAREL, *or the* CUCKOLD *in* CONCEIT, *a Comedy of three Acts in Verse, acted at* Paris *at the Theatre of little* Bourbon, March 28, 1660.

WE find by *the Cuckold in Conceit*, that the Author since his being settled in *Paris*, had perfected his Stile. This Work is more correctly writ, than his two first Comedies; but if you see *Moliere* in some Passages of it, it is not the *Moliere* of the *Romantick Ladies*. The Title of the Piece, the principal Character, the Nature of the Intrigue, and the kind of comic Humour which prevails in it, seem to declare that it was less intended for the Amusement of People of Delicacy than to make the Vulgar laugh; notwithstanding this, we can't help discovering at the same time a very moral Intention in it, which is to make us sensible how dangerous it is to judge with too much Precipitation, especially in those Circumstances where Passion may either augment or diminish the Objects. This Truth supported by a Fund of gay Humour, and a sort of interesting Subject, drew a great number of Spectators for forty Nights together, altho' 'twas in the Summer-time, and the Marriage of the King kept the Court from *Paris*. Some Authors would fain have criticis'd upon it, but they were little listen'd to.

# ACTEURS.

GORGIBUS, Bourgeois.

CÉLIE, fille de Gorgibus.

LÉLIE, amant de Célie.

GROS-RENÉ, valet de Lélie.

SGANARELLE, Bourgeois.

LA FEMME de Sganarelle.

VILLEBREQUIN, pére de Valére.

LA SUIVANTE de Célie.

UN PARENT de la femme de Sganarelle.

*La SCENE eſt dans une place publique.*

# *ACTORS.*

GORGIBUS, *a Citizen.*

CELIA, *Daughter of* Gorgibus.

LELIUS, *in Love with* Celia.

GROS-RENE, *Valet of* Lelius.

SGANAREL, *a Citizen.*

WIFE *of* Sganarel.

VILLEBREQUE, *Father to* Valere.

WAITING-WOMAN, *Confident to* Celia.

A RELATION *of* Sganarel's *Wife.*

*SCENE a publick Place.*

# SGANARELLE,

## OU LE

## COCU IMAGINAIRE.

---

## ACTE I. SCENE I.

GORGIBUS, CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

CÉLIE *sortant toute éplorée.*

AH! n'espérez jamais que mon cœur y consente?

GORGIBUS. Que marmotez-vou-là, petite impertinente?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolue?
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu,
Et par sottes raisons, votre jeune cervelle
Voudroit régler ici la raison paternelle?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi?
A votre avis, qui mieux, ou de vous, ou de moi,
O sotte, peut juger ce qui vous est utile?
Par la corbleu, gardez d'échauffer trop ma bile;
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,
Si mon bras sçait encor montrer quelque vigueur.
Votre plus court sera, madame la mutine,
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter, s'il vous plaît:

Informé

# SGANAREL,

## OR THE

## CUCKOLD *in* CONCEIT.

---

## ACT I. SCENE I.

GORGIBUS, CELIA, Celia's WAITING-WOMAN.

CELIA *coming out in Tears.*

AH, Sir! don't expect that my Heart can e'er consent to it?

GORGIBUS. What's that you mutter, good *Mrs. Impertinence?* dare you presume to oppose what I'm resolv'd upon? have not I an absolute Power over you? and shall your childish Noddle with its silly Vagaries pretend here to controul my fatherly Discretion? Pray which of us two has most Right to command the other, and which, in your wise Opinion, is best able to judge what is advantageous for you? Be cautious I advise you, not to provoke my Rage too much, or, Ods-heart! you shall quickly feel what Strength remains in this old Arm of mine. Your shortest way, *Madam Obstinacy*, would be to take the Husband that's allotted for you, without any more ado: but you are pleas'd to cry, *I don't know what kind of Temper he is of, and think it proper to consider beforehand, whether or no he be suitable to my Taste.* After being sufficiently inform'd of the large Fortune

Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le soin d'en sçavoir davantage ?
Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,
Pour être aimé de vous, doit-il manquer d'appas ?
Allez, tel qu'il puisse être, avecque cette somme
Je vous suis caution qu'il est très-honnête homme.

CÉLIE. Hélas !

GORGIBUS. Hé bien hélas ! que veut dire ceci ?
Voyez le bel hélas ! qu'elle nous donne ici !
Hé ! que si la colére une fois me transporte,
Je vous ferai chanter hélas de belle sorte.
Voilà, voilà le fruit de ces empressemens
Qu'on vous voit nuit & jour à lire vos romans ;
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu, bien moins que de Clélie.
Jettez-moi dans le feu tous ces méchans écrits,
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits ;
Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du conseiller Matthieu, l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
La guide des pécheurs est encore un bon livre ;
C'est-là qu'en peu de tems on aprend à bien vivre ;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sçauriez un peu mieux suivre mes volontés.

CÉLIE. Quoi ! vous prétendez donc, mon pére, que j'oublie
La constante amitié que je dois à Lélie ?
J'aurois tort, si sans vous je disposois de moi ;
Mais vous-même à ses vœux engageâtes ma foi.

GORGIBUS. Lui fut-elle engagée encore davantage,
Un autre est survenu, dont le bien l'en dégage.
Lélie est fort bien fait ; mais apprend qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien,
Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.

that is fallen to him, what occasion have I to trouble my Head about any thing farther? or can this Man with twenty thousand Ducates, want any kind of Accomplishments to render him amiable in your Eyes? Come, come, let him be what he will, with this Sum of Mony, I'll engage my Honour, that he's a very worthy Gentleman.

CELIA. Alas!

GORGIBUS. Alas indeed! What do you mean by that? d'ye mark the fine *Alas* which she presents us with here? but, Hussey, if you once put me into a Passion, I shall make you sing forth *alas*, in a lovely Manner. See now, what comes of that eagerness of yours in studying Romances Night and Day, whereby your Brains are so stuff'd with prepostrous Amours, that you talk of God Almighty much seldomer than you do of *Clelia*. But all those mischievous Books that are continually corrupting the Minds of young People I'll have thrown into the Fire, and in the Room of such like Trumpery, read me, as you ought to do, Mr. *Francis Quarles*'s *ingenious Emblems* and the *Pilgrim's Progress*, a valuable Work, that's full of fine Sentiments for you to learn by Heart. These Writings quickly instruct People how to spend their Lives well, and if you had never read any but such pieces of Morality, you would have known better how to submit to my Commands.

CELIA. Dear Sir, do you suppose, I can e'er forget that inviolable Affection which I owe to *Lelius?* I should do wrong to dispose of my self without your Approbation; but it was yourself that engaged us to each other.

GORGIBUS. Were those Engagements much stronger than they are, the Fortune of this other Man is sufficient to annul them all. I confess that *Lelius* is a pretty Fellow, but I would have you learn, Mistress, that all things must give way to Gold, that Wealth will make even the most ugly charming, and that Matrimony

Valére, je crois bien, n'eſt pas de toi chéri ;
Mais, s'il ne l'eſt amant, il le ſera mari.
Plus que l'on ne le croit, ce nom d'époux engage,
Et l'amour eſt ſouvent un fruit du mariage.
Mais ſuis-je pas bien fat de vouloir raiſonner,
Où de droit abſolu j'ai pouvoir d'ordonner ?
Tréve donc, je vous prie, à vos impertinences,
Que je n'entende plus vos ſottes doléances.
Ce gendre doit venir vous viſiter ce ſoir,
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir ;
Si je ne vous lui vois faire fort bon viſage,
Je vous .... Je ne veux pas en dire davantage.

## SCENE II.

CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

LA SUIVANTE.

QUoi ! refuſer, Madame, avec cette rigueur
Ce que tant d'autres gens voudroient de tout leur cœur ?
A des offres d'himen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui ſi plein de charmes ?
Hélas ! que ne veut-on auſſi me marier !
Ce ne ſeroit pas moi qui ſe feroit prier ;
Et, loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirois bien vîte une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
A votre jeune frére, a fort bonne raiſon
Lorſque, nous diſcourant des choſes de la terre,
Il dit que la femelle eſt ainſi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il ſe tient bien ſerré,
Et ne profite point s'il en eſt ſéparé.

without it is but a very melancholy Buſineſs. As for *Valere*, I don't ſuppoſe that you are exceeding fond of him: but tho' he's not a Lover to your Mind, he'll make an Husband good enough. The very name of Husband has ſomewhat in it more endearing than can eaſily be imagined, and Love is oftentimes the happy Conſequence of Marriage. But what a Fool am I to ſtand reaſoning where I have an unlimited Power to command? Truce then, I beſeech you, with your Impertinences, and let me hear no more of your ridiculous Complaints. This Evening *Valere* intends to viſit you, and if you think proper, you may give him a cold Reception; but if I find that you don't put on a very chearful Countenance, depend upon it—I'll ſay no more about the Matter.

## SCENE II.

CELIA, Celia's WAITING-WOMAN.

WAITING-WOMAN.

WHAT, Madam! do you thus rigidly refuſe a Thing which ſo many other People would accept with all their Hearts? To anſwer the Offer of a good Husband with weeping, and delay at this rate to ſay a ſingle *Yes*, which is ſuch a charming one too? Well, I wiſh any one would marry me! I'm ſure I ſhould need no great Intreaty; for ſo far from thinking it any trouble to ſay *yes* once, believe me I'd repeat it over a dozen times together. Your Brother's Tutor is a wiſe Man, and one Day, as we were talking about worldly Affairs, a Woman, ſays he, is like the *Ivy*, which appears green and beautiful while it twines rounds ſome ſturdy Tree, but is good for nothing if it be ſeparated from it. Dear Lady! nothing is a greater Truth than this, as I

Il n'eſt rien de plus vrai, ma très-chére maîtreſſe,
Et je l'éprouve en moi, chétive péchereſſe.
Le bon Dieu faſſe paix à mon pauvre Martin ;
Mais j'avois, lui vivant, le teint d'un chérubin,
L'embonpoint merveilleux, l'œil gai, l'ame contente,
Et maintenant je ſuis ma commére dolente.
Pendant cet heureux tems, paſſé comme un éclair,
Je me couchois ſans feu dans le fort de l'hyver ;
Sécher même les draps, me ſembloit ridicule ;
Et je tremble à préſent dedans la canicule.
Enfin il n'eſt rien tel, Madame, croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de ſoi,
Ne fut-ce que pour l'heur d'avoir qui vous ſalue
D'un, Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternue.

CÉLIE. Peux-tu me conſeiller de commettre un forfait,
D'abandonner Lélie, & prendre ce mal-fait ?

LA SUIVANTE. Votre Lélie auſſi n'eſt ma foi qu'une bête,
Puiſque ſi hors de tems ſon voyage l'arrête ;
Et la grande longueur de ſon éloignement
Me le fait ſoupçonner de quelque changement.

CÉLIE *lui montrant le portrait de Lélie.*] Ah ! ne m'accable point par ce triſte préſage.
Vois attentivement les traits de ce viſage,
Ils jurent à mon cœur d'éternelles ardeurs ;
Je veux croire après tout qu'ils ne ſont pas menteurs,
Et que, comme c'eſt lui que l'art y repréſente,
Il conſerve à mes feux une amitié conſtante.

LA SUIVANTE. Il eſt vrai que ces traits marquent un digne amant,
Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

CÉLIE. Et cependant il faut.... Ah ! ſoutien-moi.
[*Laiſſant tomber le portrait de Lélie.*

LA SUIVANTE. Madame,
D'où vous pourroit venir ... Ah ! bons Dieux, elle pâme.
Hé ! vîte, holà quelqu'un.

miſerable Sinner wofully experience. Heav'n reſt the Soul of my poor *Martin!* when he was alive, my Complexion was like a Cherubim's, I was plump and comely, my Eyes ſparkled with Gaiety, and my Heart was fully ſatisfy'd: and even to this Moment I lament the loſs of him. In thoſe Days of Pleaſure, which flew away like Lightning, I never warm'd my Bed tho' in the ſharpeſt Winter, nay, to air the Sheets I thought a thing ridiculous; but, now, I ſhiver even in the Dog-days. In ſhort, Madam, I aſſure you, there's nothing like having a Husband to lie by one's ſide o' Nights, was it only to cry *God bleſs ye*, whenever one may chance to ſneeze.

CELIA. Can you adviſe me to do ſuch a wicked thing as to forſake *Lelius*, and take up with this ugly Fellow?

WAITING-WOMAN. O'my Faith, your *Lelius* is a meer Brute, to ſtay away at this unſeaſonable time; his long abſence makes me very much ſuſpect his Conſtancy.

CELIA *ſhewing her the Picture of* Lelius.] O! don't ſink me quite by ſuch a dire Preſage! obſerve attentively the Features of this Face, they ſwear eternal mutual fervent Paſſion, and, after all, I would not willingly believe them Lyars, but that he's ſuch as Art here repreſents, and preſerves an unchangeable Affection for my Love.

WAITING-WOMAN. Really theſe Features ſpeak a deſerving Lover, and you have good Reaſon to regard him tenderly.

CELIA. And yet I muſt——Ah! ſupport me.

[*Letting fall the Picture of* Lelius.

WAITING-WOMAN. Madam, how does this happen!——O Heavens! ſhe faints. Oh! make haſte, help there, ſomebody.

SCENE

## SCENE III.

CELIE, SGANARELLE, LA SUIVANTE *de Célie.*

SGANARELLE.

QU'eſt-ce donc ? me voilà.

LA SUIVANTE. Ma maîtreſſe ſe meurt.

SGANARELLE. Quoi ! n'eſt-ce que cela ?
Je croyois tout perdu de crier de la ſorte ;
Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte ?
Ouais ? elle ne dit mot.

LA SUIVANTE. Je vais faire venir
Quelqu'un pour l'emporter, veuillez la ſoutenir.

## SCENE IV.

CELIE, SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle.*

SGANARELLE *en paſſant la main ſur le ſein de Célie.*

ELle eſt froide par tout, & je ne ſçais qu'en dire.
Approchons-nous pour voir ſi ſa bouche reſpire.
Ma foi, je ne ſçais pas ; mais j'y trouve encor moi
Quelque ſigne de vie.

LA FEMME *de Sganarelle regardant par la fenêtre.*
Ah ! qu'eſt-ce que je voi ?
Mon mari, dans ſes bras . . . Mais je m'en vais deſcendre,
Il me trahit ſans doute, & je veux le ſurprendre.

SGANARELLE. Il faut ſe dépêcher de l'aller ſecourir,
Certes elle auroit tort de ſe laiſſer mourir.
Aller en l'autre monde eſt très-grande ſottiſe,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de miſe.

*Il la porte chez elle.*

SCENE

## SCENE III.

CELIA, SGANAREL, Celia's WAITING-WOMAN.

SGANAREL.

WHAT's the Matter? I'm here.

WAITING-WOMAN. O! Sir, my Lady's dying.

SGANAREL. What is that all? You made such a Noise, I thought the World had been at an End. Let's see, however. Madam, are you dead? um! she does not speak.

WAITING-WOMAN. I'll fetch somebody to carry her in, support her here.

## SCENE IV.

CELIA, SGANAREL, WIFE *of* Sganarel.

SGANAREL *passing his Hand over* Celia's *Bosom.*

SHE's cold all over, and I don't know what to say to it: Let's come near and try whether she breathes or not. Faith, I can't tell! But, I perceive some Tokens of Life there.

WIFE *of* Sganarel *looking from the Window.*] Ah! what's that I see? my Husband, holding in his Arms—I'll run down and learn the meaning of it: He's false to me most certainly, and I should be glad to catch him.

SGANAREL. Some speedy Method must be taken for her Assistance; she would be in the wrong to die certainly. A Journey to the other World is very foolish, so long as a Body can be able to stay in this.

[*He carries her in.*

SCENE

## SCENE V.

LA FEMME *de Sganarelle seule.*

IL s'eſt ſubitement éloigné de ces lieux,
Et ſa fuite a trompé mon déſir curieux :
Mais de ſa trahiſon je ne ſuis plus en doute,
Et le peu que j'ai vu me la découvre toute,
Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur ;
Il réſerve, l'ingrat, ſes careſſes à d'autres,
Et nourrit leurs plaiſirs par le jeune des notres.
Voilà de nos maris le procédé commun ;
Ce qui leur eſt permis leur devient importun,
Dans les commencemens ce ſont toutes merveilles,
Ils témoignent pour nous des ardeurs nompareilles ;
Mais les traîtres bien-tôt ſe laſſent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autoriſe
A changer de mari comme on fait de chemiſe.
Cela ſeroit commode, & j'en ſçais telle ici
Qui, comme moi, ma foi, le voudroit bien auſſi.
[*En ramaſſant le portrait que Célie avoit laiſſé tomber.*
Mais quel eſt ce bijou que le ſort me préſente ?
L'émail en eſt fort beau, la gravure charmante,
Ouvrons.

## SCENE VI.

SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle.*

SGANARELLE *ſe croyant ſeul.*

ON la croyoit morte, & ce n'étoit rien.
Il n'en faut plus qu'autant, elle ſe porte bien.
Mais j'apperçois ma femme.

## SCENE V.

WIFE *of* Sganarel *alone.*

HE's gone so suddenly from the Place that my Curiosity is disappointed: but I make no doubt of his Baseness, the little I have seen discovers all to me. I now no longer wonder at that strange Coldness with which he returns my modest Love: the ungrateful Wretch reserves his Fondness for others, and feeds their Pleasures by starving mine. But it is the common Way of Husbands to become indifferent towards what is in their Power. At the Beginning they all do Wonders, and seem to have a most violent Passion for us; but the Traitors soon grow weary of our Fondness, and carry elsewhere what is due to us alone. O how it vexes me, that the Laws will not permit a Body to change one's Husband as often as one's does one Shift. That would be mighty convenient; and troth, I know, some People as well as myself, that it would please exceedingly. [*Taking up the Picture which* Celia *had let fall.* But what fine Thing is this that Fortune here presents me? The Enamel is delicate, the Engraving charming; Let's open it.

## SCENE VI.

SGANAREL, *Wife of* Sganarel.

SGANAREL *thinking himself alone.*

THEY thought her dead: there was nothing in it tho': She only made believe, and is mighty well again. But, I see my Wife.

WIFE

LA FEMME *de Sganarelle se croyant seule.*] O Ciel! c'est mignature,
Et voilà d'un bel homme une vive peinture!

SGANARELLE *à part, & regardant sur l'épaule de sa femme.*] Que considére-t-elle avec attention?
Ce portait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.
D'un fort vilain soupçon je me sens l'ame émue.

LA FEMME *de Sganarelle sans appercevoir son mari.*]
Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue;
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.
Oh, que cela sent bon!

SGANARELLE *à part.*] Quoi, peste, le baiser?
Ah! j'en tiens.

LA FEMME *de Sganarelle poursuit.*] Avouons qu'on doit être ravie
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,
Et que, s'il en contoit avec attention,
Le panchant seroit grand à la tentation.
Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,
Au lieu de mon pelé, de mon rustre....

SGANARELLE *lui arrachant le portrait.*] Ah! mâtine,
Nous vous y surprenons en faute contre nous,
En diffamant l'honneur de votre cher époux.
Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien madame?
Et, de par Belzébut qui vous puisse emporter,
Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter?
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire?
Cette taille, ce port, que tout le monde admire,
Ce visage, si propre à donner de l'amour,
Pour qui mille beautés soupirent nuit & jour;
Bref, en tout & par tout, ma personne charmante
N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente?
Et pour rassasier votre apétit gourmand,
Il faut joindre au mari le ragoût d'un galand?

LA

WIFE *of* Sganarel *thinking herſelf alone.*] O Heaven! 'tis in Miniature, a fine Picture of a handſom Man.

SGANAREL *aſide, and looking over his Wife's Shoulder.*] What is this ſhe examines with ſo much Earneſtneſs? This Picture bodes my Honour no kind of good: A very ugly Jealouſy begins to work within my Boſom.

WIFE *of* Sganarel *not perceiving her Husband.*] I never ſaw any thing in my Life more beautiful! The Workmanſhip is much more valuable than the Gold. O how ſweet it ſmells.

SGANAREL *aſide.*] What a plague! does ſhe kiſs it too! Nay then I have it.

WIFE *of* Sganarel *talks on.*] I proteſt it would be a charming thing to have ſuch a lovely Man at a Body's Feet. If he ſhould make his Addreſſes preſſingly, the Bias would be very ſtrong on the ſide of the Temptation. Alas! why had not I ſuch a handſom Man like this for a Husband, inſtead of my Dolt, my Ruſtick——

SGANAREL *ſnatching the Picture from her.*] What, Huſſey! have I ſurprized you in the very Act of Rebellion, blaſpheming the Honour of your own dear Spouſe? Pray, my too good Wife! according to your Calculation, and all Things well conſider'd, is not my Lord as good as my Lady? In the Name of *Belzebub*, (who may take you with my free Leave) What more extraordinary Match could you have wiſh'd for? Who can find any thing in me to find fault with? This Shape! this Air! which every Body admires; this Face! ſo adapted to inſpire Love! for which a Thouſand Beauties ſigh both Night and Day. And yet, there is not, it ſeems, about all my charming Perſon a Morſel that can pleaſe you: but to cram your ravenous Appetite, the Ragouſt of a Galant muſt be added to an Husband.

WIFE

LA FEMME *de Sganarelle.* J'entends à demi mot où va la raillerie,
Tu crois par ce moyen . . . .

SGANARELLE. A d'autres, je vous prie :
La choſe eſt avérée, & je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.

LA FEMME *de Sganarelle.* Mon courroux n'a déjà que trop de violence,
Sans le charger encor d'une nouvelle offenſe.
Ecoute, ne croi pas retenir mon bijou,
Et ſonge un peu . . . .

SGANARELLE. Je ſonge à te rompre le cou.
Que ne puis-je, auſſi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original !

LA FEMME *de Sganarelle.* Pourquoi ?

SGANARELLE. Pour rien, ma mie,
Doux objet de mes vœux, j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.
[*Regardant le portrait de Lélie.*]
Le voià le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tiſon de ta flâme ſecrette,
Le drôle avec lequel . . . .

LA FEMME *de Sganarelle.* Avec lequel ? Pourſui.

SGANARELLE. Avec lequel, te dis-je . . . & j'en créve d'ennui.

LA FEMME *de Sganarelle.* Que me veut donc conter par là ce maître yvrogne ?

SGANARELLE. Tu ne m'entends que trop, madame la carogne.
Sganarelle eſt un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeller ſeigneur Cornélius :
J'en ſuis pour mon honneur ; mais à toi qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

LA FEMME *de Sganarelle.* Et tu m'oſes tenir de ſemblables diſcours ?

SGANARELLE. Et tu m'oſes jouer de ces diables de tours ?

WIFE *of* Sganarel. I understand by half a Word the Drift of your Raillery; you suppose by this Means—

SGANAREL. Try to impose upon others I beseech you: the Fact is evident; and I have in my Hands here a certain Proof of the Injury I complain of.

WIFE *of* Sganarel. My Anger is already but too outrageous without being increas'd by any new Affront. But, heark'e, don't imagine you shall keep my pretty Thing: pray, consider a little——

SGANAREL. I am considering how to break your Neck. That I had but the Original at my Mercy, as much as I have the Copy!

WIFE *of* Sganarel. For what?

SGANAREL. O nothing at all, my Love! Thou dear Object of my Vows! I'm much in the wrong to chide, when my Brows ought to thank you for the Favours you bestow upon them. [*Looking at the Picture of* Lelius.] This is your pretty Man, your darling Bed-fellow, the wicked Incentive of your secret Flames, the merry Blade with whom——

WIFE *of* Sganarel. With whom? go on.

SGANAREL. With whom, I tell you—— I almost burst with the Vexation of it.

WIFE *of* Sganarel. What would the drunken Sot have me understand by this?

SGANAREL. You know but too well, good Mrs. *Impudence*. My Name no longer will be *Sganarel*; Every Body now will give me the Title of Signior *Cornutus:* I am so to my Honour; but on you, who take it from me, I shall bestow for doing so one or two hearty Drubbings.

WIFE *of* Sganarel. Dare you talk to me in this Manner?

SGANAREL. Dare you play me these deviliſh Pranks?

WIFE

LA FEMME *de Sganarelle.* Et quels diables de tours ?
Parle donc sans rien feindre.

SGANARELLE. Ah! cela ne vaut pas la peine de se plaindre.
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas! voilà vraiment un beau venez-y voir.

LA FEMME *de Sganarelle.* Donc après m'avoir fait la plus sensible offense
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement,
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle,
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

SGANARELLE. Hé, la bonne effrontée! A voir ce fier maintien,
Ne la croiroit-on pas une femme de bien ?

LA FEMME *de Sganarelle.* Va, poursui ton chemin, cajole tes maîtresses,
Adresse-leur tes vœux, & fai-leur des caresses :
Mais rend-moi mon portrait, sans te jouer de moi.

[*Elle lui arrache le portrait & s'enfuit.*

SGANARELLE. Oui, tu crois m'échaper, je l'aurai malgré toi.

## ACTE II. SCENE I.

LELIE, GROS-RENE.

GROS-RENÉ.

ENfin nous y voici : mais, Monsieur, si je l'ose,
Je voudrois vous prier de me dire une chose.

LÉLIE. Hé bien, parle.

GROS-RENÉ. Avez-vous le diable dans le corps,
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?

WIFE *of* Sganarel. What deviliſh Pranks? ſpeak out your Meaning clearly.

SGANAREL. Oh! it's not worth complaining of: this Stag's Topknot provided for my Head, is indeed, a mighty pretty Ornament!

WIFE *of* Sganarel. Then after having given me the greateſt Provocation that can poſſibly excite a Wife's Revenge, doſt thou imagine, by the fooliſh Artifice of pretending to be angry, to prevent the Effects of my Reſentment? Sure, ſuch Inſolence was never known before upon the like Occaſion! He that does the Injury is the Perſon that begins the Quarrel.

SGANAREL. O the audacious Creature! to ſee this confident Behaviour, would not any one ſuppoſe her to be a very virtuous Woman?

WIFE *of* Sganarel. Away, begone about your Buſineſs: wheedle your Whores, pay your Vows to them, and let them have your Embraces; but give me my Picture, and don't make your Jeſt of me.

[*She ſnatches the Picture from him and runs away.*

SGANAREL. So: you think to eſcape me then; but in ſpite of your Teeth I'll have it.

## ACT II. SCENE I.

LELIUS, GROS-RENE.

GROS-RENE.

AT laſt, we are got hither: but, Sir, if I may be ſo bold, I would deſire you to tell me one Thing.

LELIUS. Well, ſpeak.

GROS-RENE. Is the Devil in that Body of yours, not o ſink under ſuch Fatigues as theſe? for eight whole Days

Depuis huit jours entiers avec vos longues traites
Nous sommes à piquer des chiennes de mazettes,
De qui le train maudit nous a tant secoués
Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
Cependant, arrivé, vous sortez bien & beau
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

LÉLIE. Ce grand empressement n'est pas digne de blâme,
De l'himen de Célie on alarme mon ame ;
Tu sçais que je l'adore, & je veux être instruit,
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

GROS-RENÉ. Oui ; mais un bon repas vous seroit nécessaire
Pour s'aller éclaircir, Monsieur, de cette affaire ;
Et votre cœur, sans doute, en deviendroit plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort.
J'en juge par moi-même ; & la moindre disgrace,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;
Mais quand j'ai bien mangé, mon ame est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendroient pas à bout.
Croyez-moi, bourrez-vous, & sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre cœur.

LÉLIE. Je ne sçaurois manger.

GROS-RENÉ *à part.*] Si-fait bien moi, je meure.
[*haut.*] Votre dîné pourtant seroit prêt tout-à-l'heure.

LÉLIE. Tai-toi ; je te l'ordonne.

GROS-RENÉ. Ah, quel ordre inhumain !

LÉLIE. J'ai de l'inquiétude, & non pas de la faim.

GROS-RENÉ. Et moi j'ai de la faim, & de l'inquiétude
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

Days together, riding long Stages, Whip and Spur, upon confounded Scrubs whose cursed Trot shook us so damnably, that, for my part, every Limb of me, I'm sure, is out of Joint; without complaining of a worse Accident that troubles me very much in a Place I will not mention. And yet no sooner are you arrived, but out you go fresh and well, without taking any Rest, or eating the least Morsel.

LELIUS. This great Earnestness is sure in no wise blameable. My Soul's alarmed with the Report of *Celia*'s Marriage: You know my Passion for her, and I must learn what this tormenting Rumour means ere I admit of any other Care.

GROS-RENE. Ay, Sir, but a good Meal would be mighty serviceable to you in the clearing up of this Matter; your Resolution, doubtless, would become thereby much more able to withstand the Strokes of Fate. I judge of it by my own self, for when I'm hungry, the least Disappointment seizes me, and pulls me down; but when I've eat my Belly-full, my Soul is fortify'd against every Thing, and the greatest Misfortunes signify but little. Trust to my Advice, Sir; drink freely, to support you against whatever Mischief Fortune can do, and float your Heart all round with Wine that Sorrow may find no Way to enter.

LELIUS. I can't eat.

GROS-RENE *aside.*] Let me die, if that means me any good. [*aloud.*] For all that, your Dinner shall be ready presently.

LELIUS. Be silent, I command you.

GROS-RENE. How barbarous is that Order!

LELIUS. I am not hungry, but dissatisfy'd.

GROS-RENE. And, for my part, I'm hungry, and dissatisfy'd besides, to find that a foolish Love-Business employs all your Thoughts.

LELIUS.

LÉLIE. Laiſſe-moi m'informer de l'objet de mes vœux,
Et, ſans m'importuner, va manger ſi tu veux.
GROS-RENÉ. Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

## SCENE II.

LELIE *ſeul.*

NOn, non, à trop de peur mon ame s'abandonne ;
Le pére m'a promis, & la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui ſoutient mon eſpoir.

## SCENE III.

SGANARELLE, LELIE.

SGANARELLE *ſans voir Lélie, & tenant dans ſes mains le portrait.*

NOus l'avons, & je puis voir à l'aiſe la trogne
Du malheureux pendard qui cauſe ma vergogne :
Il ne m'eſt point connu.
LÉLIE *à part.*] Dieux ! qu'apperçois-je ici ?
Et ſi c'eſt mon portrait, que dois-je croire auſſi ?
SGANARELLE *ſans voir Lélie.*] Ah ! pauvre Sganarelle, à quelle deſtinée
Ta réputation eſt-elle condamnée ? Faut . . .
[*Appercevant Lélie qui le regarde, il ſe tourne d'un autre côté.*
LELIE *à part.*] Ce gage ne peut, ſans alarmer ma foi,
Etre ſorti des mains qui le tenoient de moi.
SGANARELLE *à part.*] Faut-il que déſormais à deux doigts on te montre,
Qu'on te mette en chanſons, &, qu'en toute rencontre,

LELIUS. Leave me to inform myſelf about the Miſtreſs of my Soul, and without preſſing me any more, go ſatisfy your own Appetite.

GROS-RENE. I object nothing to what a Maſter orders.

## SCENE II.

LELIUS *alone.*

NO: no: my Soul admits unreaſonable Fears: The Father has promis'd me, and the Daughter has ſhewn ſuch Proofs of Love as may ſupport my Hopes.

## SCENE III.

SGANAREL, LELIUS.

SGANAREL *not ſeeing* Lelius, *and holding the Picture in his Hand.*

I Have got it: and now at Pleaſure can examine the Countenance of that Raſcal who cauſes my Diſhonour. I don't know him at all.

LELIUS *aſide.*] Gods! what ſee I there? and, if that be my Picture, what then muſt I believe?

SGANAREL *not ſeeing* Lelius.] Ah! poor *Sganarel!* to what a ſad Fate is thy Reputation doom'd? muſt——

[*Perceiving* Lelius *who obſerves him, he turns to the other ſide.*

LELIUS *aſide.*] This Pledge cannot be gone from thoſe fair Hands to whom I gave it, without ſtartling my Belief.

SGANAREL *aſide.*] Muſt People point at thee with two Fingers from this time forwards? Muſt Songs be

On te rejette au nez le ſcandaleux affront
Qu'une femme mal née imprime ſur ton front ?

LÉLIE *à part.*] Me trompai-je ?

SGANARELLE *à part.*] Ah ! truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?
Et, femme d'un mari qui peut paſſer pour beau,
Faut-il qu'un marmouzet, un maudit étourneau . . . .

LÉLIE *à part, & regardant encore le portrait que tient Sganarelle.*] Je ne m'abuſe point, c'eſt mon portrait lui-même.

SGANARELLE *lui tourne le dos.*] Cet homme eſt curieux.

LÉLIE *à part.*] Ma ſurpriſe eſt extrême.

SGANARELLE *à part.*] A qui donc en a-t-il ?

LÉLIE *à part.*] Je le veux accoſter. [*haut.*]
Puis-je . . . . [*Sganarelle veut s'éloigner.*] Hé ! de grace, un mot.

SGANARELLE *à part, s'éloignant encore.*] Que me veut-il conter ?

LÉLIE. Puis je obtenir de vous, de ſçavoir l'avanture
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

SGANARELLE *à part.*] D'où lui vient ce déſir ? Mais je m'aviſe ici . . . .

[*Il examine Lélie & le portrait qu'il tient.*]
Ah ! ma foi me voilà de ſon trouble éclairci ;
Sa ſurpriſe à préſent n'étonne plus mon ame,
C'eſt mon homme, ou plutôt, c'eſt celui de ma femme.

LÉLIE. Retirez-moi de peine, & dites d'où vous vient . . . .

SGANARELLE. Nous ſçavons, Dieu merci, le ſouci qui vous tient ;
Ce portrait qui vous fâche eſt votre reſſemblance,
Il étoit en des mains de votre connoiſſance,
Et ce n'eſt pas un fait qui ſoit ſecret pour nous

Que

made about thee, and at every Turn must the scandalous Affront be flung in thy Teeth which a wicked Wife has printed upon thy Forehead?

LELIUS *aside.*] Do I deceive myself?

SGANAREL. Oh! Jade! hast thou the Impudence to make me a Cuckold in the Flower of my Age? The Wife too of an Husband that may be reckon'd handsom; and must a monkey, an excrable Owl——

LELIUS *aside, looking still at the Picture in* Sganarel's *Hand.*] I am not mistaken; it is my very Picture.

SGANAREL *turning his Back towards him.*] This Man seems very inquisitive.

LELIUS *aside.*] I am exceedingly surpriz'd.

SGANAREL *aside.*] What would he be at?

LELIUS *aside.*] I'll speak to him. [*aloud.*] May I, —[Sganarel *going farther off.*] Nay, prithee one Word.

SGANAREL *aside, shunning him again.*] What story would he tell me now?

LELIUS. May I beg to know by what Accident that Picture came into your Hands?

SGANAREL *aside.*] Whence comes this Desire of his; but I am apt to think here— [*examining* Lelius *and the Picture in his Hand.*] O, by my Faith, the Reason of his Concern is plain enough, and I no longer wonder at his Surprize. This is my Man, or rather my Wife's Man.

LELIUS. Pray ease my Pain, and tell me how you came by——

SGANAREL. Thank Heav'n, I know what it is disturbs you: this Picture, Sir, that vexes you is your own dear Resemblance, and was found in a certain Acquaintance's Hands of yours: the soft Endearments between that Lady and your self need not be made a Secret to me. I

Que les douces ardeurs de la dame & de vous.
Je ne ſçai pas ſi j'ai, dans ſa galanterie,
L'honneur d'être connu de votre ſeigneurie,
Mais faites-moi celui de ceſſer déſormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais,
Et ſongez que les nœuds du ſacré mariage ....

LÉLIE. Quoi! celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage....

SGANARELLE. Eſt ma femme, & je ſuis ſon mari.

LÉLIE. Son mari?

SGANARELLE. Oui ſon mari, vous dis-je, & mari très-marri;
Vous en ſçavez la cauſe, & je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ſes parens.

## SCENE IV.

LELIE *ſeul.*

AH! que viens-je d'entendre?
On me l'avoit bien dit, & que c'étoit de tous
L'homme le plus mal fait qu'elle avoit pour époux.
Ah! quand mille ſermens de ta bouche infidéle
Ne m'auroient pas promis une flâme éternelle,
Le ſeul mépris d'un choix ſi bas & ſi honteux
Devoit bien ſoutenir l'intérêt de mes feux,
Ingrate; & quelque bien.... Mais ce ſenſible outrage,
Se mêlant aux travaux d'un aſſez long voyage,
Me donne tout à coup un choc ſi violent,
Que mon cœur devient foible, & mon corps chancelant.

can't tell whether I've the Honour to be known to your Worſhip in this Piece of Galantry; but, from this Time, do me the Favour to break off an Intrigue which an Husband may think very much amiſs, and conſider that the Bands of ſacred Wedlock——

LELIUS. What ſhe, ſay you, from whom you had this Pledge—

SGANAREL. Is my Wife, and I am her Husband.

LELIUS. Her Husband!

SGANAREL. Ay: her Husband, I tell you; her very unhappy Husband: you, Sir, know the Reaſon of it, and I am this Moment going to inform her Relations.

## SCENE IV.

LELIUS *alone.*

ALas! what have I heard? 'Twas truly enough reported, that the ugliеſt of all his Sex was the Man ſhe had made her Husband. Tho' a thouſand Vows from thy unfaithful Lips had never promis'd me eternal Love, the very Scorn of ſuch a baſe and ſhameful Choice, might have ſufficiently ſecur'd one would have thought the Intereſt of my Paſſion. Ungrateful Girl! However well— But this afflicting Injury and the Fatigue of a long Journey, give me ſo violent a ſhock together, that my Heart becomes feeble, and my Body tottering.

## SCENE V.

LELIE, LA FEMME *de Sganarelle.*

LA FEMME *de Sganarelle se croyant seul.*

MAlgré moi mon perfide .... [*appercevant Lélie.*]
Hélas! quel mal vous presse?
Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en foiblesse.

LÉLIE. C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

LA FEMME *de Sganarelle.*] Je crains ici pour vous
l'évanouissement;
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

LÉLIE. Pour un moment ou deux j'accepte cette grace.

## SCENE VI.

SGANARELLE, UN PARENT *de la femme de Sganarelle.*

LE PARENT.

D'Un mari sur ce point j'approuve le souci:
Mais c'est prendre la chévre un peu bien vîte aussi;
Et tout ce que de vous je viens d'ouir contre elle,
Ne conclut point, Parent, qu'elle soit criminelle;
C'est un point délicat, & de pareils forfaits,
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

SGANARELLE. C'est-à-dire qu'il faut toucher au
doigt la chose.

LE PARENT. Le trop de promtitude à l'erreur nous
expose.

Qui sçait comme en ses mains ce portrait est venu,
Et si l'homme après tout lui peut être connu?
Informez-vous-en donc; &, si c'est ce qu'on pense,
Nous serons les premiers à punir son offense.

## SCENE V.

LELIUS, WIFE *of* Sganarel.

WIFE *of* Sganarel *thinking herself alone.*

MY Traitor in spight of me.—— [*Seeing Lelius.*] Good-lack! what ails you? I perceive, Sir, you are just ready to faint away.

LELIUS. It's an Illness that's come upon me mighty suddenly.

WIFE *of* Sganarel. I'm much afraid you'll have a swooning Fit: pray, Sir, step in here, and stay 'till it be over.

LELIUS. For a Moment or two I'll accept of your Kindness.

## SCENE VI.

SGANAREL, A RELATION *of* Sganarel's *Wife.*

RELATION.

I Commend an Husband's Concern in such a Case: But this is putting yourself in a Passion somewhat too hastily, for, Kinsman, all that I have heard you alledge against her does not prove that she is criminal. It's a very tickliſh Affair, and such Failings as these, unless fully prov'd, should never be charg'd upon any Body.

SGANAREL. That is to say, there must be a Demonstration of the Thing.

RELATION. Too much Haste exposes us to Error. Who can tell how this Picture came into her Hands, and after all, whether the Man be known to her? Inform yourself a little better; and if it proves as you suspect, I'll be the foremost to punish her Offence.

## SCENE VII.

SGANARELLE *seul.*

ON ne peut pas mieux dire ; en effet, il eſt bon
D'aller tout doucement. Peut-être ſans raiſon
Me ſuis-je en tête mis ces viſions cornues,
Et les ſueurs au front m'en ſont trop tôt venues.
Par ce portrait enfin dont je ſuis alarmé
Mon des-honneur n'eſt pas tout-à-fait confirmé.
Tâchons donc par nos ſoins . . . .

## SCENE VIII.

SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle ſur la porte de ſa maiſon, reconduiſant Lélie.*

SGANARELLE *à part, les voyant.*

AH ! que vois-je ? Je meure,
Il n'eſt plus queſtion de portrait à cette heure,
Voici ma foi la choſe en propre original.

LA FEMME *de Sganarelle.* C'eſt par trop vous hâter, Monſieur, & votre mal,
Si vous ſortez ſi-tôt, pourra bien vous reprendre.

LÉLIE. Non, non, je vous rends grace, autant qu'on puiſſe rendre,
Du ſecours obligeant que vous m'avez prêté.

SGANARELLE *à part.*] La maſque encore après lui fait civilité.

[*La femme de Sganarelle rentre dans ſa maiſon.*

## SCENE VII.

SGANAREL *alone.*

NOthing could be ſaid fairer; it is, really, the beſt way to proceed calmly. May be, I've brought theſe Viſions of Horns into my Head without a Cauſe, and my Brows are put into a Sweat too ſoon. In ſhort, my Diſhonour is not fully prov'd by that Picture which ſo much diſturbs me. Let me endeavour then by Care——

## SCENE VIII.

SGANAREL, WIFE *of* Sganarel *at the Door of her Houſe, conducting out* Lelius.

SGANAREL *aſide, ſeeing them.*

AH! what do I ſee? s'death! there can now be no longer doubt about the Picture, for, by my Faith, here's the very Original.

WIFE *of* Sganarel. You hurry away too faſt, Sir, and your Illneſs, if you go out ſo ſoon, may, perhaps, return upon you.

LELIUS. No, no, I thank you as much as poſſible for the kind Aſſiſtance which you have given me.

SGANAREL *aſide.*] Civility is his Pretence ſtill.

[*Wife of* Sganarel *goes into the Houſe again.*

## SCENE IX.

SGANARELLE, LELIE.

SGANARELLE *à part.*

IL m'apperçoit, voyons ce qu'il me pourra dire.

LÉLIE *à part.*] Ah! mon ame s'émeut, & cet objet m'inſpire....

Mais je dois condamner cet unjuſte tranſport,
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon ſort.
Envions ſeulement le bonheur de ſa flâme.

[*En s'approchant de Sganarelle.*]

O trop heureux d'avoir une ſi belle femme!

## SCENE X.

SGANARELLE, CELIE *à ſa fenêtre voyant Lélie qui s'en va.*

SGANARELLE *ſeul.*

CE n'eſt point s'expliquer en termes ambigus.
Cet étrange propos me rend auſſi confus
Que s'il m'étoit venu des cornes à la tête.

[*Regardant le côté par où Lélie eſt ſorti.*

Allez, ce procédé n'eſt point du tout honnête.

CÉLIE *à part en entrant.*] Quoi! Lélie a paru tout à l'heure à mes yeux!

Qui pourroit me cacher ſon retour en ces lieux?

SGANARELLE *ſans voir Célie.*] O trop heureux d'avoir une ſi belle femme!

Malheureux bien plutôt, de l'avoir cette infame
Dont le coupable feu, trop bien verifié,
Sans reſpect ni demi nous a cocufié.
Mais je le laiſſe aller après un tel indice,
Et demeure les bras croiſés comme un jocriſſe?

Ah!

## SCENE IX.

SGANAREL, LELIUS.

SGANAREL *aside.*

HE obſerv'd me: let's ſee now what he can ſay to me.

LELIUS *aside.*] Oh! my Soul is mov'd! and that Object inſpires me—— but I ought to diſapprove this unjuſt Reſentment, and only impute my Sufferings to the unkindneſs of my Deſtiny: yet I muſt envy his ſucceſsful Paſſion, [*approaching* Sganarel.] O too happy in having ſo beautiful a Wife!

## SCENE X.

SGANAREL, CELIA *at her Window ſeeing* Lelius *walk away.*

SGANAREL *alone.*

THis is explaining himſelf in no ambiguous Terms: His ſtrange Speech ſurprizes me as if he had put the very Horns upon my Head. [*Looking at the Side where* Lelius *went off.*] Get thee gone; this way of proceeding is not at all honourable.

CELIA *aside entring.*] How! was that *Lelius* I ſaw this Moment? what can poſſibly be the Reaſon his Return is conceal'd from me?

SGANAREL *not ſeeing* Celia.] Too too happy in having a Wife ſo beautiful! Much rather unhappy in having ſuch an infamous Minx, whoſe guilty Paſſion, which is now but too apparent, without any Reſpect has made a Cuckold of me. But do I ſuffer him to go away after ſuch a Diſcovery, and ſtand with my Arms acroſs, like a Hen-

Ah ! je devois du moins lui jetter ſon chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter ſon manteau ;
Et ſur lui hautement, pour contenter ma rage,
Faîre, au larron d'honneur, crier le voiſinage.
[*Pendant le diſcours de Sganarelle Célie s'approche peu à peu, & attend pour lui parler que ſon tranſport ſoit fini.*

CÉLIE *à Sganarelle.*] Celui qui maintenant devers vous eſt venu,
Et qui vous a parlé, d'où vous eſt-il connu ?

SGANARELLE. Hélas ! ce n'eſt pas moi qui le connois, Madame,
C'eſt ma femme.

CÉLIE. Quel trouble agite ainſi votre ame ?

SGANARELLE. Ne me condamnez point d'un deuil hors de ſaiſon,
Et laiſſez-moi pouſſer des ſoupirs à foiſon.

CÉLIE. D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?

SGANARELLE. Si je ſuis affligé, ce n'eſt pas pour des prunes,
Et je le donnerois à bien d'autres qu'à moi
De ſe voir ſans chagrin au point où je me voi.
Des maris malheureux vous voyez le modéle,
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
Mais c'eſt peu que l'honneur dans mon affliction,
L'on me dérobe encor la réputation.

CÉLIE. Comment ?

SGANARELLE. Ce damoiſeau, parlant par révérence,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;
Et j'ai ſçu par mes yeux avérer aujourd'hui
Le commerce ſecret de ma femme & de lui.

CÉLIE. Celui qui maintenant ....

SGANARELLE. Oui, oui, me deshonore,
Il adore ma femme, & ma femme l'adore.

Henpeckt Fellow? I ought at leaſt to beat his Hat off, or throw Stones at him, or bedaub his Clothes: and to ſatisfy my Anger bravely, I ſhould do the Rogue the Honour to raiſe the Mob upon him.

[*During the Diſcourſe of* Sganarel, Celia *comes towards him by little and little, and waits till his Tranſport be over, that ſhe may ſpeak to him.*

CELIA *to* Sganarel.] Pray, Sir, how came you acquainted with that Gentleman who paſſed by juſt now and talked to you.

SGANAREL. Alas! Madam, it is not I that am acquainted with him, 'tis my Wife.

CELIA. What Uneaſineſs thus diſturbs your Mind?

SGANAREL. Don't blame me as if my Sorrows were unſeaſonable, but permit me to ſigh abundantly.

CELIA. What can be the occaſion of this uncommon Grief?

SGANAREL. If I am afflicted, 'tis not for Trifles: and I defy other People to find themſelves in my Condition without Diſturbance. Here, Madam, you ſee the Model of unhappy Husbands: poor *Sganarel*'s Honour is taken from him! but the loſs of my Honour is the leaſt part of my Uneaſineſs, for I'm depriv'd of my Reputation alſo.

CELIA. In what manner?

SGANAREL. That Spark, with reverence be it ſpoke, has taken the Liberty, Madam, to make a Cuckold of me, and this very Day my own Eyes have been Witneſs of the private Intercourſe between my Wife and him.

CELIA. He who juſt now——

SGANAREL. Ay, ay, 'tis he that diſhonours me; he's in Love with my Wife, and my Wife's in Love with him.

CELIA,

CÉLIE. Ah! j'avois bien jugé que ce ſecret retour
Ne pouvoit me couvrir que quelque lâche tour;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paroître,
Par un preſſentiment de ce qui devoit être.

SGANARELLE. Vous prenez ma défenſe avec trop de bonté,
Tout le monde n'a pas la même charité;
Et pluſieurs, qui tantôt ont appris mon martire,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

CÉLIE. Eſt-il rien de plus noir que ta lâche action,
Et peut-on lui trouver une punition?
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie
Après t'être ſouillé de cette perfidie?
O Ciel! eſt-il poſſible?

SGANARELLE. Il eſt trop vrai pour moi.

CÉLIE. Ah! traître, ſcélérat, ame double & ſans foi.

SGANARELLE. La bonne ame!

CÉLIE. Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne ſoit pour ton crime une trop douce peine.

SGANARELLE. Que voilà bien parler!

CÉLIE. Avoir ainſi traité
Et la même innocence, & la même bonté!

SGANARELLE *ſoupire haut.*] Hai!

CÉLIE. Un cœur qui jamais n'a fait la moindre choſe
A mériter l'affront où ton mépris l'expoſe?

SGANARELLE. Il eſt vrai.

CÉLIE. Qui bien loin.... Mais c'eſt trop, & ce cœur
Ne ſçauroit y ſonger ſans mourir de douleur.

SGANARELLE. Ne vous fâchez point tant, ma très-chére Madame,
Mon mal vous touche trop, & vous me percez l'ame.

CÉLIE. Mais ne t'abuſe pas juſqu'à te figurer
Qu'à des plaintes ſans fruit j'en veuille demeurer:
Mon cœur, pour ſe venger, ſçait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas, rien ne m'en peut diſtraire.

SCENE

CELIA. Ah! I judg'd rightly that his coming back thus ſecretly could only be to conceal from me ſome baſe Deſign; and I trembled at the Sight of him from a ſad foreboding of what would happen.

SGANAREL. You eſpouſe my Cauſe with too much Kindneſs, but all People have not the ſame Charity; for many that have already heard my Sufferings, ſo far from taking my Part, have only thought fit to laugh at them.

CELIA. Is there any thing more black than this vile Action? Or can a Puniſhment be found for him? Polluted as thou art with ſuch baſe Treachery, doſt thou not think thyſelf unfit to live? O Heav'n! is it poſſible?

SGANAREL. 'Tis but too true for me.

CELIA. O Traitor! Villain! deceitful faithleſs Wretch!

SGANAREL. Good-natur'd Creature!

CELIA. No, no, Hell has not a Torment but what is much too gentle for thy Guilt.

SGANAREL. How finely ſhe talks!

CELIA. Thus to abuſe both Innocence and Goodneſs!

SGANAREL *ſighing aloud.*] Ah!

CELIA. A Heart that never did the leaſt Thing to merit thoſe Affronts which thy Contempt has expos'd it to.

SGANAREL. True.

CELIA. Who very far—— but it's too much; nor can this Heart endure the Thought without a killing Anguiſh.

SGANAREL. My dear Lady, don't vex yourſelf in this Manner: you're too much touch'd with my Misfortune, and pierce the very Soul o'me.

CELIA. But don't deceive thyſelf ſo far as to fancy that I'll ſit down ſatisfied with fruitleſs Complaints; my Heart is not ignorant how it muſt deal with thee to avenge it ſelf: That I now haſten to, and nothing can divert me from it.

SCENE

## SCENE XI.

SGANARELLE *seul.*

QUE le Ciel la préſerve à jamais de danger!
Voyez quelle bonté de vouloir me venger!
En effet ſon courroux, qu'excite ma diſgrace,
M'enſeigne hautement ce qu'il faut que je faſſe,
Et l'on ne doit jamais ſouffrir ſans dire mot
De ſemblables affronts, à moins qu'être un vrai ſot.
Courons donc le chercher ce pendard qui m'affronte;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et ſans aucun reſpect faire cocus les gens.

[*Il revient après avoir fait quelques pas.*]

Doucement, s'il vous plaît, cet homme a bien la mine
D'avoir le ſang bouillant, & l'ame un peu mutine;
Il pourroit bien, mettant affront deſſus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon cœur les eſprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques.
Je ne ſuis point battant de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire eſt ma grande vertu.
Mais mon honneur me dit que d'une telle offenſe
Il faut abſolument que je prenne vengeance:
Ma foi laiſſons-le dire autant qu'il lui plaira,
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera.
Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras?
La biére eſt un ſéjour par trop mélancolique,
Et trop mal ſain pour ceux qui craignent la colique:
Et, quant à moi, je trouve, ayant tout compaſſé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépaſſé.
Quel mal cela fait-il? la jambe en devient-elle
Plus tortue après tout, & la taille moins belle?

## SCENE XI.

SGANAREL *alone.*

HEav'n keep her always out of Harm's Way! Obſerve with how much Goodneſs ſhe would avenge me. Really her Anger, which my Diſgrace excites, plainly teaches me what I muſt do myſelf: No body ſhould ever bear ſuch Affronts as theſe quietly, unleſs he were a Fool indeed. Let's haſten then to ſeek out this Raſcal that abuſes me, and prove my Courage by revenging my Diſhonour. I'll teach you, you Rogue, to laugh at my Coſt, and cuckold People without any Reſpect at all. But ſoftly, if you pleaſe, [*after going three or four Steps, he comes back again.*] this Man has very much the Look of one whoſe Blood is boiling, and his Temper paſſionate, and he may, perhaps, heaping one Affront upon another, even drub my back as well as horn my Head. I deteſt, with all my Soul, theſe fiery Tempers, and bear a vaſt Affection towards People that are peaceable. I'm no Fighter for fear of being beaten, and a gentle Diſpoſition is my great Exellence. But my Honour informs me, that for ſuch an Affront as this, it is abſolutely requiſite I ſhould take my Revenge. Faith, let it ſay ſo as much as it pleaſes, the Devil take him for all that who will put up nothing. Suppoſe now I ſhould aſſume the Hero, and have for my Pains a Piece of cold Iron with a villainous Thruſt paſs quite thro' my Guts: when the News of my Death gets all the City over, tell me then, my Honour, ſhall you be the fatter for it? The Grave is too melancholy an Abode, and too unwholeſome for People that are afraid of the Colick: and I find, for my own part, that conſidering every thing, it is better to be even a Cuckold than to be dead. What Harm is there in't? After all, do one's Legs become more crooked by it, or one's Shape leſs handſome?

A

Peſte ſoit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'eſprit de cette viſion,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus ſage
Aux choſes que peut faire une femme volage.
Puiſqu'on tient, à bon droit, tout crime perſonnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel ?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme ;
Si nos femmes ſans nous ont un commerce infame,
Il faut que tout le mal tombe ſur notre dos,
Elles font la ſottiſe, & nous ſommes les ſots ;
C'eſt un vilain abus, & les gens de police
Nous devroient bien régler une telle injuſtice.
N'avons-nous pas aſſez des autres accidens
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
Les querelles, procès, faim, ſoif & maladie
Troublent-ils pas aſſez le repos de la vie,
Sans s'aller, de ſurcroît, aviſer ſottement
De ſe faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Moquons nous de cela, mépriſons les alarmes,
Et mettons ſous nos pieds les ſoupirs & les larmes.
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puiſque je n'ai point tort ?
En tout cas ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'eſt que je ne ſuis pas ſeul de ma confrairie.
Voir cajoler ſa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle,
Pour un affront qui n'eſt que pure bagatelle.
L'on m'appellera ſot de ne me venger pas ;
Mais je le ſerois fort de courir au trépas.
[*Mettant la main ſur ſa poitrine.*]
Je me ſens là pourtant remuer une bile
Qui veut me conſeiller quelque action virile :
Oui, le courroux me prend, c'eſt trop être poltron,
Je veux réſolument me venger du larron ;
Déja pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire par tout qu'il couche avec ma femme.

Plague take him that first found out the Way to afflict his Mind about such a Phantom, and link the Honour of the wisest Man to Things an inconstant Woman can do. Since every Crime with good Reason, is held to be meerly personal, how comes our Honour, in this Case, to be in the Fault? The Blame is laid on us for the Actions of other People. If our Wives without our Knowledge engage in an infamous Affair, all the Mischief must fall upon our Backs: they commit the Folly, and we are reckon'd the Fools. It's a vile Abuse, and indeed the Government should regulate such Injustice. Have we not other Accidents enow that will happen to us in spight of our Teeth? Quarrels, Law-Suits, Hunger, Thirst and Sickness, don't they sufficiently disturb the Quiet of our Lives, without going, over and above, stupidly to create Uneasiness out of what has no Foundation? Let's make a Jest of it, despise these Fancies, and cast Tears and Sighing under our Feet. If my Wife has done amiss, let her lament very much for't, but why should I weep when I have done no Wrong? Be it as it will, what should take away my Vexation is, I'm not the only one of my Fraternity. To see one's Wife courted, and take no Notice of it, is practised now-a-days by Multitudes of People of Condition. Don't let me, then, seek to make a Quarrel for an Affront which is but a very Trifle. They'll call me Fool for not avenging myself; but I should be greatly so to rush on my own Destruction. [*Putting his Hand upon his Stomach.*] I perceive, however, my Choler rises here, and would persuade me to some manly Action. Ay, Anger seizes me: it is being too much a Coward: I'll revenge myself bravely upon the Rogue. To begin this Instant; in the Passion which now inflames me, I'll go and tell every where, that he lies with my Wife.

ACT

## ACTE III. SCENE I.

GORGIBUS, CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

CÉLIE.

OUI je veux bien subir une si juste loi,
Mon pére, disposez de mes vœux & de moi;
Faites quand vous voudrez signer cet himénée,
A suivre mon devoir je suis déterminée,
Je prétens gourmander mes propres sentimens,
Et me soumettre en tout à vos commandemens.

GORGIBUS. Ah! voilà qui me plaît de parler de la sorte.
Parbleu, si grande joie à l'heure me transporte
Que mes jambes sur l'heure en capricleroient,
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en rroient.
Approche-toi de moi, vien-ça que je t'embrasse.
Un telle action n'a pas mauvaise grace;
Un pére, quand il veut, peut sa fille baiser
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née,
Me fera rajeunir de dix fois une année.

## SCENE II.

CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

LA SUIVANTE.

CE changement m'étonne.

CÉLIE. Et lorsque tu sçauras
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.

LA SUIVANTE. Cela pourroit bien être.

CÉLIE. Apprend donc que Lélie

# ACT III. SCENE I.

GORGIBUS, CELIA, WAITING-WOMAN *to* Celia.

CELIA.

YES, Father, I'll yield willingly to ſo juſt a Law; diſpoſe of me and of my Vows, and let us ſign the Contract when you pleaſe; for I am now determined to perform my Duty, I intend to get the Maſtery of my Inclinations, and ſubmit to your Commands intirely.

GORGIBUS. Ah! how ſhe pleaſes me by talking in this manner! Odsbobs! I'm ſo tranſported with Joy at preſent, that I ſhould immediately cut Capers, were we not ſeen by People that would laugh at it. Come hither, Girl, come hither, I ſay, that I may embrace thee: ſuch an Action is not indecent; a Father may kiſs his Daughter when he has a mind to't, without any room for Scandal. Well, the Satisfaction of finding you ſo dutiful will make me young again ten times a Year.

# SCENE II.

CELIA, WAITING-WOMAN *to* Celia.

WAITING-WOMAN.

THIS Alteration ſurprizes me.

CELIA. And when you know from what Motive I act, you'll eſteem me for it.

WAITING-WOMAN. That may be indeed.

CELIA. Know then, that *Lelius* has been capable of

A pu blesser mon cœur par une perfidie,
Qu'il étoit en ces lieux sans . . .

LA SUIVANTE. Mais il vient à nous.

## SCENE III.

LELIE, CELIE, LA SUIVANTE *de Célie.*

LÉLIE.

AVant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place . . .

CÉLIE. Quoi! me parler encore? avez-vous cette audace?

LÉLIE. Il est vrai qu'elle est grande, & votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serois criminel.
Vivez, vivez contente, & bravez ma mémoire
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

CÉLIE. Oui, traître, j'y veux vivre; & mon plus grand désir,
Ce seroit que ton cœur en eut du déplaisir.

LÉLIE. Qui rend donc contre moi ce courroux légitime?

CÉLIE. Quoi tu fais le surpris & demandes ton crime?

## SCENE IV.

CELIE, LELIE, SGANARELLE *armé de pied en cap,* LA SUIVANTE *de Célie.*

SGANARELLE.

GUerre, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur.

CÉLIE *à Lélie, lui montrant Sganarelle.*] Tourne, tourne les yeux, sans me faire répondre.

LÉLIE. Ah! je vois . . . .

CÉLIE. Cet objet suffit pour te confondre.

LÉLIE.

of wounding my Heart by his Falſhood, and has been in theſe Parts without——

WAITING-WOMAN. But he's coming to us.

## SCENE III.

LELIUS, CELIA, WAITING-WOMAN *to* Celia.

LELIUS.

BEfore I take my Leave of you for ever, I'll here for once reproach you.

CELIA. What! ſpeak to me again! haſt thou the Inſolence?

LELIUS. I own 'tis great, and ſuch thy Choice that I ſhould be to blame to reproach thee with any thing. Live, live contented, and brave my Memory with that worthy Husband who heaps up Honours on you.

CELIA. Yes, Traitor, I will live ſo; and my moſt earneſt Wiſhes are that it may rack thy Soul.

LELIUS. Whence then proceeds this furious Rage againſt me?

CELIA. What! doſt thou pretend Surprize, and ask thy Crimes?

## SCENE IV.

CELIA, LELIUS, SGANAREL *Arm'd from Head to Foot,* WAITING-WOMAN *to* Celia.

SGANAREL.

WAR, mortal War to this Plunderer of Honour, who has unmercifully contaminated our Reputation.

CELIA *to* Lelius, *ſhewing him* Sganarel.] Turn, turn away thy Eyes and make me no reply.

LELIUS. Ah! I ſee——

CELIA. That Object is enough to put thee in Confuſion.

LELIUS.

LÉLIE. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

SGANARELLE *à part.*] Ma colére à préſent eſt en état d'agir,
Deſſus ſes grands chevaux eſt monté mon courage;
Et, ſi je le rencontre, on verra du carnage.
Oui, j'ai juré ſa mort, rien ne peut m'empêcher:
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.

[*Tirant ſon épée à demi, il approche de Lélie.*

Au beau milieu du cœur, il faut que je lui donne . . . ;

LÉLIE *ſe retournant.*] A qui donc en veut-on ?

SGANARELLE. Je n'en veux à perſonne.

LÉLIE. Pourquoi ces armes-là ?

SGANARELLE. C'eſt un habillement
Que j'ai pris pour la pluie. [*à part.*] Ah ! quel contentement
J'aurois à le tuer ! prenons-en le courage.

LÉLIE *ſe retournant encore.*] Hai ?

SGANARELLE. Je ne parle pas.

[*à part, après s'être donné des ſoufflets pour s'exciter.*]
Ah ! Poltron, dont j'enrage,
Lâche, vrai cœur de poule.

CÉLIE *à Lélie.*] Il t'en doit dire aſſez
Cet objet, dont tes yeux nous paroiſſent bleſſés.

LÉLIE. Oui, je connois par-là que vous êtes coupable
De l'infidélité la plus inexcuſable
Qui jamais d'un amant puiſſe outrager la foi.

SGANARELLE *à part.*] Que n'ai-je un peu de cœur !

CÉLIE. Ah ! ceſſe devant moi,
Traître, de ce diſcours l'inſolence cruelle.

SGANARELLE *à part.*] Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle,
Courage, mon enfant, ſois un peu vigoureux:
Là, hardi, tâche à faire un effort généreux
En le tuant, tandis qu'il tourne le derriére.

LÉLIE *faiſant deux ou trois pas ſans deſſein, fait retourner Sganarelle qui s'approchoit pour le tuer.*

Puiſqu'un pareil diſcours émeut votre colére,
Je dois de votre cœur me montrer ſatisfait,
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

LELIUS. It ſhould much rather force a Bluſh from you.

SGANAREL. My Wrath, at preſent, is in an active Diſpoſition, my Courage at the Tip-top, and if I meet him, Slaughter ſhall be ſeen. Yes, I've vow'd his Death, and nothing can reſtrain me; Wherever I find him I'll diſpatch him: [*drawing his Sword half way and approaching* Lelius.] In the very Center of his Heart I'll give him——

LELIUS *returning.*] To whom muſt this be done?

SGANAREL. I don't intend it to any Body.

LELIUS. What means this Armour?

SGANAREL. 'Tis a Dreſs I put on againſt the Rain. [*aſide.*] Ah! what a Satisfaction 'twould be to me to kill him! let's take Courage to do it.

LELIUS *returning again.*] Hey?

SGANAREL. I ſay nothing at all. [*aſide, beating himſelf to raiſe his Courage.*] Ah! provoking Coward! Hen-hearted Poltron!

CELIA *to* Lelius.] This Object that ſeems offenſive to thy Sight, might ſay enough to thee.

LELIUS. Yes, by him I know you guilty of the moſt inexcuſable Falſhood that could ever poſſibly abuſe a Lover's Conſtancy.

SGANAREL *aſide.*] Why have not I a little more Courage?

CELIA. Ah! Traitor! ceaſe, before me, the cruel Inſolence of this Diſcourſe.

SGANAREL *aſide.*] Thou ſeeſt, *Sganarel,* ſhe takes up thy Quarrel: Courage my Lad, and be a little vigorous. Now; be bold, try to make one generous Effort, and kill him while his Back is turn'd.

LELIUS *moving two or three ſteps without Deſign, makes Sganarel return who was going towards him to kill him.*] Since ſuch Diſcourſe ſtirs up your Anger, Madam, I ought to ſhew that I'm content with what your Heart approves, and here applaud the lovely Choice which it has made.

CÉLIE. Oui, oui, mon choix eſt tel qu'on n'y peut rien reprendre.

LÉLIE. Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

SGANARELLE. Sans doute elle fait bien de défendre mes droits.

Cette Action, Monſieur, ne'ſt point ſelon les loix,
J'ai raiſon de m'en plaindre, & ſi je n'étois ſage,
On verroit arriver un étrange carnage.

LÉLIE. D'où vous naît cette plainte? & quel chagrin brutal....

SGANARELLE. Suffit. Vous ſçavez bien où le bât me fait mal;

Mais votre conſcience & le ſoin de votre ame
Vous devroient mettre aux yeux que ma femme eſt ma femme,
Et, vouloir à ma barbe en faire votre bien,
Que ce n'eſt pas du tout agir en bon chrétien.

LÉLIE. Un ſemblable ſoupçon eſt bas & ridicule.
Allez, deſſus ce point n'ayez aucun ſcrupule,
Je ſçais qu'elle eſt à vous, & bien loin de bruler....

CÉLIE. Ah! qu'ici tu ſçais bien, traître, diſſimuler.

LÉLIE. Quoi? me ſoupçonnez-vous d'avoir une penſée
De qui ſon ame ait lieu de ſe croire offenſée?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir?

CÉLIE. Parle, parle à lui-même, il pourra t'élaircir.

SGANARELLE *à Célie.*] Vous me défendez mieux que je ne ſçaurois faire,
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

## SCENE V.

CELIE, LELIE, SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle*, LA SUIVANTE *de Célie.*

LA FEMME *de Sganarelle.*

JE ne ſuis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un eſprit trop jaloux;

Mais

CELIA. Yes, yes, my Choice is such as cannot be found Fault with.

LELIUS. You do well to be willing to defend it.

SGANAREL. She does well, no doubt, to defend my Rights: This Action, Sir, is not according to the Laws; I have Reason to complain of it; and was I not discreet, strange Slaughter would be seen to ensue.

LELIUS. Whence does your Complaint arise? and what unaccountable Uneasiness——

SGANAREL. Very well, you know where the Saddle galls me. But Conscience and the Care of your own Soul should make you consider that my Wife is my Wife; and to carry on your Affair under my very Nose, is in no wise acting like a good Christian.

LELIUS. Such a Supposition is mean and ridiculous! come, entertain no Scruples as to that Point: I know she belongs to you, and very far from being inflam'd——

CELIA. Oh! Traitor! how well thou canst dissemble!

LELIUS. What? do you imagine me to have a Thought which need disturb his Mind? Would you slander me with such a Baseness?

CELIA. Speak, speak to himself, he's able to inform you.

SGANAREL *to* Celia.] No, no, you talk much better than I am capable, and take the matter intirely right.

## SCENE V.

CELIA, LELIUS, SGANAREL, WIFE *of* Sganarel, WAITING-WOMAN *to* Celia.

WIFE *of* Sganarel.

I'M not in a Humour to discover against you a Temper that is over jealous: but, Madam, I am no

Mais je ne ſuis point duppe, & vois ce qui ſe paſſe :
Il eſt de certains feux de fort mauvaiſe grace,
Et votre ame devroit prendre un meilleur emploi,
Que de ſéduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.

CÉLIE. La déclaration eſt aſſez ingénue.

SGANARELLE *a ſa femme.*] L'on ne demande pas, carogne, ta venue,
Tu la viens quereller lorſqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

CÉLIE. Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.
[*Se tournant vers Lélie.*]
Tu vois ſi c'eſt menſonge, & j'en ſuis fort ravie.

LÉLIE. Que me veut-on conter ?

LA SUIVANTE. Ma foi je ne ſçai pas
Quand on verra finir ce galimatias ;
Depuis aſſez long-tems je tâche à le comprendre,
Et ſi, plus je l'écoute, & moins je puis l'entendre.
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.
[*Elle ſe met entre Lélie & ſa maîtreſſe.*]
Répondez-moi par ordre, & me laiſſez parler.
[*à Lélie.*]
Vous, qu'eſt-ce qu'à ſon cœur peut reprocher le votre ?

LÉLIE. Que l'infidéle a pu me quitter pour un autre ;
Que lorſque, ſur le bruit de ſon himen fatal,
J'accours tout tranſporté d'un amour ſans égal,
Dont l'ardeur réſiſtoit à ſe croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

LA SUIVANTE. Mariée ! à qui donc ?

LÉLIE *montrant Sganarelle.*] A lui.

LA SUIVANTE. Comment à lui ?

LÉLIE. Oui dà.

LA SUIVANTE. Qui vous l'a dit ?

LÉLIE. C'eſt lui-même aujourd'hui.

LA SUIVANTE *à Sganarelle.*] Eſt-il vrai ?

SGANARELLE. Moi ? J'ai dit que c'étoit à ma femme
Que j'étois marié.

LÉLIE,

Fool, and I see what passes. There are certain Passions of a very ill Appearance, and your Thoughts should be employed better than to seduce a Heart which ought to be mine alone.

CELIA. This Declaration is plain enough.

SGANAREL *to his Wife.*] Nobody sent for you, you Baggage; because she speaks for me, here you come to scold, and tremble for fear your Galant should be taken from you.

CELIA. Well, don't imagine any Body has a mind to him. [*Turning towards* Lelius.] You see whether this be a Falsity, and I am mighty glad of it.

LELIUS. What does this mean?

WAITING-WOMAN. I don't know, Faith, when one shall see an End of these Perplexities; I have endeavoured long enough to comprehend them, but the more I hear, the less I understand. I find, at last, that I must interpose. [*Placing herself between* Lelius *and her Mistress.*] Pray, give me leave to speak, and reply to me in order. [*to* Lelius.] Sir, what can your Heart reproach this Lady's with?

LELIUS. That the faithless Creature could forsake me for another; and that, when upon the Rumour of her unhappy Nuptials, I hurry'd hither, transported intirely by an unequall'd Passion, the Violence of which would not admit a Belief that I could be forgotten, at my Arrival I found her married.

WAITING-WOMAN. Marry'd! to whom?

LELIUS *pointing to* Sganarel.] To him.

WAITING-WOMAN. How to him!

LELIUS. Yes, indeed.

WAITING-WOMAN. Who told you so?

LELIUS. Himself this very Day.

WAITNIG-WOMAN *to* Sganarel.] Is this true?

SGANAREL. I? to my own Wife it was I told you I was marry'd.

LÉLIE. Dans un grand trouble d'ame,
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.
SGANARELLE. Il est vrai, le voilà.
LÉLIE *à Sganarelle.* Vous m'avez dit aussi
Que celle aux mains de qui vous avez pris ce gage,
Etoit liée à vous des nœuds du mariage.
SGANARELLE. Sans doute; [*montrant sa femme.*] & je l'avois de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.
LA FEMME *de Sganarelle.* Que me viens-tu conter par ta plainte importune?
Je l'avois sous mes pieds rencontré par fortune;
Et même, quand, après ton injuste courroux [*Montrant Lélie.*]
J'ai fait dans sa foiblesse entrer monsieur chez nous,
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.
CÉLIE. C'est moi qui du portrait ai causé l'avanture,
Et je l'ai laissé cheoir, en cette pamoison [*à Sganarelle.*]
Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.
LA SUIVANTE. Vous le voyez, sans moi vous y seriez encore,
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.
SGANARELLE *à part.*] Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant?
Mon front l'a, sur mon ame, eu bien chaude pourtant.
LA FEMME *de Sganarelle.* Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée,
Et, doux que soit le mal, je crains d'être trompée.
SGANARELLE *à sa femme.*] Hé! mutuellement croyons-nous gens de bien.
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien,
Accepte sans façon le marché qu'on propose.
LA FEMME *de Sganarelle.* Soit; mais gâre le bois, si j'apprends quelque chose.
CÉLIE *à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.*
Ah Dieux! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait?

Je

LELIUS. Under the greateſt Agony of my Soul, I ſaw my Picture in your Poſſeſſion.

SGANAREL. True, here it is.

LELIUS *to Sganarel.*] You likewiſe told me, that ſhe, from whoſe Hands you receiv'd this Pledge, was join'd to you in the Bands of Wedlock.

SGANAREL. No doubt on't, [*pointing to his Wife.*] for I forc'd it out of her Hands, and ſhould not have found out her Wickedneſs without it.

WIFE *of* Sganarel. What do you mean by your groundleſs Complaint? I met with it under Foot by Accident: and even when after your cauſeleſs Fury, [*pointing to* Lelius.] I deſired this Gentleman to come in when he was fainting, I diſcover'd not the Features of his Picture.

CELIA. 'Twas I occaſion'd the Adventure of the Picture. I let it fall, in that ſwooning Fit, [*to* Sganarel.] which made me want your Aſſiſtance to carry me back into the Houſe.

WAITING-WOMAN. You find without my Help you had ſtill been at a Loſs, and that you had ſome need of my little Underſtanding.

SGANAREL *aſide.*] Shall we take all this for currant Coin? My Forehead tho' had a very warm Effect upon my Mind.

WIFE *of* Sganarel. My Fear, however, is not ſo ſoon diſſipated, and ſmall as the Miſchief may ſeem, I dread the being deceiv'd.

SGANAREL *to his Wife.*] Well let us mutually ſuppoſe ourſelves to be People of Honour. I hazard more o' my Side than you o' yours; accept, therefore, without Ceremony the Agreement propoſed.

WIFE *of* Sganarel. Be it ſo, but Wo be to you if I diſcover any thing.

CELIA *to* Lelius *after whiſpering together.*] Heav'ns! if it be ſo, what have I done? How muſt I dread the Effect

Je dois de mon courroux appréhender l'effet.
Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris pour ma vengeance
Le malheureux secours de mon obéïssance.
Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter
Un himen que toujours j'eus lieu de rebuter;
J'ai promis à mon pére, & ce qui me désole....
Mais je le vois venir.

LÉLIE. Il me tiendra parole.

## SCENE VI.

GORGIBUS, CELIE, LELIE, SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle*, LA SUIVANTE *de Célie*.

LÉLIE.

MOnsieur, vous me voyez en ces lieux de retour
Brulant des mêmes feux, & mon ardente amour
Verra, comme je crois, la promesse accomplie
Qui me donna l'espoir de l'himen de Célie.

GORGIBUS. Monsieur, que je revois en ces lieux de retour
Brulant des mêmes feux, & dont l'ardente amour
Verra, que vous croyez, la promesse accomplie
Qui vous donne l'espoir de l'himen de Célie,
Très-humble serviteur à votre seigneurie.

LÉLIE. Quoi! Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir?

GORGIBUS. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir,
Ma fille en suit les loix.

CÉLIE. Mon devoir m'intéresse,
Mon pére, à dégager vers lui votre promesse.

GORGIBUS. Est-ce répondre en fille à mes commandemens?
Tu te démens bien-tôt de tes bons sentimens;
Pour Valére tantôt.... Mais j'apperçois son pére,
Il vient assurément pour conclure l'affaire.

Effect of my own Fury! imagining you falſe, I, to be reveng'd, took the unhappy Method of complying with my Father, and but a Moment ſince, came from accepting a Match, which my Heart before had always Reaſon to refuſe. I've made a Promiſe to my Father, and what afflicts me——but I ſee him coming.

LELIUS. He ſhall keep his Word with me.

## SCENE VI.

GORGIBUS, CELIA, LELIUS, SGANAREL, WIFE *of* Sganarel, WAITING-WOMAN *to* Celia.

LELIUS.

SIR, you ſee me return'd hither, inflam'd with the ſame Love; and now, I preſume, my ardent Paſſion ſhall find that Promiſe accompliſh'd which gave me hopes of marrying *Celia*.

GORGIBUS. Sir, whom I ſee return'd hither inflam'd with the ſame Love, and whoſe ardent Paſſion ſhall now, you preſume, find that Promiſe accompliſh'd which gave you Hopes of marrying *Celia:* I am your Worſhip's moſt obedient Servant.

LELIUS. What! Sir, is it thus you betray my Hopes?

GORGIBUS. Ay, Sir, it is thus I do my Duty, and my Daughter follows the Directions of it.

CELIA. My Duty engages me, my dear Father, to make good your Promiſe to him.

GORGIBUS. Is this ſubmitting to my Commands like a Daughter? You quickly degenerate from your good Inclinations for *Valere* juſt now——But I ſee his Father, who certainly comes to finiſh the Affair.

SCENE

## SCENE DERNIERE.

VILLEBREQUIN, GORGIBUS, CELIE, LELIE, SGANARELLE, LA FEMME *de Sganarelle*, LA SUIVANTE *de Célie*.

GORGIBUS.

QUI vous améne ici, seigneur Villebrequin ?

VILLEBREQUIN. Un secret important que j'ai sçu ce matin,
Qui rompt absolument ma parole donnée.
Mon fils, dont votre fille acceptoit l'himénée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit depuis quatre mois avec Lise en époux ;
Et comme des parens le bien & la naissance
M'ôtent tout le pouvoir de casser l'alliance,
Je vous viens . . .

GORGIBUS. Brisons-là. Si, sans votre congé,
Valére votre fils ailleurs s'est engagé,
Je ne vous puis celer que ma fille Célie
Dès long-tems par moi-même est promise à Lélie,
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

VILLEBREQUIN. Un tel choix me plaît fort.

LÉLIE. Et cette juste envie
D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

GORGIBUS. Allons choisir le jour pour se donner la foi.

SGANARELLE *seul.*] A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi!
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jetter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien,
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN.

## SCENE the LAST.

VILLEBREQUIN, GORGIBUS, CELIA, LELIUS, SGANAREL, WIFE *of* Sganarel, WAITING-WOMAN *to* Celia.

GORGIBUS.

WHat brings you hither, Mr. *Villebrequin*?

VILLEBREQUIN. A Secret of Importance, that I have learn'd this Morning, which abſolutely breaks the Promiſe I have given. My Son, whom your Daughter ſhould be marry'd to, deceiving every Body by a private Wedding, has liv'd for four Months paſt with *Lucia* as her Husband; and as her Parents, her Fortune, and her Birth, make it impoſſible for me to break off the Alliance, I come to you——

GORGIBUS. No more of that; if your Son *Valere*, without your Leave, has engaged himſelf elſewhere, I muſt tell you, that for a long while paſt, my Daughter *Celia*, has, by myſelf, been promiſed to *Lelius*, and that his Return to-day, enrich'd with every Virtue, reſtrains me from conſenting to any other Match.

VILLEBREQUIN. I'm much pleaſed at ſuch a Choice.

LELIUS. And this honeſt Intention will crown my Days with never-ending Happineſs.

GORGIBUS. Let's go and appoint the Day for performing the Nuptials.

SGANAREL *alone.*] Had ever Man more Reaſon than I to conclude himſelf a Cuckold? you perceive that, in this Affair, the ſtrongeſt Appearances may create in the Breaſt a falſe Belief.

Fixt in your Mind let this Example be,
Nor any thing believe, when all you ſee.

*The* END.